

Eloge et Pensées de Pascal

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

X . te 22. LÉGUÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE
THÉOLOGIE i L'ÉCLISE LIBRE DU v Sam. CHAP



The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

I TS 2S2 Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

É E T PENSÉES D E PASCAL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

-# v • ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

r ii ■ r ■ I J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

ê* l i Google



BLAISE PASCAL

né le 19 Juin 1623.

mort le 19 Août 1662.

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

ELOGE ET PENSÉES D E PASCAL. Nouvelle Edition, I
Commentée , «m£/« <jr augmentée. Par Mr. de ***. M. DCC. LXXVIII.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

Digitized by Google

M^{rs} de Chambrier.

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

f k 5 ❖ AVERTISSEMENT , : DU . NOUVEL EDITEUR. 4 • k
ak ^ s^ L efl un homme de l'ancienne chevalerie, & de * l'ancienne vertu
çonftitué dans une elpèce de dignité qui ne peut guères être exercée > que
par un ou deux hommes dans .ua fiècie. « 3 Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

yi AVERTISSEMENT Cet homme égal à PajTcal en pluie^irs
choies, & très supérieur en \ d'autres; fit présent en 1776 , à quelques-uns de
lès amis d'un recueil nouvellement imprimé de toutes les pensées de ce
fameux PafcaL La plus part de ces monuments de philofo phl'e > de
religion > ou avèrent été négligés, par les rédacteurs > pour ne laiflèr
paraître que certains morceaux chpi(îs , pu avaient été fupprimés par la
crainte d'irriter la fureur des jéluites: car les jéfuites perfecutaient alors avec
autant de pouvoir quç d'acharnement la mémoire de PaïcaU & Arnaud
fugitif, & les débris de Port -f oyat détnjiv& les cçndres des morts dont or\
violait U iep\ilturef * 4 jLa perfécution retigieufe qui fouilla fi
malheureufçmentj & en tant dç Digitized

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

DU NOUVEL EDITEUR, vu manières la fin du beau règne de Louis Quatorze, fit place au règne des plaifirs Ibus. Philippe d'Orléans régent du royaume, & recommença lourdement après lui fous le miniftère d'un prêtre iongtems abbé de COUT. * . , . «■ • • • • - .. Fleuri nç ,fût pas un cardinal tiran , mais c'était un petit génie entêté des prétentions de la cour de Rome, & afiez faible pour croire les janfèr niftes dangereux. ■ o • • • • Ces fanatiques avaient autrefois ob^ tenu une allez grande confédération-: par les Palcal, les Arnaud, les Nicole mêmes, & quelques autres chefs de parti éloquents , ou qui en savaient la réputation. Mais des convulfionaires des ruës? a 4 Digi

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

vm AVER TISSE ME NT âyant fuccédé au* pères de cette église j
le janfêhifme tomba avec eux dans la fange. Les jé(uites infliltè^ rent à
leurs ennemis vaincus. Je me fbuvians que le jéfuïte Buffier qui venait
quelquefois chez le dernier préfident de Mailbns mort trop jeune * y ayant
rencontré un des plus rudes janlènjftes, lui dit* & ego in inUritu vejltù
ridebo< vos, & fubfannab&. Le jeune Mailbns qui étu-* diait alors
Térence lui demanda fi ce paflage était des Adelphes, où de L'eunienne, non
dit Buffier /c'eft h fageffe elle -même qui parle àinft dans fon premier
chapitre des pro* vefbes* - Voilà un proverbe bien vilain die Mr. de
Maifons, Vous vous croyez donc la làgeflê, parce que vous riez <à la mort
d'autrui preriez garde ^ù'on ne rie à \$a vôtre. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

WWWEIWTÏWR # Ce jeune homme de la plus gran* de
elpérance a été prophète. Ôn a ri. à la mort du jartfenifme .& du mot
linume, & déjà grâce concomitante* &, de la médeçinide, & de la iùffifantè
ép. de l'efficace». : - f Quelle lumière s'cft levée fur l'E,u> rope depuis
quelques années? elle a d'abord éclairé -prelque tous les Princes du nord.
Elle eft defçdndye même jufques dans Ms . uni ve^, fités» C'eft la lumière
du ; km comH mun. " 1 ... r ; De tant -de' â\Cpytmts . étemeu Pafcal lèul eft
refté, parce, que feûl il était Un homme de génie. Il eft encor debout fur les;
rruifles de fort fiècle. r ' K V » • • - . , • ^ » . < ' . j i . • » ^ 1, Mais l'autre
génie > qui a Comraehtô depuis peu quelques-unes dé fcs pejSrj Digitized

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

fées y Se qui les a données dans MA meilleu* ordre * est èe me
(èmble aù^ tant au deflus du , géomette Pafc cal , que la : géorriètrie de nos
jours , est au deflus de celle des Roberval> des Fermait >& des Def cartes.
■ ' ; '. Je crois tendre tilt gfarid fervicë à Feiprit humain en fefant 'réimpri-^
ifter cet Eloge de Pafcail qui est un pQrtrait fidèle bien plutôt -qu'un éloge. '
; r;Tî Il n'appartenait qu*â cepëintre de defliner de tels trait*. • Peu de con-
naiflèurs démêleront d'abord Tart Se la beauté^ du pinceau. - ; ■ ■ f Je
jointes les penfées du peintre à celles de Pâfcalj telles qu'il les a imprimées
lui-même. Elles ne font pas dans Digitized

DU NOFFIEL EDITEUR: xi -dans le même goût. Mais je crois qu'elles ont plus de vérité & de force. Pafcal eft commenté par un géomètre plus profond que lui , & par un philosophe; j'ofe le dire beaucoup plus lage. Ce philofophe véritable tient Pafeal dans là balance ; il eft plus fort que celui qu'il pèle. Après le fécond paragraphe de l'article trois des penfées , on trouvera une diflertation attribuée à Monfieur de Fontenelle, fur un objet qui doit profondément intérefler tous les hommes.. Je ne crois pas que Fontenelle Jbit Pauteur d'un - ouvrage fi mâle Se fi plein. Ce que je fçais c'eft qu'il faut le lire comme un juge impartial) éclairé & équitable lirait le procès à& genre humain. Ce livre n'eft pas fait pour ceux • - . <

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

xii AVERTISSEMENT &a ' qui n'aiment que les le&ures frivo-< I
les. Et tout homme frivole > ou faible , ou ignorant qui ofèra le lire & le
méditer, fera peut-ète étonné; d'être changé en un autre homme. ■ - #
ELOGE* Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

P R É F A C E D E • ■ # L'ILLUSTRE ÀUTÉÛ& i)£ I'ËIOGE BÉ
PASCAL. • — » "OASÇAL efl un de ces génies extra* ordinaires qui ont
plus de droit à notre admiration qu'à notre reconfcaiffance , & que la nature
fémble n avoir formés ^ue pour étonner les hommes? & de. A ^ Digitized
by Google



The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

2 P R <E F /? C E. ployer à leurs yeux toute fa puiffance:
L'emhoufiafme qu'infpirent les écrits de cet Homftie illuftre > m'ont fait
defirer de connaître ta perfonne. J'ai voulu lire ce qu'ont écrit de lui? fa
icftar, Tes amis> & j'ai vu âvèc indignation qu'ils femblaient affe&er de ne,
rapporter de Ta vie que coût ce qu'il avait fait d'indigne de lui {a). r ■ ■ (a)
Voici ce qu'on trouve dans la vie de Pafcal, par Madame^JPerrier. Un
Régent de Philofophie s'occupe gravement dp. rechercher * avec quelle
rçiatipre, le corps de jefus^CHrift été fortoé. Pafcal imagine que l'opinion
de ce Profeffeur eft hérétique , le dénonce & l^ force^de ie ' rétra<fter. On
voit ehTuîte ï*aſcal fec revêtir d'une ceinture de, fer,, armée ^e clous.* & il
a foin de fe l'enjoncer dans la chair* l'orfqu'il fe furprend avoir quelque
plaifir. Il craignait fur-tout de trouver boa. ce .qu'il mangeait j & il tâchait
d'appliquer ion cfprit de manière à ne recevoir jamais de fenfations
agréables. - Si Madame Perrlet difait qu'elle avait vu une joHe fçmme,
Pafcal fe fâchait, & prétendait -5fi\$ ne faflait Pas tenir ces difeours devant
des laquais , où de jeunes gens , parce qu'on ne fait pas quelles penfées cela
peut leur faire naître. Madame Perrier fe donne beaucoup de peine jjour
prouver que Pafcal étak chafte, comme s'il lui eût été Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

P R E F A C E. Ces puérilités ne font pas le. feul tort que le zeile
aveugle des amis de Pafcal ait fait à • ♦ * . a. #■ " pofltbje de ne pas
l'être , «& une de fes preuves, c'eft que peu de tems avnt fil mort, Pafcal
rencontra une jeune fille, aimable & malheureufe, & qu'il refpeéla fa beauté
& fa mifere. O'eftainfi que depuis deux mille ans, aucun, Rhéteur n'a
manqué! de louer Cyrus & Scipion de n'avoir pas •yiolé leurs prifonnieres.
Pafça] étm parvenu jiu.ppint de perfedtion , d* n'aimer perfonne, & il ne
voulait point qu'on l'aimât. Ceft une faute , di fait -il , plus grm^ de quén^në
croit que d'Aimer une autre '*homtue, qui de Joisffrir qu\w en. f oit. aimé..
Ce fi faire , à JJjeu, un{ Icqrcein de la chofe du monde qui lui eft fa pyis.
frécieufe. Il avait , dit - on autant d" eloîgnément pour faire la guerre civile
que four voler fur 1er grands chemins , ou aff affiner le monde} & l'on
affureque de tous les péchés , la guerre civile, était, celui dont . il était le
moins tenté. Il avait un amour fenfible pour F Office divin & iur-îout ppur
Jes^petites heures, . Il s'était procuré un almanach pour toutes les jnenues
dévotions qui fe pratiquent dans les hglifes. Enfin cet homme , dont la fanté
eût été fi utile à tes femblables, préférerait d'être malade , parce que , diiait-il ,
la maladie eft Pétat naturel d'un rchrifien> comme fi l'çtat d'un chrétien était
de n'être bon à rien. A 2 » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

•4 PRÉFACE fa riiérihoire. Cet Homme célèbre dvait jeté fur le papier , les idées qui fe préfets taient à fon efprit. Il s'en trouve un grand rrombre-qu'il tîft bien-étrange de voir fortir de la même tête > qui avait trouvé le fecret de pefer 1 PaiiS ôc d'aflbjettir aû calcul les effets du hafard. Ce font ces penfées . qiiie I#s Editeurs ont raffemblées avec Je plus, de Jfoia , dans le deffein 9 nûrt d'en faire honneur à Pateal* mais de donner de la r valeur à des miferes fcholaffiques* ou iriyfti^uëi > en les appuyant ik nom de cet Homiïie célèbre. * , De telles penfées auraient nui à la réputation de Pafcal, ôc à fa caufe même* fi quelque chofe pouvait leur nuire. Jai donc cru qu'il ferait utile de faire, des perifées de Pafcal > une édition nouvelle 9 où. Ton fupprimerait beaucoup de ces penfées (*)> & où Ton en ajouterait (a) Je doute que ceux qui s^intéreflent à la mémoire de Pafcal, & même à la Religion, jpuiſſent regretter beaucoup qu'on ait fupprimé les penfées fui vantes. ,, L'ancien teftament contenait les figures de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

PREFACE: y quelques-unes > que des motifs particuliers avaient engagé les Editeurs à retranches dans la première édition. On a trouvé dans les manuferits de TÀbbé Perrier > fon neveu y une çopie de ces penfées■ • ■ ■ 19 ' H 11 1 ■ 1 . ' 1 ' ■ ' ■ 1 1 ■ "Il | ■ l m • u la joie future, & le nouveau contient les a, moyens d'y arriver. Les figures étaient de „ joie , Içs moyens fonç de pénitence. Et néan-, n moins l'Agneau Pafcal était mangé avec des laU tues fàuvages , çum amaritndinibns „ pour mar,, quer toujours qu'on ne pouvait trouver la joio que. par l'amertume. Tout ce qui eft au monde eft concupifcenc^ „ de la chair , ou concupifcence des yeux , ou *, orgueil de la vie. Libido fentiendi , libido fcU „ endi , libido dominandi. Malheureufe la terre %x de malédidtion , que ces trois fleuves de feu „ embrasent, plutôt qu'ils n'arrosent. Heureux » ceux qui étant fur ces fleuves ; n'ont pas pion* -, gé , n'ont pas été entraînés , mais immobi,, lement affermis ; non pas debout , mais aflîs „ dans une affiette bafle & ftiro , dont ils ne fe relèvent jamais avant la lumière, mais après, 3, s'y être repofés en paix, tendent la main à celui 9l qui les doit relever, pour les faire tenir debout „ & fermes dans les porches de la fainte Jérufa9, km , où ils n'auront plus à craindre les attaques de l'orgueil, & qui pleurent cependant» non * pas de voir écouler toutes chofes périflablrs * A3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

r * P. R ETA CE. re jetées par les Editeurs ; ôc cette copie
authentique avait été faite fur l'original de Pafcal; déposé à la Bibliothèque
de S. Germain des Prez. Un homme de lettres qui les cultive comme une
source de consolation , Ôc 9» 9> » ■ * mais dans Je souvenir de leur chère
patrie , de ,, la Jérusalem céleste , après laquelle ils fou\ypirent sans cesse
dans la longueur de leur exil. ,, La charité n'est pas un précepte figuratif.
Dire que Jésus-Christ , qui est venu ôcir ,, les figures pour mettre la vérité,
ne soit venu que pour mettre la figure de la charité, & pour en ôter la réalité
qui était auparavant : cela est horrible. . ,, La di[tance infinie des corps aux
esprits, ,, figure la distance infiniment plus infinie des ,, esprits à la charité:
car elle est future. ,, Les faiblesses les plus apparentes, font des ,,
forces à ceux qui prennent bien les choses ; \ par exemple, les deux
généalogies de St. Mathieu & de St. Luc* il est visible que cela n'a ,, pas
été fait de concert. S'il n'y avait qu'une re,, ligion , Dieu ferait trop manifeste
; s'il n'y ,, avait des martyrs, qu'en notre religion, ,, de même. • m ,, Les
septante semaines de Daniel font équivoques pour le terme du
commencement, ,r à cause des termes de la prophétie > & pour le Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

PREFACE. 7 non comme un moyen de gloire > ma permis dy joindre un éloge de Pafcal qu'il a fait, il y a quelques annéesP Cet éloge , auquel j'ai ajouté quelques nopes me paraît peindre le génie & le caractère de Pafcal, beaucoup mieux que ffi vie écrite par Madame Perrier. p.'ailleurs il a le mérite , bien rare aujourd'hui de n'être point infecté de l'esprit de parti ; 6c cela étoit difficile en parlant d'un homme? qui ne peut être indifférent pour aucun parti. Janfeniftes * moliniftes > croyants > incrédules, tous virent dans Pafcal un défen* fcur, ou un adverfaire. „, terme de la fin , à caufe des diverfités des „ Chronologiftes ; mais toute cette différence „ ne va qu'à deux cents ans. Croyez-vous qu'il foit' impoffible que Dieu >, foit infini fans parties? Oui. Je veux donc „, vous faire voir une chofe infinie & indivifible* „, C'eft un point, fe mouvant par-tout d'une viteffe infinie, car il eft'en tous lieux, & tout entier dans chaque endroit. „, Jéfus-Chrift à été dans une obfcuredé „, (félon que le monde appelle obfcuredé) telle „, que les Hiftoriens qui n'écrivent que les cho,, fes importantes , Tant à peine apperçu. • ■ ■ m m s * m A \$ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

8 PR E F A C B; L'Auteur 4e cet éloge trouve quelques, défauts d^ns le ftyle dés Provinciales ; ôc il a ofé le dire. Il ferait injuftç de lui en faire un reproche ; plus un homme a. iaiffé une réputation impofante^ plus il eft utile d'avertir les jeunes gens des fautes qui lui font échappées > ôc c*eft pour les jeunes gens qu'il faut écrire (*). Les gommés du monde ne Hfent que pour s'amufer ; les gens de lettres cherchent {hns'les livres des matériaux pour leurs ouvrages. Mais les jeunes gens? dont les opinions ne font pas encore * fixées > dont J ame fe laiffe entraîner à toutes les impreffions* le* jeunes gens qui n'ont point (*) Vous /avez Monfieur , que c'ejl pour les hommes de tout âge, Qtiifait tnJeux quç vous qifon. w doit ctteher la vérité à pjtyfonne ? U y a £ excellentes plaifanteries fans doute dans les Provin* çiales & dans Tartufe. Il y a ^admirables traits, ^éloquence dans ces, deux ouvrages. Mais tout vej\ pas parfait. Ceft être un fot defouffrir Liviei fan- Cinna & V Infante dans le Cid. Ceft à vous chajfer les Infantes £g! les Livies^ partout oh. ypus les trouverez. Note du préfent Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

PREFACE. y encore appris à se défier, ni des livres* ni des hommes t prçnpent > (ans s'en douter ? les idées > les fèntiments des Auteursi qu'ils Jifent. Ainfi les préjugés > une fois ponlâcrés dans les livres claffiques , se transmettent de génération en généralit dans le même éloge de Pafcal * que ce pieux Philofophe ne croyait pas qu'on pût trouver , par la raifon feule > ni yne démonstration de rexiftence de Dieu x ni une bafe fblide pour la morale. En relifant fe\$ penfées avec plus d'attention % fai vil que pela notait que trop vrai. J'ai craint d*abord qu'il n'y eût du danger à donner à cette opinion l'appui du nom ^e Pafcal. Mais plufieurs considérations m'ont rafiiiré. Il n'y a point dans la philofbphie Spéculative de dogmes importants , qui n'ayent été foutegus & combattus, par des hommes également célèbres. Ce fait, qu*bn ne peut diffimuler, nous montre que ce n*eft* point par l'autorité > mais par h raifon , que ces queftions doivent être décidées , ôc nous apprend à foufirir avec ^dulgence , que Ton ne fôit pas de not/fc m-. Di

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

PREFAGE. D'ailleurs. ? si l'opinion de Pascal, sur
l'existence de Dieu ferait favoriser les athées ? elle est très défavorable aux
déistes, c'est-à-dire > à ceux qui prétendent parvenir > par la raison seule > à
la connaissance d'un, Dieu > qui veille sur nos actions > & qui, juge d'une
justice analogue à la > loi, humaine* récompense nos vertus > & punit
nos crimes. Il semble qu'il faut conclure de-là que l'opinion de Pascal ne
peut que servir à la religion. . La religion n'a rien à craindre des athées.
Leur morale a pour règle l'utilité générale, rate des intérêts > ô pour motifs
l'intérêt, que les hommes ont d'être bons? ô l'aveuglement de
l'homme pour causer de la douleur à son prochain. Cette morale parle trop
peu à l'imagination ô aux âmes éfléchies pour devenir jamais
populaire. D'ailleurs* on accusera toujours les athées de détruire toute
morale > mais leur fera toujours impossible de faire à cette objection une
réponse satisfaisante, & sur-tout de mettre cette réponse à la portée du
commun des hommes. La morale des déistes > au contraire * est appuyée
sur la même base que celle Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

PREFACE. w, delà religion. Ils offrent les mêmes efpérances & les mêmes craintes; Famé y trouve les mêmes confolations ; leur lyf* tême a ce cara&ere impofant de majeflé & de grandeur , auquel l'imagination a, tant de peine à relifter. Leurs preuves, tirées de l'ordre qui paraît régner dans le monde , font à la portée de tous les efprits ; au liçu que pour fentir la force àos objeâions qui attaquent ces preuves > il faut avoir étudié > & même approfondi les fcienceS naturelles. Enfin les raifonnemens des déiftes contre la religion > font propres à féduire les ames honnêtes & douces ; on ne peut pas dire , que , fatigués du joug d'une morale auftere , ils cherchent à le fecouer; & il n'attaquent les religions exclusives > qp en parlant de la bonté univerfelle d'un Dieu ; pere de tous les hommes ? qui n'a dû parler à tous fes enfans que le même langageUne autre r^ifon de croire que ce font les déiftes* & non les athées 5 qui font vraiment dangereux pour la religion , c'eft qu'il y a eu beaucoup d'athées qui ont prétendu qu'une religion, mên^e faufTe* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

PRE FACE: pouvait être bonne politiquement , 8c qui en conséquence se font conduits avec un zèle plus ardent que celui des croyants les plus convaincus; au lieu que jamais; déiste n'a marqué le moindre zèle pour ce qu'il a le malheur de regarder comme une superstition. L'intérêt de la religion est donc surtout de détruire le déisme, de prouver la nécessité d'une révélation, en montrant que la raison seule ne peut élever l'homme à la connaissance de Dieu. Quant à l'opinion , qu'il est impossible d'établir sur la raison seule une morale solide, il est clair, que si elle est fondée, la croyance d'une • révélation devient nécessaire au genre humain > où que l'utilité temporelle des religions en est une conséquence incontestable.. On sait que M* de Voltaire a examiné quelques-unes des pensées de Pascal. J'espère que cet homme illustre me pardonnera d'avoir joint ses réflexions aux pensées critiquées par lui, 6c que j'ai en* devoir conserver. M. de Voltaire est le premier qui ait osé dire que tout ce que Pascal avait écrit, n'était pas folie Digitized

P R E V A C E. if *&n Ta acculé d'envie? 6c on a fini par convenir qu'il avait raison. Le fort de ce grand Homme a été de devancer son siècle sur tous les points? & de forcer son siècle à le fuir. Pascal a prétendu que? pourvu que la religion chrétienne ne fût pas impossible, il fallait la croire ? & (è conduire comme si elle était vraie ? parce qu'il y avait peu à gagner ? Ôc beaucoup à risquer en ne la croyant pas. Il s'enfai vraie de cet argument? que s'il se trouvait sur la terre cinq ou six religions ? qui toutes ménageraient les mauvaises-conformités de peines éternelles? il faudrait les croire & les pratiquer toutes à la fois? ce qui pourrait devenir embarrassant. Cet argument suppose encore qu'on est maître de croire ce qu'on a intérêt de croire, cela n'arrive que trop souvent dans la conduite de la vie ; mais il n'en faut pas faire une règle de philosophie. La religion chrétienne a tant d'autres preuves ? qu'elle doit en rejeter une ? que toutes les religions intolérantes ôc cruelles peuvent employer avec un égal avantage. Ainsi je n'ai pas craint de placer ? à la suite de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.58% accurate

\$ R'E'f H € E. -ce ce eu cil «te Eàfcal, nrçtie Iréfutatiott peu
ctonntate) ^uon attritwe «à 'M. de Fontenaëlle , rôc *ù - Von > fenble
reconnaître (à nphildfo {ihiei!i& fon %le. : r Il ne me refte plus ; qu'uni mot
à dite* r rjlai pailéikeawôup de-moi; daror cette fpréfacyiiÊ«ts recottrar > j
ni i au fplûtfitl > -nioà éanitootûeiBe perianne, ; ^ ij
ii.;vLy%eodenfoppriiner/ 1er 0*0* , :quei Faut rtérité jûiifâiiftera
.cinirodiujti -me up&raît L»pàis.j^rôf««;tàjr6ipihliraiferr Je : ftyie > %qija -
rnontafendà îBodegi^Tdéi'VÂuteur. r^Qo^iW peûrnd'aiktetirs une ,
foj^§Qn\$er tde0vaniré. ; Je tue aBef riùmroerTpQi^ti-T &;iei>n^ant ?dé
jaioijr on» ne «faitj/pasj détqui je^rle. fil 1 ' ! • ■**"• f - . • , i " •• ELOGE
Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

• E L O . G , E > « . • (- > ; * J l . ; • • f . • t i • » r i J , , " • i ^ J
T * | 4 t " ' ' ' ' * J " ' * * ' , : i . • • ' • ■ T * 5 S > Lais E Pascal r T â q Si i t J î f
° ç f e i f m 6 n t ' ; en Auvergne , le ' 9 Juin r £ 23 c T E t i e n n s r P a f c a l , premier
' P t f é f i d e n t ^ e l f a Ç o u ' r ' d e s a i d e s , & d ' A n t o i n e t t e l i é g o n . ' ' ' r E t i e n n e P a f t a i
étâit fott habile " ' e n ' G é o m é t r i e , & f a v a i t f u r l a p h y f i q u e t o u t c e q u ' b r i
p o u v a i t • f a v o i r d e f o u t e m p s . I l n e v o u l u t p a s . a b a n d o n n e r ' à d é s m a i n s
é t r a n g è r e s l e ' f o i n ' d e ' l ' é d u c a t i o n d e f o n f i l s . C e t t e n é g l i g e n c e f i c o m m u n e
f u p p o s é , d a n s u n p e r e , b i e n d e P i n d i f f é r e n < 5 e , o u b i e n d e l a m o d e f t i e *
m a i s e l l e e s t m o i n s n u i f i b l e q u e T o n n e c r o i t c o m m u n é m e n t . I l e s t p r o b a b l e
q u ' u n h o m m e , c a p a b l e d e c o f i f i e r l à * d ' a u t r e s l e f o i n d ' é l e v e r f o n f i l s , n e
l ' a u r a i t p a s m i e u x é l e v é

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

16 E L O S Ê > ; qururi étranger. Lé jeune Pafcal montra dès fon enfance les difpofitions les plus heureufes , & fon pere croyant qu'il ferait plus utile à fon pays , en formant un grand homme , qu'en exerçait tine charge, vint à Paris , & y vécut dans la retraite jufqu'fcn lé?38> uniquement Occupé de l'éducation de fon fils, & des nouvelles décote vertes de là Géotriétrie <Ju'il ciiltiVait en filence , fans mêhië prétendre à la gloire. Lié avec Fermât & Roberval , il s'unit quelquefois avec eux pour combattre Defcartes \$ mais refpe&ant un grand homme perfécuté ; il ne voulut pôint niéler fa voix à celle de Voétlus , & de ces Ecrivains maintenant oubliés ou méprifés, mais alors écoutes & dangereux, qui ne pardonnaient pas à Defcartes le bien que fa philofophie devait faire aux hommes. Etienne Pafcal après avoir combattu Defcartes, avec honnêteté, voulut devenir fon ami; & il le fut jufqu'à la mort de ce grand homme. Quoiqu'Etienne Pafcal eût entièrement renoncé aux affaires, il fut obligé de quitter Paris en 1638. Un de fes amis s'était vu forcé de s'oppofer au Cardinal de Richelieu, alors tout puifants, & qui favait également violer les formes, •u les faire fervir à fa vengeance. Cette réûftancé de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

d e Pas c a l. 17 de l'ami dePafcajfut regardée comme un crime, & punie par la prifon. Pafcal n'abandonna point un ami malheureux, il ofa même attester publiquement fon innocence ; il réfuta la bafle calomnie qui cherche toujours des crimes à ceux qui font opprimés. D alla enfin jufqu'à défendre ceux qui avaient eu le même courage que fon ami , & qu'on appellait fes complices. La conduite de Pafcal fut présentée au Chancelier Séguier , comme un attentat contre l'autorité : car le mérite modefte & obfcure a encore des ennemis : & Pafcal , fâchant que le plus sûr moyen de fufpendre l'aâiycé de la haine » eft de fouftraire à fes regards l'objet qui l'excite, fe retira à la campagne. Il n'y fut pas longtems : Les vices de Richelieu n'étaient pas fans un mélange de gndeur. Souvent petit & cruel dans les tracaffer^{es} de la Cour, & dans fes ven* geances particulières; il avait de la hauteur & de la nobelfe dans les affaires publiques. Il ne vit - dans Pafcal qu'un , homme courageux , mais honnête & fimple , dont il n'avait rien à craindre, ni pour fa vanité, ni pour fa place. U le rappella à Paris , & l'Intendançs :de Rouen fut le dédommagement de fon abfeace volontaire -, & la récompense de fes vertus. , Sou fils avait alors retiré, de fon féjour dan* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

la capitale tous les avantages que le pere en avoit espérés, & d'ailleurs une ville qui avait produit Je grand Corneille, me pouvait être regardée comme étrangère -aux arts. Le jeune Pafcal était déjà célèbre ; Ton pere Savait pas cru qu'il pût être utile de surcharger la tête d'un enfant de mots auxquels il ne peut attacher que des idées fausses, ou incomplètes*. Il avait retardé jusqu'à douze ans le moment de commencer l'étude des langues : celles des sciences exactes > pour lesquelles son fils avait une espèce d'inclination ; j'en ferois t'envoyer à une époque encore plus reculée* Etienne Pafcal avait éprouvé avec quel empiré ces sciences s'enparent de l'esprit* quelle fâcheuse incertitude' elles' font apercevoir dans toutes les - autres y &c il craignoit que si son fils s'y livrait trop tôt, il n'eût «plus dans la suite que du dégoût pour l'étude des langues anciennes, dont la connaissance approfondie était alors regardée comme nécessaire. Ainsi, jusqu'à douze ans, on n'avait presque rien appris au jeune Pafcal; & de tous les enfants célèbres, le seul peut-être qui l'ait été à juste titre, a reçu une éducation tardive ou plutôt n'en a point eu d'autre que son génie. Etienne Pafcal avait écarté de son fils tous les livres de géométrie** Ce jeune homme ne con

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

dé Pascal; i> îiaiffait que le nom de cette fcience , & Pefpece de paffion qu'avaient pour elle fonpere & les fanants 9 parmi lefquels il était élevé. Son père cédant quelquefois à fes importunités , lui avait donné quelques notions générales; mais on fe réfervait à lui en apprendre davantage quand il en ferait digne. Toute l'ambition des enfants eft de devenir hommes. Us ne voient dans les hom-i mes que la fupériorité de leurs forces ; & ils ne peuvent favoir combien les préjugés & les paC fions rendent fi fbuvent les hommes plus faibles & plus malheureux que des enfants. Pour Pafcal , devenir homme , c'était devenu? géomètre. Tous les moments où il était libre , étaient employés à tâcher de deviner cette fcience des hommes , dont on lui faiffait un ttiyftère î il cherchait à imiter ces lignes & tes figures , qu'il n'avait fait qu'entrevoir. Son pere le furprit dans ce travail , & vit avec étonnement que la figure , que traçait fon fils , fervait à démontrer la trente - deuxième propofition d'Euclide. CeC événement a été rapporté par Madame Perrier f fœur de Pafcal. Elle a joint à fon récit des circonftances qui l'ont fait révoquer en doute* Mais fi on examine le fait en lui - même:, fi oit fonge qu'il eft moins queftion ici d'une démont tration rigoureufe , que d'une fimple obfcrvs* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

Eloge tiou , faite (a) fur les figures que Pafcal avait conftruites, on verra (i) qu'il n'y a plus de Qu'on, juge des fentiments que dut éprouver à cette vue un pere fenfible , qui préférerait les Mathématiques à toutes les autres feiences , & qui voyait le feul objet de fes foins donner une preuve fi certaine de fa paffion pour les feiences de oombinaifon , & d'une fagacité finguliere. Dès ce moment l'étude des Mathématiques lui fut permife » & il y fit des progrès fi rapides , 1 ■ 1 ■■ " ■ * (4) Un enfant qui Xêrait parvenu de lui - même £ faire des multiplications de nombres compofés , ne l'aurait pu fans faire , pour chaque exemple , des raifonnements qui , étant généralifés , donneraient les 'règles de la multiplication algébrique. Cependant on ne pourrait pas dire qu'il eut inventé ces règles. De même Pafcal appercevait fur la figure qu'il avait conk truite > la vérité de la trente - deuxième proportion d'Euclide , fans avoir une démonftration générale de cette propofition. Note de l'Auteur. (b) N'eft ce pas trop dire ? Un génie aufii fingulier que Pafcal , n'eft - il pas lui - même un prodige ? D'ail* leurs l'Auteur de l'éloge , qui paraît très - familiarifé avec les idées de la géométrie , n'eft peut - être pas a fiez étonné qu'un enfant (bit parvenu fans fe cours à acquérir ces idées. Non de VAuuuu Digitized by

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

de Pascal. «: que quatre ans après il compofa un traité des fedions coniques aflez fupérieur à fon âge , pour qu'on crût cet ouvrage digne de la curiofité de Defcartes. Ort mandait à cet homme illuftre que plufieurs proportions étaient mieux démontrées que dans Apollonius. Defcartes qui prétendait , avec raifon, que de nouvelles queftions demandaient une analyfe nouvelle, & qui aurait voulu hâter la révolution qu'elle devait opérer , vit , avec peine , qu'on attachait en France quelque prix au mérite d'avoir démontré, avec un peu plus d'élégance, ce qu'Apollonius avait décou* vert quinze fiecles auparavant. D'ailleurs le traité des ferions coniques pouvait n'être qu'une compilation que le jeune géomètre aurait faite des leçons de fon pere & de M. Defargues , & c'eft ainfi qu'en jugea Defcartes. Il s'obftina à le regarder comme un ouvrage des Maîtres de Pafcal , où il lui était impoffible de diltinguer ce qui appartenait à leur écolier. Pafeal était alors^à Rouen , oi? bientôt il fç inoiura digne de fa réputation par une invention brillante, & ce n'etût plus l'ouvrage A un eoiant qui donne des eipéraoces. A dix - neuf ans,, il conçut l'idée d'une machine arithmétique , (*) & ■ ' 1 ■ M 'I 1 ■ ■ * ~T (*) /ignore Mmfwtr , d\$ qui foui, tes «of *t B i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

32 Eloge la fit exécuter. On fait que les règles cTarithmétique réduifent, à des opérations techniques, tous les calculs de cette fcieqce ; & que l'addi* tion, la fouftraélion & la multiplication des nom* bres fihiples , font les feules opérations qui retient a faire à l'efprit. Mais la (implicite de ces opérations devient elle-même un incon vénient. L'efprit fe lafle bientôt de ces opérations tant répétée\$ & fi monotones i elles ne peuvent ni fe paifer dç l'attention de celui qui les fait, ni la captiver. Une machine arithmétique n'a pas les mêmes incon vénients. Toutes les opérations y font purement techniques , à peu près comme dans ta méthode de calculer par les jetons > & dans ccllç que M. le Gentil a trouvée, chez les Brame\$ & par laquelle ils exécutent avec tant de promp, titude& de fureté les calculs les plus compliqué^ Avec une de ces machines , le Géomètre , l'Allra» • * m M » alphabétiques au bas de vos pages , fi elles font de vous , ou d'un de vos [avants amis% Mais je fais que dans les montagnes de Suijfe^ des Vofges & du Tirol, on a vu des jeunes gens fans éducation conjlruire des machines arithmétiques a peu près femblahles. Second Editeur, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

D K P A f ; f A t. *} nome , ferajepx eux - même* > ? Y«c facilite
& , fan» dégoût, tpus «leurs calcuk numériques i & ils feraient difpenfés de
reçourir à la reflburce . moins fûre & plus difpepdieuli dçs Calculateurs
fuhalternçs. Ce fut la yije de. cette utilité qui arrêta kxogfcems refpritde ,t&
qui engagea Lçibni? ^s'ei*, occuper après liû , mais les machines ar,\$w^
qu'ici, font d'une conftru&ion trop compliqués & d'un ufage trop
.emb^rrçl&nt pour être emfloyéesr Il faut attendre 4e«t perfcâion du tems .
& fur. tqUçt de cfttç énjrn)^ complication des cal. culs numériques, que le
progrès de rAftprnoraîç rationnelle, renfl riwféy itabje , \$;qui déjà nou^ fait
fentir le befoin, de- nouvelles; rçlTouçces. • Pafcal avait éprouvé, .cfâs..
l'âge- de dix- huit ans, les première? atteintes de. ces maux, qui la
çpnduifirent^ tombeau après , plus de vingt ans <jU fouffr^çesv H difrit
que; depuis, dix. neuf ans, i) n'avait paffé aucuji jour fans. fouffrir, Ççpeïir •
daht fon goût -poijr les fçiçnces était, toujours le iriême ; & jiifqp'f yingt-
qnq qns , ou environ ^ il y confacra tous les moments de relâche que fes
Couleurs lui laifTaient. Çefut dans ces intervalles qu'il fit fes expériences
célèbres fyr la pefanteur de Tain Elles furent l'occafion de fon traité fur f
équilibre des. liqueurs 5 & ç'eft le premier ou* B 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

£4 Eloge vrage Français où cette fcience ait été appuyée fur des principes folides. Galilée avait remarqué que Peau ne montait pas dans les pompes au - delà de trente-deux pieds , & il en conclut que la force , qui la foutenait à cette hauteur , n'était pas une force indéfinie, telle que l'horreur du vuide des fcholaftiques , mais qu'elle était déterminée & égale au poids d'une colonne d'eau de trente* deux piedfr. ; ::" L > Galilée s*arrèta à cette remarque. Il favait ce pendant que Pair elt pefant, & qu^n ballon rempli d'air, pefe davantage , que lbrfque cet air en a été chaffé. - J Toricetli confirma , par de nouvelles expert ences, l'obfervation de l'afeenfion de l'éan dans les pompes; il prouva que cette • force- élevait Feau dans les tuyaux inclinés à la même hauteur perpendiculaire j que le inercure ne montait qu'à vingt -huit pouces, hauteur proportionnelle au Tapport des pefanteurs des deux fluides. :Le pere Merfenne avait été témoin dè ces expériences -dans un voyage d'Italie > il en rendit compte à Pafcal , & vraifemblablement d'une manière aflez vague, puifqu'il ne lut dit pas même ode Torû celli en fut l'Auteur. Pafcal les répéta de plufieurs façons , ce qui était important dans un tems où ces premières ^ïkes' [d'expériences étaient o& Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

DE P A S C A L. fiertés à des Hommes remplis de tous les préjugés des Philofophes fcholaftiques : ces expériences Furent publiées en 1647. Alors Pafcal attribua i» fufpenfioïï des Itqueutfs à l'horreur limitée du vuide. Il fe préparait même à foutenir la poffibilitédu vuide contre .Défcartes , qui avait déjà apperçu que c'était à la pefanteur de l'air qu'était due rélevation du mercu||, & qui même avait indiqué les expériences ^u'él fallait faire pour le démontrer. Jamais peut-être l'efprit humain ne fit èiifi'peu de tems d'auffi grands progrès que dans cette époque. Trente ans s'étaitrit à peine écoulés depuis la ' mort de Défcartes , que déjà Newton avait deviné le fecret de la nature qui avait échappé à Défcartes , & corrigé les fautes de ce Philofophe. L'hiftoire même des travaux de Pafcal, nous préferité uilé obfervatiôn , qui prouve à la ibis , & combien la marche des fciences fut alors rapide , & combien ceux qui parlent en Juges : tfes : fciences qu'ils n'entendent pas , s'exposent à fe! rendre ridicules. Paical avait reconnu JL*IJL<?i7 ^horreur du vuide pour une caufe nattu relie ; cependant lorfque le traité de l'équilibre tles liqueurs fut nnprimé en 1663 > tes Editeurs , qui ; cohutfe toiis-lcs bommeç , animés de l'efprit de parti , ne veulent pas reconnaître la tnoindre imperfection dansifcurs fléros, difent dans leur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

26 E L O G E préface que M. Pafcal n'avait garde de foutenir une doéтрine jaufli abfurde que celle- de l'exiftence du vuide. Ils ne pouvaient pas deviner , que vingt ans après feulement (en 1687) ». l'opinion de l'exiftenéc du vuide reparaîtrait dans Newton avec une nouvelle force j enforte que s'il n'y 3 point de preuve convaincante Ça) qu'il exifte dans la nature un vuide abfoiu , du moins eft-on trop avancé maintenant pouf croire que des raifonr xiements métapbyfiques puiffent en prouver l'imT poffibilité. Cependant Pafcal apprit enfin quç Toricelli avait en la même idée que Defcartes fur la caufe de la fufpenfion des liqueurs» Il crut alors devoir s'affurer , par des expériences , de la vérité de ces conjectures. Dçfcartçs lui avait propofé de porter un baromètre au haut d'une monf tagne, & l'avait afluré que le mercure y feraiir fenfiblement plus bas qpe .dans la plaint;,, parce qu'alors la colonne d'air t qui pefe fur le mercure , ferait devenue' plus courte. Pafcal , avant de tenter cette expérience., .qui, ii^apdait des apprêts *] * ■ • * > Il — ^ — — - . 'J'Y. . «». - 1 * f ! ' I * 1 ■ * 'J • ' 4 ; » ; t ; (* .) ' Of trais - je vousÀmwdft MpHjfaiTj % pw.&T qtioi vous< tfqfeZt pas ^affirmer que h vide nt prouvé ? r: ■ p'>* -« ■ •> • . ;•: Second Editeur.. ' ' Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

de, Pascal» 27 çonfidérables , en imagina une non nioins convaincante. Près de l'extrémité fupérieure d'un barometre fimple , 4ont le h*ut du tube étfait ferme 3veo un bouchon : Pafcal avait fcellé un tuyau coude, communiquait, par la pajrtie fuperieure de fa plus petitç franche avec le haut du baromètre } la plus haute branche était fermée hermétiquement, & le caude était rempli de mercure , qui fc tenait de niveau dans les deux branches, tandis que dans le baromètre il était élevé de vingt-fept pouces au deffus. Ainfi l'on voyait le mercure de niveau toutes les fois que la colonne d'air pefait , ou ne pefait pas en même tems fur les deux furfaces du mercure 5 au lieu que toutes les fois <}ue Pair ne pefait que fur une des deux furfaces, le mercure s'élevait dans l'autre brancfye audeflijs dumveau. Encouragé par ce fuccès , Pafcal voulut en-, core effayer dans fa maifon. , & fur le clocher de St. Jacques du Haut - Pas , l'expérience que Defcarteslui avait propofée: il vit qu'elle ^va^t un fuccès fenfible s flqrs il fe. détermina, pour achever de lever tous les doutes , à la répéter fur une montagne d'Auvergne , haute de cinq cents toifes. Perrier , fon beau-frere > l'exécuta d'après fes intruflions ; car l'admiration , qu'infpirait le génie de > Pafcal , avait fubjugué toute Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

5>g E t o g r fa famitte, & il avait fait de tous fes parerrts des
PhyGciens & des Savants auffi facilement %\xt dans la fuite il en fit des
janféniſtes !des dévots. La même expérience réuffic à Defcartes en Suède >
& dès ce moment, la carafe de ce grand phénomène fut connue? une foule
"d'effets, & de ces effets quiſe préſentent }our\ Vellemèrit , dépendait de
cette caufe. Telle eſt Ta réfiftance qtfbn éprouve en ouvrant un foux 'ffet ,
dont le tuyau eſt bouche*, l'adhérence d'une c,dêF à la lèvre qui la fuqe , h
cohéſioiî de deux corps polis que Toit veut : féparer > ainſi cette (îécbuverte
de la Philoſophie nouvelle, qui fuir "ftkuaic uiie cauſer phyſique &
himineuſe , aux caur fès obſcures & vagwes de la Phyſique ancienne > 'tiit
bientôt une .connaHTance populaire. Bientôt l'ancienne Phyſique devint-
ſufceptible de ridi"ciile'V & î(fut du bon tonde s'en moquer. Ceſt 'peut -
être ce qui ■ contribua le plus à hâter en fraiTce la décadence des chimères
de l'école, & ſe triomphé de la bonne Philoſophie. Dans lé cours de fes
expériences , Paſcal eut ©ccafair de marquer Pêlaſticité de Pair , (a) &
«•»'«'■"•■ , *; \ (<r) Siippofé qu'il y mt tm élément éttfiqn* diflin' gutdss
viipears conthiitettement émanfes* delisterrâ* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

d e Pascal* p£ • de voir que cette élafticité tient Pair *n équilibre avec le poids dont il eft chargé* Un balJon flafque au bas du Puy-de-Dôme , reprit en haut toute ft rondeur ; & redevint flafque au bas de la montagne; un autre ballon, qu'on avait rempli d'air au fommet , s'applatiten de£ rendant. Pafcal obferva auffi que les variations du baromètre, qui répondaient aux poids de l'atmok |>here, avaient quelques rapports avec les changements de tems- Defcartes avait eu la même idée. Il avait imaginé le baromètre double pour obferver ces rapports fur une échelle plus grande. Le baromètre devait fe tenir plus haut lork <jue l'atmofphere était plus pefante. Il était naturel d'imaginer que dans le teras de pluie , l'air eft plus pefant. Auflï Pafcal trouvait - il , d'après quelques expériences équivoques î que le baromètre baiflait lorfque l'air était chaud, agité & ferein, & qu'il hauffait lorfqu'il était froid , calme & pluvieux. & que cet élément [oit autre chofe que Pattnofpher* dans laquelle nous nageons , laquelle efi tantôt fiche > tantôt hwniâe & agit toujours fur les corps. Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

- ' È J L Ô G E - L'erreur était d'autant plus difficile à coti-T naître,' qu'on ignorait alors que les variations tiù baromètre prédiferit fouvent celles du tems , plutôt Qu'elles lté les accompagnènt. f Nous Ti'avoriis garde dé faire à Pafcal un resprôche de cette erreur, nous la rapportons feu. lement comme une preuve de la lenteur à lai. quelle font néceffairerftent affujettis les progrès îles fyftèmes fondés fur les faits. Cette lenteur eft là four ce de bien des jugements in^uftes 5 ne pouvant' fuivre la chaîne des progrès infenïbles de Perprit humain au milieu des erreurs de chaque fiecle & des inutilités dont chaque âge embarrasle la philofophie * la plupart des hommes méconriaiffent la lente circonfpedion dû gënier, & n'admirent que les fophiftes éloquents & prodigues de promefTes (a). ■ ■ ' ■ ' . ■ «I ! ■ «M ■ ï I. I I ') !.. 4i (a } La juftice nous oblige d'obferver que dans tout ce técit , PAuteur de l'éloge accorde beaucoup à Defcartes , tandis que les Editeurs de Pafcal lui ont prelque tout refufé. Mais on a rapporté dans cet éloge les faits tels qu'ils réfultent des lettres de Defcartes i & de (à vie écrite par BaiUet* . Les Savants Indiens trouveront fans doute qu'on eft ici trop favorable aux deux Philofophes Français, 8c peut - être auront - ils raifon (*) • (*) Qtte cette note [oit de tillufire g£ [avant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

de Pascal. \$t À ces expériences fur les fluides , Pafcal joignit des recherches profondes fur la théorie de l'équilibre des liqueurs. Archimede , qui le premier des anciens V traita de la théorie des fluides , n'avait confi. déré que l'équilibre des folides plongés dans un fluide. Il avait déterminé le poids des corps pefés, dans un fluide plus léger > le degré d'enfoncement , où ils reliaient en équilibre dans un fluide plus pefant , la force avec laquelle ils tendaient à s'élever iorfqu'on les avait forcés de s'y plonger tout enfàers , & la polition qu'ils y prenaient relativement à leur figure. S te vin , mathématicien Flamand, paraît avoir prouvé le premier , par l'expérience & la théorie, que les fluides pefent dans là direftion de leur pefanteur , en raifon de leur bafe & de leur hauteur , & qu'ainfi le cylindre & le cône fluide, qui ont une bafe & une hauteur égales , pefent également fur cette bafe. Il ..-I I ■ > ■ . , ,lt r » • < i . j » i auteur de ? Eloge ou de fort ami , il n'importe. Le fait ejl que t académie del cimento/ftf la première dont les membres découvrirent la flàpart de ces vérités % Second Editeur* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

I - Pafcal démontra la même vérité dans fort ouvrage j; & il: employa de mènies, & l'expé^{*} ience , & la théorie , .dont le concours eft & jicéffaire , l'ôrquë les feiences ont à combattre à la fois les préjugés du peuple & les erreurs des Savants. »" Des deux démonftrations de Pafcal, Tune eft fondée fur ce principe dç mécanique, connu Je Toricelli , que fi , en fupposant un changement dans la pofition de deux {corps liés en* femble, il arrive que leur centre de gravité ne doive pas changer, de place , ces deux corps feront en. équilibre ; ce principe ne s'applique immédiatement qu'à l'équilibre des fluides,, pref^{*} les par deux piftons de mafles proportionneU les à leurs bafes,- il faut donc pour l'appliquer à l'équilibre des fluides en général , les confia clérer comme divHes en canaux, de figure quëk conque i : à l'e[?]:trëmité defquels on fuppose que la force des piftons foit appliquée: cette même confidération de canaux , de figure quelconque , *& fupposés en équilibre, a conduit de favants Analyftes à déterminer en général les loix de l'équilibre des fluides , que M. d'Alembert a déjnontrées enfuite d'une manière encore plus directe & moins hypothétique. La féconde démonftration de Pafcal eft fondée fur l'égalité do

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

D E P A S 0 A t; de pccflion ♦ & il déduit cette égalité de l'incompreffibilité des fluides. Dans cefiecle, une Géométrie nouvelle devait apprendre aux Analyftes t le moyen de déduire de ce principe les loix générales du mouvement des fluides. Ces recherches fur les fluides furent les derniers efforts de ce génie , a qui la nature n'avait refufé que des organes proportionnés à fa force ; ramené fans ceffe à lui-même par la douleur , l'étude de l'homme fut la feule à laquelle fon efprit * abforbé par ja mélancolie , put alors Te livrer. Cette mélancolie avait encore été augmentée par un accident fingulier. Pafcal était allé fe promener à quatre chevaux* & faris poftillon> comme c'était alors Tufage. Eh palfant fur le pont de Neuilly , qui n'avait pas de garde fou, les deux ptemiers chevaux fe précipitèrent. Déjà ils entraînaient la voiture dans la Seine; mais heureufement les • .traits rompirent , & Pafcal fut fauvé. Son imagination , qui confervait fortement les impreliions qu'elle avait une fois reçues » fut oubliée le refte de fa vie par des terreurs involontaires. On dit xjue fouvent il croyait voir un précipice ouvert à côté de lui. Pafcal ne pouvant ni chercher des rcifources dans les feiences , ni trouver de repos t\\ lui même , n'eut plus d'efpoir qu'en la religion* G Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

> 54 E r. o g b Jamais il n'a Vaft ceffé de l'aimer ; & elle fut dans
ftsirtfirmités fà cbnfolation & Fon appui, I/Eglife de France était aïorè
divitèe eh deux tfôitft. IAintoVait pour chéft les Jéfûites , & Pau■tw tes
hommes de France les plus faVants (à). Le flrettüitr étâit têt pùiffimt :
l'autre était opprimé. C'était celui qlie Patàal devait préférer j les chefs / ■ ■
■ , i • ■ il ' i. .ii » (a) Dans la grammaire , dans les langues , dans
Y\ùCtoire eccléfiastique > dans la théologie > oar la France avait alors des
hommes, bien fupérieUrs dans les feiencea humaines. On aurait dû faire ici
une diftindHon , d'autant plus néceffaire que l'enthouûafoie ignorant des
Janfeniftes > a (buvent mis Nicole & Arnauld à côté de DeC cartes ou de
Fafcal 5 à la vérité dans un fiecle où Ton au tachait tant de prix à la
fcholaftique > les folitaires de Port - Royal pouvaient être regardés comme
de grands hommes -, mais la poftérité n'a point confirmé ce jùgement, L'
Auteur nous paraît trop favorable aux Janféniftes (*). Premier Editeur ,
Auteur de l'e'logeï ■ (*) Il rte faut pas fe dijjtmuler ici que P Auteur de
PHoge , fifpérieur aux matières qiCil traite y fe "donne le plaifir Je corriger
lui-même dans fes notes ceïpiilà inis de trop fort dans le texte ; cela efi rare
Cette méthode n'appartient qu'à un homme paffionni pour le vrai. Second
Editeur* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

- De hscAt. 3f de ce parti affe&aient de mépriser les sciences humaines , tandis qu'ils étaient avides de paflet pour y extelfer. Pafcal y reftonnee de bonne foi : mais comme il fallait toujours 4 ce génie ardent & profond de grands objets , & des routes nouvelles; il fe propofa d'établir là vérité delarelfç gion , & de l'appuyer fur une connoiffance plui approfondie de la nature humaine. Ce ptojeti qu'il fui vit tout le refte de fa vie , ne fut interrompu que par quelques diftradions , & nous leuè devons des ouVrages de genres bien différens , les Provinciales, le lïiangte arithmétique & là Traité de la roulette. Le Doéteur Antoine Arnaud , fils de celui qui avait dénoncé les Jéfuites à la France entière^ comme des ehnetriis du Trône , de la morale & de la religion , Arnaud était à là tête de\$ Jârif& iiiiïcsf Tandis que les aiiïrfs Théologiens fè raifaienc pre'fque un devoir de confciencie d'ignorer les sciences naturelles , & de combattre la philofophie de Defcartes , Arnaud avait approfondi (a) les sciences > & s'était montré le difcipl'e da ■" ■ ■ » — — — — ^ (4) Approfondi y c'eft trop fort. Arnaud favaiï très peu (*) de géométrie , d'aïfr onômié > d'optique , dV% natomie j de Ton teins , les autres sciences naturelles. c % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

55 Eloge Cette philofophic ftoùvéllé. Sa profonde érudition théologique , une éloquence iricorrefte , mats véhémence, abondante quoique diffuse, une réputation de science & de sagesse qui s'était étendue loin des bornes de l'école , un caractère inflexible , une âme qui , née pour les passions , les/ avait toutes sacrifiées à celles de dominer sur les esprits, & de foutenir contre les Jéfuites ce qu'il regardait comme la cause de sa famille, tout cela le rendait l'ennemi le plus redoutable de la Société, elle, réfolut de le perdre. Les ouvrages d'Arnaud, fur les querelles du Janfénilme , en furent le prétexte , & la Sorbonne allait le condamner , lorfque fes amis efpererent arrêter ce étaient encore au berceau , ou étaient demeurées un (ê* cret entre les mains de leurs inventeurs. Ce qu'Arnaud avait approfondi , c'était la partie fyftématique de la Philofophie de Descartes , c'est-à-dire , précifément tout ce qui n'en valait rien. t Premier Editeur > Auteur de l'éloge. (*) Oui c'est trop fort , mais votre note ne t'est pas trop. Arnaud n'était que difert , Pafcal était un génie (ardent) Nicole Nomme le plus médiocre* Descartes eût été le milieu écolier de Galilée , s'il ^ktj>u étudier fous lui. Second Editeur* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

DE P A S C A t. 37 Corps par la force de l'opinion publique. Cette
çfpece de Tribunal , qui n'inflige point d'autre fupplice , qyç le ridicule ou le
dëshonneur , faiç fouveuç trembler les Tribupaux (es plus redoutables y
mais pour armer çç Tribunal de l'opinion en faveur du favant* qu'on
cherchait à opprimer , il fallait ;faire entendre à un public frivole çq que
c'était que le pouvoir prochain , & h grâce fyjfatite , qui ne fuffifait
jamais; il fallait rendre ridicule la querelle fufeitée f?),AnwpdA afin de
rendre fes Juges méprifables & fes ennemis odieux. Le projet était
excellent. On en chargea Pafcal , & fes premiers lettres eurent .m fuccès t.
qu'on n'aurait pu efçrer dç l'efpecede matière, qu'il était obligé, de traiter/
Cependant ces lettre* ne produisent aucun effet. Arnaud fut condamne,
malgré la voix publique; par des Moines Moiteurs, dontles Jéluites.avaïçnt
rempli laSprbanne, fok que cette voix, n'eût pas eu le terns » de fe feire
entendre , foit qu'elle ait moins de force fur les Moines que fur les autres
hommes. Pafcat crut alors devoir confacrer quelques lettres à la vengeance
d'Arnaud f mais il connaiflait trop le rnon.de pour croire que l'apologie d'un
innocent pvitintérqflerlongtemsi ilfavMt que la fenfibilit^ de* horrërççs fe
lafle plutôt cjye leur malignité * c \$ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

■ f 8 Eloge & la morale des Jéfuïtes lui parut propre à fervir d'aliment à cette malignité. Les rapports des hommes entr'eux font devenus si compliqués , que souvent il se présente des circonstances où la voix de la conscience ne suffit plus pour les guider* où leurs devoirs semblent se contredire. Des lors , l'homme ignorant & faible , craignant à la fois Dieu & les remords , voit lant être honnête > mais pour tant qu'il lui coûte de trop' grands sacrifices , a besoin de guides qui puissent lui montrer ses devoirs & fixer les limites. ' — Les scholastiques portèrent dans l'examen de ces allions douteuses toute la subtilité de leur philosophie. Au lieu de tout dire cette belle maxime Zoroastre, dans le doute abtiens toi (a) , ils (a) J'ajouterais volontiers à cette maxime : si tu as quelque intérêt à agir , mais si tu n'en as point , agis , de peur que la paresse ou. l'indifférence pour le bien, ne fassent la cause de ton doute (*). Premier. C'est l'Auteur de l'éloge * » « * (*^Votre petit commentaire sur Zoroastre est juste & beau. Dites-moi comment on peut imputer tant d'horribles Extravagances à un législateur qui avait dit : dans le doute abstiens toi ? Quelle faiblesse

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

de Pascal 39 prenoient plaifir, pour faire briller la finefle de leur
dialectique , à combiner des adtions qui euffen^ foutes les apparences du
crime , & çnfuite à trouver des principes pour les juft^ifier. Comme le but
de leurs travaux était , non de faire haïr le, crime , mais de décider fi telle
a&ion, était , ou n'était pas un péché, fi elle devait être punie par l'enfer, ou
fi elle méritait feulement des peines plus légères i ils voulurent tracer, entre
le jufté &l'injulte, une ligne imperceptible, fans fonger que celui qui ne veut
s'interdire mie ce qui eft înjufte à la rigueur, eft jpeujtôt ejppoçté, parfe\$
paEons , bien loi^des^UTO^s de la .mosaUIl paraiflâit plus aifô de rendre
ces Cafuifte odieux, que de foire rire à leurs dépens; mais ite avaient
difeuté fi doâement les queftions les plus niaifes (a) & les plus burlefques
% ils avaient don! i' 11 a ■ ■ — " tnilè dans les maximes des hracmanes ,
de Pithagore leur difçiple, de Zaleucus , quelquefois même dfi Platon !
Mais nous avons des cafuijies. Second Editeur. 9- * (a) Par exemple > ils
demandent quelle efpece de pé_ çhé il y a à,çoucher avec le Piaule i ft le
fexe , fous lequel le Diable juge à propos de paraître , change refpece du
péché. Ils répondent quç non > mais qu'il y A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

4<d Eloge né , avec tant de bonhommie des moyens fi plaû fants , pour trahir la vérité fans mentir , pour imputer à fes ennemis des crimes fupposés fans les calomnier , pour les tuer fans être pour s'approprier le bien d'autrui , fans voler, pour fe livrer à tous les raffinements de la débau-, che , fans manquer ail précepte dç la challeté , qu'ils étaient encore plus ridicules que dangereux, ■ complication ; & ils appellent cette efpece Bejlialité* quoique le Diable ne foit pourtant pas fi bête : (*) ainfi lorfque le Diable prend la forme d'une Religieufe , il y a treftialité, avec complication d'incefte fpirituel. Us demandant f; une KeJigieufe , qui donne un rendez-vous à fou Amant , fur la brèche du Monaftcre, & qui a la précaution de n'avoir hors du Couvent que la moitié^ du corps , échappe par ce moyen au crJme d'avoir violé la clôture ; li un qui entretiendrait cinq filles , de qui , en xeconnaifTance de leur fervices , aurait promis de dire ua jîve Maria pour chacune % pécherait en accompliffant ce tyœu , oq en ne l'accompliffant pas , &c. Tout cela eft fort curieux , & lur-tpuç fort importance pour le bonheur de l'humanité. Cependant c'eft ce qu'on a appelle longtems , & ce que , dans les écoles, on appelle encore la Morale. (*) (*) Il ne rejie plus qu'a /avoir combien on paya Je florins par la taxe apqflolique pour çes mê[alliance^

Second Editeur, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

dé Pascal, , '41 Ilé Corps entier des Jéfuites n'avait point enfeU
gné toutes ces foçtifes, mais chaque particulier en avait adopté quelques-
unes: heurcufement pour le projet de Pafçal , que, félon la plupart de fes
cafuiſtès, une action que plufieurs Doc* teurs graves regardaient çomme
indifférente , pouvait être ftnvie dans la pratique : de-là , Pafçal çn conclut ,
que tous étant des Dodleurs gra* ves , il n'y avait pas une feule adlton
julhfiée par deux cafuiſtes , qui , félon tous les autres, ne dût être regardée
comme permife. Cette maxime générale devenait par - là un vaC te champ
pour le ridicule ; & en pxéfentant cette opinion > comme un fyſtème adopté
par la fociété des Jéfuites, il était atfé delà faire paifer pour le réfultat d'un
projet forme de corrompre le genre humain. Ce probabilifme , qui a çaufé
tant de difputes , contre lequel on s'eſt élevé avec tant de force , & dont il
était (î facile d'abuſer , devait peut-être fon origine à cette obſervation très
(impie & très vraie : on ne difpute fur la légitimité des allions, que
lorſqu'elles font prefqu'indifférehtes. Ainſi, en permettant ces adions , on
ten. dait moins à détruire la morale qu'à guérir des •ſcrupules, qui, à la
vérité, ne produifent pas {Je6 çrijjtief , mais qui empêchent d'agir & de vi*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

4* 'Eloge vre. Au refte , quand le probabilifme (a) n'aurait pas été dangereux par lui-même , il le ferait devenu par les futilités des cafuiftes , qui avaient étendu leurs doutes fur la légitimité de beaucoup d'actions , que le fimple bon fens , & la confcience abandonnée à fes mouvements , n'auraient pas héfité à mettre au rang des crimes. Pafcal , en attaquant ces Jéfuites, fifcandaleiue & fi fots , (*) eut l'art de placer continuellement (a) Cette remarque me paraît juftte j û 1 on pouvait tair© qu'il n'y eût pas de méchants , la morale x qui empêche 4e faire le mal , ferait fuffifante \$ mais puifque l'on no peut empêcher qu'il n'y ait des méchants, il faut que les bons agiflent; & toute morale , qui tend aies faire reftçr dans l'inadion, devient dangereufe pour la fociété. Voilà pourquoi une morale auftere , minutieufe , qui , en détruilent les panions , détruit l'a&ivité, me paraît mauvaife. De tous les Ecrivains Français , duſiecle de Louis XIV> la Fontaine eft le lêul qui ait fenti combien les palfions .pouvaient être utiles. Son inftind a devancé la Phiiiofophie du ficelé fuivant. Voyez la fable du Phiiiofqphe; Scythe & du Jardinier. (*) Premier Editeur , Auteur de l'éloge* (*)f Sots parai/ un mot trop bazardé au vulgaire qui croit encor que tout Jéfuite était un fripon > imis fots ejl le mot propre : les habiles , les fins étaient Us chefs de tordre , Italiens réjidents à JRaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

de Pascal, 43 le ridicule à côté du crime, fans que l'horreur, que l'un excite, empêchât jamais décrire de Tautre. Par cet art heureux, de mêler la plaifanterie à l'éloquence > fes lettres devinrent le livre de tous les états, de tous les esprits, de tous les âges. Les Jéfukes furent immolés à la rifce de * m t m tous ceux qui favaient lire. Toute puiTance fondée 'fur Popinipn eft perdue fans reflburce, dès Tinftant où Ton a pu s'en moquer publiquement, & quelques bonnes plaifanteries peuvent brifer les pieds d'argile du coloife le plus effrayant; mais fa chute peut être lente (a), Tel fut l'effet des Provinciales. Si, » ' ' , • ' ' I ■ M " I • " - . me, efpions dans toute PEurope tous le nom de Pères ipirituels, confeffeurs des rois & des reines depuis qu'on eut pendu le Père Guignard. La foule des petits Jéfuites de collège était compofée d'écoliers jeunes & vieux .argumentants à toute outrance contre Calvinifies, Janfénifies, Rigorijles & Pkilofophes y bons Grammairiens en latin, ne fâchant pas un mot des fecrets du Pere générât & de fin con-. feil. C'était parmi eux qu'étaient (es fots. Second Editeur, (a) L'Auteur aurait pu remarquer que les plaifanteries ne font rien contre la vérité. Cçllçs des Cartéfiens n'en* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

44 Eloge cent ans après la mort de Pafcal , les Jéfuilcs ont été chaffés de Frange, & bientôt détruits dans toute l'Europe * c'eft dans les lettres de Pat cal que leurs ennemis ont appris à les haïr & à, les méprifen & que ceux, qu'animaient des intérêts particuliers , ont cherché un prétexte pour juitifier le mal qu'ils voulaient faire aux Jéfuitcs. Lorfque les Provinciales parurent , Defcartes étai* le leul qui eut écrit en François , d'un llyle à 1* fois naturel & noblev Pafçal joignit au même mérite , celui de la finefle & d'une çarredion , dont, il a été le premier, & pendant iongterqs l'unique modèle. Ce qui eft encore plus étonnant, c'eft- que dans un ouvrage de plaifanter te , fur les matières théologiques , il n'y ait peut-être pas uri leul mot de mauvais goût, excepté lç titre , Let^ très à un Provincial ; mais cç titre cft l'ouvrage de l'Imprimeur, & Pafcal a eu foin d'en avertir (aX ' " 1 ' ■ H ■ I » I ■ ' >>■ ■■ ' ■'«■ *■> ^ . p-ïs empêché la gravitation univerfelle d'être regardée* par tous Je? gens inflrtùts , comme une loi de la nature. Celles de Dcfpréaux & de Gui - Patin n'ont point empêché l'ufage de Temétique de s'établir t c'eft pour cette raifon, que maigre des plaifante ries fans nombre, Ja repgion catholique iè foutiçnt toujours. dans Je même ét^t. (a) JJansles peefées manujfçrites on trouve ce. partage* Kul ne iè dit cQunilku <jue ceux qui ne le fout Pas, • , , Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

D E P^A S C A L. 4[^] Si on ofait trouver des défauts nu ftyle des Pfovfociales , on lui reprocherait de manquer quelquefois d'élégance & d'harmonie; on pourrait fe plaindre de trouver dans le dialogue un trop grand nombre d'expreflîons familières & proverbiales, qui . maintenant paraiiTent manquer de nobleffe (<t> La Cour polie & délicate » Pédant qu'un pédant : Provincial, qu'un provincial, » & je gagerais que c'ett l'Imprimeur qui l'a mis au titre y> des Lettres au Provincial. Note de l'Auteur* (à) Ce jugement paraîtra peut-être trop fëvéfe. Voici cependant quelques partages qui pourraient le juftifier. » Je les viens de quitter fur cette dernière raifbn pouf vous écrire ce récit ; par où vous voyez qu'il ne s'agic s> d'aucun des points fuivants , & qu'ils ne font condam» née de part ni d'autre. » De forte qu'il n'y a plus que le mot de prochain (ans » aucun fens qui court rifque . t> Mais je vois qu'elle ne fera point d'autre mal que y> de rendre la Sorbonne moins confidérabJe par ce proj> cédé , qui lui ôtera l'autorité qui lui eft à néceflaire j> en d'autres rencontres. ; » Le bon Père fe trouvant auffi empêché de foutenir * fou opinion, au regard des Juftes , qu'au regard des » méchants* ne perdit pourtant pas courage. » Comme je fermais la lettre que je vous ai écrite , je » fus viûté par M. N*** notre ancien ami , - le plus heu■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

4\$ E L 0 G È , - ~> de Louis XIV ne fentit pas ce défaut , & Il6H
voit i par beaucoup d'écrits , poftcrieurs à Paftal 4 / ■ , <• ' » teufement du
monde pour ma curiofité , car il eft très j> informé des queftions du tems >
il fait parfaitement yi le fecret des Jéfuites , chez qui il eft à toute heure > SI
» avec les principaux* J'ajouterai que quand Pafcal , après avoir cité un paß
fage des câfûittés Jéfuites , demande férieufement , fi ce font des Chrétiens j
ou des Turcs , qui parlent, Ji leurs textes font des ïnjpïratoris de l'Agneau,
où des abominations fuggérées par le Dragon \ quand après avoir rapporté >
je ne fais quelles fottifes du Pere le Moine , il s'écrit : Cet? te comparaison
vous parait -clk chrétienne dans une bouche qui consacre le corps adorable
de Jéfus-Chrtft ; quand il fait un long parallèle de Jéfus & du Diable j quand
, pour s'excuser d'avoir plaiianté Jes Jéfuites , il rapporte que Dieu le pere
ieft moqué d'Adam dans le paradis terreftre , & qu'au jour du jugement il
plaisantera les damnés > &c. On eft obligé de convenir que ces traits ne font
ni d'aflèz bon gotlt y ni d'aiTez bon fens. Il ne faut pas accufer notre Auteur
de manquer de refpect à Pafeal , en remarquant quelques défauts. Le
refpeér, fuperftitieux , qui ne voit pas les fautes des grands hommes , ou les
diflimulc , ne peut convenir qu'à des efprits petits & froids. L'enîhouâfme ,
qu'un grand homme infpire à de grandes amcs , ne le leur fait point voir
comme parfait , mais comme fupérieur à fes défauts. Premier Editettr >
Auteur de V éloge* Digitized by

de Pascal* 47 que les Auteurs se plaifaient alors à placer dans leurs ouvrages ces tournures familières , comme un moyen de ne point pafler pour pédant , & pour se donner un air cavalier. Depuis on a senti que le style devait être plus élevé & plus foutenu que la conversation , puifque l'Auteur a plus de tems pour écrire , & le Leâeur plus de tems pour juger. La conversation même a pris un ton plus noble , fans ceffer d'être naturelle 5 & c'est peut être encore plus à la néceffité , à l'habitude de bien parler, qu'à l'étude des grands modèles» que nous devons l'avantage d'avoir , à cette époque de notre littérature , un plus grand nombre de gens de lettres qui écrivent avec agrément & ■ avec élégance. On pourrait dire encore que les plaifanteries de Pascal , perdent une grande partie de leur prix pour les lecteurs , à qui les matières de Théologie font étrangères ; que la crainte d'être accusé d'impiété & de profanation , l'oblige d'émouffer ses plaifanteries , & de les retenir dans un cercle trop étroit ; qu'il parle souvent des hérésies des jésuites sur la grâce , avec une chaleur qui ne pouvait échauffer que les Théologiens de son parti ; qu'enfin > en attaquant la morale relâchée des Jésuites , & leur acharnement dans les disputes de Jansenisme , il a refpécé leur intolérance Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

48 ÉLOGE & leur fanatisme, & qu'il n'a vengé que les Jansénistes, au lieu de venger le genre humain. Le plus grand défaut des Provinciales, c'est d'avoir été écrites par un Janséniste j & si Pascal l'a été, c'est la faute de son siècle. Les Jésuites ont reproché aux Provinciales quelques infidélités ; mais elles doivent moins être imputées à Pascal qu'aux Théologiens qui lui ont fourni des mémoires. Il ne ferait fait aucun scrupule d'en avoir la moindre défiance. Ces taches légères, que quelques corrections eussent fait disparaître, ne méritaient pas le bruit, qu'en firent les Jésuites, & ne les rendaient pas innocents. On doit avoir gré sans doute à ceux qui se sont examinés l'ouvrage d'un homme de génie, y observent des défauts ; mais ils doivent se souvenir que le Jésuite, malgré ses taches, a aveuglé les yeux qui les ont découvertes. Un autre reproche plus grave, c'est que Pascal a présenté comme un système formé par les Jésuites, ce qui n'était qu'un abus de la scolastique, commun aux Jésuites, & aux autres ordres. Peut-être même que dans la pratique » les Jésuites n'en avaient guère plus abusé que les autres ; pourquoi donc donner pour le crime d'un seul Ordre, ce qui était celui de tous ? C'est que quelque fois on va rechercher les crimes oubliés d'un *.

• * • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

de Pascal. "49 d'un coupable infolent & dangereux , tandis qu'on pardonne à ses complices, méprisés ou repentants : c'est que Pascal avait besoin , pour perdre les Jésuites, de ménager les autres Moines , ou même de les attirer dans son parti. Il y a peut-être, dans cette conduite, plus de politique que de justice rigoureuse , mais c'est ici un de ces cas , où la faiblesse oppose un peu de ruse à la force* & Pascal eût été abfous, du moins par les maximes des catholiques Jésuites. D'ailleurs , en relevant la turpitude de tous les scholastiques , ou catholiques , ou réformés , il eût élevé un scandale nuisible à tout le Christianisme & si le zèle des Jansénistes leur ordonnait de mettre au jour les scandales des Jésuites, la charité leur permettait d'étendre un voile sur ceux des autres Ordres. La fureur des Jésuites éclata de toutes les manières, dont peut éclater la fureur d'une société de Moines. Pascal fut accablé d'injures grossières auxquelles il répondit par d'excellentes plaisanteries. On rendit aux Jansénistes leurs calomnies, & même avec usure. L'Auteur des Provinciales fut accusé d'hérésie, d'impiété, de sédition: il était peut-être hérétique, mais il n'était ni impie , ni séditieux •> & ces D Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

§Ô Ë L O O K accusations , qui pouvaient compromettre la Curée , firent dire que les Jésuites fuivaient dans la \ pratique les maximes de leurs Cafuiftes; enfin, ils portèrent l'aveuglement jufqu'à faire un crime à l'Auteur des Provinciales , de ce qu'il avait révélé dans fes lettres , des opinions que l'utilité publique devait enfevelir dans le filence 5 mais fi le livre, où Pafcal ne parlait de ces opinions que pour les combattre , & les rendre ridicules, était encore dangereux, combien donc n'étaient pas coupables ces Auteurs , contre qui Pafcal s'était élevé , & qui avaient férieufement foutenu ces mêmes opinions ? C'eft cependant fur ce prétexte que les Jésuites folliciterent la condamnation des Provinciales à Rome , & dans ceux des Tribunaux de France , où ils croyaient avoir du crédit. Enfin ces lettres furent condamnées par l'Inquifition de Rome, par le Parlement d'Aix, & le Confèil d'Etat. Un fiecle après, Rome a détruit les Jésuites, le Parlement d'Aix, en faifant brûler leurs livres , comme les Provinciales , & en chaffant les Jésuites , a pris dans ces mêmes Provinciales le motif de fes arrêts (a). Exemple inf(«) J'aurais defiré , qu'en applaudi/Tant à la deftra&ion des Jésuites > l'Auteur fe fut élevé contre l'horrible du-? Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

DE PàSCàL f t triidif, & qui montre quelle force a le génie ,
lorfque dans une nation éclairée , il s'élève contre une puiffance qui ne doit
fa force qu'à l'erreur & à l'habitude de la craindre. Rien ne prouve mieux
l'utilité des lumières , & ne donne une efpérance mieux fondée , que le tems
n'eft pas éloigné peut* être , où les erreurs » qui on fait fi longtems le
malheur des hommes , difparaîtront enfin de ht terre (a). III -I I ■! H - Il ■ l
■ f' } reté avec laquelle on a traité tant d'individus , la phipart innocents du
fanatisme & dés intrigues de leur Ordre. On a trop oublié qu'ils avaient été
des hommes 8c des citoyens , avant d'être des Jéfoites \$ & l'Opération 4 la
plus utile à la raifon & au bonheur de l'humanité > a été fouillée par les
emportemens de la vengeance & du fanatifme (*)« . (*) Vous êtes trop bon
> Mbnfieur , il femble qiCori ait fait une St. Barthélemi des Jéfitites-, il
riyaeil pourtant que frère Malagrida de brûlé en Portugal > & le général
Ricci de mort en prifon à Romcs Second Editeur. (a) Je crains que l'Auteur
ne fe trompe ici , & que la deftru&ion des Jéfuïtes n'ait plus été l'ouvrage du
Janfénifme que de la raifon. Peut-être le genre humain eft-il condamné à
être toujours efclave des préjugés, 6c ne fera-t-U que changer d'erreurs.
Cela peut tenir à la pro* D % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

52 Eloge C'est en 1656 que parurent les Provinciales; & les questions proposées à Pascal par Fermât, & discutées dans les lettres de ces deux grands Géomètres, avaient produit en 1654 le traité du Triangle arithmétique, ouvrage très court, mais plein d'originalité & de génie. Les problèmes, dont Pascal y donne la solution, consistent à former les nombres naturels, triangulaires, pyramidaux, & à trouver aussi les sommes de leurs carrés & de toutes leurs puissances. Ces questions, que l'habitude de l'algèbre a rendues faciles, & que Fermât a aussi résolues, ont été traitées par Pascal, selon une méthode ingénieuse & singulière. Il forme des carrés dans un triangle équilatéral, en le divisant par des lignes parallèles à chacun de ses deux côtés, & également distantes entr'elles. Il place dans les différentes inégalités des esprits, de laquelle il résulte nécessairement, qu'il y aura toujours des opinions que la multitude adoptera sans les entendre (*).

(*) Qui dit Mirait Ait à cela notre ami Helvithis qui offrira que tous Us esprits étaient égaux pour Aire quelque chose de neuf -, & qui fut convaincu par gens graves de valants peu des choses d'esprit ? Second Editeur. *

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

DE P A S C A L. 53 cafés les plus voisines de chaque côté , les nombre confiants , & en fuite , fucceflivement dans chaque café de l'intérieur, la fomme de tous les nombres écrits dans la fuite des cafés qui la précèdent, depuis le fommet de ce rang, jufqu'au terme correspondant à la café qu'on veut remplir. D'après cette formation , on voit que tous les nombres figurés fe trouveront fucceflivement inferits dans ces cafés 5 & puifque chaque café eft déterminée par deux nombres relativement à chaque côté du triangle, un des deux marquera le rang que le nombre figuré occupe dans la fuite à qui il appartient, & l'autre l'ordre qu'occupe cette fuite parmi celles des nombres figurés. Pafcal déduit en fuite , de la formation de fon triangle, le rapport de chaque nombre, avec celui qui le précède dans les deux rangs qui lui font fupérieurs , chacun par rapport à un des côtés du triangle. Ce rapport une fois trouvé, il applique cette connoiffance à la détermination de la fomme de chaque fuite de nombres figurés , à celle de leurs puiffances , à la doctrine des combinaifons, & enfin celle-ci au calcul des probabilités. Les formules , trouvées par Pafcal , conduifent à celles du binôme de Newton , lorfque l'exposant du binôme eft pofitif & entier. Aufl

D 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

f 4 Eloge la découverte de Newton confifte-t-elle principalement à avoir étendu la formule du binôme aux expofants négatifs ou fractionnaires , par let quels Wallis avait appris à exprimer les radicaux & les dénominateurs. Cette confidération de Wal5is , qui femble d'abord n'être autre chofe qu'une manière différente d'écrire ces quantités, a été une des principales caufes des grands progrès de l'analyfe moderne ; & Ton peut même dire , en général , que les découvertes , qui ont paru plus d'une fois changer la face de cette partie des fcience, n'ont prefque jamais confifté qu'à imaginer des notions nouvelles , par lefquelles on pût exprimer , fous une manière Gmple & fulceptible d'être foùmife au calcul , une piaffe très étendue de quantités , qu'auparavant on ne pouvait ex^ primer que par des formules très compliquées. Cette remarque ne doit point diminuer la gloire de Wallis, ni celle de Newton. En effet, fi le moyen de déduire des recherches de Pafcal , la formule du binôme , nous paraît très fimple maintenant, il faut ohferver , qu'indépendamment des progrès de la théorie , l'habitude d'employer l'air gebre a rendu cet inftrument d'iui ufage fi Ample , qu'il n'y a point de jeune homme qui , après fix mois d'étude , ne fâche s'en fervir avec plus de facilité que Newton ou <^ue Defcartes, Pafcal Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

de Pascal ff n'a confidéré qu'un fcul cas du calcul des probabilités ; c'eft celui où l'on propofe de partager un enjeu donné, lorfque les joueurs veulent ceffer de jouer , & que la probabilité de gagner n'eft point égale entr'eux. Les principes que Pafcal a employés, revienr nent à ceux de Huyghens, qui s'occupait de ce calcul à peu-près dans le même tems , & il me femble que Pafcal les appuie fur des fondemens encore moins folides. S'il étoit queftion de donner ici l'hiftoire de ce ealcul , je ferais obferver que ces principes ne font pas incontestables , qu'ils fuppofent une égalité parfaite entre deux cas elfentiellement différens : celui d'un homme qui çft fûr de gagner une fomme , & celui d'un autre homme qui n'a qu'une petite probabilité de gagner une fomme beaucoup plus forte, que, à la vérité, la différence entre l'état de ces deux hommes diminue fi on multiplie le nombre des coups où les deux joueurs feraient entr*eux cette convention, enforte que le principe , qui fait regarder fembla* ble l'état des deux joueurs , n'eft fur-tout applicable » en aucune manière , au cas , où le jeu ne pourrait être joué qu'une feule fois. Cette condition rappelle unt application finguliere que Pafcal fit du calcul des probabilités > il obferva qu'il y avai D

4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

<>6 Eloge une différence infinie entre le fort qui attend les impies , s'il y a des peines éternelles , & le peu qu'ils ont à gagner , s'ils fubiflent un anéantifle» anent total; & il en conclut qu'il y a un avantage infini à préférer dans fa conduite , l'opinion de réternité des peines, pour peu que la probabilité lie foit pas infiniment petite , c'eft- à- dire, en langage ordinaire , pourvu qu'elle nç foit pas abfurde. On eft étonné que Pafcal fe foit permis, dans une matière il respectable, un raifonnement qu'il eft fi ailé de prendre pour une plaifanterie ; mais il cfl plus étrange encore que fes Editeurs aient pu le croire férieux. Les Jéfuites mêmes, tjui avaient commencé par en parler comme d'une dérifion impie, finirent par la propofer aux in^ crédules, comme une raifon la«s xeplique. Un desfedateurs , du parti de Pafcal, naais qui n'était pas un Pafcal , a fait , à cette ooeafion, un ouvrage curieux. Il y foutient qu'il y a. des. dé. monftrations d'un autre ordre que celles de la Géométrie, & plus certaines encore ; l'Auteur prétend , par exemple , qu'il eft plus fur de l'exif. fence de la ville de Home que de cette vérité, m deux & deux font quatre. Pafcal , tourmenté par une longue infpmnie , fc permit d'abrégér l'ennui de fes veilles , en mé. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

de Pascal. ditant sur la théorie des Cycloïdes. C'est l'excuse que la faiblesse donne à cette violation du vœu qu'il avait fait de renoncer aux occupations profanes. Baillet prête & çç. travail un motif plus religieux. On croyait alors en France que l'étude des sciences naturelles, & des mathématiques, sur-tout, menait à l'incrédulité} c'était principalement aux Géomètres & aux Physiciens, à ces; hommes qui doivent être les plus difficiles en preuves, que Pascal avait destiné son ouvrage; & il voulait les prévenir d'avance en sa faveur, & leur montrer que celui qui avait entrepris de les éclairer sur la foi, aurait pu les instruire * même sur le* objets de leurs occupations. i _Rpl?erval & Descartes* avaient déjà fort avancé la théorie de la Cycloïde, celle de toutes les courbes, après les, coniques, sur laquelle les Géomètres avaient le plus travaillé, & celle, sans exception* qui «leur a fourni le plus de vérités curieuses y <hi utiles j ou fait que la Cycloïde est égale à quatre, fois le diamètre de son cercle générateur, &,; q\je son aire est triple de celle du même cercle; qU.e tous les solides, & toutes les surfaces courbes, que produit la Cycloïde, les centres de gravité de Ces arcs, de, son aire, des solides qu'elle engendre,, Me leurs surfaces, sont déterminées en supposant la qu**

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

18 -Eloge drature du cercle ; on fait que la développée de la Cycloïde , est une Cycloïde égale & femblablevque cette courbe enfin réunit les deux propriétés, d'être la courbe de la plus vite defeente?; & celle où les ofcillations font ifochrones. • Pafcal avait écrit tfabord un petit ouvrage latin , intitulé Hijioria trochoïdes : c'est un fadum pour Roberval , contre Toricelli & Defcartes , plutôt qu'une hiftoire. Roberval avait été l'ami de Pafcal le pere , & fon fils était très capable de prévention ; il avait à la fois un efprit vif & une ame fimplej il crut Roberval fur le compte de Toricelli , comme il avait cru les Solitaires de Port-Royal fur ies jéfuites. Il ferait à deGrer qu'on pût excùfer, auffi facilement , la conduite de Pafcal dans les démêlés avec Wallis & h jéfuite Laloubéré. Pafcal s'était engagé à donfter cent ; piftoles à chaque Géomètre, qui réfoudrait, avant le \$re± roier Odôbre i6tf , les problèmes 'propofés fous le nôrn de DétouvUle. Wallis' les réfôïut avant ee terme. Un certificat d'un Notaire d'Ox*' ford le prouvait: & Pafcal avait même reçu cette folution avant le jour preferit ; mais DétouvUle exigeait , dans fon programme , que la folution fût remife à un Notaire de Paris, où à M, de Gufcavi, défofitaire des cent piftoles \

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

de Pascal, f\$ & c'est uniquement, furie défaut de cette formalité , que le prix fut refusé à Wallis. Laloubere , dont la solution avait été trop tardive , ne pouvait prétendre au prix , mais il avait résolu les problèmes proposés : Pascal ne voulut pas en convenir. Nous avons dit que son projet , en publiant ces problèmes , était de gagner de l'autorité auprès de ce que Ton appelait alors esprits forts (a> Sans doute il crut que pour l'intérêt de la (*) C'est le nom , que dans le siècle dernier , on donnait à ceux qui ne croyaient pas la religion chrétienne y comme si c'était là une preuve de force d'esprit. Ce mot devenu de mauvais goût ; les noms de libertins , d'incrédules , de matérialistes , de déistes , d'athées > ont passé rapidement , ÔC on s'est arrêté à celui de philosophes , ou d'encyclopédistes , dont Vm signifi-s fie ami de la vérité , & l'autre coopérateur de l'encyclopédie 5 ces mots dureront plus longtemps > parce que \$ les rendant ainsi synonymes d'incrédules > on peut espérer de trouver le moyen de nuire aux véritables Philosophes y Se aux Savants célèbres qui ont travaillé à l'encyclopédie. (*) (*) // faut toujours en France persécuter quel* q'un y tantôt c'est Vanini à qui on fait accroire qu'il est forçier & athée parce qu'on a trouvé chez Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

60 Eloge bonne caufe , il ne fallait pas, qu'un Jéfuite parta-^ geât fa gloire. Quelques fautes de copifte , que Laloubere avait lairées dans le manufcrit envoyé à Pafcai , furent le prétexte de cette injustice. Pafcai , dans les écrits qu'il publia à ce fujet , eut encore , comme dans les autres querelles avec les Jéfuites , le fecret d'être plaifant , & d'avoir le public pour lui. Peut-être Pafcai s'imaginait-il n'avoir été que juſte envers Laloubere , & qu'il haïſſait trop les Jéfuites , pour imaginer qu'il pût y avoir chez eux de bons Géomètres. Il ferait cruel d'être obligé de fouplui un cyapaud dans une bouteille ; tantôt c'eſt un nommé Toujfaint auteur d'un très plat livre fur les mœurs qu'on a la fottife de trouver hardi. Ceſt dans un autre pays une fociété de francs-maçons , gens daytgercux qui portent un tablier a table. Il n'y a pas eucor longtems qu'on pendait en Eſpagne un Juif entre deux chiens ; en France on tient Arnaud en exil pour la grâce triomphante , ^ Fénélon pour l'amour pur* Autrefois on voulut faire brûler à Paris comme ayant fait paſſe avec le Diable les premiers imprimeurs qui apportèrent des livres. Second Editeur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

de Pascal. Et donner Pascal de mauvaise foi ; disons plutôt qu'il se laissa entraîner à l'esprit de parti , seules tâches qu'il faille reconnaître dans cet Homme célèbre , & qu'on doit pardonner , sur-tout dans un siècle où la raison réduite à quelques disciples isolés & cachés , n'avait point encore de parti. Pour ce qui regarde Wallis, comme il n'était point question de gloire, mais d'intérêt , il est impossible qu'un motif si bas , pût animer un homme qui avait dissipé sa fortune en aumônes. Mais ce défi de Détouville avait été une espèce de bravade , adressée aux ennemis des Jansénistes , encore plus qu'aux Géomètres. L'honneur de ce parti demandait que l'Auteur des Provinciales n'eût pas de rivaux dans les sciences , & sur-tout qu'il n'eût pas un hérétique pour rival. Or, quand l'intérêt d'une science est compromis , on ne peut plus compter sur la justice de personne. Pascal ne survécut que trois ans à l'impression du traité de la Roulette. Il y avait vingt ans que la vie n'était pour lui qu'un supplice ; on trouva , sur des feuilles volantes , le peu qu'il avait pu ramasser des matériaux de son grand ouvrage , quelques pensées sur la méthode géométrique , & des notes informes , qui paraissaient avoir été faites dans le tenu de la compqDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

En l'Eloge fiction des Provinciales. Il y a dans ces notes une pensée d'une vérité frappante à l'occasion de cet* te persécution, qui, suscitée par les Jésuites contre les solitaires de Port-Royal, attira à son Auteur la haine de tous ceux qui cultivent les lettres, de ces hommes chez qui les générations futures vont apprendre ce qu'elles doivent penser, & qui, par-là, deviennent bientôt les maîtres de l'opinion. Us [ont bien peu politiques en persécutant Port-Royal, dit Pascalj chacun des Solitaires, une fois dit[per[is, osera dire ce que la crainte de causer la ruine de Port-Royal l'obligeait de di[simuler. Que ceux qui se croient intéressés à mettre des bornes à la liberté de penser, apprennent de cette réflexion, que le seul moyen qui leur puisse réussir, est de protéger les sociétés savantes, & de laisser à ces sociétés la (Tez de liberté pour que ceux, de qui le génie est à craindre, puissent délirer d'y occuper une place. Je m'arrêterai peu aux pensées sur la méthode de démontrer selon Pascal que hors de la Géométrie, il n'y a point de véritables démonstrations* En cherchant ce qui donne à la Géométrie cet avantage, on voit qu'elle n'emploie aucun terme qu'elle ne l'ait défini, que jamais le sens de ce terme ne varie, & qu'ainsi on peut dans chaque proposition, en substituant à chaque terme sa dé

Digitized by Google

h e Pascal: €% finition , parvenir à des propofitions évidentes par elles-mêmes & à des notions (impies, qu'il ne faut plus ni prouver , ni définir. Sans cela on tomberait dans une foufle fubtilité , qui deviendrait une nouvelle fource d'erreurs. Cette methode eft applicable aux fcienes même de faits; parce qu'alors une propriété donnée par l'expérience, ou un fait obfervé , y tient lieu des notions (impies , des propofitions évidentes par elles-mêmes qui iift doivent plus être ni définies , ni prouvées. Si l'application de cette méthode eft facile dans prefque toutes les fcienes naturelles ,elle devient difficile dans les fcienes morales , parce que la plupart des termes de celles-ci font employés dans l'ufage ordinaire avec un fens vague & confus , & qu'il faut , après en avoir fixé le fens » veiller toujours à ce qu'il n'arrive jamais de les employer dans le fens vulgaire. Mais il eft tems de venir à ce qui a mérité à Patcal le nom de Philofophe & augmenté encore la réputation de l'Ecrivain des Provinciales , je veux dire à fes penfies fur Thomme. Pafcal croyait que les preuves de l'exiftence de Dieu , tirées des confidérations métaphyfiques , ne donnent de l'être fuprême qu'une connaiflance inutile à la morale. Il croyait que les prei*

Digitized by Google

64 Eloôk ves qu'on déduit de Tordre du monde ,
quelqu*impofantes qu'elles foient par elles - mêmes , quelque force qu'elles
aient fur les bons efprits , ne font pas fuffilantes contre des athées endurais ,
qui. peuvent y oppofer avec quelque'avantage & le défordre apparent du
monde , & ces phénomènes > dont Tordre , ou le défordre nous échappe , &
dont le nombre eft immense eu égard au petit nombre d'objets dans lefquels
Tordre a pu nous frapper. Pafcal ne fe flattait pas de pouvoir réfoudre ces
difficultés; & Teût-il pu? il ne s'en fût pas occupé : ce n'aurait été que livrer
aux difputes des gens inftruits & des Philofophes, une vérité dont la
croyance eft néceffaire à tous les hommes. Il crut donc qu'il fallait chercher
des preuves d'un autre genre; & il pcnfait de même fur les preuves
hiftoriques de la Religion Chrétienne. Il refait toujours, félon lui, des
objedions affez fortes pour rendre impoffible la conviction de tout homme
dont le cœur ne fait[^] tirait pas qu'il a befoin d'un Dieu. C'eft dans la
connaiffance de l'homme qu'on doit trouver ces preuves palpables & qui
doivent parler au cœur de tous les hommes. Pafcal s'était fouvent plaint,
dans fes profondes fpéculations géométriques, de ne pouvoir faire partager
à perfonne l'intérêt qu'elles lui infpi raient. Quand Digitized by Google

d % Pascal: Quand il se mit à étudier l'homme, il trouva, qu'il y avait encore plus de gens qui étudiaient la Géométrie, qu'il n'y en avait qui s'étudiaient eux-mêmes. Il fut aidé a Pascal de prouver combien l'homme est faible & corrompus peut-être il eût été plus philosophe de chercher comment il s'est devenu , puisque c'est le seul moyen d'apprendre ce qui pourrait le corriger. Mais Pascal attendait tout de la religion , & il ne voulait que bien convaincre les hommes de leur faiblesse & sur- tout, la leur faire fortement sentir. Selon Pascal , l'homme est tellement fournis à l'empire de l'habitude , que .ce qu'on nomme nature, n'est peut-être qu'une première coutume. L'homme est faible & vain à la fois , parce que sa faiblesse lui faisant éprouver à chaque instant tant le besoin qu'il a des autres , il veut leur donner une opinion de sa force : toutes les faiblesses, toutes les inconvénients qu'on lui reproche, sont les conséquences nécessaires de sa faiblesse ou de sa vanité: les marques extérieures de respect sont toujours, en dernier ressort un hommage que la faiblesse rend à la force, ou réelle ou imaginaire & moins elle est réelle » plus elle attache de prix aux marques extérieures , plus elle se distingue par des ornements & des cérémonies. Ainsi les Magistrats 4e Jus* Digitized by Google

66 Eloge .. • l' » ■ ■ » a r/Vff, & x Médecins 9 les Dodleurs qui doivent la vénération publique non à leurs connaijfances réelles , mais à l'opinion qu'on en a ainli toutes , les puiifanccs qui ne doivent qu'aux erreurs de l'imagination l'idée qu'on a de leurs Forces , font jaloufes à l'excès de leurs étiquettes & de leurs ornements ; tandis que la milice les dédaigne parce qu'elle fent combien fa force eft réelle. Si l'opinion , c'eft - à • dire la croyance de la multitude, eft la Reine du monde, c'eft parce qu'elle dirige la force qui réfide dans le plus grand nombre : Comme la mode fait i agrément , aujji fait elle lajuftice. La juftice change félon les pays. Ce qui ejl juftte fur le bord d'un fleuve eft injufte de Vautre côté ; & cette inftabilité eft encore un effet de la faiblérle humaine , car il fallait que la juftice fut unie à la force pour conferver la paix qui eft le fouverain bien. On fait facilement oit eft la force , ton ignore ou ejl la juftice , & il eft plus aifé de faire dire que ce qui plait à la force eft juftice , que tTaftujettir la force à céder à la juftice. La juftice nra donc été chez les différentes nations que Pexprefjion de la volonté du plus fort. Ainfi il ne faut pas dire au peuple que fes loi font ihjuftesi car il eft quelquefois nécejjaire de le tromper \$ il ne faut pas même lui dire qu'il doit obéir aupç loi* , parce qu'elles font juf

Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

î) £ Pascal. 67 1 1 s } il ti aurait qu'à vouloir les examiner : il faut lui dire qu'il doit leur obéir parce qu'elles font établies y car il faut surtout éviter les réditions. Ainsi le sage doit parler comme le peuple, en conservant cependant une pensée de derrière. (*) Si l'homme fournis de toutes parts à l'empire de la force, rentre en lui-même, il y trouve d'autres preuves de sa faiblesse ; s'applaudira-t-il d'avoir fait le destin des Etats ? Un grain de fable placé dans Fur être de Cromwel a décidé du sort de l'Europe , & si le nez de Cléopâtre eût été plus court , la face de la terre eut été changée. S'enorgueillira -t- il de la force son esprit? Le bourdonnement d'une mouche l'empêche de penser. Si vous voulez qu'il puisse trouver la vérité , châchez cet insupportable importun , qui trouble cette précieuse intelligence , qui gouverne les villes & les royaumes. Sera-ce de la connaissance de la vérité ? Placé entre deux infinis en grandeur & en petitesse, & tous deux également incompréhensibles , ne trouvant qu'ignorance à chaque ' 1 ' } E 2 (*) Ces décisions de Pascal sont étonnantes; & la pensée de derrière semble pins (Vun Jésuite que de Pascal. On en parlera ailleurs. Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

6% Eloge pas qu'il veut faire dans l'étude de la nature ; entouré par-tout ailleurs d'obfcurité & de contradictions, il nerefte donc à l'homme de fcience réelle que la Géométrie; & dans cette (tience même , il voit devant lui une immenfité de vérités que jamais la race humaine ne peut épuifer quelle que foit fa durée > & derrière lui , des principes qui le ramènent à une métaphyfique impénétrable. Cependant loin d'être abattu fous tant de faiblefle ; cet être miférable femble fentir, que ce n'ell point là fon état naturel; il cherche à en imposer à fes femblables , par une faufle idée de fa force, & à fe rendre maître, par l'opinion , de la force réunie de plulieurs. Il cherche à s'en imposer en s'efforçant de fe diftraire de lui-même s de-là naiffent en lui l'amour des plaifirs & la vanité ; tout fon bonheur , toute fa force fe fondent fur l'erreur , & c'eft la fource de cette haine contre la vérité, fruit néceffaire de l'amour propre. Nous ne pouvons fouifrir le bien qu'on nous fait en nous averctlfant de nos défauts. Auffi la fociété n'cfl-eïfe qu'un commerce de faufleté & de diffimulation. On fe bidouillerait avec fon meilleur ami , fi on /avait ce qu'il penfe de nous , ou ce qail en dit ? forfait il en paris fans prévention , & il n'y aurait {pas 'quatre amis dans le monde , fi Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

de Pascal, 69 tous les hommes [avaient ce qu'ils difent les uns des mitres. Plaignons Pafcal d'avoir aflez peu fenti l'amitié pour croire qu'on peut juger fon ami fans prévention , & de n'avoir connu des erreurs des hommes, que celles qui les divifent, & non celles qui font qu'ils s'aiment davantage. Les éditeurs n'ont point imprimé la pcnfée que nous venons de citer; elle aurait donné une tropmauvaife idée des amis de Pafcal. (*) Ce mépris profond que Pafcal Tentait fi fortement pour la bafleife & la faufleté humaine , il voulait l'inlpirer à l'homme pour l'homme meme. C'eft là ce qu'il voulait oppofer au fentiment que l'homme a de fa grandeur. En montrant ainfi dans un contrafté effrayant tant de grandeur avec tant de ba(Te(To, en faifant obferver que l'ordre des fociétés n'eft fondé que fur notre faiblppfc& fur nos vices, que nos découvertes fubhmes dans les fciences nous ont laiffé toute notre méchanceté, qye nqs adions les plus E 3 ' ■■ ' . I .. I I 1 ri— ' r - • « (*) On fent en lifant ces lignes qu'on aimerait mieux avoir pour ami fauteur de tèlege de Pafcal, que Pafcal lui-même. Second Editeur. . . - »i«t« « > a > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

70 £ L 0 6 ! fublimcs font corrompues par le défir qu'elles foient connues, que le fentiment du juſte & de rinjuſte fi général & fi prompt, n'en eſt que plus propre à nous égarer & ne peut être nflujetti par la raifon à une règle invariable & fôlide * Paſcal eſpérait faire fentir à l'homme qu'il eſt fous la main d'un être tout puiflant qui Ta créé pour un état de grandeur , mais qui le punit ; & lor/1 que Tentant le poids de cette main' toute puiffaute, notre ame accablée de l'idée de la grandeur de fon Dieu, & de fa propre faiblesſe , aurait cherché avec crainte & avec amour , dans le fein. de ce Dieu , des connoiſſances & des confolations que la nature n'avait pu lui donner , alors Paſ :al lui aurait préfenté la religion chrétienne, dont elle aurait embrafſe avec ardeur l'économie toute miraculeuſe & les confolations furnaturelles. f Tel était le projet de Paſcab fou ouvrage devaît être également éloigné de la méthode feche & fatigante de Charron & de la liberté de Montaigne plus propre à délafler l'eſprit & à l'inviter à chercher en lui-même les vericéſr qu'on lui indique, qu'à le forcer à croire une vérité dont on veut le convaincre. Le ftyl e devait être celui de la penſée de Paſcal, la nature qui feule ejl J>on*e , difait - il , eſt tout à fait familière &

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

de Pascal ji *••.«. » commune, & l'on peut juger par ce qui nous réf. ' ' te de fes penfées que le ftyle de fon ouvrage eût été conforme à cette règle. Les penfées éner- 1 giques & fortes y font exprimées par des mots oommuns; & ce qui bleflerait dans un homme, qui aurait moins de génie & de goût , devient F dans Pafcal , piquant & fublime. 11 n'a pas fongé à l'harmonie , mais fes phrafes ont une gravité & quelquefois même , une efpece d'afpérité convenable à l'auférité de fon fujet. Jamais on à démêlé , avec plus de finefle , tous les détails de la corruption & de la vanité. Jamais on n'a fu fouiller avec tant de profondeur dans le cœur de l'homme & jamais urt mépris plus froid & mieux exprimé, n*a montré la fupériorité du génie qui a fu pénétrer fa propre mifere. ' ' : 1 " : * : Y Ces penfées n'ont pas été toutes imprimées. Les amis de Pafcal en ont tait un choix dirigé malheureufement par les vues étroites de l'efprit de parti. Il ferait à defirer qu'on en fit une : nouvelle édition où l'on imprimerait plùfieurs de ces penfées qui ont été fupprimées foit par une fauffe délicateife pour la mémoire ... de Pafcal, foit par politique; mais il faudrait en retrancher un plus grand nombre, que les dévots éditeurs ont publiées , tout indignes qu'elles font de Pafcal. E 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

| - r Et o S'il m'était permis de hafarder mon opinion iur le projet de cet homme célèbre , je dirais que ce projet me paraît digne de fon génie. Perfuadé de la vérité de la religion chrétienne , Ton fuit était moins de la prouver , que de la faire croire. Il ne faifait pas à la nature humaine f 'honneur de penfer que dans les feiences morales, où l'intérêt, les pallions, Pamour de la vertu même , fe mêlent à nos jugements & les corrompent , on pût attendre de la raifon feule la chute des erreurs ; il croyait que dans les feiences naturelles même , la vérité ne triompne qu'avec une lenteur extrême , lorfque les caufes morales n'en accélèrent point les proSies. (a) Ainfi Pafcal , convaincu que les vérités mora(a) Pafcal a dit , lui-même y qu'il. n'y a de véritables démon ftrat ions qu'en Giométrie : donc dans toutes le autres feiences, il reliera toujours un fondement au doute ; donc on ne peut jamais être fur de convaincre >' toutes les fois que le doute favorisera nos panions , nos erreurs, ou feulement 'notre parefle. VoiYk pourquoi ceux qui veulent influer fur les opinions des hommes» fur la morale , la politique , ôcc. doivent imiter Pafcal , Montesquieu , Voltaire , & difpofer ceux à qui ils préfentent la vérité | à fe pafhtonner pour elle. Il faut fc* duire les hommçs pour les rendre raifonnaMes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

de Pascal i\$ les ne germent que dans une terre bien préparée, crut qu'il fallait n'offrir qu'à V homme effrayé de fa faiblesse & tourmenté des terreurs de l'avenir , ces preuves de la vérité du ChriC tianifmei félon lui, des efprits plus calmes n'en feraient frappés , que trop faiblement ; peut-être même ils négligeraient , ou dédaigneraient de les examiner, (b) < » Cette méthode d'aller à la raifon , en ébranlant d'abord l'imagination , n'a qu'un incpnvénient, terrible à la vérité, c'est que l'homme intimidé qui cherche un appui dans la religion, doit naturellement fe jetterjdans les bras de celle dont Phabitude de fon enfance lui cache les (b) Ceux qui aiment la religion , doivent bien regretter que Pafcal n'ait pas rempli fon projet. Les nombreux Apologiftes > que la religion chrétienne a eus dans ce fiecle , comptant fur la bonté de leur caufè, ont trop négligé les moyens humains. En* vain un livre contient -il les raifonnements les plus ' forts -y pour qu'il foit utile, il faut qu'on le puine lire. Pourquoi s'obftîfier à combattre les idées de tolérance , d'humanité , de bienfaifance univerfeUe , qui (ont dans le cœur de tous les gens de bien f Pourquoi affeder tant de mépris pour ces feiences phyfiques, qui ont donné à l'homme tant 4e reflburees à oppofer aux rigueurs de la nature ? Pafcal méprifait les feienecs , mais le* fucceffeurs de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

74 Eloge abfurdiris & les inconféquences; auflî cette méthode eft-elle fur-tout propre à raffermir en général les hommes dans leur religion fauffe ou vraie. Mais le but principal de Pafcal étoit de ramener au Chriftianifme les incrédules élevés dans fon fein , & il iufKrait de leur faire fentir vivement les horreurs du doute & la paix qui accompagne une foi founife , afin que fatigués de leur incertitude, ils fe rendiflent moins difficiles fur les preuves de la religion chrétienne* D'ailleurs le Chriftianifme doit à fes nombreux ennemis & à la fupériorité de lumières qui règne dans les pays chrétiens , l'avantage d'être la feule religion qui puiſſe parler de fes preuves^ Les autres régnerent fur des peuples abruPafcai ont-ils le même droit que lui? , Sur-tout il ne falloit pas dire que l'amour des ſciences naturelles eft un indice d'irréligion j cette aflertion > m jurieufe à la religion même > eft combattue par de grands exemples \ ; que ceux qui ofent la faire , font eux-mêmes obligés de reſpéder. j La première chaire de phyſique expérimentale , établie en France , eft due en grande partie aux foins de Mr. le Cardinal de Rochcchouart ; & l'eftime qu'il fait des ſciences naturelles > a feule empêché l'étude de la phyſique d'être abolie dans le Collège de la ville épifcopale. Il n'y a qu'un feul Collège en France

Digitized b

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

d e Pascal 7f tîs & crédules , & leurs ministres n'ont jamais connu d'autre manière de raisonner que de menacer au nom du Ciel , d'ordonner des pratiques & d'inventer des miracles : aiufi l'homme convaincu du befoin d'une religion, & qui cherche la véritable, fera plus naturellement porté vers celle dont les feâateurs ont daigné raifonner. Enfin Pafcal fortement convaincu de fa religion, croyait que pour la faire embraffer à l'univers , il fuffirait d'infpirer aux hommes le defir violent & durable de n'être point trompés fur cet objet Un tel ouvrage, ^crit avec une éloquence forte & paflionnée , eût été fans doute utile au Chrrftianifme j il eût encore fervi à rendre en général les hommes religieux. Cela même devait où les jeunes gens puiuent recevoir une éducation raifonnable , où ils n'apprennent que ce qu'il e^l utile de favoir -y Se ce Collège eft l'ouvrage de Mr. l'Evêque de Rodez. Il ne fallait pas fe fatiguer à prouver que les plus grands hommes de ce fiecle^ font ennemis du Chriftianume ! ce peut être un bon moyen de leur nuire, mais furement c'eft une fort mauvaife preuve dé la vérité de la religion Enfin, il fallait ne jamais permettre que la caufe de Dieu fût défendue par des échappés de Bicetre , 8c que fuccédât à Pafcal. Premier Editeur , Auteur de l'éloge. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

76 E L O G E être un grand avantage aux yeux d'un Philo[^]fophe qui ne voyait darts la morale humaine aucune bafe fixe fur laquelle on pût appuyer la diftinction du juſte , ou de l'injuſte. (*) La nature de l'ouvrage que Pafcal méditait , la réputation de fainteté unie à celle du génie, l'adoration d'un parti, les clameurs de l'autre» tout infpira pour ces penſées une forte de culte i & lorſqu'un homme célèbre, rival digne de Pafcal , comme Philofophe & comme écrivain , & auſſi grand ppête que Pafcal avait été grand Géomètre, ofa attaquer quelques-unes des penſées, & avoir prefque toujours raifon, on regarda cette entreprife , comme un facrilège. Il faut pourtant ofer le dire : quoiqu'en général , le tableau que Pafcal a fait de l'homme, foit auffi vrai qu'il eſt fortement tracé , cependant dans ces penſées jettées au hafard & que Pafcal devait revoir , il lui en eſt échappé beaucoup de fauſes. D'ailleurs, fi Pafcal a toujours raifon lorſqu'il peint la corruption des hommes , il ceſſe de l'avoir lorſqu'il regarde cette corrup(*) .
. Rigidœ virtutis amator quœre quid eſt virtus & poſce exemplar honeſti.
Second Editeur, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

de Pascal; y) tion comme générale , & fur-tout comme naturelle & incurable. De? Philofophes plus doux > peut - être plus raifonnables , ne voient dans Fhomme qu'un être faible & fenfible, plutôt bon que méchant; puifque les maux d'autrui font des maux pour lui lorfqu'il eft fans paffions & fans intérêt. De longues erreurs l'ont abruti & corrompu 5 les maux qu'elles ont accumulés fur lui , l'ont rendu méchant ; mais on ne doit pas défefpérer trop tôt de lui rendre, en l'éclairant, le courage de devenir meilleur & plus heureux, (a) (a) Efpérons donc ; mais j'ai peur que l'Auteur ne jfe trompe encore ici. Je fuis mal j mais pour être mieux > il faudrait commencer par me mettre plus mal encore > Se ce mieux eft-il donc fi ftilr ? Voilà ce que peuvent fc dire tous les hommes. Voilà ce qui retient dans l'ayilinement & la mifere , ceux mêmes qui ofent enyilàger les moyens d'en fortir. Sans doute l'homme fouffre quand tl voit foufir un autre homme \ mais que peut produire ce fçntiment affaibli par l'habitude, par la diffipation > depuis que, dans nos grandes fociétés , les hommes font devenus des machines , dont on calcule le produit , & que nous avons trouvé l'art infernal de cojntioler nos plaifirs des larmes & des fouffrances de nos femblables ? 'Fimii'r Editeur, Auteur d* V éloge. Digitized by Google

78 Eloge Nous avons une vie de Pafcal écrite par fa fœur : on y chercherait envain les mots profonds ou fins qui devaient échapper fouvent à l'Auteur des Provinciales & des Penfées j on y trouvera encore moins le caradlere de cet homme illuftre ; cette vie eft l'ouvrage d'une dévote Janfénilte , plus occupée de prouver que fon frère était un faint , que de faire connaître un grand homme. Il paraît qu'il était peu fenfible; du moins fa fœur admire ce parfait détachement de tout lien profane, qui rendait fon frère iftdifFéreht aux foins qu'elle lui prodiguait pendant fa longue & cruelle maladie. Il ne pleura point la mort de fa fœur, religieufe de Port - Royal, qui avait terminé une vie fainte par une fin dignë de fa vie. On a de lui une lettre de confolation fur la mort de fon pere, adreffée fans doute à quelqu'une de fes fœurs; & cette lettre, eft plutôt un fermon , que l'épanchement d'une ame abattue par une perte fi grande & li irréparable. On eft fi étonné, en lifant cette lettre, que fur un fujet qui lui offrait tant de réflexion touchantes ou profondes , Pafcal ait pu trouver tant d'idées myftiques qu'il alfure» modeftement; être bien fupérieures à touc ce que Sénèque» ou Epidete ont dit fur la mort. Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

I de Pascal. 79 Cependant un héros ou un Philofophe , dans le malheur, peuvent lire Sénèque avec fruit: & Pafcal ne peut apprendre a mourir qu'à des religteufes. (a) Pafcal était bien éloigné de cette haine pour la vérité qu'il reprochait fi fortement à la vanité & à la faibleiTe humaine. Il fouffrait fans peine qu'on l'avertît de fes défauts & de fes fautes j douceur au refte qui n'eft jamais bien méritoire drms ceux qui ont de petits défauts & de grandes qualités. C'eft à lui que les Janféniſtes ont dû l'ufage de ne jamais parler de foi qu'à la troifieme perfonne & de fubſtituer par-tout , ton au moi ; comme s'il n'y avait pas bien plus de véritable modellie à parler de foi avec fimplicité, qu'à chercher des tournures pour avoir l'air de n'en point parler. C'était fur-tout à la vanité des Au(4) Il y a plus de rapport entre la manière dont Pafcal confidérerait la mort , & les idées des Stoïciens , que lui-même ne le croyait peut-être -, félon lui la mort nous réunit à Jéfus-Chrift -, félon les Stoïciens elle nous réunit à l'ame du monde. C'eft au fond la même idée j mais quelle différence dans les conféquencei qu'ils en tirent] > Auteur de réloge. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

80 E L O G t teurs que Pafcal impofait cette loi , il ne pouvait fouffrir qu'on dît mon difcours , mon livre; & il dirait affez plairamment à ce fujet : que ne difenUils notre difcours , notre livre , vu que cNrdinaire il y a plus en cela du bien et autrui que du leur ? 11 portait dans fon cœur le fentiment de l'égalité primitive de tous les hommes aux yeux de la nature & de la religion. Il ne pouvait fe réfoudre à exiger de fes domeftiques , ces fervices qui femblent dégrader l'homme, quand c'eft la vanité qui les exige & non la faibleffe qui les demande. Il ne voulait pas employer en fuperfluités un bien auquel les pauvres privés du néceffaire avaient félon lui un droit plus facré que celui de la propriété. Telle fut , à la fin de fa vie , la fource de cette fantaifie refpectable , d'avoir dans fon appartement un pauvre à qui il eût voulu qu'on rendit les mêmes foins qu'à lui-même (a). Peu de jours avant ■ . ■ - « (a) Madame Perrier prétend que le projet de Pafcal > s'il avait pu guérir, était de fe confacrer tout entier au fêrvice des pauvres. Il eft douteux que Pafcal eût été un bon garde-malade j & il ne Teft pas qu'il eût pu faire de fa vie un ufage plus utile à l'humanité. Les Scieurs de pierre font plus niceflaires que les Architectes s Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

de Pascal* H avant sa mort , l'enfant d'un homme qu'il logeait chez lui par humanité, fut attaqué de la petite vérole. Il fallait que l'un ou l'autre fût transporté , parce que Pascal avait besoin du secours de sa sœur qui eût craint pour ses enfants la contagion de la petite vérole. Une opinion bien ou mal fondée fait regarder ce transport , comme dangereux pour l'enfant; Pascal voulut donc avoir la préférence & il sortit de chez lui , quoique malade lui-même , & épuisé par de longues douleurs. Il jugea entre cet enfant & lui , comme un homme qui ne voyait pas de différence entre des hommes tous enfants d'un même père. Mais ; mais ce n'est pas une raison pour que Vitruve préfère la vie à scier des pierres. La véritable vertu consiste > à faire de toutes ses facultés, l'emploi dont il résultera le plus de bien pour les hommes. Il est des vertus pour tous les degrés d'esprit > comme il en est pour tous les états. La vertu d'un homme de génie ne doit pas plus être celle d'une Sœur d'Hôpital , que la vertu d'un Roi ne doit être la vertu d'un Moine > & Telle fût rendu aussi coupable en refusant d'administrer un grand Empire , que tant d'autres ont pu l'être en ne refusant pas. Auteur de l'éloge.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

g2 Eloge Le caractère naturellement vif 5c impatient de Pascal avait été aigri par la douleur & par une mélancolie qui altérait même sa raison. Mais ces écarts étaient courts & il se hâtait de les réparer par son repentir & ses excuses. Les derniers mois de sa vie furent remplis de souffrances auxquelles on ne peut comparer que la résignation avec laquelle il les supporta. Il y succomba le 19 Août 1662, âgé de trente-neuf ans, deux mois. On a opposé avec force l'exemple de Pascal à ceux qui semblent avoir relégué chez des femmelettes, la foi & les vertus purement religieuses. Pascal non seulement croyant les dogmes & avec ferveur, mais il pratiquait la morale chrétienne jusqu'au scrupule. Il s'accablait de mortifications, de macérations même, comme si la nature ne lui avait pas donné des maux assez cruels. Il portait une ceinture de fer, dont; il s'enfonçait les pointes dans la chair*, lorsqu'il ne pouvait se défendre de quelques mouvements d'orgueil, seul péché qu'il pût commettre; sa chasteté n'était ni celle d'un homme que l'habitude de méditer sur de grands objets éloigne des idées voluptueuses, ni celle à laquelle ses douleurs & sa faiblesse l'avaient condamné» mais Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

DE P A S C A L. cette chafteté qu'un mot effarouche , qu'une feule penfee inquiète, & qui eft aux yeux du monde une petiteife plutôt qu'une vertu. Voilà ce qu'on a répondu -fou vent 2 ceux qui ofent parler avec mépris de la foi* ou des vertus qu'elle «nfeigne & qui ne font pas celles de la nature. Mais la longue mélancolie de Pafcal ôte à cette réponfe un peu de fa force; & d'ailleurs il «'y a rien d'extraordinaire, d'abfurde même dans les opinions ou dans la conduite, qu'on ne trouvât à juftifier par l'exemple de quelques giands hommes. Nous avons parlé de deux fœurs de Pafcal , & de Perrier fon beau-frere, qui axécuta les expériences du Puy-de-Dôme. Une des filles de Perrier fut guérie à Port-Royal d'une manière qui fut regardée miraculeufe par les Janféiftes. Cette fe<3e , qui avait Pafcal & Arnaud pour chefs , faifait alors des miracles : depuis elle n'a plus produit que des convulfions. La guérifon de Mademoifelle Perrier fut opérée à Port- Royal, dans le tems même où les Jéfuites excitaient le Gouvernement contre cette Maifon , qu'ils peignaient comme un repaire de féditieux & d'hérétiques , & qui n'était que la retraite de quelques gens de lettres , occup<és de travaux utiles F* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

84 E l o o e t a la littérature ou à la religion. Mais ce miracle ne
fauva point Port - Royal , (a) quelque bien attesté qu'il fût , & cette Maifon
fut détruite , malgré la yoix du public , qui croit toujours volontiers aux
miracles des gens perfécutés (£). Si rattachement de Pafcal , au parti
Janfénifte, fut inébranlable , fa docilité , pour les Qoâeurs (a) Les
réformateurs du feîzieme fiecle ont bouleverfé l'Europe entière , (ans avoir
fait un feul miracle. £es Janféniftes en ont fait beaucoup > fans pouvoir
même exciter la plus petite émeute. Cela prouve combien le progrès des
lumières a contribué à la tranquillité publique. (b) Depuis que l'on a imaginé
d'attefter juridiquement les miracles , on en a vérifié un grand nombre , &
perfonne n'y a cru , même parmi ceux qui fe feraient égorger pour d'autres
miracles plus anciens , & tranlmi* lèulement par la voix publique. En
général , la croyance > pour les miracles > augmente en raifon de leur
antiquité & de l'obfcuredé des preuves. Cette obfervation contredit un peu
l'afTertion de Craig, qui, dans le livre intitulé Theologu Chriflian* frincipia
Mathematica > prétend , d'après un fort beau calcul fur la loi > félon
laquelle décroiffent les [motifs de crédibilité , qu'il n'y aura plus en 3 1 f o
de motifs raifonnables de croire la religion chrétienne. Il en conclut ,
qu'alors il n'y aura plus de foi fur la terre , ÔC Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

DB P'ASCAL, de cette fedtc , ne fut point aveugle. Avec un efprit trop conféquent , pour être bon fedtaire, il avait un caradere trop ferme, & une ame trop fincere pour approuver la politique des Janfénistes; s'obftinant à ne vouloir ni abandonner que le monde finira. Craig s'imaginait , apparemment , que le* hommes ne croyaient jamais que fur de bonnes rations**' Un compatriote de Craig (Pierre Péterfon), a réfolu le même problème^ mais il aligne une autre loi au décroinement des motifs de crédibilité , & il pré_ tend que c'eflvers 178^ que la religion chrétienne ceC fera d'être croyable. Il en conclut , comme Craig , la fin du monde > & ce qui le confirme dans fon opinion , c'eft que la comète de 166 1 , doit reparaître vers la même époque. 1 Son ouvrage a été imprimé à Londres en 1701 , fous le titre animadverftones in Joannu Craig principia Mathetnatica. Au refte ce ne font point les feuls Savants qui f 1 le (oient amufés à prédire la fin du monde. Mais depuis qu'un célèbre Minillre Luthérien , du feizieme ficelé , a eu le malheur de furvivre à l'époque dé là prédic* tion > fts fuccefleurs ont eu loin d'en fixer une , à laquelle les Prophètes ne puiflènt atteindre. Ceux même qui font jaloux de leur gloire > auprès de la poftérité , ne manquent pas de reculer cette époque à plufieurs mil* liers d'années.

Auteur de l'éloge; F 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

\$6 Eloge leurs opinions , quand le Pape les condamnait , ni avouer qu'ils n'étaient pas d'accord avec le Saint Siège, ils montraient , dans leur conduite , une fubtilité & une fouplefle qu'un zeile bien pur ne pouvait approuver. Les Jéfukcs fe flattèrent d'établir, furie bruit de quelque réfroïdiffement furvenu entre Pafcal & Port - Royal , que Pafcal avait abjuré le Janfénifme , & défavoyé les Provinciales. Un Jéfuïte fit ir^ème imprimer une déclaration du Curé , qui avait vu Pafcal daiïs fcs Serniers moments * «vaw les Janfcnistes, qui avafent ua fi grand Intérêt à confervet le nom de Pafcal, répondirent, avec tant de hauteur , que les jéfuïtes n'oferent plus citer cette déclaration , qui n'a fervi qu'à aug-» menter la lifte des fraudes pieufes. La réputation de Pafcal , après fa mort, fut fi grande, 1c nom împofant de défenfeur de la religion , contre les incrédules ; fut répète avec tant d'avantage, les gens de lettres, Français, ou étrangers, fe réunirent pour Padmirer d'une voix fi unanime , que les Jéfuïtes «rèmes fièrent en quelque forte forcés de refpeâer ia mémoire* Maintenant, qu'ils ne font plus, que le parti Jahfénifte , fôutenu par quelques -hotiih^ de mérite , que les Jéfuïfes àvaiènt eù Ta mnl-iidrefDigitized

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

de Pas cal. 87 * fe.de fe rendre contraires , va être anéanti avec eux, le nom de Pafcal furvivra feul à ces querelies; parce que; , de tous ceux qu'elles ont agites ^ lui i feul a eu un véritable génie & qu'elles n'ont pu Pabforber tout entier. Les Provinciales ^S^f^s^Vont jplac.f.au rang des hommes élqquents & des grands Ecrivains (a) \$ fon nom , lié avec la découverte de la pefanteur derair, tiendra toujours une place honojable dans Phiftoire de la Phyfique & foji traité de la Roulette^ fera regardé comme un monumeht impofant de la force de lelprit humain. , Parmi les penfées de PaPcal, on en trouve quelques-unes fur l'art , .d'écrire : le plus grand art, félon lui, eft de paraître naturel & fimpler de -ne point annoncer-qiL'oxi^fiutL_Q.u peri c i^A'^t^r 4eX&Q&>(?wùt avertir Jgt jeunes ^^^«Wi.te/y^^ie^ ^P.çaf^ 4e Pafçal çft fouvent °Wmtt «8^W^«i*Mr*«n?we ÔC que; Pafçal y eft, ^J^^is-^b^..hqfnn^t^ç, çi^wpt* je u^i mauvais, modèle d'plpquence «> On peifl -dire, la même çhp.fê de Cori}ejile £ de »pJTufit. Quitus tenterait d'imiter ce» hommes ^bres „,&nt avoir un génie de la même tremp^ > . n'imiterait que leur? j défauts , & ne parviendrait *u'à <ê%mer un ft/Ie ridicule. / F 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

88 Eloge fuader , ou fe faire admirer. Il faut qu'un Auteur foit pour nous un ami , qui nous confie fes penfées, qui fe laiffe aller devant nous à Pimpreffion de fes idées, ou au mouvement de fori ame. Pafcal fert lu^même d'exemple , que cette efpece d'abandon n'exclut ni la cortedlioni du flyle , ni la force des penfées. Il appartenait lans doute à Pafcal d'être légiflateur dans un art ou il avait mérité le premier d'être un modèle; mais n'eli-Ù pas' bien étrange que cet homme, dont le goût dans lfr profé, était H fur & fi épuré , ait pu dire que la poçfie .ri'eft qu'unl amas d'ex*: prelîons bi^rres i * que l'on eft convenu d'admirer (a)? Cependant* Pâfoal n'avait que vingt' • (#)-\$rG©mine-o»~4it- beauté~pQ*?f ique ,, nn devrait ,, dire auffi beauté géométrique, & beauté médicinale. ,, Cependant ôtT ne le dit point! éc' ^MfàA e\i(erl , //qu'on fait bien que l! éft >ODjet V la ,,queî eft l'objet de la méïecinéi Ma« <*i W fiftT-frStf ,, en quoi conTiftc l*agrément< cp\Y éft 'fofc jet7 de là , poë3, fie. On ne fait ce que' c'eft - que l 'ce mbdéfè-'nktâ'féï ,, qu'itiaut imiter : & ,?aute de cert^ cOnnaiflance /bh" ,,a inventé de certain* rtèrnes bigarres , ftedé Wot ; ,, merveille de nos jous , fatal làurter i bel^ftre i ôtT.< 8t ,, on appelle ce jargon , Muté poétique. Mais qui s^imaginera une femme vêtue fur ce modèle , verra une » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

DE P A S C A U 89 ans , lorfque Cinna parut, & il n'écrivit Tes lettres que douze ans après cette admirable piece. Il n'avait donc pas Été permis à Pafcal de lire Cinna , & rien apurement ne prouve mieux combien l'efprit de bigoterie eft ennemi - ~ — — — -- . - — - ■ — ... — — _ des arts. Le renoncement de Pafcal aux feiences naturelles, dans lefquelles Ton génie eût pu être fi utile , jie montre pas moins combien- ce ni . rne efprit eft ennemi des feiences. Contemporain de Defcartes Pafcal n'eut aucune part auxL pxogrès de la philofophie , & il ne peut être compté ni parmi Jes partifans, ni parmi fes adver* faire. Mais on voit, dans le caractère .de ces deux Phiiofophes, pourquoi Pafcal ne fut pouç ; . M V * • >+ ,> jolie Demoilèlle toute couverte de miroite 8c de^thiï* ,, nés de lar^y fc' auùieu oVla trouvera agréable*, il ,, ne pourra;<^çipêcher d'en ri*e : parce, qu'on - fait mieu* en quoisconûfte l'agrément d'une femme, que l'a* a grément des vers. Mais ceux qui. nç s y connaiiTcnt ,, pas , l'admiraient peut-être en cet équipage j 3c il y à bien des villages où on fà prendrait pôur la ,, Reine / oc c'eft pourquoi il y en a qui appellent des ,, fonnets , ftits fur ce modèle, des Reiftes de Villa* ,, ges. « (Penféer dt Pafcah > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

\$o E t O © B rien dans cette révolution fi grande que Defcat* tes
opéra d^ns les efpritç , révolution à laquelle le genre humain devra fan
bonheuc, G ce bonheur t\\ pQffible. (*) Tous deux grands Géomètres , • » ?
» r - \\ r g > à - ■ (*) Pardon Monftetur, mais je crois que m vdus, ni moi
peut -être ^ nous ne devons rien à t Angevin qui inventoria matière
fuktile9.globuki(fe ,rameufe , eanelée , ftinée , enfilée & cent autres
rêveries- à feu près pareilles f pafe-f enfer que le précepteur £Alexandre
n'était pas un. imbécile & que : celui qui enf bigue fi bien Part des
Sapboqlet > de* pëviofi tbenct* ceint qui fekl apprit aux h*mnte\$ Tlvfioirâ
fbyfiqiiti des animautc ^ -qui fia, xopiépari Pinte * 7iy était pas un
perfonnage méprifable* Nos écoles fiirent la honte dugetire^humain ilnàTs
^rifi'oïe en avait iti la. gloire t - r -, L Jiélas quel fera donc ve lonlwtr que Je
genre* hnmmfi poura devoir à Départes- *r\$trâ-ûe de ^ofr (ptf il faut
Siïftttncen par doiiteirï Ariftott n'â-t-il pas dit avàni iiti , & bien . 'plus
énergigtievtenty l'incrédulité ett le commencement de la fagefle. Sera-fie
diavpir pofé pour principe rjè ppu fiïJom jifuix?.GiluïqHiawrait^^i9 bois,
dm je fuis? aurait aujyl-biinraisonné* • Second Editeur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

de Pascal 9r doues tous deux d'un génie égal pour imaginer des expériences , leur manière de voir la Philofophie , était absolument oppofée. L'un * plein de mépris pour les opinions . antiques , commença par les rejeter toutes , en y fubftituant ce que fes méditations avaient pu lui appren- dre. Cette marche hardie devait étonner les hommes , & exciter l'enthoufialme , pour qui des révo- lutions que le tems ii aurait amenées «quia» vee lenteur, font quelquefois l'ouvrage de peu d'années. (- > ' • qi-i •• :* • n « nO Pafcaï, au contraire , plein de reſpect pour les opinions que le- tems avait contactées , ne les abandonnait que lorsqu'il y était forcé par l'évidence même. Ceſt ainſi qu'il s'obligea à attribuer l'afcenſion de l'eau ou du mercure à l'horreur du vuide , & quand il ſe voit obligé de renoncer à cette opinion , il ſemble en demander pardon ; ceneſt pas, dit-il rJans regret que je m'écarte de ces opinions reçues >• je ne le fais qu'en cédant à la force de la vérité qui m'y contraint. D'ailleurs, bien loin de chercher à contribuer aux progrès de la Philofophie nouvelle, il ſembloit les croire impoſſibles , & cette Philofophie lui pa» • • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

« 92 Eloge raillait dangereuse (a). Il craignait que G les sciences naturelles étaient trop estimées & trop approfondies , les bons esprits ne les regardassent comme le seul objet digne de les occuper» & que les hommes ne s'accoutumassent à ne suivre plus que la marche lente & fûre de l'expérience & du calcul. ... i (a) On a trouvé dans les papiers de Pascal la note suivante : Ecrite contre ceux qui approfondissent trop les choses : Descartes* Note de l'Auteur. t ♦ 155 » "no .orr-: A • • r '■ i ». # />. . . i
PENDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

© (9?) © § S 8 ♦ S *f t# î +8 ? 1 5} § DE PASCAL. ARTICLE
PREMIER. De la manière de prouver la vérité & de fexpofer aux hommes.
(*) I. E ne puis mieux faire entendre la conduite qu'on doit garder pour
rendre les démonftrations convaincantes, qu'en expliquant celle que la
Géométrie obferve. (*) Ce n'eft point ainfi que Pafcal avait arrangé [es
penfées > car il ne les avait point arrangées du tout j il les jetta au hazarâ-
Ses amis après fa mort les mirent dans un ordre } P Auteur de t éloge les a
mis dans un autre * & ce nouvel ordre efi plus méthodique. Second Editeur.

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

94 Pensées Mais il faut auparavant que je donne à Je d'une méthode encore plus évidente & plus accomplie , mais où les hommes ne feraient jamais arriver. Car ce qui paraît la Géométrie nous trompe, & néanmoins il est nécessaire d'en dire quelque chose, (*) quoiqu'il soit impossible de le pratiquer. Cette véritable méthode, qui formerait les démonstrations dans la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales; l'une, de n'employer jamais aucun terme , dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens ; l'autre de n'avancer jamais aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues*, en un mot, * définir tous les termes , & à prouver toutes les propositions > mais pour suivre l'ordre même que j'explique-, il faut que je dise ce que j'entends par définition. On ne reconnaît en Géométrie que les définitions que les Logiciens appellent définitions de nom , c'est-à-dire , que les seules importations de nom aux choses qu'on a clairement désignées en termes parfaitement connus, & je ne parle que de celles-là seulement, (f) (*) S9// est impossible de le mettre en pratique , il est donc inutile d'en parler. Second Editeur. (f) Ce lieu est d'ailleurs nécessairement*, ce n'est pas une définition. Je veux désigner un gros Queue , d'un plumage noir ou gris 9 enfant , marchant gravement * (& ton mené paître en troupeau, qui porte un fanon de chair rouge au dessous du bec , dont Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

de Pascal. Leur utilité & leur usage est d'éclaircir & d'aider à régler les difficultés, en exprimant par le seul «om qu'on expose, ce qui ne se pourrait dire qu'en plusieurs termes, en sorte néanmoins que le nom imposé demeure dénué de tout autre sens, s'il en a, pour n'avoir plus que celui auquel on le destine uniquement; en voici un exemple, : Si l'on a besoin de distinguer dans les nombres, ceux qui sont divisibles en deux également, d'avec ceux qui ne le sont pas, pour éviter de répéter souvent cette condition, on lui donne un nom en cette sorte. J'appelle tout nombre divisible en deux également, nombre pair. Voilà une définition géométrique, parce qu'après avoir clairement désigné une chose, faut voir: tout nombre divisible en deux également, on lui donne un nom que l'on destitue de tout autre sens, s'il y en a, pour lui donner celui de la chose désignée. (*) D'où il paraît que les définitions sont très libres & qu'elles ne sont jamais fâchées à être la patte d'un cheval privé d'éperon, qui pousse un cri perçant, & qui étale sa queue comme le Paon étale la plume y moi que celle du Faon [oit beaucoup plus longue & plus belle. Voilà cet oiseau défini C'est un dindon; le voilà nommé. Je ne vois pas qu'il y ait rien là de géométrique. Second Editeur. (*) Les définitions ne sont point très-libres. Il faut absolument définir, per genus proprium, & per differentiam proxima m. C'est le nom qui est libre. Second Editeur. Digitized by Google

\$6 Pensées contredites , car il n'y a rien de plus permis que de donner à une chose qu'on a clairement désignée, un nom , tel qu'on voudra 5 il faut seulement prendre garde qu'on n'abuse de la liberté qu'on a d'imposer des noms , en donnant le même à deux choses différentes ; ce n'est pas que cela ne soit permis, pourvu qu'on n'en confonde pas les conséquences , & qu'on ne les étende pas de l'une à l'autre. Mais si l'on tombe dans ce vice, on peut lui opposer un remède très sûr & très infallible , c'est de substituer mentalement la définition à la place du défini, & d'avoir toujours la définition si présente , que toutes les fois qu'on parle, par exemple, de nombre pair, on entende précisément que c'est celui qui est divisible en deux parties égales , & que ces deux choses soient tellement jointes & inséparables dans la pensée , qu'auflitôt que le discours exprime l'une , l'esprit y attache immédiatement l'autre. Car les Géomètres, & tous ceux qui agissent méthodiquement, n'imposent des noms aux choses que pour abréger le discours, & non pour diminuer ou changer l'idée des choses dont ils discourent , car ils prétendent que l'esprit supplée toujours la définition entière aux termes courts qu'ils n'emploient , que pour éviter la confusion que la multitude des paroles apporte. Rien n'éloigne plus promptement & plus puissamment les surprises captieuses des sophistes , que cette méthode , qu'il faut toujours avoir présente, & qui suffit pour bannir toutes sortes de difficultés & d'équivoques. Ces Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

de Pascal 57 . Ces chbfes étant bien entendues , }e reviens à l'explication du véritable ordre, qui confilte, comme)e difais , à tout définir & à tout prouver. Certainement cette méthode ferait belle ; mais elle eft abfolument impoffible, car, il eft évident que les premiers termes qu'on voudrait . définir * en fuppoferaient de précédents, pour fervir à leur explication , & que de même les premières propofitions qu'on vou-? draient prouver, en fuppoferaient d'autres qui les précéderaient, & ainfi il eft clair qu'on n'a rien de vrai jamais, aux premières. Auffi, en pouffant les recherches de plus en plus, on arrive néceffairement à des mots primitifs, qu'on ne peut plus définir, ou à des principes fi clairs , qu'on n'en trouve plus qui le foient davantage pour fervir à leur preuve. D'où il paraît que les hommes (*) font dans une impuiffance naturelle & immuable, de traiter quelque fcience que ce foit , dans un ordre abfolument accompli 5 mais il ne s'enfuit pas de-là qu'on doive abandonner toute forte d'ordre. Car il y en a un, & c'eft celui de la Géométrie, qui eft, à la vérité, inférieur, en ce qu'il eft moins convainquant, mais non pas en ce qu'il eft moins certain. Il ne définit pas tout , & ne prouve pas tout \ & c'eft en cela qu'il eft (*) Les hommes ne font point dans une impuiffance infurmontable de définir ce qu'ils connoiffent des objets de leurs penfées > & c'eft ajuft pour raifonner conféquemment. k Second Editeur. G Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

98 Pensées inférieur; mais il ne suppose que des choses claires & confiantes par la lumière naturelle , c'est pourquoi il est parfaitement véritable , la nature le maintenant au défaut du raisonnement. Cet ordre le plus parfait entre les hommes, consiste , non pas à tout définir, ou à tout démontrer > ni aussi à ne rien définir, ou à ne rien démontrer , mais à se tenir dans ce milieu ", de ne point définir les choses claires & entendues de tous les hommes , & de définir toutes les autres, & de ne point prouver toutes les choses connues des hommes , & de prouver toutes les autres. Contre cet ordre , péchent également, ceux qui entreprennent de tout définir & de tout prouver , & ceux qui négligent de le faire dans les choses qui ne sont pas évidentes d'elles-mêmes. C'est: ce que la Géométrie enseigne parfaitement. Elle ne définit aucune de ces choses, espace, temps, mouvement, nombre , (*) égalité* * ■■■■ >" » ■ i (*) Apollonius assurément grand géomètre von* lait qu'elle définit tout cela. Un commençant a besoin qu'on lui. dise l'espace est la distance d'une chose à une autre. Le mouvement est le transport d'un lieu à un autre. "Le nombre est l'unité répétée. Le temps est la mesure de la durée. . Cet article méritait d'être refondit par (le génie de Pascal. t Second Editeur, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

Û Ê ĩ Â S C A L. 99 ili lés femblables, qui font en grand nombre; parce que ces termes là désignent fi nahnrelle-' ment les chofes qu'ils lignifient, à ceux qui entendent la langue, que l'éclairciffement qu'on en voudrait faire , apporterait plus d'obfcurité que d'inftitution. ; On voit aflez delà qu'il y a des mots d'empâchés d'être définis , ; & fi la nature Savait fupplé à ce défaut * par une idée pareille qu'elle a donnée à tous les hommes , toutes nos expreffions feraient confufes, au lieu qu'on en ufe avec la même aflurance & la même certitude. Mais de, que s'ils étaient expliqués d'une manière" parfaitement exempte d'équivoques y parce que? là: nature nous, en a elle-même donné, fans paroles, une intelligence plus nette * que celle que l'art nous acquiert, par nos explications. Pourquoi par exemple , entreprendre de définir le tems* puifqu'à tous les hommes on voit ce qu'on veut dire en parlant de tems y fans qu'on le déligne davantage? Cependant IL y- a bien des opinions différentes touchant l'effence du tems. Les uns difent-que c'est le mouvement d'une chofe créée, Us autres la mefure du mouvement * &c. Anfi le tems n'est pas la nature de ces chofes, que je dis qui eft commune à tous , ce n'est fimplem^{ent} que le rapport entre le nom & la chofe. Enforte-qu'à cette expreffion tenu^{ent} tous portent la penfée vers le ■raèmerX>b)et, ce qui fuffit pour faire que ce terme, n'ait pas befoin d'être défini , quoiqu'elle -fuite, en examinant ce que c'est que le tems on vienne à différer de fentiment, après s'être Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

XQO P E,N S. 6, E * ftiis à y peu fer. Oir les définitions rie font
feues que' pour . défigner! les < chûtes que Von nomme* & non;pas pour
en. montrer la nature. Ce n'est pas. qu'il ne foit permis d'nppelier difaiom de
tems , le mouvement d'une chofe créée ; car ^xomme j'ai: dit un tôt , rien
n'est plus libre que les définitions* mais en fuite de xette définition , il y
aura' deux chofes qu'on ^pellera- dunomnde tems>,Hurie eu: celle qufe
ibût, le momie entend naturelljetnentpar ce mot0 &.<juetout:ccux qui
parlent notre langue nomment par oe« terme .5 l'autre fera le smauvemenf
d'une chofe créée;: car on l'appellera auffi de :.ioe iwm, firiVant
cèt^rnouvelle. défimtion. c.i;Il -faudra àwic, éviter les équivoques, & iitp
pap confondre! les eonl^quenoës. iJi ne s'enfuit :vra ^âs de-flà que la
chplVcjo'an entend- mAutrellemcjit: pacrle ;mot de:^OT,y;£^; en; effet »Iè
jnouvemnt'd!un«:i:hof^x£éée.*rLi a iété lii>rei de sommer ces ideieux
'chofes dç mènç *<nmais il lie le fera £as de. les faire convenir idé ligature
auffi loien que ■-dé» nom. • ; ; r r^ T» ,j rî mV. ./AinlU (i ,l'on avance ce
«difcoursV :le tems eft le mo^v^TîçiTt ji'utie chofe icvééc , il &u*
demander ce qu'on: eiiteflld, par le moi de, tém&i ctefc. à-<dire, fi on lui
laiffliele feris ordinaire & reija de tous , ou fi on; J'en dépouille pour lui doiu
jaer , en .cette pccaûon , céluH >de Tiv>uvemeiit .d'une chofe créée? que fi
orf le idofittue de tont filtre feus , on • ne peut contredire r ce; ferf ^ne
dejinition libre, enluite de,iaquflle , corn*, jjie-j'ai dit vil y aura déux
chofes qui auront ce même nom; taâs fi on, lui laiife ion fens ordinaire , &
,qu'on prétende, néanmoins que ? ce qu'on entend par ce mot >. foit le
mouvement Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

d Bf P a s c a i; 101 d'une chose créée ; on peut contredire. Ge
n'est plus une définition libre, c'est - une* proposition qu'il faut prouver , fi
ce n'est qu'elle ne soit très évidente d'elle-même, & alors ce sera un principe
& un axiome, mais jamais- une définition, parce que dans cette énonciation
on n'entend pas que le mot de tems signifie la même chose que ceux-ci , le
mouvement d'une chose créée , mais on entend que ce que $\forall$ on conçoit par
le terme de tems , soit ce mouvement sup. posé. • . . Si je ne savaiss combien
il est nécessaire d'entendre ceci parfaitement , & combien il arrive à toute
heure dans les discours familiers & dans les discours des sciences , des
occasions pareilles à celle-ci que j'ai donnée en exemple, je ne m'y ferais
pas arrêté* mais il me semble , par l'expérience que j'ai de la confusion des
disputes, qu'on ne peut trop entrer dans cet esprit de netteté. Combien y a -
1- il de personnes qui croient avoir défini le tems , quand ils ont dit que
c'est la mesure du mouvement, en lui faisant cependant son sens ordinaire,
& néanmoins ils ont fait une proposition & non pas une définition. Combien
y en a-t-il de même qui croient avoir dit: motus nec simpliciter minus ,
numéro potentiel ejl fed a3us entis in potentiâ > & cependant s'ils laissent au
mot de mouvement son sens ordinaire, comme ils font, ce n'est pas une
définition ,. mais une proposition; & ainsi confondant les définitions qu'ils
appellent définitions du nom , qui sont les véritables définitions libres ,
permises & géométriques , avec celles qu'ils appellent définition de choses ;
qui G 3 ■ Digitized by Google

• jo% Pensées font proprement des propofitions nullement lu
 bres* mais ftijettes à contradiction , ils s'y donnent la liberté d'en former
 aulli bien que des^ autres* & çhacun définiffant les . mêmes chofes à û
 pwniere par une liberté qui eft auffi défendue dans ces fortes de définitions ,
 que permis fes dans les premières , ils embrouillent toutes chofes» &
 perdant tout ordre & toute lumière, ils fe perdent eux-mêmes & s'égarent
 dans des embarras inexplicables. Ou n'y tombera jamais en fuivant la
 Géométrie. Cette judicieufe feience eft bien éloignée de donner la définition
 de ces mots primitifs, tfpace , tems , mouvement , égalité , majorité ,
 Jîinution , tout , & les autres que le monde entend de foi-même. Mais hors
 ceux-là, le refte des termes qu'elle employé , y font tellement çcl?ircis &
 définis , qu'on n'a pas befoin de dictionnaire pour en entendre . aucun. De
 forte qu'en un mot , tous ces termes font parfaitement intelligibles, ou par la
 lumière naturelle çv par les définitions qu'elle en donne. Voilà de quelle
 forte elle évite tous les vices qui fe peuvent rencontrer dans le premier
 point, qui cpnfifte à définir les feules chofes qui en ont befoin. Elle en ufe
 de même à l'égard de l'autre point , qui confifte à prouver les proportions
 qui ne font pas évidentes. Car quand elle eft arrivée aux premières vérités
 connues, elle s'arrête là & demande qu'on les accorde , n'ayant rien de plus
 clair pour les prouver; de forte que tout ce que la Géométrie propofe eft
 parfaitement démontré ou par la lumière naturelle , ou par les preuves. Delà
 vient que fi cette feience ne définit pas

de Pascal. 103 & ne démontre pas toutes choses , c'est par cette seule raison. 11 que cela nous est impossible. On trouvera peut-être étrange que la Géométrie ne puisse définir aucune des choses qu'elle a pour principaux objets. Car elle ne peut définir ni le mouvement , ni les «ombres , ni l'espace > & cependant ces trois choses sont celles qu'elle considère particulièrement, & selon la recherche desquelles elle prend ces trois différents noms de mécanique, d'arithmétique * de géométrie, ce dernier nom appartenant au genre & à l'espèce. Mais on n'en sera pas surpris , G Ton remarque que cette admirable science, ne s'attachant qu'aux choses les plus simples , cette même qualité, qui les rend dignes d'être ses objets , les rend incapables d'être définies , de sorte que le manque de définitions est plutôt une perfection, qu'un défaut, parce qu'il ne vient pas de leur obscurité, mais au contraire de leur extrême évidence , qui est telle qu'encore qu'elle n'ait pas la même conviction des démonstrations , elle en a toute la certitude. Elle suppose donc que l'on fait quelle est la chose qu'on entend par ces mots , mouvement , nombre , espace & sans s'arrêter à les définir inutilement, elle en pénètre la nature & en découvre les merveilleuses propriétés. La principale est les deux infinités qui se rencontrent dans toutes , l'une de grandeur & l'autre de petitesse. Car quelque prompt que soit un mouvement, on peut en concevoir un qui le soit davantage & hâter encore ce dernier , & ainsi toujours à l'infini, sans jamais arriver à un qui le soit de

G 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

104 Pensées ' telle forte qu'on ne puifle plus y ajouter; \$ au contraire , quelque lenc que foit un mouvement, on peut le retarder davantage, & encore > ce dernier & ainfi toujours à l'infini , fans jamais arriver à un tel degré de lenteur , qu'on ne puiffe encore en defeendre à une infinité d'autres, fans tomber dans le repos. De même , quelque grand que foit un nombre, on peut en concevoir un plus grand & encore un qui furpalfe le dernier, & ainfi à Pinfini , fans jamais arriver à un qui iie puiffe plus être augmenté. Et, au contraire, quelque petit que foit un nombre, comme le pentieme ou la dix - millièame partie, on peut encore en avoir une moindre & toujours à l'infini fans arriver au zéro ou néant. De même quelque grand que foit un efpace , pu peut en concevoir un plus grand > & encore un qui le foit davantage , & ainfi à Pinfini fans jamais arriver à un qui ne puiffe plus être augmenté; & au contraire, quelque petit que foit yn efpace , on peut encore en confidérer un moindre, & jamais arriver à un indivifible qui n'ait plus aucune étendue. Il en eft de même du tems. On peut toujours en concevoir un plus grand fans dernier, & un moindre fans arriver à un instant & à un pur néant de durée. Ç'elt-à-dire, en un mQt, que quelque mouvement que ce foit, quelque nombre , quelqu'efpace de tems que ce foit, il y en a toujours un plus grand & un moindre , de forte qu'ils fe foutiennent tous , entre le néant & l'infini , étant toujours infiniment plus éloignés de ces extrêmes. Toutes ces vérités ne fe peuvent démontrer ,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

de Pascal.' iof 4fc cependant ce font les fondements & les principes de la Géométrie. Mais comme la cause qui les rend incapables de démonstration, n'est pas leur obscurité, mais au contraire leur extrême évidence, ce manque de preuve n'est pas un défaut mais plutôt une perfection. D'où Ton voit que la Géométrie ne peut définir les objets, ni prouver les principes; mais par cette seule & avantageuse raison, que les uns & les autres font dans une extrême clarté naturelle qui convainc la raison plus puissamment que le discours. IL * L'art de persuader consiste autant en celui d'agréer, qu'en celui de convaincre, tant les hommes se gouvernent plus par caprices que par raison. Or, de ces deux méthodes, Tune de convaincre, l'autre d'agréer, je ne donnerai ici les règles que de la première, & encore au cas qu'on ait accordé les principes, & qu'on demeure ferme à les avouer, autrement je ne fais s'il y aurait un art pour accommoder les preuves à confiance de nos caprices. Mais la manière d'agréer est bien, sans comparaison, plus difficile, plus subtile, plus utile & plus admirable. Aussi si je n'en traite pas, c'est parce que je n'en suis pas capable, & je m'y sens tellement disproportionné, que je crois la chose absolument impossible. (*) 7— ■ -■ ' ■— ■■. ' (*) // Fa trouvée très possible dans les Provinciales. Second Editeur,

io6 Pensées . Ce Ji'eft pas que je ne croie qu'il y ait dey règles auffi fûres pour plaire , que pour démontrer, & que qui les faurait parfaitement connaitres & pratiquer , ne rcufât auffi fûrement à fe faire aimer des Rois , & de toutes fortes de perfonnes, qu'à leur faire entendre les éléments de la Géométrie. Mais j'ettinc, & c'eft peut être ma faibleife qui me le fait ^croire, qu'il e(l impoffible d'y arriver. La raifon , de cette extrême difficulté, vient, de ce que les principes du plaiir ne font pas fermes & fiables ; ils font divers en tous les hommes , & variables & dans chaque particulier avec une telle diverfité, qu'il n'y a point d'homme plus différent d'un autre que de foimême dans les divers tems. Un homme a d'autres plaifirs qu'une femme. Un riche & un pauvre en ont de différents. Un prince , un homme de guerre, un marchand , un bourgeois , un payfan , les vieux , les jeunes , les fains, les malades ; tous varient , les moindres accidents les changent. Or, il y a un art, & c'eft celui que je donne pour faire voir la liaifon des vérités avec leurs principes, foit de vrai, foit de plaifir , pourvu que les principes , qu'on a une fois avoués , demeurent fermes , & fans être jamais démentis; Mais comme il y a peu de principes de cette forte , & que hors de la Géométrie , qui ne confidère que des lignes très iimples , il n'y a prefque point de vérité , dont nous demeurions toujours d'accord, & encore muirts d'objet de plaiir dont nous changions à toute heure ; je ne* fais s'il y a moyen de donner des règles fermes Digitized by

de Pascal. 107 pour accorder le discours à l'inconstance de nos caprices. > Cet art, que j'appelle l'art de persuader, (*) & qui n'est proprement que la conduite des preuves méthodiques parfaites, consiste en trois parties essentielles à définir les termes dont on doit se servir par des définitions claires ; à proposer des principes, ou axiomes évidents, pour prouver la chose dont il s'agit, & à substituer toujours mentalement dans la démonstration les définitions à la place des définis. Et la raison de cette méthode est évidente, puisqu'il ferait inutile de proposer, ce qu'on veut prouver, & d'en entreprendre la démonstration, si on n'avait auparavant défini clairement tous les termes qui ne sont pas intelligibles, & qu'il faut de même que la démonstration soit précédée de la demande des principes évidents qui y sont nécessaires. Car, si l'on n'a sûrement le fondement, on ne peut édifier l'édifice; & qu'il faut enfin en démontrant substituer mentalement les définitions à la place des définis, puisqu'autrement on pourrait abuser des divers sens qui se rencontrent dans les termes ; & il est facile de voir, qu'en observant cette méthode, on est sûr de convaincre, puisque les termes étant tous entendus, & parfaitement exempts d'équivoques par les définitions, & les principes étant accordés, si dans la démonstration on substitue toujours mentalement les définitions à la (*) Mais ce n'est pas là l'art de persuader, c'est la Part d'argumenter. Second Editeur. / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

I 108 Pensées place des définis, la force invincible des confé*
quenecs ne peut manquer d'avoir tout son effet, Auffi jamais une
démonstratipn , dans laquelle ces circonltances sont gardées , n^a pu
recevoir lfe moindre doute , & jamais celles où elles manquent ne peuvent
avoir de force. IL importe donc bien de les comprendre & de les pofféder;
& c'est pourquoi, pour rendre la chose plus facile & plus présente, je les
donnerai toutes en ce peu de règles , qui enferment tout oe qui est nécessaire
pour la perfection des définitions , dès axiomes & des démon (trations , &
par conséquent de la méthode entière des preuves géométriques de l'art de
perfuader. Règles pour les définitions. 1°. N'entreprendre de définir aucune
des choses tellement connues d'elles-mêmes , qu'on n'ait point de termes
plus clairs pour les expliquer. 2°. N'omettre aucun des termes un peu
obscurs ou équivoques sans définition. 3°. N'employer dans la définition des
termes que des mots parfaitement connus, ou déjà expliqués. Règles pour
les axiomes. N'omettre aucun des principes nécessaires,, sans avoir demandé
si on l'accorde, quelque clair & évident qu'il puisse être. 2°. Ne demander en
axiomes que des choses parfaitement évidentes d'elles-mêmes. Règles pour
les démonstrations. 1°. N'entreprendre de démontrer aucune des choses qui
sont tellement évidentes d'elles-mêmes -nièDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

vi Pascal. I09 rntfs , qu'on n air rien de plus clair pour le démon*
trer & prouver. - i Z°. Prouver toutes les propofitious un peu obfcures, &
n'em ployer à leur preuve que des axiomes ; très évidents v ou des -
proportions déjà accordées ou démontrées. 3*. Substituer toujours
mentalement les défini* tions à la place* des déânis , pour ne pas être
trompé par réqtriv&qae des termes que les défini* tions ont reftraints. 1 'si:
Voilà en quai confiftè cet art de perfuader , qui fe^ renferme dârti oes deux
règles : ' définir tous le\$;nbm£ qu'on itnpbfè, prouver tout en fubftituânt
mentalement les définitions à la place des 'èèèiâi&ui^^i' > ^~<-->î • ■ *yj
Sur quoi il me femble à propos de prévèni* tr^te bb jeâionS principes
qu'or*' pourra faire, ¥m* flûfcetté'taéthfcde n'a rien- de* nouveau. '
>WnûiTt qu'elle dlbien facile à apprendre, fans qtûl'foit rièceflaire- pfrur '
cela d'étudier les élé*fnéfrts dô Géôrijçtrie,* puifqu'elle confifte en ces
deux mots <ju'on lait à la première Jeéture. r Enfin V qu'elle «ft-'afles
inutile , puifque fôtt trfâgéiéft pfrfquè «enfermé dans les feules matières
géométrique* ; fur quoi il faut faire'voir qu'il rfy a rien de -fi inconnu & de
pUfs dirficile à pratiquer , & rien de plus utile & de plus univerlel. * Pour la
première obje&ion qui eft que ces règles font connues dans le monde \ qu'il
faut tout définir & tout prouver , & que les Logiciens mêmes les ont mifes
entre les préceptes de leur art, je voudrais que'Ja.chofe fût véritable, &
qu'elle fût fi connue, que je n'eufle pas eu la peine de rechercher avec tant
de foin la fource de tous

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

JIO P E S 4 È * ; les défauts de nos raisonnements (*), mats cela Peft II peu , que fi Ton en excepte les feuls Geomètres , qui font en fi petit nombre , qu'ils font uniques en tout un peuple , & dans un longtems , on n'en voit aucun autre qui l\$ lâche auffi. Il fera aifé de le faire entendre à ceux qui auront par* faitement compris le peu que j'en ai dit; mai» s'ils ne l'ont pas conçu parfaitement, j'avoue qu'^Is n'y auront rien à apprendre. ; Mais s'ils font entrés dans A'gQtf jt de ces re* gles , & qu'elles aient fait a(fe2 d'impreûon, ppur s'y enraciner & s'y affermir , ik: fentiront corn* bien il y a de différence èiwe ce qui eft diciçii & ce que quelques Logiciens çn ont peut» être écrit, d'approchant auhafard, en quélquearkeufc de leurs ouvrages..- ' ^ ^ i: ; -ri?. Ceux qui orçtl'esprit de difeerueraent , fanent combien il y' a de différence entre deux w®t% femblablcs, félonies lieux; & les çircooitattfes qui les accompagnent. Groifa-json, en vérité* que deux perfonnes* qui dnt lu & appris par cœur le même livre, le fâchent également. Si l'un le eoifle prend , en forte qu'il en fâche >tous les4prinçipes , la force des cqnféqueaces , les réponfes auxxob* jeftions qu'on y peut faire,, & toute P économie de l'ouvrage, au lieu qu'en l'autre ce font des f a* its A ." A : ' . r: y. , • •• (*) Locke le Pafcal des anglais , avait pâ tire pajcal. Il vint après ce grand homme , Ç\$ penfées paraijfant pour la première» foi s plt&tânu demi fie de après la mort de LGcAe* Cependant Lo& ke aijé de fon feiti grand Jèns dit toujours défi uiflez les termes. t ^ 3- : .j :i ~j Second Editeur. ^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

de - Pascal. ni rôles mortes & des femences, qui, quoique pareilles a celles qui ont produit des arbres G fertiles , font demeurées feches & infructueufes dans l'efprit ftérile qui les a reues en vain. Je voudrais demander à des perfonnes équitables il ce principe, la matière eft dans une incapacité naturelle invincible de f enfer ^ & celui-ci, je penft* donc je fais , font en effet une même chofe dans l'efprit de Defcartes , & dans l'efprit de Saine Augultin , qui aditla même chofe 1200 ans auparavant, i En vérité, je fuis bien éloigné de dire que Defcartes n'en foie pas; Je véritable Auteur, quand même il ne l'aurait appris que dans la lecture de ce grand Saint;' car je fais combien il y a de différence entre écrire un mot à l'aventure^ fans» y faire une réflexion plus longue & plus étendue , & appreevoir dans ce mot une fuite adroi râble de conféquences » qui prouve la diftinction des natures matérielles & fpirituellos , & en foire un principe fermè àVfoutu, d'une métaphysique entière* comme Defcartes a prétendu faire. Car lins exarfiiner s'il a réuffi efficacement dans fa prétention , je fuppose qu'il l'ait fait j & c'eft dans ceuè fuppoikion que je dis que ce mot eft ^uffi différent dans fes écrits , d'avec le même roqt, dans tes: autres qui l'ont dit en partant, qu'un homme mort d'avec un homme plein de vie & de forcé. /.-^ Tel dira une chofe de foi-même, fan» en corn, prendre l'excellence ; où un autre comprendra une fuite merveilleufe de conféquences , qui nous fait dire hardiment que ce n'eft plus le même mot, & qu'il ne le doit plus à celui d'où il l'a appris: c'eft qu'un arbre admirable ne petit être regarde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

112 Pensées comme l'ouvrage de celui qui en aurait jette' \à
femence fansypenfer, & fans la connaître dans une terre abondante. Les
mêmes penfées pouffent quelquefois tout autrement dans un autre, que dans
leur auteur; infertiles dans leur champ naturel, abondante^ cthU
tranfplantées. Mais il arrive bien fouvent qu'un bon efprit mt produire lui-
même , à les propres pense» tout Je .fruit dont elles font capables, &
qu'enfuite quelques autres les ayant oui eftimer; lès empruntant & s'en
parent fans en connaître f excellenciej & c?eft alors que la différence d'un
même mot, ert diverfes bouches, paraît le plus; i: C'ett de cette forte que h
Logique a peut-être emprunté les, règles de là Géométrie Tans en
comprendre la force ; & ainfi en les mettant à Favértturej parmi celles qui
lut font propres, il ne s'enfuit pas de-là qu'ils aient entré dans l'éfprit de
géométrie , & je ferai bien éloigné , • s'ils ft* ett donnent pas d'autres
marquesv que de l'avoir dit en paffant* de les mettre en parallèle avec èçttç
icience qui apprend la ^véritable méthode de ôOtt* iiuirq la raifort. Mais je
ferai , au contraire , bien difpofé à 4es (*) exclure, & prefque fans retour ;
car , de l'avoir dit en paffant , fans fçavoir pris garde ip*e tout cft renfermé là
dedans ; & au lieu de fuivre ^es lumières , s'égarer à perte de vue dans de&
recherches, inutiles , pour courir à ce qu'elles offrent, & qu'elles ne peuvent
donner, c'eft vértf tablement • » * . . » « ♦ i * ftii i » — ~ — . - • • ■ / ■ *
(*) Qui? les? c'eft fans doute -tes règles de la géométrie» dont il veut parler.
Second Kditeur» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

dé Pascal. 113 tablement montrer q u'o 11 n'est guère clairvoyant, & bien plus que si Ton n'avait manqué de fuivre les règles véritables, parce qu'on ne le avait pas apperçues. La méthode de ne point errer est recherchée de tout le monde. Les Logiciens font profession d'y conduire. Les Géomètres seuls y arrivent; hors de leur science, & de ce qui l'imites, il n'y a point de véritables démonstrations; & tout Part en est renfermé dans les seuls préceptes que nous avons dit. Ils suffisent seuls, prouvent seuls» toutes les autres règles, font inutiles ou nuisibles Voilà ce que je fais par une longue expérience de toute sorte de livres & de personnes. Le défaut d'un raisonnement faux, est une maladie qui se guérit par ces remèdes. On en a composé un autre d'une infinité d'herbes inutiles, où les bonnes se trouvent enveloppées, & où elles demeurent sans effet par les mauvaises qualités de ce mélange. Pour découvrir tous les sophismes, & toutes les équivoques des raisonnements captieux, ils ont inventé des noms barbares qui étonnent ceux qui les entendent; au lieu qu'on ne peut débrouiller tous les replis de ce nœud si embarrassé, qu'en tirant l'un des bouts que les Géomètres assignent; (*) ils en ont marqué un nombre étrange d'autres, où ceux-là se trouvent compris, sans qu'ils fâchent lequel est le bon. (*) Qui ? ils ? apparemment les rhéteurs anciens de P école. Mais que cela est long & obscur ! Second Editeur. H Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

ii4 Pensées Rien n'est plus commun que les bonnes choses > (*) il n'est qu'un lion que de les différencier, & il est certain qu'elles sont toutes naturelles & à notre portée, & même connues de tout le monde. Mais on ne fait pas les distinguer. Ceci est universel, ce n'est pas dans les choses extraordinaires & bizarres que se trouve l'excellence de quelque genre que ce soit. On s'élève pour y arriver, & Ton s'en éloigne; il faut le plus souvent s'abaisser. Les meilleurs livres (\$) sont ceux que chaque lecteur croit qu'il aurait pu faire; la nature, qui seule est bonne est toute familière & commune. Je ne fais pas de doute que ces règles étant les véritables, ne doivent être (impies, naïves, naturelles comme elles le sont. Ce n'est pas bar» bara & baratipon qui forment le raisonnement. Il ne faut pas guinder l'effort; les manières tendues & pénibles le remplissent d'une foute préconception par une élévation étrangère, & par une enflure vaine & ridicule, au lieu d'une nourriture folide & vigoureuse; & l'une des raisons principales qui éloignent ceux qui entrent dans les connaissances du véritable chemin qu'ils doivent suivre, est l'imagination qu'on prend d'abord que les bonnes choses sont inaccessibles, * - ■ (*) Pas si commun. (Ç) Cela n'est pas vrai dans les sciences, il n'y a personne qui croie qu'il eût pu faire les principes mathématiques de Newton. Cela n'est pas vrai en belles lettres, quel est le fat qui ose croire qu'il aurait pu faire l'Iliade & l'Enéide. Second Editeur.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

de Pascal. iif en leur donnant le nom de grandes , hautes , élevées , fublimes. Cela perd tout. Je les voudrais nommer bâties, communes, familières; ces noms-là leur conviennent mieux; je haïs ces mots d'enflure (*) (a). (*) Cejl la chofe que vous haïjjez > car four le mot j il voit; en faut un qui exprime ce qui vous défiait. Second Editeur. T (a) Voici un moyen de découvrir la vérité, qui me paraît avoir échappé à tous les JPhilofophes. Il eft tiré de la relation d'un voyage fait aux Moluques en 1769 > par le Capitaine Driden. >, On emploie dans ces Ifles une finguliere méthode „ de découvrir la vérité ; voici en quoi elle confifte : „ quand on veut lavoir fi un homme a commis > ou n'a 37 pas commis une certaine a&ion , & que des gens qui ?y ont acheté , pour une fomjne aflez modique , le droit p, de s'en informer , n'ont pas eu l'efprit de découvrir 3i la vérité s ils font lier fortement les jambes de l'ac33 eufé entre des planches ; enfiûte on frre entre ces flan3, chas un certain nombre de coins de bois à force de bras „ de cottes de mailleu Pendant ce tems-la > les recher,, cheurs interrogent tranquillement le patient, font „ écrire fes répoiries , fes cris , les demi-mots que les „ tourments lui arrachent ; & ils ne le laiflent en repos > „ qu'après être parvenus à Je faire évanouir 4eux ou ?> trois fois par la force de la douleur > & que le Mé)•> decin > témoin de l'opération , à déclaré , que fi on >f continue , le patient mourra dans les tourments. Quel3, quefois il arrive que les chercheurs n'ont pas eu >, beloia de recourir à ce moyen . pour le croire fiirs 3i de la vérité 3 mais qu'il leur relie un léger fcrupule ; ,> alors ils ordonnent , qu'avant de punir l'accufj , on re» courra à la méthode infaillible des maillets <Sc des 93 coins. A la vérité / ils rempli/Tent de tourments hor~ H 2 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

Pensées I I I Il arrive souvent qu'on prend, pour prouver certaines choses, des exemples qui sont tels qu'ils rendent les derniers moments de cette infortuné ; mais, (es aveux, extorqués par la torture, ruinent leur conscience > 6c au sortir de -là, ils dînent bien plus tranquillement; quand ils voyent que l'aveu a pu, avoir des complices, ils ont grand loin de recourir, à leur méthode favorite. Enfin, il y a des crimes pour lesquels on l'ordonne par pure routine, & où cette méthode est de style. Ces chercheurs, aussi stupides que féroces, ne, (e ibnt pas encore avisés d'avoir le moindre doute sur la bonté de leur méthode. Ils forment une Classe }} à part. On croit même, dans ces instances, qu'ils sont d'une race d'hommes particulière, & que leurs organes de la sensibilité manquent absolument à cette classe. En effet, il y a des hommes fort humains dans, les mêmes classes. La première Classe même est formée » de gens très polis, très doux & très braves. Ceux-là partent leur vie à danser, 6c portant de grands chapeaux de plumes, ils se croiraient déshonorés, s'ils dansaient avec un homme de la Classe des recherches, mais ils trouvent très bon que ces recherches gardent le privilège exclusif d'écruier, entre M- des planches, les jambes de toutes les Classes. On m'a assuré que quelques personnes de la Classe, des Lettrés, s'étant avisés de dire tout haut qu'il y » avait des moyens plus humains 8c plus humains de découvrir la vérité, les chercheurs à maillets les ont fait taire, en les menaçant de les brûler à petit feu > après leurs avoir préalablement brisé les jambes, car, le crime, de n'être pas du même avis que les recherches, est un de ceux pour lesquels ils ne raanquent jamais d'employer leur méthode. Des politiques profonds prétendent, que depuis ce temps-là, les chercheurs font eux mêmes couvains Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

■ de Pascal. 117 qu'on pourrait prendre ces choses pour prouver ces exemples : ce qui ne laisse pas de faire son effet -9 car comme on croit toujours que la difficulté est à ce qu'on veut prouver, on trouve les exemples plus clairs. Ainsi, quand on veut montrer une chose générale, on donne la règle particulière d'un cas. Mais si on veut montrer un cas particulier, on commence par la règle générale. On trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver, & claire celle qu'on emploie à la prouver; car quand on propose une chose à prouver * d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure; & au contraire que celle qui la doit prouver est claire, & ainsi on l'entend aisément. v I V. Les Philosophes se croient bien fins, d'avoir renfermé toute leur morale sous certaines divi., eus de l'absurdité de leur méthode; que s'ils l'em>, ployent encore de tems en tems > sur des accules, obfurs, c'est afin de ne pas l'ai/Ter rouiller cette vieille, le arme, & de la tenir toujours prête pour effrayer leurs ennemis, ou pour s'en venger. J'ai lu qu'il y avait eu autrefois en Europe des, usages aussi abominables -, mais ils n'y subsistent plus depuis longtemps. Pour les confier au milieu d'un siècle éclairé, & des mœurs douces de l'Europe, il aurait fallu, dans les magistrats de ces pays > un mélange d'imbécillité & C de cruauté, pondes toutes deux à un >y si haut point, qu'° ce fût calomnier la nature humaine, que de l'en supposer capable. " (Voyage aux Moutiques, 7b*w. /7. pag. x\t.) Note très importante du (rentier Editeur, auteur de l'éloge H 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

de Pascal. 119 trer à un autre qu'il se trompe , il faut obferver par quel côté il envifnge la chofe , car elle eft vraie ordinairement de ce côté là , & lui avouer cette vérité; il se contente de cela , pnrce qu'il voit qu'il ne se trompait pas , & qu'il manquait feulement à voir tous les côtés. Or , on n'a pas honte de ne pas tous voir; mais on ne veut pas s'être trompé,. & peut-être que cela vient de ce que naturellement l'esprit ne fe peut tromper dans le côté qu'il envifage , car* me les appréhenfions des fens font toujours vraies. V I. ► J'avais parte beaucoup de tems dans l'étude des feiences abftraites ; mais le peu de gens avec qui on peut communiquer m'en avait dégoûté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces feiences abftraites ne lui font pas propres , & que je m'égarais plus de ma condition en y pénétrant , que les autres en les ignorant, & je leur ai pardonné de ne s'y point appliquer. Mais j'ai cru trouver au moins bien des compagnons dans l'étude de l'homme , puifque c'eft celle qui lui eft propre. J'ai été trompé. Il y en a encore moins qui l'étudient que la Géométrie. VII. Quand un difcours naturel peint une paffion ou un effet , on trouve dans foi-même la vérité de ce qu'on entend , qui y était fans qu'on le fut, & on se sent porté à aimer .ceJui qui nous le fait sentir. Car il ne nous fait pas montre de fon bien, mais du notre & ainfi ce bienfait nous le rend aimable , outre que cette

coisH 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

120 Pensées munautc d'intelligence , que nous avons avec lui, incline nécefl'airement le cœur à l'aimer (*). VIII. Quand on voit le ftyle naturel , on eft tout étonné & ravi i car on s'attendait de voir un auteur , & on trouve un homme , au lieu que ceux qui ont le goût bon , & qui en voyant un livre croyent voir un homme , font tout furpris de trouver un Auteur, pluspoétique quant humain locutus eft.. I X. Il y en a qui mafquent toute la nature. Il n'y a point de Roi parmi eux , mais un (*) Atigufte Monarque y point de Paris , mais une capitale du Royaume. Il y a des endroits , où il faut appeller Paris > Paris , & d'autres où il faut l'appeller capitale du Royaume. X. Quand dans un difeours , on trouve des mots répétés, & qu'eflayant de les corriger, on les trouve fi propres , qu'on gêterait le difeours , il les faut lai (Ter. (*)) Cet empire abfolu que fat fur tout le monde , Ce pouvoir fouverain fur la terre & fur fonde, Cette grandeur fans borne ce Jitperbe rang. Corneille. Ceux qui écrivent en beau français les gazettes four le profit des propriétaires de ces fermes dans les pays étrangers , ne manquent jamais de dire cette augulte famille entendit vêpres dimanche & le Sermon du Révérend Pere N. Sa Majefté Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

de Pascal. 121 X I. Ceux qui font des antitheses en forçant les mots , font comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie. XII. Dans le discours , il ne faut point détourner le sujet d'une chose à une autre, si ce n'est pour le délaier ; mais dans le tems , où cela est à propos & non autrement; car qui veut délaier, hors de propos, l'ait. On se rebute & on quitte tout là : tant il est difficile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir qui est la monnaie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut. (*) XIII. La dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage , est de l'avoir (f) celle qu'il faut mettre la première. •/ 1 1 joua aux dez en haute personne. On fit Topération de la fistule à son Eminence. (*) Le plaisir n'est pas la monnaie , mais la denrée pour laquelle on donne tant de monnaie qu'on veut. Second Editeur. . (t) Quelquefois. Mais jamais on n'a commencé ni une histoire , ni une tragédie par la fin , ni aucun travail. Si on ne finit souvent par ou commencer , c'est dans un éloge , dans une oraison funèbre , dans un sermon , dans tous' ces ouvrages de pur appareil oh il faut parler sans rien dire. SecouJ Editeur. ARTICLE Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

i22 Pensées 4 =#3g;(Safa= ARTICLE IL DES PENSÉES DE
PASCAL. De la nécejsné de s'occuper des preuves de {exigence d'une vie
future. I. I Ue ceux qui combattent la religion (*) apprennent au moins
quelle elle est, avant; que" de la combattre. Si cette religion se vantait
d'avoir une vue daine de Dieu, & de le pofleder à découvert & fans voile
(§), ce ferait la combattre que de dire, qu'on ne voit rien dans le monde qui
le montre avec cette évidence. Mais puifqu'elle dit au contraire, que les
hommes font dans les ténèbres (f) & dans Péloignement de Dieu , qu'il
s'est cache à leur connoiffance , & que c'est même le nom qu'il se donne
dans les écritures , Deus abfconditus : & enfin fi elle travaille également à
établir ces deux chofes, que Dieu a mis des marques fenfibles dans l'église
pour se faire reconnaître à ceux qui le (*) // ne faut pas commencer d'un ton
fi impérieux. (§) Elles ferait bien hardie. (f) Voilà une plat fautive façon
d'enseigner ? Suivez-moi car je marche dans les ténèbres. Second Editeur.
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

de Pascal.' 123 chercheraient fincèrement > & qu'il les a couvertes néanmoins de telle sorte, qu'il ne (era aperçu, que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur; quel avantage peuvent-ils tirer, lorsque dans la négligence où ils sont profession d'être, de chercher la vérité, ils crient que rien ne la leur montre; puisque cette obscurité, où ils sont, & qu'ils objectent à l'église, ne fait qu'établir une des choses qu'elle courrait sans toucher à l'autre, & confirme sa doctrine bien loin de la ruiner. Il faudrait pour la combattre qu'ils criaient qu'ils ont fait tous leurs efforts pour la chercher partout, & même dans ce que l'église propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction. S'ils parlaient de la sorte, ils combattraient sa vérité, une de ses prétentions. Mais j'espère montrer ici qu'il n'y a point de personne raisonnable, qui puisse parler de la sorte, & j'ose même dire, que jamais personne ne l'a fait. On fait assez de quelle manière agissent ceux qui sont dans cet esprit. Ils croient avoir fait de grands efforts pour s'instruire, lorsqu'ils ont employé quelques heures à la lecture de l'écriture, & qu'ils ont interrogé quelque ecclésiastique sur les vérités de la foi. Après cela, ils se vantent d'avoir cherché, sans succès, dans les livres & parmi les hommes. Mais en vérité, je ne puis m'empêcher de leur dire ce que j'ai dit souvent (*), que cette négligence n'est pas supportable; il ne s'agit pas ici de l'intérêt légal (*). A quoi bon nous apprendre que vous l'avez dit souvent' (Second Editeur. Digitized by Google

124 Pensées ger de quelque perfonne étrangère: il s'agit de nous-mêmes, & de notre tout. L'immortalité de l'ame c(l une chofe qui nous importe fi Fort, & qui nous touche fi profondément, qu'il faut avoir perdu tout fentinient* pour être dans l'indifférence de favoir ce qui en *fh Toutes nos adtions & toutes nos penfées doivent prendre des routes fi différentes , félon qu'il y aura des bien éternels à efpérer, ou non, qu'il eft impoffible de faire une démarche avec lens & jugement, qu'en la réglant par la vue de ce point , qui doit être notre dernier objet (*) (*) Il ne s'agit pas encor ici de la fnblimité Ç§ la fahitété de la religion chrétienne , mais àe î immortalité de Pâme qui eft le fondement de tontes les religions connues excepté de la juive. Je dis excepté de la juive , parce que ce dogme n feft exprimé dans aucun endroit du Pentateuque qui eji le livre de la loi juive parce que nul auteur juif na pu y trouver aucun pajfage qui défignat ce dogme ; parce que pour établir texiftence reconnue de cette opinion fi importante , fi fondamentale , il ne fuffit pas de la fuppofer , de Pinferer de quelques mots dont on force le fem naturel \ mais il faut qu'elle foit énoncée de la façon la plus pofitive & la plus claire. Parce que fi la petite nation juive avait eu quelque connaiffanct de ce grand dogme avant Antiochus Epiphane , il n'eft fas à croire que la feBe des Saddncêens , rigides obfervateurs de la loi , eut ofé s'élever contre la croyance fondamental* delà loi juive. Mais qu'importe en quel tems la dotirine de l'immortalité & de la fpiritnalité de famé a été introDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

Ainsi, notre premier intérêt, & notre premier devoir, c'est de nous éclaircir sur ce sujet, d'où dépend toute notre conduite, & c'est pourquoi, parmi ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence entre ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, & ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser. Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gémissent sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, & qui n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leur principale & leur plus sérieuse occupation. Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la conduite dans le malheureux pays de la Palestine / Ça importe que Zoroastre aux Perses, Numa aux Romains, Platon aux Grecs, aient enseigné l'existence éternelle de l'âme! Pascal veut que tout homme par sa propre raison résolve ce grand problème, mais lui-même le peut-il? Locke, le sage Locke n'a-t-il pas confessé que l'homme ne peut [avoir fini] Dieu ne peut accorder le don Je la pense à tel point qu'il daignera ébofir? n'a-t-il pas avoué par-là qu'il ne nous en a pas plus donné de connaître la nature de notre entendement que de connaître la manière dont notre sang se fait dans nos veines? Je l'ai cherché & parlé; mais quand il en est question de fame il faut combattre Epicure* Lucrèce, tomponace, & ne pas se laisser subjugué par une façon de théologiens du fauxbourg St. Jacques, jusqu'à couvrir d'un capuchon une tête à l'Archituidé. Second Editeur.

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

s. 126 Pensées vie , & qui , par cette feule raifon , qu'ils ne trouvant pas en eux-mêmes des lumières qui les perfuadent, négligent d'en chercher ailleurs , oc d'examiner à fond fi cette opinion eft de celles que le peuple reçoit par une fimplicité crédule, ou de celles, qui, quoi qu'obfcures d'elles-mêmes, ont néanmoins un fondement très folide > je les confidère d'une manière toute différente. Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes , de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit , elle m'étonne & irTépouvaute * c'eft un monftre pour moi. Je ne dis pas ceci par le zèle pieux d'une dévotion fpirituelle; je prétends, au contraire, que l'amour propre, que l'intérêt humain, que la plus fimple lumière de la raifon nous doit donner ces Sentiments. Il ne faut voir pour cela que ce que voient les perfonnes les moins éclairées. Il ne faut pas avoir l'ame fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici de fatisfaction véritable & folide ; que tous nos plaifirs ne font que vanité; que nos maux font infinis , & qu'enfin la mort, qui nous menace à chaque inflant , nous doit mettre dans peu d'années , & peut-être en peu de jours, dans un état éternel de bonheur , ou de malheur , ou d'anéantiffement. (*) (*) // ny eut ni malheur éternel, ni anéantiffement dans les fyjièmes des Braonanes , des Egyptiens , & chez plnfieurs fetles Grecques. Enfin ce qui parut aux Romains de plus vratfemblable , ce fut cet ax?o~ me tant répété dans le Sénat & fur le théâtre que devient l'homme après la mort, ce qu'il était avant de naître. Pafcal raifonne ici cotitrè un Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

de Pascal. T27 Entre nous, le Ciel & l'Enfer, ou le néant, il n'y a donc que la vie qui est la chose du monde la plus fragile -, & le Ciel n'étant pas certainement pour ceux qui doute 11 leur ame est immortelle, ils n'ont à attendre que l'enfer, ou le néant. Il n'y a rien de plus réel que cela, ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrions les braves : voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde. C'est en vain qu'ils détournent leur pensée de cette éternité qui les attend, comme s'ils la pouvaient anéantir en n'y pensant point. Elle subit malgré eux, elle s'avance, & la mort qui la doit ouvrir, les mettra infailliblement, dans peu de temps dans l'horrible nécessité d'être éternellement, ou anéantis, ou malheureux. Voilà un doute d'une terrible conséquence, & c'est déjà assurément un très grand mal que d'être dans ce doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher quand on y est. Ainsi celui qui doute, & qui ne cherche pas, est tout ensemble, & bien injuste, & bien malheureux. Que s'il est avec cela tranquille & satisfait, qu'il en fasse profession, & en soit un mauvais chrétien, contre un chrétien indifférent qui ne pense point à sa religion, qui s'étourdit sur elle. Mais il faut parler à tous les hommes } il faut convaincre un Chinois & un Mexicain, un Déiste & un Athée. J'entends des Déistes & des Athées qui raisonnent qui par conséquent méritent qu'on raisonne avec eux\$ je n'entends pas des petits maîtres. Sacroscandaleux. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

Pensées en farte vanité s & que ce foit de cet état mémê qu'il fafle le fujet de fa joie & de fa vanité , je n'ai point de termes pour qualifier une fi extravagante créature. Ou peut - on prendre ces fentiments ? Quel fujet de joie trouve- t-on à n'attendre plus que des miferes fans refTource? Quel fujet de vanité de fc voir dans des obfcurités impénétrables? Quelle confolation de n'attendre jamais de coufol ateur ? Ce repos , dans cette ignorance , eft une cher? fe monltrueufe, & dont il faut faire fentir l'extravagance & la ttupidité à ceux qui y paflent leut vie , en leur repréfentant ce qui fe palfe en eux-mêmes, pour les confondre par la vue de leur folie. Car voici comment raifonnent les hommes quand ils choifitient de vivre dans cette ignorance de ce qu'ils font, & fans en rechercher d'éclairciifement. Je ne fais qui m'a mis au monde , ni ce que c'eit que le monde , ni que moi-même. Je fute dans une ignorance terrible de toutes chofes. Je ne fais ce que c'elt que mon corps , que mes fens , que mon ame j & cette partie même de moi qui penfe ce que je dis, & qui fait réflexion fur tout , & fur elle-même, ne fe connaît non plus que le relie. Je vois ces erFroyablcs efoaces de f univers qui m'enferment, & je me trouve attaché à un coin de cette vafte étendue , fans lavoit pourquoi je fuis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi cepeudetems qui ni'ell donné à vivre , m'eft aifigné à ce point plutôt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a précédé, & de toute celle qui me fuit. Je ne vois que des infinités de toutes parts , qui m'engloutùfent Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

I w D s Pascal. 129 ^loutiffent comme un atome , & comme un ombre qui ne dure qu'un instant fans retour. Tout ce que je connais , c'est que je dois bientôt mourir , mais ce que j'ignore le plus , c'est cette mort même que je ne fauraie «éviter. Comme Je ne fais d'où je viens, aufiîne fais- ' je où je vais , je Tais feulement 9 qu'en formant de ce monde, je tombe pour jamais, ou dans k néant » ou dans les mains d'un Dieu irrité , (*) fans favoir 4 laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage. , Voilà mon état plein de mifere, de faibleTe; d'obfcuredé. Et de tout cela , je conclus que je dois donc pafler tous les jours de ma vie fans fonger à ce qui me doit arriver; & que je n'ai •qu'à fuivre mes inclination* fans réflexion & fans inquiétude , en faifant tout ce qu'il faut pour tomber dans ie malheur éternel, au cas •que ce qu'on en dit foit véritable. Peut-être que je pourais trouver quelqu'éclairciflement dans mes doutes y mais je n'en veux pas prendre la, ' ' — — ■ '»■ ■ « (*) Si vous ne favez ou vous allez 9 comment fa~ %ez vous que vous tombez infailliblement ou dans le niant , m dans les mains d'un Dieu irrité ? "Qui vùs a dit que PEtre fuprêmepeut être irrité? tteji-iipas infiniment plus probable que vùs ferez être les mains d'un Dieu bon & miféricordieux ? Et ne peut- on pas dire de la nature divine ce qa§ le poète philofophe des Romains en a dit? Ipfa fuis pollens, opibus nihil indiga noftri, Nec benç promeritis capitur nec tangituriraj
Second Editeur. J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

130 Pensées peine, ni faire un pns pour le chercher i & est traitant avec mépris , ceux qui se travailleraient de ce Foin, je veux aller sans prévoyance & sans crainte* tenter un si grand événement & me laisser mollement conduire à la mort, dans l'incertitude de l'éternité de ma condition future. Rien n'est si important à l'homme que son état; rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Et *infi , qu'il se trouve des hommes indifférents à la perte de leur être; & au péril d'une éternité de misère ; * cela n'est pas naturel. Ils sont tout autres , à l'égard de toutes les autres choses : ils craignent jusqu'aux plus petites > ils les prévoient , ils les sentent \$ & ce même homme qui passe les jours & les nuits dans la rage & le désespoir pour la perte d'une charge, ou pour quelque offense imaginaire à son honneur , est celui-là même , qui fait qu'il va tout perdre par la mort, & qui demeure néanmoins sans inquiétude, sans trouble & sans émotion. Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles dans un cœur si sensible aux plus légères, est une chose monstrueuse ; c'est un enchantement insupportable ^ & un affoupissement funeste. Un homme, dans un cachot, ne sachant (si son arrêt est donné , n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre; & cette heure suffisante, s'il savait qu'il est donné , pour le révoquer , il est contre la nature qu'il emploie cette heure -là non à s'informer si cet arrêt est donné, mais à fuser & à se dire venir (a). C'est l'état où se trouve ~ — ii i. . ■ ... ■ — i ■ ■ ■ ■ ■ * • > («) Il semble qu'il manque quelque chose à ce raisonnement

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

de Pascal i3t vent ces perfonnes avec cette différence, que les
maux, dont ils font menacés, font bien autres que la perte (Impie de la vie ,
& un fupplice partager que ce prifonnier appréhenderait. Cependant ils
courent fans fouci dans le précipice, après avoir mis quelque choie devant
leurs yeux pour s'empêcher de le voir , & ils fe moquent de ceux qui les en
avertirent. Ainfi, non - feulement , le zèle de ceux qui cherchent Dieu ,
prouve la véritable religion ; mais aufli l'aveuglement de ceux qui ne le
cherchent pas , & qui vivent dans cet horrible négligence. Il faut qu'il y ait
un étrange renversement dans la nature de l'homme pour vivre dans cette
état , & encore plus pour en faire vanité. Car quand ils auraient une
certitude entière , qu'ils n'auraient rien à craindre après la nement de Pafcal.
Sans doute il eft abfurde de ne par employer fon tems à la recherche d'une
chofe qu'on peut connaître > & dont la connoiffance n'a point d'importance infinie. Mais un homme qui ferait perfuadé que cette
connoiffance eft à acquérir , que l'efprit humain n'a aucun moyen d'y
parvenir , peut fans folie demeurer dans le doute > il peut y demeurer
tranquille y s'il croit qu'un Dieu juftice n'a pu faire dépendre l'état futur des
hommes de connoiffances , auxquelles leur efprit ne peut atteindre. Un
homme , enfermé dans un cachot , ne fâchant point fi fon arrêt eft donné >
mais sûr de fon innocence , Se & comptant fur l'équité de fes Juges, n'ayant
aucun moyen d'apprendre encore ce que porte fon arrêt > pouvoit l'attendre
tranquillement . & ne ferait alors que raifonner & fe défendre. Il faut donc
commencer par prouver qu'il n'eft pas impoffible que tout homme parvienne à
quelque connoiffance certaine fur la vie future.
frimier Editeur, A::t*ur de
l'éloge la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

132 Pensées mort, que de tomber dans le néant, ne fefâit* ce pas un lujct de? défefpoir plutôt que de vanité '< N'eft-ce donc pas une folie incontestabîe, n'en étant pas atfurés , de faire gloire d'être dans ce doute ? Et néanmoins il eft certain que l'homme eft fi dénaturé, qu'il y a dans fon cœur une femence de joie en cela. Ce repos brutal , entre la crainte de l'enfer & du néant , femble fi beau, que, non - feulement, ceux qui font véritablement dans ce doute malheureux, s'en glorifient ; mais que ceux même qui n'y font pas, croient qu'rl leur eft glorieux de feindre d'y être. Car l'expérience nous fait voir, que la plupart de Ceux qui s'en mêlent, font de ce dernier genre , que ce'font des gens qui fe contrefont , & qui ne font pas tels qu'ils veulent paraître. Ce font des perfonnes qui ont oui dire que les belles manières du monde (*), confiftent à faire ainfi l'emporté. C'eft ce qu'ils appellent avoir fecoué le joug , & la plupart ne le font que pour imiter les autres. Mais s'ils ont encore tant foit peut de fang commun , il n'efl: pas difficile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par(*J Cette capucincule n'aurait jamais été répétée par un TafcA fi le fanatisme janfénifie avait pas enforcélé [on imagination. Comment n'a- r- il pas vu que les fanatiques de Rome en pouvaient dire autant à ceux qui fe moquaient de Numa & d'Egerie ? Les energumènes d' Egypte avx efprits f en fis qui ri aie ht d'Ifs 9 d'Ofiris & d'Horusl Les facri pains de tous les pays aux honnêtes gens de tous les pays ? Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

d e Pascal. 133 là deTeftime. Ce n'eft pas le moyen d'en acquérir, je dis même , parmi les perfonnes du monde , qui jugent fainement des çhofes , & qui (a.vent que La feule voie d'y réufiir, c'eft paraître . honnête , fidèle judicieux , & capable de fervir •utilement fes amis; parce que les hommes n'aiment naturellement que ce qui leur peut être utile. Or 9 quel avantage y a-t-il pour nous à ouir dire à un homme qui a fecoué le joug^ qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille fur fes adlions , qu'il fe confidère comme maître de fa conduite, qu'il ne penfc à en rendre compte qu'à foi-même ? Pcnïe-t-il nous avoir porté par- là à avoir déformais bien de la con? fiance en lut > & à en attendre des confolations , des confeils & des fecours dans tous les befoins de la vie ? Penfe-t-il nous avoir bien réjouis dç nous dire, qu'il doute fi notre ame ell autre chofe qu'un peu de vent & de fumée , & encore de nous le dire d'un ton de vpnç fier & content ? Et-ce donc une chofe à dire gaiement? Et n'eftce pas une chofe à dire, au contraire ,triftement, comme la chofe du monde la plus trille i S'ils y penfaient férieufement , ils verraient que cela eft fi mal pris , fi contraire au bon fens , fi oppofé à l'honnêteté , & fi éloigné en toute manière de ce bon air qu'ils cherchent , que rien n'eft plus capable de leur attirer le mépris & l'averfion des hommes , & de les faire paffer pour des perfonnes fans efprit & fans jugement. Et en effet , fi on (*) leur fait rendre compte de leurs fenCt • tiej dwc"ipçs centre ces infenfés miprifqbUs i 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

I J4 P E N s i E s fiments , & des raifons qu'ils ont de douter de la religion , ils diront des chofes fi faibles & fi baffes qu'ils perfuaderont plutôt du contraire. C'était ce que leur difait un jour fort à propos une perfonne : fi vous continuez à difeourir de la forte , Heur difaie-t-il , en vérité , vous me convertirez. Et il avait raifonj car qui n'aurait horreur de fe voir dans des fenciments , où-Pon a pour compagnons des perfonnes fi méprifables. Ainfi , ceux qui ne font que feindre ces fentiments, font bien malheureux de contraindre leur naturel , pour fe rendre les plus impertinents des hommes. S'ils font fâchés, dans le fond de leur cœur, de n'avoir pas - plus de lift, mieres, qu'ils ne le diffimulent point i cette déclaration ne fera pas honteufe. Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir : rien ne découvre davan* tage un étrange faiblefle d'efprit, que de ne pas connaître quel eft le malheur d'un homme fans Dieu. Rien ne marque davantage une extrême baffeffe de cœur, que de ne pas fouhaiter lavétité des promefles éternelles. Rien n'eft plus lâche que de faire le brave contre Dieu. Qu'il* iàiflent donc ces impiétés à ceux qu'ti font affez mal nés , pour en être véritablement capables ; qu'ils foient du moins honnêtes gènfc (a), s'il* >n r que vous devez dijputer , mais contre des philofofbes trompés par des arguments féduifmt. Second Editeur. (a) Il s'agit ici de favoir fi l'opinion de l'immortalité de l'ame eft vraie-, & non pas fi elle annonce plus d'efbrit, une ame plu* élevée que l'opinion contraire. Si elle eft plus gaie , ou ie meilleur air . Il faut croire cet* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

. , IT E P ASC Î(.L, îti ne peùvertt /être encore chrétiens ; & qii'ils
reConnaifl^nt efiân qu'il n'y a que deux fortes de perfoftnes q u vpn' pu ilfé
appeilër raifônnabieSî o'i ceux qui ferve Dieu de tous leut cœur / parce
qu'ils le cônilaifleiit; ou ceux qui le cherchent de tous leur .ccfcür , parce
qu'ils ne le connaifleiit pas encore. . . î - C'èft donc p()^r leis perfoftitfes qui
cherchent Dieu fincérément, & qui recdnrtàiffant leur mtfere , délirent,
véritablement d'en fortir , qu'il e(l jutre de travailler , afin de leur aider à
trouve'r la lumière qu'ils n'ont pas. Mais pour' ceux qui vivent Tahs le
connaître & fans le chercher , ils fe jugent eux-même's li peu dignes 4e leur
foin, qu'ils rie. font pas Jules point méprifér , jufqu'a les ^b%dooner dans • .
* • • • I f /"« •>•> » • c ** • f « f « l"* •> " te grande vérité > parce qu'elle
eft prouvée , & non parce que cette croyance excitera les autres hommes à
Jlvoit en nous plus de confiance! Cette manière de raii fonner ne ferait
propre, qu'à faftp des, hypocrites. D 'aitil me femble, que c'elt moins, d-
'après les opinions ft'un homme > fur la métaphyfique > ou la morale > au
11 vaut fe confier éh lui , ou s'en, défier > que d'après fotr earaclere , & s'il
eft permis de s'exprimer ainfi , d'après fa conftiuutiori morale.
X^expérience paraît "côTîw firmer ce que j'avance icv Ni ConftajitiQ , ni
Théodore > ni Mih'Omet *^rii Innocent îti , ni Marie d'Angletaie, ni
Philippe ÎT> ni Aurer^ ?eb , ni Jacques fiément, ni Rayaillac, ni Balthazlr
Gérard, ni les brigands qui devaftérent l'Amérique , ni les Capucins , "qui
;conduifaiertf , les troupes PiémpAtaifes au dernier malîacre des Vaudois,
n'ont jamais élevé le moindre doute fur l'immortalité, de l'ame. En général
même ce font I 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

J3<5 FensI i,s,f leur folie. Mais' parce que cette religion nous oblige de les regarder toujours , tant qu'ils feront en cette vie : comme capables de la grace qui peut les éclairer , de croire qu'ils peuvent être dans peu de terris, plus remplis de fois que nous ne fommes , & que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où iîTonti il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on lift pour nous fi nous étions en leur place, & les appeller à avoir pttié d'eux-mêmes & à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils .ne trouveront point de lumière. Qu'ils donnent à la lecture de cet ouvrage quelques-unes de ces heure» qu'ils emploient inutilement ailleurs , peut-être y rencontreront - ils quelque chofe , ou du moins ils n'y perdront pas beaucoup.' Mais pour ccui qui y apporteront une fîncérité parfaite & mt véritable defir< de connaître la vérité, j'efperp qu'ils y auront fatisfà<flion, & qu'ils feront convaincus des preuves d'une religion fî divine que l'on y a ramaflees.~ 1 1. C^eft une chofe horrible de fentr continuellement s'écouler tout ce qu'oît poflede, & qu'on Vy puifle attacher fans avoir envie de chercher .«'il n'y a poijit quelque chofe de permanent. (*\ ■ • » ■ ■ ' ■ les hommes faibles , ignorants & paiffionnés , qui comï mettent des crimes j & ces même*, hommes font natu-; reliement pottéi à la fijperftition. Grandi & belle reflexion de tillujlre Auteur de l'éloge, ' (*) Durum fid leyius fit fatientia qtiidquii iorrigere ejl nefaf, * Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

DE *f k S C A L. 197 1 » y » . • .« • • ARTICLE III. ! DES
PENSÉES DE. PASCAL. -. • «r! ««•»' "f 1 ". • ' OuM faudrait croire &
pratiquer la Relii rion chrétienne > quand même on ne pou* ; .rai* la
protfver^^ j , . 1 ; ♦ • « • ; î *^IT Ous coiinaîflohs qu'il y a lin infini &
ignoJUNi rons fa nature. Comme, par exemple, nous favons qu'il eft faux
que les nombres foient finis. Donc jltft vrai qu'il y a un infini en nombre.
Mais hous ne favons ce qu'il eft. elt feux qu'il foit impair; car en ajoutant l
unité il ne change point de nature. i\lftfi j on peut bien connaître qu'il y a un
Dieu , fans favoir ce qu'il e^ : vous ne devez pas conclure qu'il n'y a point
desDieu, de ce que nous ne connaiflons pas parfaitement fa nature. \^ ' Je ne
me feryîrflCpas , pour vous convaincre de fcn exiftencé, He la foi par
laquelle nous le coivjiaiffons 'certaipgtyçpt,.. ni de toute les autres preuves
que npps en avons v puifque vous nç)e\$ voulez pas ^recevoir, je na: '
yew^ir avec vous que par vos principes mêmes; & je prétends vous faire
voir parla manière dont vous raifonnez tous les , jours fur/ les çfiofes de la
moindre cpnftquencë , de quelle forte vou\$ de%ez ràifonner en celle-ci, &
quel parti vous d&* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

138 P Ĩ-» Cli vez prendre dans la décifion dé mette important»
qUeliion de l'exiftence de * Dieu. Vous dites donc que nous fommes
incapables de connaître s'il y a un Dieu. Cependant il eft certain que Dieu
eft , ou qu'il n'eft pas il n'y a point de milieu. Mats ;de*quel côté
pencherons nous ? la raifon, dites- vous, n'y peut rien déterminer. Il y a un
cahesF Infini qui rions fépare. Il ik joue un jeu à cette diftance infinie, où il
arrivera croix bu pile. Que gagnerez - vous ? par raifon vous ne pouvez
affurer iû l'un, ni Fautre ? par raifon vous ne pouvez nier aucun des deux. ^
Ne blâmez donc pas de fauffeté ceux qui.oçt fait ûn choix; i 'tiy ybur tiè
Tavëé pas s*ils:otjt tort, & s'iU'brfr inal choifi. Kbrf, direz- vous) frais je
'les blâmerai d'ayôir.fait ,' Âbh ce cHoixr; itiàls/uft-'cfioki1* belui
qurpr^ri^croix & celui qui jprend pilé biit tôAiS ' ddùx ; tdt t le jùtte êft
^J^rki/ ' ; ^ ^ . :'/; h Oui, rtail .îi 'fiiut pariètl îeli" ii'eft pâs vol iSiitaftefi vous
êtes embârquèj &I|rie pétiez point que Diéuëtt, ;c^ft parier qû'il tftft pbirti.
Lé?àcl' prèndmlVoUk 4Antf?%fâu* gain & la perte en ptetiht le parti dû
éitiiié kjûe Dïëii.èft. SI vous gagne\$, vous grfgnçz tdût! ; û Vous petj cfez^
Vous né pWdez.'fiiri." 'feriez abHc qu*il eft s fêi que déux, ties' a gagner
pôtir une , vûs pour^ tiez' ehcorej g^et > & S'il ^ gavait a AEgner , Vôlii
ftfyez imprudent dé né pas balari aër Vôtre W'Mriti gn£ntr:dfx à un jeu >v
où Digitized by

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

de-Pa * c à* t. 139 il y a pareil hafard» dé perte & cte gain. Mais il y a ici une infinité de vies infiniment heureufes à gagner , avec pareil hafard. de perte & de gain ; & ce que vous jouez leftrfl peu de chofe, & de fi peu de durée, qu'il y;a de la folie à le ménager; en cette occafiofié if a) ►
• Car il ne fert de rien de dire qu'il eft incer* u -: »)*ffr,;r ;: . • c 7 r: "I .n«::
•.< t (a) Il eft évidemment Faux de 'dire : *ne point parier 4jue Dieu eft , c'eft pitié* qu'il n'eft j*as car celui qui doute , 6c demande à s'éclaircir -, ne parie aiiiirémerk ni pour ni contre. D'ailleurs cet article parait «a peu indécent &c puéril ; 'cette, idée de jeu , de peric & de gain , ne convient point a la gravite au fujet. De plus , Pintérêt que j'ai à croire 'urté chofe Y n'eft pas une preuve de l'exiftertcfc Hé cfette choTe. Vbù* tflfr promette^ l'empire du monde v fi jje «crois que vous avez raifon; Je fouhaite alors , de -t^ut moa^caur vous aye* raifon, mais, iufqu'à <{e que vous, me l'avez prouvé.» je ne puis vous croire. .Commencez, pourrait-on dire à Pafcal, par convaincre ma railon'l j'ii intérêt , (ans doute , qu'il f ait un DiJéuVmais fi dans votre fyftême l Uieu n'eft veau/que pour fi peu de perfonties , . fi Jé petit nombre des ëUus' , eft fi effrayant 3 £ je n e p ui s rien du tout par mowjae , dhes^mçî , je, ^ous prie , quej intérêt j ai a vou? croire ? N ai-je pas un intérêt viuble £ être perfuadé du contrfiiré ? Dé quel front dtëz-vous me montrer un bonheur infini , auquel d'un million d'hommes> un feul à peine a droit d'afpirer ! Si vous voulez me pas tantôt me parler de jeux de hafard , de oari , de croix & de pile , & ^antôt m' effrayer par les épines que Vous Teniez fur le dieafin que jeVèuX & ^ttë je dois iuivre^ Votre railbtrîeAènt ne fèrvfraït tfût% fmc des athées , fi la voix de toute la jiamrt né nou> criait qu'5 y a un Dieu , avec autant de force oue ^ /tt^ftilitéf ont de faibiefle. (*) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

tain fi <m gagnera , & qu'il est certain qu'on ha* farde ; & que l'infinie distance qui est entre la certitude de ce qu'on expose & l'incertitude de ce que l'on gagnera , égale le bien fini qu'on expose certainement , à l'infini qui est certain. Cela n'est pas tout joueur hasarde avec certitude , pour, gagner avec incertitude; & néanmoins il hasarde certainement le fini , pour gagner incertainement le fini. -y fans pécher contre la raison. Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude du gain : cela est faux. 11. y a, à la vérité* infinité entre la certitude de gagner & la certitude de perdre. Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on expose, selon la proportion des hasards de gain & de perte ; & de là vient que s'il y a autant, de hasards d'un côté que de l'autre, le parti est à pur égal, contre égal; & alors la certitude de ce qu'on expose est égale à l'incertitude du gain , tant s'en faut qu'elle en soit infinie. Et ainsi notre proposition est dans une force infinie quand il n'y a que le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain & de perte, & l'infini à gagner. Cela est démonstratif & si les Hommes sont capables de quelques vérités , ils le doivent être M ni ml i» . h m ni,, ,, iii ■ ■! (*) Remarques de M. de V. Toutes les remarques suivantes sont citées ainsi par l'Auteur de l'ouvrage dont on édit*e* * sont citées ainsi par l'Auteur de l'ouvrage dont on édit*e* * Xous distinguons les\$voit le fait qu'il est. = I

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

p* Pascal. 141 IL De fe tromper en croyant vraie la religion chrétienne» il n'y a pas grand chofe à perdre mais quel malheur de fe tromper en la croyant feufle (*). (*) Le Flamen de Jupiter , les Prêtres de Cibèlt geux dU fis en diraient autant. Le Mufti , le grand Lama en dijent autant. Il faut donc examiner les pièces du procès. Second Editeur. REFLEXIONS. * è Sur l'argument de M. Pafcal& de M. Locke 9 concernant la pojfibiUtê d'un autre vie à venir > par M. de Fontenelle. U N de mes amis à qui je ne connais de vice qu'une incrédulité générale à l'égard de tout ce qu'on appelle religion , ou vérités révélées , prétend qu'il n'y a aucune de ces vérités qui ne fe trouve entièrement détruite par des raifonnements métaphyfiques, qui, félon lui, font les feuls moyens infaillibles pour s'aiTurer de la vérité, «u de la feuffeté de quelque chofe. Nos converfations' roulent toujours fur quelDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

14* • P e » s é'e f qu'uns des points les plus eflentiels de la religion 5 comme Texistence de Dieu , la fpiritualité de Famé /la liberté de l'homme; & il combat tous ces principes de la religion par les raifons les plus fpccieufes & me réduit le plus fouvent au point d'appeller la foi au fecours de ma ration. Ayant trouvé dans l'excellent traité fur l'entendement humain, de M. Locke, le fameux argument de Pafcal , imaginé au rapport de Bayle, fi je ne me trompe , par Arnobe, & que M. Locke a mis dans tout fon jour , je crus que pour le coup j'aurais la raifon pour moi , contre mon ami. En effet , il n'y a rien de li fort que cet argument que voici : „ Les récompens & les peines d'une autre vie, que Dieu a établies pour ^ donner plus de force à fes loix , font d'une J3 aflez grande importance , pour déterminer no,, tre choix contre tous les biens , ou tous les 3J maux de la vie , lors même qu'on ne confin dère le bonheur ou le malheur à venir que comv me poflible : de quoi perfonne ne peut douter. „ Quiconque, dis- je, voudra examiner qu'un „ bonheur excellent & infini , peut être une fuite „ de la bonne vie qu'on aura menée fur la terre, yy ou qu'un état oppofé peut être le châtiment %i d'une conduite déréglée *, un tel homme doit „ néceflairement avouer qu'il juge très-mal s'il w ne conclut pas de-là , qu'une bonne vie , jointe 7J à l'attente d'une félicité éternelle qui peut arri9i ver , eft préférable à une mauvaife vie accomj> pagnée de la crainte de cette affreufe mifere, „ dans laquelle il eft fort poflible que le méchant „ fe trouve un jour enveloppé c ou pour le moins „ de l'épouvantable & incertaine efpérsnce d'être < » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

D S P: A S C A t. / 14} ^annihilé. Tout cela est de la dernière évidence* w quand même les gens de bien n'auraient que ^ des maux à éfluyer dans ce monde, & que les n méchants y goûteraient une perpétuelle félicité , ,, ce qui, pour l'ordinaire, est tout autrement* M De. forte que les méchants n'ont pas grand 9 jfujet de se glorifier de la différence de leur ,, état, par rapport même aux biens dont ils ^ jouissent actuellement; ou plutôt à bien connaître toutes choses, ils ont, je crois, la plus mauvaise part, - même dans cette vie. Mais n lorsqu'on met en balance un bonheur infini avec une infinie misère, si le pis qui en puisse,, arriver à un honneur de bien * suppose. qu'il se,, trompe, est le plus grand avantage que le méchant 35 peut obtenir au cas qu'il vienne à ren,, contrer juste > qui est l'homme qui peut en,, courir le hasard, s'il n'a pas tout à fait perdu,, l'esprit ? Qui pourrait, dis- je, être assez fou w pour résoudre en foi^ même de s'exposer, à un grand danger possible, d'être infiniment malheureux; n de forte qu'il n'y ait rien à gagner pour lui que w que le pur néant, s'il vient à échapper à ce danger. L'homme de bien, au contraire, ha~ ^ fonde le néant contre un bonheur infini, dont ^ il doit jouir si le succès suit son> attente : si,, son espoir se trouve bien fondé, il est 3) ^éternellement heureux; & s'il se trompe, il,, n'est pas malheureux ; il ne fait rien. D'un autre côté, si le méchant a raison, il n'est pas, 3 heureux, & s'il se trompe il est infiniment w misérable. N'est-ce pas un des plus visibles défauts de l'esprit où les hommes puissent tomber, que de ne pas voir du premier coup Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

144 P E K S B E S „ d'œil quel parti doit être préféré dans cette
reiw ^ contre. " Aucun de nos incrédules n'avait osé jusqu'ici attaquer cet
argument. Je le proposais à mon ami , homme juste, chatte , charitable
envers son prochain , dont les mœurs sont très-réglées , & qui s'acquitte
exactement de tous les devoirs extérieurs qu'exige la probité la plus févère.
Pour Ton intérieur je n'en dirai rien * c'est à Dieu qui fonde les cœurs & les
reins à en juger. Cet homme ayant un peu réfléchi me dit: Proposez
d'acheter pour un denier une éternité bienheureuse & d'éviter un malheur
sans fin à un homme qui pense comme Virgile. Félix qui fût rtrum
eognoscere tau fat , Atque mttus omnes , & mexûrabile fatum Subjccit
pdifau > ftref itumque -achtrontii avatU Et qui croit être certain qu'il n'y a
point d'autre vie après celle-ci , à prendre la chose à rigueur philosophique \
il vous dira que, quoique Vous ne lui demandiez qu'un denier, c'est acheter
trop cher encore , le néant , ou une chimère ; & qu'il y a même moins de
comparaifon & de proportion entre un denier & un être non existant, qu'il
n'y en a entre un point & l'infini. D'ailleurs , continue mon Philofophe , par
rapport à la poffibihté d'un état éternellement heureux ou malheureux, la
fituation de ce que M* Locke appelle un homme de bien » & un mé* chant ,
n'est pas la seule qui existe dans la nature, il peut y avoir des gens qui ont
pouffé la philologie jusqu'au point de vivre dans une parfaite traie
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

de Pascal. 14^ tranquillité dans ce monde, sans aucune persuasion d'une vie à venir, & même avec une forte persuasion du contraire. Entreprennez de tirer ces gens-là de cette situation, en faisant valoir l'argument de M. Locke; ils vous diront sans doute, qu'il y aurait de la folie à sortir de (*) cet état d'une parfaite tranquillité dans laquelle consiste le souverain bonheur en ce monde, pour rentrer dans un autre plein de doutes, de crainte & d'incertitude. Et comme c'est celui d'un homme qui professe la religion chrétienne aux termes de l'évangile; ils vous diront que ce ferait, pour eux, la plus haute extravagance de prendre ce parti d'incertitude & de doute, sur la seule espérance ou la crainte d'un avenir qu'ils regardent comme une chimère; persuadés qu'aucun des fondateurs du parti que vous leur proposez, n'est arrivé* par sa croyance, ou par sa foi, à ce point de tranquillité qui fait 'le souverain bonheur en ce' monde; à laquelle ils sont parvenus eux-mêmes; tout le seul secours de la Philosophie & de la raison. On dépouillée des préjugés de l'éducation & de l'autorité. Je vous expliquerai plus amplement: cette idée, ajouta mon ami, en faisant paraître un Philosophe payen, Figurez-vous un Philosophe chinois * qui ne croit pas à une vie à venir (étant presque tous dans ce système) qui jouit d'une façon de penser d'un bonheur parfait en ce monde & qui est moralement certain qu'il en, jouira toute sa vie. £ S^ou4 £4ireur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

146 f Pensées Représentez-vous en suite un Millionnaire qui
entreprend de convertir 'ce philosophe à la religion chrétienne (*). Après
s'être épuisé en raisonnements pour prouver la vérité de son système, sans
qu'il ait pu amener le philosophe chinois à son but, le Millionnaire conclut
en disant : quand même tout ce que je vous ai fait voir, concernant la
certitude d'une vie à venir , ne ferait pas aussi exactement vrai & évident,
que je vous l'ai démontré» toujours ne sauriez vous convenir que ce que
je viens de vous exposer , comme vrai & évident, ne soit au moins possible.
Je ne saurais douter que cette possibilité ne frappe un homme comme vous ,
qui fait réfléchir & raisonner, & qui fait juger de ses véritables intérêts.
Dans ces vues, permettez- moi de vous rapporter ce qu'un de nos plus
grands Philosophes a pensé sur cette possibilité. Supposons , à présent > que
le Millionnaire » après avoir exposé l'argument en question , dans toute sa
force au Philosophe chinois , lui dit en (*) Songez que les autres religions,
excepté la juive \$ menaçaient de P enfer longtemps avant nous i songez que
les Bonzes de la secte de Laotse à la Chine , menaient d'une espèce £
enfer. Son* gez que même du temps de Lucrèce on menaçait de t enfer à
Rome : JEternas quoniam pœnas in morte timendum est. V enfer est bien
ancien > les Brames Jurent qu'ils ont inventé leur tndéra il y a des millions
d'années. Second Editeur* .» Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

« de Pascal. 147 homme qui se croit déjà sûr de sa victoire : ce raisonnement n'est-il pas convaincant & sans réplique ? Votre raisonnement peut-elle refuser de se prêter à tant de lumières & d'évidence ? Figurez-vous maintenant que le Chinois répond ainsi au Millionnaire ; Vous, ou votre Philosophe, posez en fait dans votre raisonnement, deux propositions qui paraissent également douteuses. La première est que personne ne peut douter de la possibilité de l'événement que vous venez de m'annoncer. La deuxième est que cette seule possibilité présumée doit me déterminer à prendre le chemin que vous m'indiquez. Mais je vous dirai , continue le Chinois, qu'il me paraît que ne connaissant point la mesure de la puissance de la volonté de la cause première, de laquelle , dites-vous , dépendent tous les contingents ; & la nature même de cette cause première nous étant absolument inconnue, il « n résulte que nous ne saurions rien déterminer ni pour ni contre la possibilité des contingents & sur-tout dans les choses qui sont au-dessus de la portée de notre raison : ainsi notre esprit ne peut relier, à cet égard , que dans un parfait équilibre , ou tout au plus dans le doute. Or, cela posé , votre argument donne naturellement lieu à cette question, savoir : s'il est raisonnable que dans le doute ou je suis , je doive me déterminer d'aller plutôt à droite qu'à gauche. > Quant à moi, je pense que le doute ne peut ni ne doit faire d'autre effet , sur un esprit raisonnable , que de le porter à examiner avec attention* K % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

^48' ' i E * s É e s tion, s'ireft plus probable que le contingent qu'on lui prêtante-, ou qu'il envifage lui-même comme pollible , foit un être réel ou chimérique; & que fi de la réalité de ce contingent dépend fa félicité i ou Ton malheur, ii ne doit ta déterminer qu'en conféquence de l'examen féricux, & des comparaifons exa&es qu'il aura fuites, pour juger avec certitude, s'il eli plus probable que le contingent arrive ou qu'il n'arrive pas. On doit prendre ce chemin , talon la droite raifon , d'autant qu'on a un intérêt tanfible à ne pas ta tromper dans fon choix, fi on rifque un bien réel , fupposé qtfon ta trompe en changeant d'état Mais s'il n'y a rien à rifquer , & tout à efpérer , ett prenant plutôt à droite qu'à gauche, c'cli-àdire, en prenant le parti qu'on lui propota, il eft évident qu'il tarait fou au fopreme degré, s'il héfîtait un moment à prendre parti , quelque'incertain qu'il fût d'arriver , par ce moyen * au bien aui ta ferait offert à fa vue. Suppoie qu'il n'y eût dans une loterie qu'un feul billet noir , qui vaudrait notre Empire de la Chine*. contre cent millions de billets blancs; un homme , a qui on offrirait de tirer gratuitement un billet, ferait fou s'il le refufait, par la feule raifon du peu d'apparence qu'il y a qu'il tirera précisément le billet noir. Ce n'efl: pas le cas dans lequel je me ' trouve , à l'égajxlnde votre fyftême; mais avâât que de »vous le faire comprendre , je dois faire une féconde oblèrvation fur l'argument de votre <Philoii?phe.. Il »{iivi(? les bommes en gen? de bien & en mécfants> Cette divifion ne me parait pas irçjane à liégard de ce qu'il veuç Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

de Pascal. T49 prouver : j'elHme , que par cerrc divifion > il ne peut rien prouver contre moi. Il aurait bien mieux fait de divifer les hommes eu ceux qui fout perfuadés de la vérité de votre fyftème , en ceux qui en doutent, & en ceux qui le croient faux. > Je conviens cependant , que dans votre façon de parler , ceux de la première claffe font tous réputés gens de bien. Mais je foutiens qtfe , dans la deuxième & dans la troifieme, il peut y avoir autant de gens de bien que de méchants. Si , par la définition d'un homme de bien , vous entendez celui qui croit la vérité de votre fyftème, & un méchant , celui qui -en doitte , ou qui le croit faux; je ne conviens pas de votre définition ; & , fur ce pied -là , nous difputerons fort inutilement. Mais fi , jugeant fans préjugés , vous appeliez un homme de bien celui qui efl: humain * charitable > juſte-, & un méchant, celui qui en tout ou en partie , eſt taché de vices contraires à ces vertus , nous fommes d'accord. * Je conviens maintenant qu'un méchant , pôut peu qu'il foit capable de raifonner, doit fentir, qu'en tant que méchant, il peche effentiellement contre les ûifpirations de la taifon natu: relie. ; ' ^ rSi ce méchant croit la vérité de votre fyftème , s'il le croit poffible , ou s'il en doute feulement,, en pofant pour principe, qu'un, bonheur excellent & infini , peut être une fuite de la bonne vie qu'on aura :menée fur la terre, ou qu'un état oppofé , o'eft-à-dire , un malheur infini peut être le •châtiment- d'une conduite K 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

ifo Pensées dérégée ; H doit convenir nécessairement , je l'avoue , qu'il jugerait très-mal, s'il ne concluait pas de là qu'une bonne vie , jointe à l'attente certaine d'une éternelle félicité qui peut arriver, est préférable à une mauvaise vie , accompagnée de la crainte de cette affreuse misère, dans laquelle, suivant la supposition , il croit fort possible que le méchant se trouve un jour enveloppé pour le châtiment de ses crimes. Mais vous verrez que cet argument ne porte ' que contre un méchant , persuadé de la vérité de votre système, ou qui doute au moins de la possibilité ; qui vit par conséquent dans un état d'incertitude & de crainte. Il ne. porte au* cunement contre un homme de bien, absolument persuadé de la fausseté de votre système , qui, par conséquent, n'a rien à craindre, & qui n'a aucun motif raisonnable pour le déterminer à changer un état de vie, dont il a tout lieu d'être content. Je sens bien que vous m'opposerez ici deux choses conséquemment à votre système. 1°. Qu'il ne suffit pas d'être homme de bien dans le sens que je crois l'être , pour n'avoir rien à craindre, par rapport à une autre vie à venir. 2°. Qu'il est question de savoir si , après les preuves que vous m'avez données de la vérité de votre système , je puis persévérer dans la persuasion qu'il est faux , avec assez de confiance pour risquer un événement possible, aussi redoutable que l'est celui que vous me prêchez. Je conviens que l'objet que vous me présentez est assez important pour mériter les attentions les plus sérieuses. M. ti. -voulant agir çn homme Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

de Pascal. M* fage, je ne faurais me déterminer, ni prendre, un parti que fur la validité ou non validité des preuves que vous me votre fyftème. _ Jufqu'ici vous ne m'avez nullement Iperiuadé. Et plus j'examine le plus ou le moins de probabilité qu'il y a que l'exiftence de cette vie à venir, que vous me prêchez comme une choie, foit certaine , foit feulement poffible , plus je me trouve porté à croire que ce n'eft qu'une belle & fpécieufe chimère i & dans cet état, j'eftime que la raifon , fondée fur la grandeur de l'objet, c'eft-à-dire, fur ce que j'ai à perdre, fi je me trompe, n'eft pas fuffifante pour me déterminer à adopter votre fyftème, & à changer d'état de vie , dont j'ai tout lieu d'être content. _ r Il eft queftion ici dans le fond d'une efpece de jeu, ou de hafard; puifque l'événement dont vous me parlez, eft fort douteux, au moins à mon égard > & qu'il s'agit d'opter entre deux chemins , dont perfonne ne connaît véritablement les ilfues , qui peuvent cependant être très différentes ; & qu'on fuppofe enfin quil y a infiniment à gagner ou à perdre , en te trompant ou en ne fe trompant pas au choix que Ton fera. .r Suppofons maintenant, par une comparaiton fenfible , qn'on mette entre les mains d un enfant les vingt-quatre caradleres d'imprimerie , qui forment les vingt-quatre lettres de l alphabet (*) , pour qu'il les arrange à fa tantailie. (*) Un Chinois les 34 lettres de Palphabet ! c'eft fans doute une faute Simpreffion , H faut dire votre 'alphabet. Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

jf2 Pensées Dans cette supposition , je vous demande lequel des deux ferait censé faire le pari le plus inégal , ou de notre Empereur , qui offrirait de parier tout son Empire contre une piafre , que cet enfant ne rangera pas du premier coup les vingt-quatre lettres de l'alphabet > ou d'un particulier , qui , en acceptant ce pari , mettrait une piafre contre tout cet Empire , en pariant pour PafRrmative. Oh! cela n'est pas une question , dira un homme qui raisonnera sur le principe de votre philosophe 5 car si l'Empereur gagne ce pari , il ne gagne qu'une piafre, & s'il vient à perdre, il perd un Empire qui lui vaut cent millions de piafres , sans compter tous les agréments & avantages qui sont annexés à la possession d'un si vaste Empire. Il y aurait donc une grande imprudence à notre Empereur de faire un pari si inégal : au contraire , si ce particulier perd , il ne perd qu'une piafre, ce qui ne fait qu'un très-petit objet , & dont la perte ne peut l'incommoder beaucoup j & s'il gagne, il gagne tout l'Empire de la Chine j il ferait donc fou , s'il ne pariait pas. Mais ce raisonnement n'est dans le fond qu'un pur sophisme, que l'on appelle dans vos écoles dénombrement imparfait , faisant ce que j'ai lu dans vos livres. Car, pour se déterminer avec prudence , à parier ou à ne parier pas , il ne suffit pas de mesurer la proportion ou la disproportion de la perte au gain ; mais il faut mesurer encore les degrés de probabilité qu'il y a dans l'espérance de gagner ce pari , ou dans la crainte de le perdre , & faire ensuite une comparaison exacte de la proportion ou de la disproportion qu'il y a de la perte 4 % ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

ooooooooooooooooooooo manières différentes » dont celle de les ranger dans l'ordre , où vous les mettez ordinairement , n'est qu'une. Divisez cette somme par cent milliards , le quotient est i 3 oooqoo-ooooooooooooooooo, d'où il résulte la preuve de mon hypothèse , favoir : que pour faire un pari égal , on peut parier 130000000000000000000000 , contre un , que cet enfant ne rangera pas du premier coup ces vingt-quatre lettres de l'alphabet dans leur ordre naturel. Je fens bien , dit le Chinois , que si le système que vous me proposez est vrai , il y a une infinie disproportion entre ce qu'il y a à espérer & à craindre dans une autre vie , & ce qu'il y a à espérer & à craindre en celle-ci ; & je conviens , par conséquent , que , s'il n'y avait que cette disproportion à mettre en ligne de compte , il faudrait être le plus insensé de tous les hommes pour hésiter un moment à renoncer à tout ce que cette vie peut avoir de flatteur , pour arriver à ce que l'autre vie à venir fait espérer > & pour éviter ce qu'elle fait craindre. Mais ce n'est pas tout : il faut examiner aussi les degrés de probabilité qu'il y a que ce contingent arrive , ou que ce soit quelque chose de réel , & en faire une exacte comparaison avec ceux qui prouvent que ce n'est qu'une chimère ; & comparer ensuite le résultat avec la disproportion mentionnée qu'il y a entre ce qu'il y aurait à espérer ou à craindre dans une autre vie , en lui sacrifiant ou en ne lui sacrifiant pas ce qu'il y a à espérer ou à craindre dans ce monde > pour Digitized by

I de Pascal 15
prendre en le parti que la faine rai Ton & la prudence doivent diàer à quiconque fait réfléchir sur ses véritables intérêts. Si par cet examen , il se trouve que l'événement que vous me prêchez soit certain» ou qu'il y ait un peu plus de probabilité qu'il puisse arriver, qu'il n'y en a qu'il n'arrivera pas , je vous avoue qu'il est sensiblement de mes intérêts de me ranger au parti que vous me conseillez. Mais s'il se trouve, au contraire, que cet événement ne soit qu'une, chimère & une invention de la politique ou de quelque autre vue intéressée de la part de ceux qui le prêchent , cela changerait la thèse du tout au tout : car il est évident qu'en ce cas là , il y aurait plus de disproportion entre cette chimère & la réalité , quelque peu considérable qu'elle fût , que je sacrifierais inutilement pour courir après ce néant, qu'il n'y en a entre l'objet de crainte & d'espérance dans cette autre vie à venir & celui des mêmes espérances & craintes de la vie présente qu'il s'agit de sacrifier ou de ne sacrifier pas à ce premier objet. Je dis plus -, il n'y a même aucune comparaison à faire pour en tirer la mesure de quelque proportion entre la réalité la moins sensible, & le néant pur ou la chimère ; au lieu qu'il y en a toujours entre une réalité & une autre, quelque grande que soit la disproportion entre la mesure ou la valeur de l'une ou de l'autre de ces deux réalités. Les biens de ce monde, quelque dénomination qu'on leur donne , sont quelque chose de réel , au moins dans ma façon de penser» or, si la certitude par rapport aux biens d'une autre vie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

• M<£ Pensées à venir , que vous m'inlinuez pour véritable ou pour probable tout au moins , n'est qu'une chimère > vous conviendrez vous-même qu'il faudrait, que je fusse fou , de sacrifier la réalité de cette vie , à ne la regarder que dans son moindre degré, à une chimère évidemment reconnue pour telle, & cela pour la seule raison de la disproportion infinie que vous mettez entre les biens & les maux de cette autre vie & ceux de cette vie présente ; vous conviendrez encore que je ferais fou à proportion de la grandeur ou de la mesure de la réalité que je sacrifierais à cette chimère ou à ce néant. Or y je vous foudroie que , fût mon système & en me conformant à celui que vous me prêchez, ce ferait sacrifier toute la réalité que je possède & dont je jouis pour courir après une chimère: ce ferait mettre tout d'un côté pour ne rien espérer de l'autre ; ce ferait faire une espèce de pari encore plus extravagant & plus inégal que ne le ferait celui d'un particulier qui mettrait «ne piastre contre l'Empire de la Chine , à la condition marquée, & , par conséquent , je ferais donc fou , au suprême degré. Voici mon état présent. Je me porte bien de corps & d'esprit. Je vis indépendant & dans l'abondance^ Je suis moralement sûr de mener cette même vie jusqu'à ma mort. Ce que je possède m'est à l'usage {*) , duffé-je aller jusqu'à cent (*) Ah ! mon ami , dans la révolution du dernier siècle, quel Chinois était sûr un- montant de sa fortune* & de sa vie ? Second Editeur.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

de Pascal 157 au\$ j je ne defire ni n'efpere rien au-delà , je fuis donc parfaitement heureux 5 car , quant à moi , je fais confilter le bonheur dans cette parfaite tranquillité. Vous ne fauriez difeoenvenir au moins qu'il eit poifible d'avoir cette aifurancej je l'ai en effet. L'efpérance doit être fondée fur la probabilité de parvenir à ce qu'on defire > par conféquent refpérance fuppose le defir; or, le defir n'elt jamais fan\$ inquiétude : Tin quiétude eft un mal > dont l'eipérance eft auffi un mal. ,•', '«_ ' ; J'avoue cependant que l'efpérance a quelque choPe de flatteur j mais convenez auffi qu'elle ne flatte qu'à, proportion des degrés de probabilité. La probabilité eft donc la raefure du plaifir que peut donner l'efpérance , & comme ce qui n'eft que probable n'eft pas certain , il s'enfuit que le plaifir qui naît de l'efpérance probable n'a qu'un fondement très incertain (*). Enfin perfonne ne doute qu'il ne vaille beaucoup mieux pofféder ce que l'on defire que d'être flatté par refpérance en le defirant : c'eft le cas où je me trouve. L'efpérance ne flatte qup l'imagination , au lieu que la pofleffion procure une jouiifance réelle \$ par conféquent -, Ja certitude de pofféder eft toujours préférable à l'efpérance d'acquérir, quelque fondée qu'elle foit, & quelque grand que foit l'objet qu'elle embraffe. .. ■ —, iii— imppiM m mtmm mm ■ p . •r, • '• • (*) Donc, tu n'avais tout-à-F heure qu'un fondement très incertain que tout ce que tu fojfédes , t'était ajfuré, rn%n cher Chinois. Second Editeur. * Digitized by Google

i if8 Pensées J'ai aujourd'hui , encore un coup , tout ce qu'il me
 faut pour mener une vie tranquille , que je regarde comme le souverain
 bonheur > & je suis certain d'en jouir jusqu'à la fin de ma carrière (*). Vous
 m'objecterez , sans doute, que cette certitude ne peut être physique, qu'elle
 n'est au plus que morale, & que les hommes sont sujets aux accidents. J'en
 conviens ; mais il me suffit , pour que je préfère mon système à tous les
 autres , de savoir qu'il a plus de certitude & plus de réalité qu'aucun. Quant
 aux accidents dont vous me parlez , les hommes n'y sont-ils pas également
 exposés , quelque système qu'ils adoptent? C'est ce qui est prouvé par
 l'expérience de tous les jours. Mais cette vérité n'est pas capable de déranger
 le bon* heur d'un Philosophe. La crainte des accidents ne l'inquiète pas, sur-
 tout lorsqu'il se trouve persuadé , comme je le suis moi-même , qu'il y a
 infiniment plus de probabilité pour lui (*) , que ces accidents n'arriveront
 pas , que de raisons de crainte qu'ils n'arrivent j & en attendant ce qu'il en
 fera de ces accidents , il jouit tranquillement ■■■ f.- ■■ i ■■ (*) Ah ! ^ si tu as
 la goutte la pierre , mm pauvre Chinois ? Second Editeur. (*) Eh\ comment
 est-il plus probable que tu n'auras pas la pierre , la goutte , la fistule^ la
 difformité , la fièvre putride , qu'il n'est probable que tu ne les auras pas ,
 mon cher Chinois * Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

I ^ d e Pascal iÇ9 nient du prêtent, & continue d'en jouir jufqu'à la fin i & c'eft en quoi confifte le parfait bonheur. Vous me direz ici que je confonds mal à propos le 'bonheur aétuel dpnt je jouis , avec le parfait bonheur ; qu'il y a cependant grande différence de l'un à l'autre : que la durée permanente eft la marque caraâéristique du vrai bonheur , & que le bonheur préfent eft non-feulement de très courte durée > mais qu'il peut encore (dans la fuppoftion que votre fyftème foit feulelement poffible , comme j'en fuis convenu) , opérer pour celui qui s'y borne , une fuite infinie de malheurs les plus redoutables. , . Je conviens que le bonheur , dont je jouis préfentement , aura une fin , comme il a eu un commencement. Je conviens encore que je ne vois point d'impoffibilité ni de répugnance phyfique (*) dans la fuppoftion de votre fyftème > . mais tout cela ne fuffit pas pour me déterminer à renoncer à ce bonheur parfait» qui, tel qu'il eft, me procure des biens très réels , dans l'elpérance d'un avenir très incertain en lui-même, & que je regarde , en mon particulier , comme purement imaginaire , quoiq^il ne foit pas abfolument impoffible. Ainfi que cette autre vie a venir foit auffi poffible que vous le voudrez,- que les biens que (*) Un philofophe Chinois devrait voir une répugnance phyfique , métaphyfique , morale , entre uu être bon dv ' pif plues infinis en dmrée & en douleurs. r T ,, Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

160 Pensées vous voulez que j'y envifage , foient les plus confidérables que Ton puifle imaginer , tout cela ne décide rien entre nous , tant que vous ne prouverez pas qu'il y a plus de probabilité que cette autre vie foit quelque chofe de réel , qu'il n'y en a qu'elle n'eft qu'une invention des hommes > & c'eft ce que vous n'avez pas prouvé juf. ques ici , & que je ne crois pas que vous , ni aucun des partifans de votre fyftème , puiffiez jamais prouver , au moins par des raifons claires & folides. Vous me prêchez de plus , comme moyens néceffaires, pour mériter ce bonheur à venir , les veilles , les jeûnes , les macérations , les fcrupules, les craintes j l'incertitude & l'inquiétude. En. utv mot ' , vous m'injûnez de renoncer , pour l'amour de cette efpérance , à tout ce en quoi j'ai fait confifter jufqu'ici tout mon bonheur. Tout cela eft d'autant plus cmbarrassant pour moi , que je me feris être homme , qui né voudrait pas faire à demi une chofe aulût eflentielle que cellelà. Je fuis tendre , déficat & fcrupuleux au dernier point. Si je donné dans votre fyftème , je ne croirai jamais en avoir afTez fait ; vie ne fera donc , à l'avenir, qu'un tilfu de craintés , d'alarmes , de trouble , cté doute & d'inquiétude continuelle, qui abouïtirorit , peut-être , à me porter à un djpfcfpoir. total,. Eaun mot, au Heu que jufqu'ici je me fuis el^in^é yn homme parfaitement heureux , je rifque de rièyenir , par les fuites , de toutes les créatures la plus miférabler& s'il fe trouvait,- qu'enfirmort ôfpcranoe fut vaine, n'eftil pas viai qye j'aurais fciifié tout ce qu'on peut fàcrificr dà réel , non-feulement contre le néant , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

DE FASÇAL l6t néant» mais même contre la plus grande de toutes les miferes. Le beau trait de fageiïe ! (*) Vous me direz fans doute, d'après votre Philofophe, que le contentement qu'infpire à l'ame la certitude de cette efpérance , contrebalance & furpafle même de beaucoup tout ce qu'elle abandonne, & tout ce qu'elle fouffre pour l'amour de ce bien immense & infini, dont elle efpère jouir pendant une éternité. De forte , dites-vous, que quand même cette efpérance ferait vaine dans le fond, il fe trouvera, tout bien compté & rabattu* que l'état de cette ame, qui aura joui du plaific que donne une efpérance G flatteufe, quoique fuppofée vaine, aura été plus heureux en ce monde même que celui d'une autre, qui, au milieu de toutes les profpérités & de tous les contentements qu'on peut avoir ici-bas , aura vécu dans la crainte ou dans le doute de cet événement d'une vie à venir. Je répons en premier lieu, qu'il fe peut que cette ame , dont vous me parlez , & dans la fituation dans laquelle vous la fuppofez , par (*) Si j'avais été Clrinois , f aurais ajouté , mon révérend bonze de Dominique ou d' Ignace , vous ne m'avez propofé que la moitié de la quef. tion. Non-feulement vous nous placez ici entre le niant & Dieu, mais entre le néant & vbtrt Dieu. Or hier un Kututlu de Tar tarie 9 un Ta* lapoin de Siam , un brame de Coromandel , uh Sunnite de Turquie , un bonze du Japon me tin* rent les mêmes dij cours , je les envoyai tous pro. mener , fouffrez que je vous fatfe le même complu ment. Second Éditeur.

162 Pensées la comparaifon qu'elle aura faite d'un bien iranien fe & infini qu'elle efpère avec certitude, félon fon idée, avec ce qu'elle abandonne ou fouffre dans ce monde pour l'amour des grands biens qu'elle efpère dans l'autre, parvienne à un état de bonheur pariait; car j'ai avancé moi-même que le bonheur n'eft que là où on le met. Mais il faut que vous conveniez que, s'il elle eft trompée dans fon efpérance, elle aura préféré un bonheur chimérique, puifqu'il ne confinait que idans fon imagination , aux Commodités & aux agréments réels dont on peut jouir en ce monde ; & qu'elle aura facrifié & abandonné un bonheur réel pour un bonheur chimérique, & qu'elle fe fera aflujettie à des fouffrances réelles & fans nombre , pour l'amour de fa vaine efpérance , c'eft-à-dire , pour epurir iaprès une chimère. Je réponds , en fécond lieu , qu'il eft vrai que le parfait bonheur dans ce monde , dépend du parfait contentement, & de la parfaite tranquillité de l'eiprit. Mais en adoptant votre fyftème , on ne peut parvenir à ce parfait contentement , & à cette parfaite tranquillité d'eiprit néceffaire pour être heureux , que par la perfuafion au plus haut degré de la certitude , de parvenir un jour à ce que ce fyftème promet , & fait efpérer de doux & de flatteur. Mais , permettez-moi , raifonnant confequemment à ce fyftème, tel que vous me Pavez développé , de douter que l'ame puiffe jamais parvenir à ce degré de certitude (a). ■ (a) Car plufieurs font appellees , & fort peu font élus. Matth. ch. is.<jr. 14. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

de Pascal, i§9 Je répons , en troisieme lieu , que quoiqu'il en soit d'une ame qui se trouve dans l'état de votre supposition , & quelque bonheur qu'elle goûte en conséquence de sa prétendue certitude * tout cela ne prouve encore rien contre moi ; parce que le cas posé dans la comparaison que vous faites de cette ame persuadée , avec une autre qui est dans le doute & dans la crainte de /cet événement d'une vie à venir , que vous tenez pour certain , n'est pas le mien ; au contraire , à l'heure que je vous parle , je suis au contraire certain que je le suis des vérités géométriques les mieux démontrées , que cette vie à venir n'est qu'une pure chimère. Mais comment pouvez- vous avoir cette certitude , m'objecterez- vous ? Sur quoi eût- elle fondée ? Je répons : que tout le monde convient qu'il est de la droite raison , & que c'est même sa propriété la plus essentielle de chercher la vérité , & de s'y attacher quand elle l'a trouvée > puisque c'est uniquement de là connoissance de la vérité, & de ce que nous faisons en conséquence , que dépend notre véritable félicité. Je conviens qu'il Saint Paul , malgré la vie régulière qu'il a menée , ôc ses austérités dans lesquelles il a vécu , est il incertain de son salut j qu'il dit dans sa première épître au Corint. ch, 4» "f Car quoique je ne me sente coupable de rien , n'est-ce que je ne suis pas justifié pour cela ? c'est le Seigneur qui me juge. Et au ch. 9. c. 17. Je meurtris mon corps , & je le rends foule au service , de peur qu'il n'arrive en quelque façon , qu'ayant prêché aux autres , je ne devienne moi-même réprouvé. finit

tdittuf > Auteur de VElo*ct Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

§4 Pensées çft impoflible que Terreur puifle noue rendre heureux. Il s'agit maintenant de favoir fi cette vie à venir , dont vous m'entretenez , & dont vous me faites un portrait fi avantageux, eft un être réel , ou fi elle n'eft qu'une chimère. Il s'agit encore de juger des degrés d'évidence ou de probabilité de la poffibilité ou de rimpoffibilité de cet événement. Je vous ai déjà dit qu'il me paraît impoflible de juger avec fondement & certitude, fi certains contingens font poffibles : je vous en ai donné , fi je ne me trompe , une raifon très-plaufible. Mais je crois qu'il y a une règle certaine de vérité y pour un critère certain & infaillible, pour juger de ce qui eft abfolument impoflible , ou bien purement chimérique. . Le contingent que vous me prêchez comme çoffible , eft un de ces derniers : je le prouve. A, a vérité eft fimple , & une. Ce qui contredit cette vérité , eft abfolument impoflible & chimérique. Si cette vie à venir que vous m'annoncez eft certaine , comme vous le pxetendez , elle ne feut l'être qu'en conféquence , & relativement à Votre fyftème. Or je vous dirai que j'ai obfervé que ce fyftème contient , non-feulement des principes contradictoires à la raifon immuable, cVft-à-dire, à des axiomes reconnus vrais, & admis de tous ceux qui ont la faculté de raifonner ; mais qu'il e!* encore fondé fur des principes quifeconcrediient manifeftement les uns les autres , d'où je crois pouvoir tirer cette conclufion , que votre fylUnie eft erroné. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

D P A S C A t. *6> H est maintenant question de savoir si des " contradictions manifestes , trouvées' dans ce syst'erne, peuvent tenir lieu de certitude, que ce syst'erne est erroné. Il est question' de savoir si ce syst'erne étant Faux, & me trouvant en particulier , dans la situation où je me trouve , telle que je vous l'ai dépeinte, j'en suis sûr de le croire véritable, & d'agir* r i en conséquence. Permettez moi , que dans la persuasion où je* suis jusqu'ici,, je vous dise que je ne dois douter ni de l'un ni de l'autre. . * l'î Je dois m'attendre qu'un jour vous m'objecterez ici , comme vous avez fait déjà dans vos conversations' précédentes? que la raison n'est pas compétente pour juger de la vérité de ce syst'erne , & qu'il faut l'embrasser , par ce que * nous appeliez Fou: Je vous répondrai que la raison est une lumière, qui nous a été communiquée par la cause de notre existence, quelle qu'elle soit , pour nous en servir , à cette fin de nous rendre heureux * en cherchant ce qui peut faire notre bien , & en évitant ce qui peut faire notre mal. Pourquoi voulez-vous": que je ne fasse pas usage de cette lumière dans une occurrence où il ne s'agit pas moins que de tout mon bonheur ? Si vous m'alléguez l'autorité contre cette lumière; si par cette autorité pe'ut-être, au -moins à mon égard, vous prétendez forcer mon acquiescement , mon assentiment des proportions' qui me paraissent étonnantes à cette lumière de ma raison , je vous citerai:(à mon tour le Philosophe , de qui Vous avez tiré votre grand argument , dont vous m'avez communiqué les' écrits que*j'ai lus avec grand plaisir. i Voici donc ce qu'il pense de cette

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

îé< Pensées. ftiarierc." Ainfi , à l'égard des propofitions , cfttif ,, la certitude eft fondée fur une perception ,, claire de la convenance ou difconvenance dé 5, nos idées , qui nous eft connue, ou par une ,, intuition immédiate* comme dans les propofitions évidentes par elles-mêmes i ou par des ,, déductions évidentes de la raifon , comme ,, dans les démonftrations * nous n'avons pas ,, befoin du fecours de la révélation , comme yy néceffaire pour gagner notre aflentiment * & 5, pour introduire ce\$. propofitions dans notre 5, efprit ; parce que les voies naturelles, par où ,, nous vient la connoiffance , "peuvent les y 5> établir ^ ou Pont déjà fait : oe qui eft la plus ,, grande aflurance que nous puiffions peut-être ,, avoir de quoi qlie ce foit > hormis, lorfque 5J Dieu nous le révèle immédiatement; & dans ,y cette ôccafiori même notre a (finance ne faurait 33 être J)lus grande que la cdnnaiifance que nous 33 avons , que c'eft une révélation qqi vient de 33 Dieu; Mais je ne crois pourtant pas que fous 3\$ ce titre riëri puiife ébranler, ou renverfer une 3, connoiffance évidente & ejigager raifonna.*. 3j blement aucun fiontiie à recevoir pour vrai cev 33. qui eft directement contraire? un<? chofe qui fe, 33, montre à fon entendement avec; une parfaite. 3, évidence; car nulle. ; évidence deu^t npuiffent 33 jbtte capables les facultés par où ,tlf>U\$ Recevons 33 de telles révélations , ne pe^TùÇ^çlax^ ,, titude de notre connoiffance iil^ujtiy^j ftant ,, eft; qu'elle puiffe l'égalier ; il Enfuit fle-JÀ 3, que nous rte pôiiVans jamais prendre pour ,y vérité une chofe qui foit directement contraire 3j à notre connoiffance claire & diftiue;, parce * que l'évidence que nousjavons v premièrement

de Pascal.' 167 ^ que nous ne nous trompons point en attri,, buant une telle chose à Dieu ; & en fécond lieu ,, que nous en comprenons le vrai sens, ne peut ,, jamais être si grande que l'évidence de notre 5) propre connaissance intuitive , par où nous ,, apprenons qu'il est impossible que deux idées , ^ dont nous voyons intuitivement la disconve,, nance, doivent être regardées ou admises , ,, comme ayant une parfaite convenance en,, tr'elles , & , par conséquent , nulle proposition ,, ne peut-être reçue pour révélation divine , ou 3, obtenir l'assentiment qui est dû à toute révé,, lation émanée de Dieu , si elle est contradictoire3, ment opposée à notre connaissance claire , & 5, de simple vue ; parce que ce ferait renverser 5) les principes & les fondements de toutes con55 naissances & de tout assentiment ; de sorte w qu'il ne reliait plus de différence dans ce 35 monde entre la vérité & la fausseté , nulle ,, mesure du croyable & de l'incroyable , si des n propositions douteuses devaient prendre place 35 devant des* propositions évidentes par elles5) mêmes , & que ce que nous connaissons ,, dût céder le pas , à ce, sur quoi , peut,, être , nous sommes dans l'erreur. Il est donc ,, inutile de prêcher , comme articles de foi des ,, propositions contraires à la perception claire ,, que nous avons de la convenance ou de la 3) disconvenance d'aucune de nos idées. Elles ne 3, pourraient gagner notre assentiment sous ce 33 titre, ou sous quelque autre que ce soit; car 3, la foi ne peut nous convaincre d'aucune chose qui soit contraire à notre connaissance; parce 33 que, encore que la foi soit fondée sur le té,, moignage de Dieu , qui ne peut mentir , & par L 4 Di

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

i6t Pensées „ qui telle ou telle propofition nous eft révélée * „, cependant nous ne faurions être affurés qu'elle „ eft véritablement une révélation divine , avec », plus de certitude que nous le fommes de la vérité de notre propre connoiffance , puifque „ toute la force de la certitude dépend de la „ connoiffance que nous avons que c'eft Dieu qui a révélé cette propofition. De forte que 5, dans ce cas, où Ton fuppofe que la propofi., tion révélée eft contraire à notre raifon , elle „ fera toujours en bute à cette objeétion , que „ nous ne faurions dire comment il eft pollible „ de concevoir qu'une chofe vienne de Dieu , ce bienfaifant auteur de notre être , laquelle étant „ reçue pour véritable, doit renverfer tous les „ principes de connoiffance qu'il nous a donnés, „ rendre toutes nos facultés inutiles , détruireab,, folumentlaplus excellente partie defon ouvrage, & réduire l'homme dans un état où il aura moins de lumière & de moyen de fe conduire, que les „ bêtes qui périffent ; car fi l'efprit de l'homme 9, ne peut jamais avoir une évidence plus claire, M ni peut-être fi claire , qu'une choie eft de ré#, vélation divine, que celle qu'il a des principes de fa propre raifon , il ne peut jamais 9, avoir aucun fondement de renoncer à la pleine 9i évidence de fa propre raifon , pour recevoir à „ la place une propofition , dont la révélation 9, n'eft pas accompagnée d'une plus grande évidence que ces principes. w Je me tiens à ce jugement d'autant qu'il eft décifif, au moins, lel'on moi, contre les deux points principaux de votre objeétion , qui font les motifs de crédibilité, qui , félon vous , réfultent des révélations & de la foi même , a l'égard Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

DE F A S C AL t69 des propofitions qui nous paraiffent évidemment fauffes par les feules lumières naturelles de notre raifon. J'ajouterai cependant encore une réflexion fur ce même fujet. . Ce que vous appelez foi ne peut être autre chofe qu'un consentement ou acquiefement , ou affentiment, à des vérités que je ne faurais appercevoir par le rapport d'aucun de mes fens. Mais n'eft-il pas vrai que , pour opérer cet aflentiment, il faut convaincre mon efpritj il faut , par conféquent , que ce foit en vertu d'un fondement folide, ou par quelque motif fuffifant que mon efprit donne cet affentiment. Il faut donc , que pour juger de la folidité de ce fondement ou de ce motif, je me fetve des lumières de ma propre raifon , & non pas de celle d'un autre 5 car la raifon d'autrui ne petit eférer de conviétion fur Pefprit d'autrui. Il eft évident <Jue cela ne faurait être autrement : voûs avez donc tort de rejeter ma raifon comme incompetente. La foi , fans le confentement de la raifon , eft un édifice conftruit au hafard , & fans favoir s'il eft bâti fur le roc ou fur le fable. Or , encore un coup , comment eette raifon peut-elle donner . fon affentiment à un fyftème , qui., à fon jugement, contient des propofitions contradictoires ? ou comment put-elle le donner , tant que ces propofitions lui paraîtront contradictoires î Cela eft impoffible. J'obferve encore, fur ce que votre Philofophe paraît regarder , l'annihilation de notre être comme une chofe dont l'idée eft épouvantable # que. quant à moi, à la faveur du fecours demi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

ifô Pensées raifoti , je fuis très-éloigné de l'envifager de même. Je fais que j'ai commencé d'exifter : je fais que tout ce qui a un commencement d'exiftence , a aufli une fin : cela etl vrai , fur-tout à l'égard des êtres fenflbles , ils finiflent les uns plutôt, les autres plus tard. Je vois mourir tous les jours de ceux qui font venus au monde avant moi , & de ceux qui y .font entrés après moi. Je fens qu'il eft aufli néceflaire & aufli inévitable que je ceife d'être , • que par la liaifon des caufes & des effets il l'a été , que je commence d'exifter. Puisque donc, telle eft ma nature & mon deftin , pourquoi m'en épouvanter ? Je ne m'épouvante pas plus des derniers degrés de la ceC fation de mon être, que j'ai été affligé des premiers. Je fens tous les jours la diminution de mon être , & je ne fuis pas moins tranquille pour cela. Il eft vrai cependant , qu'étant content de l'état (fans lequel je me trouve en ce monde , comme je le fuis , fi je pouvais prolonger la durée de mon exiftence , & l'éternifer , je le ferais fans doute : & même , quelque gracieux que foit mon état, je le changerais contre un meilleur, contre celui , par exemple, dont vous me parlez dans votre iyftème , fuppofé que ce fût une réalité i car il faudrait être fou pour ne pas favoir facrifier un bien certain, préfent, à un autre bien certain à venir ♦ qui ferait infiniment plus grand que le premier ; & fur-tout fi , en ne le facrifiant pas , il y avait la mifere la plus affreufe h craindre , comme vous le fuppofez dans votre lyftème. M ais , comme je l'ai déjà obfervé , cela ne Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

b t ¥ a s c a t: î7t dépendrait pas de la considération feule de la disproportion de la valeur de ces deux biens ; il faudrait mesurer encore les degrés de probabilité concernant la certitude ou l'incertitude de la réalité de ce dernier bien , & enfin , sur le résultat de cet examen, prendre un parti final , conforme à la droite raison Tout ce que je veux enfin conclure par ce long discours , est que je crois , que jusqu'à ce que vous ayez levé tous mes scrupules , & que vous m'ayez démontré * avec une entière évidence, qu'il n'y a rien de contradictoire dans votre système , l'argument de votre Philosophe , que vous voulez me faire valoir , ne peut ni ne .doit faire aucune impression sur moi , pour me porter à changer l'état de vie que j'ai embrasé 9 & dont je suis parfaitement content. Tant que je suis persuadé que ce que vous m'offrez est une pure chimère , il y aurait encore plus de disproportion à mon égard , de risquer ou^de (sacrifier mon bonheur actuel , pour celui que vous voulez me faire espérer , qu'il n'y en aurait à parier une piastre contre l'Empire, aux conditions rapportées. Il y a au moins pour ce dernier , qui pariait * un degré d'espérance de gagner. Je sens bien que la disproportion à la perte est immense 5 mais au moins il n'est pas absolument sans espérance de gagner : le hasard pourrait le favoriser à ce point là. Mais à risquer un bonheur réel , quelque mince qu'il fût * contre la chimère là plus magnifique & la plus attrayante que l'esprit humain puisse imaginer, il n'y a aucune proportion * aucune espérance de gagner, ni, par conséquent, aucune raison qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

172 Pensées puifle porter un homme de bon fens à prendre or parti. Ce raisonnement de mon ami , ou plutôt de son philosophe Chinois (*), paraît décisif contre l'argument de Mr. Locke , à l'égard d'un homme persuadé d'une certitude géométrique , que le système (§) de notre religion est erroné. Il s'agit de savoir si cette persuasion est possible , & si l'on peut concevoir que ceux qui se vantent d'être dans le cas de cette persuasion , agissent réellement de bonne foi. Ceux qui connaissent le monde ne doutent pas qu'il n'y ait des hommes , qui , malheureuse(*) AuJi Locke ne faisait par grand cas de cet argument. Il ne comparait même qu'un scélérat à un homme de bien. Il est clair en effet qu'il vaut mieux être un Trajan ou un Marc Aurèle , dans quelque système que ce soit , que (être un Néron ou un Pape Alexandre VI\ ce Pape & cet Empereur Néron doivent craindre d'avoir une âme immortelle , les gens de bien n'ont rien à craindre dans aucun système. — Second Editeur,. * ♦ 4 t 9 \ -, M J (§) // faut 'lire aussi que le système des anciens Siamois , des premiers Indiens , des Caldéens , des Grecs , &c. est erroné. -, Second Editeur.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

de Pascal; 175 nient pour eux , font dans cette fatale erreur * & l'argument de Mr. Locke ne paraît pas efficace pour les en tirer. Pour guérir l'esprit de quelqu'un de ces incrédules , il faut faire les plus grands efforts pour lui prouver que le système de la religion chrétienne ne renferme point de contradiction ; & que s'il contient des choses qui font au dessus de notre raison , elles ne font pourtant pas contre la raison , ni > par conséquent , contradictoires : ces preuves paraissent difficiles à donner ; mais elles ne doivent pas être impossibles pour un homme qui possède bien ce système , & les règles du raisonnement. Il faut convenir, au surplus , qu'il y a des occasions où notre raison nous est fort incommode , soit qu'on nous la fuivions , ou que nous l'abandonnions. Je suis de ce sentiment, & je ne donne pas l'« raisonnement de mon ami , ni celui de mon philosophe Chinois à mes lecteurs , pour jeter des scrupules dans leur esprit , surtout ils même de tout autre religion que la nôtre ; mais dans l'espérance que quelqu'un , plus habile que moi voudra se donner la peine de le réfuter fidèlement. Pour moi, je ne l'entreprends pas , de crainte , qu'après tous les efforts que j'aurais faits , il ne m'arrivât ce qui est arrivé à quelques-uns de ceux qui ont écrit sur l'immortalité de l'âme , qui , ne l'ayant pas prouvée au gré des critiques févères, ont été

Digitized by Google

174 Pensées foupqoonés de ne la pas croire eux-mêmes (*) Qtie
cette dijfertation dans laquelle V auteur efi très-refervé , foit de Bernard , de
Fontenelle ou fun autre , il n'importe. Mais voici une étrange réflexion :
Pafcal t apçtre du Janfenifme veut qu'on joue F immortalité de Pâme à croix
& pile , en mettant au jeu Punité contre f infini : & St. Cirau fondateur du
janfenifme , a fait un livre en faveur du fuicide qui fuppoſe famé mortelle.
Pauvres humains argumentez maintenant tant qu'il vous flaira. Çecond
Editeur, ARTICLE •Oigitized by OoOQie



The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

de Pascal; *75 ARTICLE IV. £ DES PENSÉES DE PASCAL. jD*
f incertitude de nos conaijjances naturelles: J'Ecrirai ici mes penfées fans
ordre , & non pas » peut-être , dans une confufion fans detrein ; c'eft le
véritable ordre , & qui marquera toujours mon objet par le défordre même.
Je ferais trop d'honneur à mon fujet, G je Si nous rêvions toutes les nuits la
même cliote, (a) Tous ceux qui ont attaqué la certitude des connais fonces
humaines , ont commis la même faute. Ils ont fort bien établi que nous ne
pouvons parvenir , ni dan» les fciences ph/fiques ? ni dans les fciences
morales , à cette certitude rigôteufe des proportions de la Géométrie, Se
cela n'était pas difficile > mais ils ont voulu en conclure que l'homme
n'avait aucun régie fdre pour afleoir (on opinion fur ces objets , & ils fe font
trompés etr cela*. «ombre , d'évaluer le degré de cette probabilit. I. ■ I L

rf6 Pensées elle nous affeéierait peut-être autant que les objets
 que nous voyons tous les jours. Et si un artisan était fur de rêver , toutes les
 nuits , douze heures durant , qu'il est Roi , je crois qu'il ferait presque (*)
 aussi heureux qu'un Roi qui rêverait toutes les nuits , douze heures durant ,
 qu'il ferait artisan. Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes
 pourchassés par des ennemis, & agités par des fantômes pénibles : & qu'on
 passât tous les jours en diverses occupations , comme quand on fait un
 voyage ; on souffrirait presque autant que si cela était véritable , & on
 appréhenderait de dormir , comme on appréhende le réveil, quand on craint
 d'entrer en effet dans de tels malheurs» En effet , ces rêves feraient à peu
 près les mêmes maux que la réalité. Mais parce que les songes sont tous
 différents , & se diversifient ; ce qu'on y voit affeéle bien moins que ce
 qu'on voit en veillant , à cause de la continuité , qui n'est pas. pourtant si
 continue & égale , qu'elle ne change aussi , mais moins brusquement > si ce
 n'est rarement , comme quand on voyage, & alors on dit: il me semble que
 je rêve ; car la vie est un long un peu moins inconstant» III. Nous
 supposons que tous les hommes conçoivent & sentent, de la même sorte , les
 objets qui (*) Être heureux comme un Roi , dit le feupk Second Editeur.
 Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

de Pascal. 177 qui se présentent à eux* mais nous le supposons bien gratuitement ; car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique les mêmes mots dans les mêmes occasions, & que toutes les fois que deux hommes voient , par exemple, de la neige, ils expriment tous deux la vue de ce même objet par les mêmes mots, en disant l'un & l'autre qu'elle est blanche y & de cette conformité d'application, on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idées, mais cela n'est pas absolument convainquant , quoiqu'il y ait bien à parler pour l'affirmative. (*) IV. Quand nous voyons un effet arriver toujours de même, nous en concluons une nécessité naturelle , comme il fera demain jour , &c. mais souvent la nature nous dément, & ne s'affujettit pas à ses propres régies. V. Plusieurs choses certaines sont contredites; plusieurs fausses passent sans contradiction -, ni la contradiction n'est marque de fausseté, ni l'incontradiction n'est marque de vérité. VI. Quand on est instruit, on comprend que (*) Il y a toujours de petites différences imperceptibles entre les choses les plus semblables , // n'y a jamais eu peut-être deux œufs de poule absolument les mêmes , mais qu'importe ? Leibnitz devait-il faire un principe philosophique de cette observation triviale ? Second Editeur. M D

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

i?8 Pensée» la nature ayant gravé son ouvrage, Se celui, de son Auteur dans toutes choses, elles tiennent presque toutes de sa double infinité. C'est ainsi que nous voyons que toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches. Car qui doute que la Géométrie, par exemple, a une infinité d'infinités de propositions à exposer ? Elle fera aussi infinie dans la multitude & la délicatesse de leurs principes 5 car qui ne voit que ceux qu'on propose pour ces derniers, ne se foutiennent pas d'eux-mêmes, & qu'ils sont appuyés sur d'autres, qui en ayant d'autres pour appui, ne souffrent jamais de derniers. On voit d'une première vue que l'arithmétique seule fournit des principes sans nombre, & chaque science de même. Mais si l'infinité en petitesse est bien moins visible; les Philosophes ont bien plutôt prétendu y arriver; & c'est là où tous, ont choppé. C'est ce qui a donné lieu à ces titres si ordinaires, des Principes des choses, des Principes de la Philosophie, & autres semblables aussi fastueux, en effet, quoique en apparence, que cet autre qui* crève les yeux, D* omnificibilis (%) Ne cherchons donc point d'apurance & de fermeté. Notre raison est toujours déçue par Pinçon (tance des apparences > rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis qui l'enferment & le fuient. Cela étant bien compris, je crois qu'on s'en tient(*) Q'il* crève les yeux ne veut pas dire ici qui si montre évidemment 9 il signifie tout le contraire. Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

de Pascal, ity jArn au repos , chacun dans l'état où la natuje Ta placé. (*) Ce milieu qui nous eft échu, étant toujours .difant des extrêmes , qu'importe qu'un rien ait un peu plus d'intelligence des chpfes ? S'il ert a, il les prend d'un peu plus haut; n'cft-il pas toujours infiniment éloigné de l'éternité pour durer davantage? Dans la vue de ces infinis, tous les infinis /ont égaux; & je ne vois pas pourquoi afleoir fon imagination plutôt fur l'un que fur l'autre? La feule comparaifon que nous faifons do jîous au fini , (i) nous tai t peine. * VIL Les fciences ont deux extrémités qui ie touchent: la premiers eft la pure ignorance haturelie, où fe trouvent tous les hommes en naif fant. L'autre extrémité eft celle où arrivent les grandes ames , qui , ayant parcouru tout ce quç les hommep peuvent fa voir, trouvent qu'ils ne favent rien , & fe rencontrent dans cçtte mejne ignorance d'où ils étaient partis.' ' Mais e'eft une ignorance favante qui fe connaît. Ceux d'entr'eux qui font fottis de l'ignorance ' ■ ■ — . lia i ■■■■ (*) Tout cet article bailleurs pbfiur9 femble fait pour dégoûte}- des fciences fpéculafives. En effet un bon artifte en bautelijfe , en horlogerie , en itrpentage, eft plus utile que Platon. , (\$) 11 eus plutôt fallu dire à t infini. Mais fmvenons-nous que ces penfées jettées, au hasard .étaient des matériaux informes qui ne furent ;V m<ùf mis en mvre. Second JEditeur. -> r M 2 - . » Digitized

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

j8o Pensées naturelle , & n'ont pu arriver à l'autre , ont quelque teinture de cette science suffisante , & font les entendus. Ceux-là troublent le monde, & jugent plus mal de tout que les autres. Le peuple & les habiles composent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres le méprisent & en font méprisés (a). ' i v < •••ii ■ .< ^ < ; . ^ . j VIII. il:., v/, Mf) L'homme n'est donc qu'un fujet plein d'erreurs; rien ne lui montre la vérité * tout l'a* abuse. Les deux principes de : vérité, Ja. rai (on* & le fens, outre qu'ils manquent souvent de sincérité, s'abusent réciproquement l'un l'autre. Les fens abusent la rai (on par de fausses apparences: & cette même piperie qu'ils lui apportent, ils la reçoivent d'elle T leur tour: elle s'en revanche. Les païens de Tame troublent les fens, & leur font des impressions fâcheuses. Ils mentent, & se trompent à Penvi. i i • . *•*..", ■ • La volonté e(t un des principaux organes de la créance-, non quelle forme la créance, mais (a) Cette pensée paraît un sophisme, 6c la fausseté confiste dans ce mot à l'ignorance ; qu'on prend en deux sens différents. Celui qui ne fait ni lire ni écrire est un ignorant j mais un Mathématicien , pour ignorer les principes cachés de la nature, n'est pas au point d'ignorance d'où il était parti , quand il commença à apprendre à lire. M. Newton ne savait pas pourquoi l'homme remue son bras quand il le veut; mais il n'en était pas moins lavant sur le reste. Celui qui ne fait point l'hébreu, 8c qui fait le latin , est lavant par : com^ / paraison avec celui qui ne fait que le français. (Remarque de M de V.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

de Pascal i8i parce que les chofes paraiffent vraies ou fauffes , félon la face par où on les regarde. La volonté, qui fe plaît à Tune plus qu'à l'autre ^ détourne l'efprit de confidérer les qualités de celle qu'elle n'aime pas: & ainfi l'efprit, marchant d'une pièce avec la volonté, s'arrête à regarder la face qu'elle aime ; & en jugeant parce qu'il y voit, il régie infenfiblement la créance fuivant l'inclination de la volonté. Qu'eft-ce que nos principes naturels, fi non nos principes accoutumés? Dans les enfans, ceux qu'ils ont reçus de coutume de leurs pères, comme la chaife dans les animaux. Une différente coutume donnera d'autres principes naturels. Cela fe voit par expérience; & s'il y en a d'ineffaçable , à la coutume , il y en a aufi de la coutume ineffaçables à la nature. Cela dépend de la difpofition. Les pères craignent que l'amour des enfans ne s'efface. Quelle e(t donc cette nature fujette à être effacée? La coutume eft une féconde nature, qui détruit la première. Pourquoi la coutume n'eft-elle pas naturelle? J'ai bien peur que cette nature ne foit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume effe une féconde nature. (*) (*) Ces idées ont été adoptées par Locke. Il foutient qu'il n'y a nul principe inné , cependant il paraît certain que les enfans ont un infin8> celui de V émulation, celui de la pitié, celui de mettre dès qu'ils le peuvent , les mains devant leur vifage* . M 3 & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

i2i Pensées XI. Les impreffions anciennes ne font pas fewei
Capables de nôus abufer. Les charmes de M nouveauté ont le* même
pouvoir. De -là viennent toutes les difputes des hommes qui fe reprochent,
ou de fuivre les faufles impreffion* de leur enfance, ou de courir
témérairement après les nouvelles. Qui tient le juſte milieii ? qu'il paraifle &
qu'il le prouve. Il n'y a principe, quelque naturel qu'il puifle être • même
depuis l'enfance qu'on ne ftilfe paſſer pour une faufle impreſſion i foit de
l'iitffrùdion , foit des feris. XII. Nous avons tin aître^prncipe d'erreur ;
favor : les maladies > elles nous gâtent le jugement & le fens , & fi les
grandes l'alterenc infenſiblement, je ne doute point que les petites n'y faſſent
impreffion à proportion. Notre propre intérêt eſt : encore un merveilleux
infiniment pour nous crever agréablement les yeux. L'affe&tibn ou la haine
change la juſt tice.^ En effet, combien Un Avocat, (*) bien paye par avarice,
trouve-t-il pliis juſte la caufe qu'il plaide? Mais, par une autre bizarrerie de
l'eſprit humain, j'en fais qui, pour ne pas *.....>•.'. ge quand il eſt eh danger ,
celui de reculer pour mieux fauter dès qu'ils Jautent: r: (*) Je compterais
plus fur le zi le Sun homme ffpérant une grande récompenſe que fur celui
£u& homme Tarant reçue. Second .Editeur, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

1) Pascal. 2) J tomber dans cet amour propre» ont «té les plus injustes du monde , à contre - biais ; le moyen fur de perdre une affaire toute juste, était de la leur faire recommander par leurs proches parents. XIII. Cette maîtresse d'erreur , que Ton appelle fantaisie & opinion > est d'autant plus fourbe, qu'elle ne l'est pas toujours: car elle ferait régner l'infailible de vérité, si elle l'était infailible du mensonge,- mais étant le plus souvent fautive, elle ne donne aucune marque de sa qualité, marquant de même caractère le vrai & le faux. Cette superbe puissance, ennemie de la raison , qui se plaît à la contrôler & à la dominer, pour montrer combien elle peut en toutes choses , a établi dans l'homme une féconde nature. Elle a ses heureux & ses malheureux, ses sains, ses malades, Ses riches, ses pauvres, ses fous & ses sages; & rien ne nous dépite davantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes d'une satisfaction beaucoup plus pleine & entière que la raison. Les habiles , par imagination, se plaisant tout autrement en eux-mêmes, que les prudents ne se peuvent raisonnablement plaire ; ils regardent les gens avec empire , ils disputent avec hardiesse & confiance; les autres avec crainte & défiance; & cette gaieté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants j tant les sages imaginaires, ont de faveur auprès de leurs juges , de même" nature. Elle ne peut rendre sages les fous, mais elle les rend contents; à l'envi de la raison» qui ne peut rendre sages :\ ;. r v M 4 Di

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

i84 Pensées amis que misérables, Tune les comble de gloire,
l'autre les couvre de honte. Qui dispense la réputation , qui donne le respect
& la vénération aux per Tonnes, aux ouvrages , aux grands , finon l'opinion
? Combien toutes les richesses de la terre font-elles insuffisantes
conscience ? L'opinion dispose de tout. Elle fait la beauté, la justice, &
le bonheur qui est le tout du monde. Je voudrais de bon cœur voir le livre
italien, dont je ne connais que ce titre, qui vaut lui seul bien des livres :
Délia opinionnaire regina à l'égalité. La justice & la vérité font deux pointes si
subtiles, que nos instruments font trop émoussés pour y toucher exactement.
S'ils y arrivent» ils en écachent la pointe, & appuient, tour à tour, plus sur le
faux que sur le vrai. XV. Quand on se remue également, rien ne se remue en
apparence, comme en un vaisseau > quand tous vont vers le dérèglement,
nul ne semble y aller. XVI. Je blâme également , & ceux qui prennent le
parti de louer l'homme, & ceux qui le prennent de le blâmer, & ceux qui le
prennent de le divertir (*), & je ne puis approuver que ceux qui cherchent
en gémissant. Les Stoïques disent: rentrez au dedans de (*) Hélas ! si vous
aviez souffert le martyre vous auriez vécu davantage. Second Edition.

Digitized by G

de Pascal 18Ç vous-mêmes. Cest là où vous trouverez votre repos y & cela n'est pas vrai. Les autres difent: forttez dehors , & cherchez le bonheur en vous divertiflant (*) & cela n'est pas vrai. Les maladies viennent; le bonheur n'est ni dans nous, ni hors de nous , il est en Dieu & en nous. XVII. Rien n'est plus étrange dans la nature de l'homme que les contrariétés que l'on y découvre à l'égard de toutes chofes. Il est fait pour connaître la vérité, il la defire ardemment, il la cherche; & cependant quand il tâche de la faifir , il s'éblouit, & fe confond- de telle forte , qu'il donne fujet de lui en difputer la porTeifion. Cest ce qui fait naître les deux feêtes de pyrrhoniens & des dogmatiftes, dont les uns ont voulu ravir à l'homme toute la connaiffance de la vérité , & les autres tâchent de la lui affurer : mais chacun avec des raifons fi peu vraifemblables , qu'elles augmentent la confufion & l'embarras de l'homme; lorsqu'il n'a point d'autre lumière que celle qu'il trouve dans fa nature. Les principales raifons des pyrrhoniens (\$) (*) En vous divertijfant vous aurez du fiaï* fir i & cela est très vrai. Nous avons des maladies » Dieu a mis la petite vérole & les vapeurs au monde. Hélas encore ! hélas Pafcal, on voit bien que vous êtes malade. (§ » Les Pyrrhoniens abfolus ne méritaient pas que Pafcal parlât d eux. Second Editeur. Di

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

1%6 f E N s i t s font , que nous n'avons aucune certitude de I*
Vérité des principes , hors la foi & la révélation < fi non en ce que nous les
Tentons naturellement en nous. Or , ce fentiment naturel ii'cft pas une
preuve convaincante de leur ve'rité, puifque n'y ayant point de certitude
hors la foi 5 (*) fi l'homme eft créé par un Dieu bon > ou par un démon
méchant, s'il a été de tout tems, ou s'elt fait par hafard, ileften doute fi ces
principes nous font donnés, ou véritables , ou faux , ou incertains félon
notre origine. De plus , perfonne n'a d'ailurance hors de la foi * s'il veille ou
s'il dort, vu que, durant lefommeil), on ne croit pas fermement veiller, qu'en
veillant effectivement. On croit voir les efpaces , les figures , les
mouvements ; on fent couler le tems , on le mefure ; & enfin on agit de
même qu'éveillé. De forte que la moitié de la vie fe patent en fommeil , par
notre propre aveu , ou * quoiqu'il nous en paraiffe, nous n'avons aucune
idée du vrai, tous jios fentiments étant alors des illufions j qui fait fi cette
autre moitié de la vie , où nous penfons (*) La foi efi une grâce furnaturelle.
Ceft combattre & vaincre la ratfon que Dieu vous a donnée. Ceft croire
fermement ^§ aveuglément un homme qui bfe parler au nom de Dieu au
lieu de recourir foi-même à. Dieu. Ceft croire ce qu'on m croit pas Un
pbilofophe étranger qui entendit parler de la foi dit que cyétoit fe mentir à
foimême. Ce rieft pas là de la certitude. Cefi de . tanéantiffement. Ceft le
triomphe de la théologie fur la faibleffe humaine. Second Editeur*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

1 de Pascal. < ig? Veiller, n'est pas un sommeil un peu différent du premier, donc nous nous éveillons quand nous pouvons dormir comme on rêve souvent qu'on rêve, en entendant fonges sur longues. Je laisse les discours que font les pyrrhoniens contre les impressions de la coutume, de l'éducation, des mœurs, des peurs, & les autres choses semblables, qui entraînent la plus grande partie des hommes qui ne dogmatifient que sur ces vains fondements; L'unique fort des dogmatistes, c'est qu'en parlant de bonne foi, & sincèrement > on ne peut douter des principes naturels. Nous connaissons > disent ils, la vérité, non seulement par raisonnement mais aussi par sentiment & par une intelligence vive & lumineuse; & c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes. C'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, cherche de les combattre. Les pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point; quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison. Cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison; mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances comme ils le prétendent. Car la confiance des premiers principes, comme par exemple, qu'il y a espace, temps, mouvement, nombre, matière, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent. Et c'est sur ces connaissances d'intelligence & de sentiment, qu'il faut que la raison s'appuie, & qu'elle fonde tout ses discours. Je sens qu'il y a trois dimensions dans l'espace * & que les nombres

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

188 Pensées font infinis ; & la raifon , (*) démontre enfuite, qu'il n'y a point deux nombres quarrés , dont l'un foit double de l'autre. Les principes fc fentent , les propofitions fe concluent , le tout avec certitude, quoique par différentes voies. Et il e(t auflî ridicule que la raifon demande au fentiment & à l'intelligence, des preuves de ces premiers principes pour y confentir, qu'il ferait ridicule que l'intelligence demandât à la raifon un fentiment de toutes les propofitions qu'elle démontre. Cette impuiffance ue peut donc fervir qu'à humilier la raifon qui voudrait juger de tout : mais nor> pas à combattre notre certitude , comme s'il n'y avoit que la raifon capable de nous instruire. Plût à Dieu , que nous n'en eulfions , au contraire, jamais befoin, & que nous connuffions toutes chofes par intind & par fentiment! Mais la nature nous a refufé ce bien , & elle ne nous a donné que très peu de connai fiances de cette forte > toutes les autres ne peuvent être acquiies que par le raifonnement. Voilà donc la guerre ouverte entre les hommes* Il faut que chacun prenne parti, & fe range néceffairement ou au dogmatifme, ou au pyrrhonifme > car qui penferait demeurer neutre , ferait pyrihonien par excellence : cette neutralité e(t tefc fence du pyrrhonifme; qui n'ed pas contr'eux, ' eft excellement pour eux. Que fera donc l'homme en cet état? doutera-t-il de tout? doutera t il s'il veille , fi on le pince, fi on le brûle ? doutera-t-ii ■ * •- > : . J J . ' i . ^ . ■ ■ ■ : J : . V J : J (*) Ce rteft point le -raifonnement } ceft ï expérience & le tâtonnement qui démontre cette fingularité & tant d'autres. Second Editeur, Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

de Pascal. i\$9 »Ul doute ? doutera-t-il s'il est ? On n'en aurait venir là , & je mets en fait qu'il n'y a jamais eu le pyrrhonien effedlif & parfait. La nature foutient la raifon imp-uiflante , & l'empêche dextravaguer jufqu'à ce point. Dira-Mi, au contraire, qu'il poffède certainement la vérité , lui qui , fi peu qu'on le pouffe, n'en peut montrer aucun titre, & est forcé de lâcher prise ? Qui démêlera cet embrouillement? La nature confond les pyrrhoniens, la nature confond les dogmatiftes. Que deviendrez- vous donc , ô homrnçs! qui cherchez votre véritable condition par votre raifon naturelle? vous ne pouvez fuir une de ces fedtes , ni fubfifter dans aucune. Voilà ce qu'est l'homme à l'égard de la vérité. Confidérons-le maintenant à l'égard de la félicité qu'il cherche avec tant d'ardeur en toutes fes actions : car tous les hommes délirent d'être heureux i cela est fans exception. Quelques différens moyens qu'ils y employent , ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que l'un va. à la guerre, & que l'autre n'y va pas , c'^ft ce même defir qui est dans tous les deux accompagné de différentes vues. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers, cet objet. C'est le motif de toutes les a Aions des hommes ,. jufqu'à ceux qui fe tuent & qui fe pendent. . . ^ ... « Et cependant , depuis un fi grand nombre d'années, jamais perfonne , fans la: foi , n'est arrivé, à ce point , où tous tendent continuellement* Tousfe plaignent, Princes, fujets , nobles, ro*. turiers , vieillards , jeunes , forts , faibles , fa^ vants, ignorants ,; fains , malades f de tous pays, i . .

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

19® Pensées de tous'tems, de tous âges & de toutes conditions. (
*) Une épreuve ve fût longue , fût continuelle & fût uniforme, devrait bien nous
convaincre de l'impuissance où nous sommes d'arriver ailleurs bien par nos
efforts. Mais l'exemple ne nous instruit point Il n'est jamais fût parfaitement
semblable , qu'il n'y ait quelque délicate différence j & c'est de-là que (*) Je
fais qu'il est doux de fût plaindre \$ que de tout tems on a vanté le payé pour
injurier le présent \ que chaque peuple a imaginé un âge d'or d'innocence .
de bonne finie , de repos & de plaisir qui ne subsiste plus. Cependant
j'arrive de ma Province à Paris ? on ^introduit dans une très belle ville où
douze cent personnes écoutent une musique drôle, après quoi toute cette
assemblée fût divisée en petites sociétés qui vont faire un très bon souper , &
après ce fût per elles ne fût pas absolument Mécontents de la nuit. Je
vois tous ces beaux ans en honneur dans cette ville & les métiers les plus
abjects bien récompensés y les infirmités très fréquentes & les accidents
prévus ? \$ tout le monde y jouit oh espère jusqu'ici où l'on travaille pour) ouïr
Un & ce dernier partage n'est pas le plus mauvais. Je dis alors à Pafal 7
mon grand homme êtes vous fou? Je n'en ai pas que la fin eût été fûtvent
inondée de malheurs & de crimes , & nous en avons eu votre bonne part.
Mais certainement lorsque Pafal écrivait nous n'étions pas fût à plaindre.
Nous ne -sommes pas non plus fût misérables aujourd'hui. Prenons' toujours
"ceci" puisque Dieu nous l'envoie ^ Nous n'aurons pas toujours tels pane-
temps. Second Editeur, * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

de Pascal. 191 nous attendons que notre espérance ne fera pas déque en cette occasion , comme en l'autre. Ainfi , le présent ne nous fatifait jamais , refpérance nous pipe , & de malheur en malheur , nous mené jufqu'à la mort , qui en eft le comble éternel. C'eft une choTe étrange , qu'il n'y a rien dans Ja nature qui n'aie été capable de tenir la place de la fin & du bonheur de l'homme, aftres, éléments, plantes v animaux , infeiles maladies 9 guerres , vices , crimes , &c. L'homme étant déchu de fon état naturel , il n'y a rien à quoi il n'ait été capable de fe porter. Depuis qu'il a perdu le vrai bien , tout également peut lui paraître tel, jufqu'à fa deftrù&iôn propre , toute contraire qu'elle eft à la raifon & à la nature tout eulemble. Les uns ont cherché la félicité dans Pauftérité les autres dans les curiofités & dans les feiences , les autres dans la volupté. Ces trois concupifcences ont fait trois feftes > & ceux qu'on appelle Philofophes, n'ont fait effectivement que fuivre 4111c des trois. Ceuxqui en ont le plus approché , ont confidéré qu'il ëft néceflaire que le bien univer fel, que tous les hommes défirent , ,& où tous doivent avoir part; , ne.foit dans aucune des choies particulières , qui. ne peuvent çtre poifédées que par un feul , & qui, étant partagées, affligent plus leur pofTeffeur, par le manque de la partie qu'il n'a pas , qu'elles ne le coritehtent par la jouiifance de celle qui lui appartient. Ils ont compris que le vrai bien deyait être tel que tou& puiffent le potféder à la fois , fans diminution & ians envie, & que perfonne ne le pût perdre contre fan gré. Ils l'ont compris > majs ì\ ne l'ont pu Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

192 , P E N S É E S trouver; & au Heu d'un bien folide & efTeclif, ils n'ont embralTé que l'image creufe d'une vertu fantaftique. Notre inftinct nous fait fentir qu'il faut chercher notre bonheur dans nous. Nos paffions nous pouffent au-dehors , quand même les objets ne s'offriraient pas pour les exciter. Les objets du dehors nous tentent d'eux-mêmes , & nous appellent quand même nous n'y penfons pas. Ainfi les Philofophes ont beau dire : rentrez en vousmêmes, vous y trouverez votre bien ; on ne les croit pas, & ceux qui les croient x font les plus vuides & les plus' lots; car qu'y a-t-il de plus ridicule & déplus vain que ce que propofent les Stoïciens, & de plus faux que tous leurs raifonnements ? Ils concluent qu'on peut tbtî jours ce qu'on peut (a) quelquefois , & que puifque le delir de la ' gloire (a) La morale des Stoïciens était fondée fur la nature même, 4 quoiqu'elle fémble toujours la combattre. Ces Phiiofdphes avaient obfervé tjue les pallions viokntes , l'cnthoufiafme , la folie même , non-feulement* donnent i l Jiomme la force de^luppottter la douleur, mais l'y. rendaient fouvent infenfible ; Se comme il eft une foule de douleurs , que notre prudence & hos lumières né peuvent ni prévenir ni fôulager , comme la crainte de la douleur eiU'infr^nSént avec lequel les tyrans dégradent l'homme &;len rên^nt mîféraJe > les Stoïciens'jiigrent j. avec r^fq^^ûe l'on ne pourrait opriCer aux maux, où nous a Tournis ta nacure , un remede la fois plus utile &. plus fur que' d'exciter dans notre ame un enthouûafme durable 3 qui , s augmentant en me** me tems que la douleur , par nos efforts, pour nous roidir contr elle , nous y rendit prefque infenûbles \ cet enthoufiafme avait , xontre la douleur? la même force que le délire , & cependant lai/Fait à lame le libre uîa5~ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

DE P i \$ C A t: . *ki gToîfécit tiïbrr faire quelque chose à ceî^to"
Sbflede» lè\$ autres le pourront bien auflî. ÇéfrTnç es mouveiHtfits
fiévrxtix rjufe h fanté n<? pçut imiter. * . La gûerrcf' intérieure de là taiiori,
contre léa paffions; à Fait que ceu* qui oKt voulu avoir là paix, Fe fojrit
partagés en fetfes. Les tiiis bnt Voulu rénôncer aux deu* pàffibns; &
déveriii; Dieux. Ljps âbtr'es ont vtfuiu tertoncèr^ à là jteiïftn ; & devenir
bêtes. Mais ils rie J'drtt pu, ni feruri* tii les autres ; 8tfH ràifdrt derrière
toujours, qui accufe la 'baflelTe & l'injufticé des paffibrié , & trouble lfe
fepbd de ceux çui' ry abahdbqherit i _ - ■ • ■ . . - . m _ « dé^tèr fèr facultés.
Àlîfly fe Stoïcien* dît i U fl>tf leur n'eft point un mal , & il cefta prefqae
de la fentir. Le même remède s'applique encore ; avec plus* de rucc^s^aux
<maux de l'ame , .plus cruels qije ceux dû oorpsv , Çeilç ;du fage s'éle*e. fi
&uit, que le/ Qpnro-, bres,leà îhjuftices ne peuvent £ atteindre. L'àmouToe
l'ordre, porté jufqu'à renthoufiafine î fut fa feule baf? fioh , & la rendit
inacceifible à toute autre. 1 Le honneur du Stoïcien çônfiitait dans le
fentimènt de la force & de la grandeur a> fon anie 5 la faible/Te 6c le crime
étaient donc les^ieôl^ maux qui puflent le troubler j&ôçtagë de fe
rapprocher des Dieux, en fai, ^metnf^t^- * Sl don^> ^P^1 iegajNier cornait
des entjioufiaftes, . les fettateurs de ceap morale; on ne peut fe dif(*) // ^
**** ojî & /«te a, teàî» Vtmfonf. Mais il efi bien reffeSable. Sec. Editeur. I
fil "> \$ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

194 Pensées les partions font toujours vivantes dans ceux mê*
mes qui veulent y renoncer. Voilà ce que. peut l'homme par lui-même, & par
ses propres efforts , à l'égard du vrai & du bien. Nous avons une
impuiifance à prouver , invincible à tout le dogmatifme. Nous ayons une
idée de la vérité invincible à tout lepyrrhonifme. Nous (ouKaitons la vérité ,
& ne trouvons en nous qu'incertitude. Nous cherchons le bonheur* & ne
trouvons que miJcre. Nous fommes incapables de ne pas fouhaiter ia vérité
& lebonheur, & Fommes incapables, & de certitude, & de bonheur. Cedelir
nous eft laiflé, tant pour nous punir, que pour nous faire fentir d'où nous
fouîmes tombés. ^ (*.)> Comment peut - on dire que 'le déficit du. bon* heur-
9' te grand prèfent de Dieu 9 ce premier refi foTfi du monde niordl^ ri'eft
quun jujie "fifyftë* 0 ilàjjuence fanatique. Second Editeur^ ^ ' r% \ Ht. • ' ?
.. ',> *'» »». »hüu*9 . * ».* m • > / il c iH • il J> »• • i •• s.1 ; . % jî'.î i. '* . *.
uï* • v L^i • -> .T.;: «il/i .!• ' '»: *.. ' , /: v-' î^ . i\ lu.1T* .!t.v.v\;;.v.î arti«1 1 è.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

t . ART 1 Ç L . E ; V* la raifon ne nous donne aucune connaif^
fance démonjlrative de texiftence de Dieu > . ni de lu morakv » • • * t. » • il.
^ • .» i« ■ £ ■ • • ' . } " i : • : 7" £T x I L Faut avoir une penfée dé derrière,
& juger du tout par-là (a) , en parlant cependant tomme le peuple. (*) î m
, -.. («) Sur un autre papier, Pafcal arait. écrit: J'aurai auffi mes penfées de
prière h ,tête, H) L'auteur M iéloge efl bit* âijeret,. thn reterni > de garder le
filence fujr çes fenfees de derrière. F^fcalJ^4r^Ud Pauraie^il gardé iiîs 7S?
ro^' cette ma*imf dm(i" wers *m , «al II « •>«! *:tr JiQt; .v ii ce rrin ::l zu, '
wigl ■ v~ :...', A • . ? N a p a • .»*.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

nt -.' t * x * à t i'f PARAGRAPHÉ I» 5«r ftxiftence de Dkii* IL
NOUS connaiflbhs l'exiftericé & 'la natutd du fini , parce que nous fommes
finis & é* tendus cortime lui. Nous cpntiaitfbns l'exifteaccd? l'infini ^ &
ignorons ta. qature , parce qu'il l'a étendue comme nous , mais noh pas de
bornes comme nous ; mais nous ne connaiflbns , ni Texiftence , ni Dieu 9
parce ^u'il n'a ni étendue , ni bornes. Mais par la foi ,* nbttè eonnaiflbns
fort exiftencé * pat là gloire, nous cohnaitrofis"ft nature. . . . Or, on peut
bieh connaître l'ôxiftencfe dvûne chofé, fans connaître fa nature. Parlons
maintenant feloft les lumières ñatùrelies. S'il y a Uh Dieu, il ètl îtlfiniment
inçotii. préhenfible ,. puisque n'ayant ni parties, riî bornes, il li'a hùï rôppiort
à nous} nous fommes donc incapables de connaître , ni ce qu'il eft , ni s'il
eft (a)> Cela étant aittfi , qui ofera entre■ ■ ■ ■ m* i, » > •* ■ ' ■ (a) H eft
étrange que Pafcal ait cm qu'on pouvait deviner le péché originel par la
raifon, & qu'il difê qu'on ne peut connaître par la raifon fi Dieu eft* C'cft
apparemment la levure de cette penfée qui engagea le Pere Hardouîn à
mettre Pafcal dans fa lifte ridicule des athées. Pafcal eut manifeftement
rejeté Cette idée i puifau'U la combat en d'autre! endroits. En c& * « •
Digitized

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

» * F a si-c-i a: t. ty? {► rendre Ūi t&fouÀxe cette queftion j ce
n*eft pas, nous » qui ft'a,v-pft& \$u£un rapport à luiA III. Je n'çtttfcprendçai
pas de prouver > par des jaifons naturelles i ou Pexiftercce de Diéu, ou la
Trinité, ou Hromortalité de l'ame, ni aucune des choeâ dè; cette nature.;
non - feulement » parce que. je qé n'e fnttirais pas aflez fort pour trouver
dans h nature de quoi convaincre les gthéçs «ndqrcis \ mais, encore parce
que cette connaiflance , fans Jefus - Chrifl, eft inutile & ftértle. Qyand un
homme ferait perfiiad^é que le& proportions des nombres font des vérités
immatérielles. , éternelles , & dépendantes d*une pré-* miere vérité , en qui
elles fubfiftent , & qu'on ap^ pelle Dieu; je ne le trouverai? pas beaucoup
avance) pourfonfalut (a), IV. La plupart de ceux qui entreprennent de
prou?» ver la Divinité aux impies , commencent dvordinaire parles
ouvrages de- nature, & ils y réut fiflent rarement, Je n^attaque pas ta.
folidité de cé& preuves V çonfàcrées par FEcriture fainte pelles font
conforme* à ka raifon , triais fouvent elles ne font pas aflez conformes &
aflez proportionnées à la difpôfitkm de l'efprit dè ceux pour quiellest font
deftinéW K • • • • - ... £çt , nous fpmmes . obligés d'admettre des chofes qu»
nous ne concevons pas. Texîftt ; donc quelque ckofe exijl^ de tenté éternité,
eft une proposition évidents; <epe»w dant comprenons-nous l'éternité.. (4)
Encore une. fois,, eft-ii poffible que ce foik?af caf qur ;ne- ftf fènte pas
aflez fort po.pi prouver l'exif-, tence MiDiv*. M\ de K N 3 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

198]P E N s^t t Car il faut iemarquer qu'oit n'adrefle pa& f* (ii
fcours à ceux qui ont la foi vive dans le cœur , & qui voient incontinent ,
que tout ce qui e(t , n'eft autre chofe que l'ouvrage du ÇHeu qu'ils adorent.
C'eftàeux que toute lanaturp parle par fon Auteur, & que les cieux
annqnceat la gloire de .Dieu. Mais pour ceux , en qui cette lumière* cil
éteinte, & dans, le (quel s on a deflein de la faire revivre , ces perfonnes
deftituées de foi & de charité, qui ne trouvent que ténèbres & obfcuK rite
dans toute la nature > il femble que ce ne foit pas le moyen de les ramener ,
qyç de ne leur donner pour preuve» d« ce grand & important fujet , que le
cours de la lune, oq des planètes v ou des raifonnements communs , &
contre le£ quels ils fe font continuellement roidis. L'endurciflement de leur
efprit les a rendus fourds à cette voix de la nature, qui a retenti
continuellement à leurs oreilles y & l'expérience fait voir que,, bien loin
qu'on les emporte par ce moyon , rica w'cft plus capable, au contraire , de
les rebu* ter & de leur ôter l'cfpérance de trouver la vérité % que de
prétendre les convaincre feulement par ces fortes, de raifonnements , & de
leur dire ^ qu'ils y doivent voir la vérité à découvert. Ce n'eft pas de cette
forte que l'écriture , qui connaît mieux que nous, les chofes qui font de
Dieu, -en parle^ (*) Les preuves de Dku mirapbyfiques Ijbnt fi éloignées
du raifonnement des hommes , & Ũ ••'(*) Et qiCefae donc le coëlî enarrant
glo.riam Dei ? " Second &ditçur* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

D B P A S C h L. ^199 impliquées qu'elles frappent peu \ & quand
cefô iervirait a quelques-uns > ^lieTeiit que pendant l'infant' qu'ils voient
cette? démonstration -y mais une heure après ils craignent de s'être trompés
* Qitod curiofttate çognoverint , JuJ>erbia amiferunt. D'ailleurs ces fortès
de pfeuves'ne nous peuvent conduire qu'à une cqnnaiſſance fpéculative de
Dieu ; & ne le connaitte que de cette forte , c'eſt ne le connus pas. VI. C'eſt
une choſe admirable que jamais Auteur .canonique ne s' çtt fefvi delà nature
pour prouver Dieu; tous tendent à le faire, & jamais ils n'ont dit : Il n'y a
point de vuide 5 donc . il y •a un Dieu. Il fallait qu'ils fuſſent plus habiles
que les plus habiles gens qui font venus depuis , qui s'en font tous fervi, (*)
Cala eſt tris confidirable. Si c'eſt une marque de faibleſſe de prouver Dieu
par la nature, ne mépriſez pas récriture. VII. : Le defletntleDfeu eſt plus de
perfcldlionner la ^volonté que Pefprit. Or , la charité parfaite ne fervirait
qu'à Pefprit , & nuirait à la volonté. . > « • 1 « • (*) Vùila un flaifant
argument , jamais la BiVe n'a dit comme Defcartes, touiëſt plein donc il y a
un DieU. Second Editeur. %• „ » - * T« •» » • , • • » » » • » ^ • * » » * » > .
•- vc* N 4 Digitized

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

1 J Ê N S İ B I fi •>.. » 5. 11 > 1 r Sçr la mirak* VIII. •1 - - r *
„, COMME la, mode fait l'agrément , aulHfai^ elle la jufticç. " »' *' IX. On
ne Voit prçfqtiè rien de juſte ou d'injuſte qui ne change de qualité en
changeant de climat. Trois degtës d'élévation du pôle renverfent toutfc la
jurifprudence. Un méridien décide de la vérité. ï.es loix fondamentales
'changent. Le drçit a fes époques. Plaifante juſtice qu'une rivière ou unit
montagne, borne ! vérités ay-çteqà des Pyrénées , ^rreur au-delà. (*) . V
Pourquoi me tuez- vous ? «fci quoi ï ne de-, Xneurez-vous pas de .Vautjre
côté de l'eau ? Mor\ amt, fi vous demeuriez de ce Côté r: js ferais un .^a/fin
5 cela fçjait ii) juſte de vous tuer de la forte 1 mai* puifqve vçus demeurez
<fc l'aube (*) H n'ejl point ridicule que les loi* de h . Fumez &. de. I
Efpagm différent ± mais il ejl très itnperticœiît que ce, qui ejl juſte a.
JjiQmoçentin foit vtjuſte à Çorbeil y qu'î y ait quatre centjurifprttdences
aiverfes dans le même royaume , & fur-tout que, dafâ un tnên#, Çarletuent
on perde dans une •chambre, le pwp/s^ qu'on gagne dans Uine autre,
jhinnbr*. ' * - Second Edftèyr, Digitized

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

d & Pasoâl. sof fAté, je fuis un brave, & cela est juste. \ X Ĩ. Il n'y a qu'un point indivisible qui soit l'unique véritable lieu de voir les tableaux j les autres font trop près , trop loin a trop haut , trop bas, La perspective l'aligne dans l'art de la peinture ; mais dans la vérité & dans la morale , qui l'alignera? Ceux qui font dans le dérèglement, < Jifent à ceux qui font dans l'ordre, que ce font eux qui s'éloignent de la nature & ils croient; le fuivre. ceux qui font dans un vaisseau croient que ceux qui font au bord s'éloignent. Le langage est pareil de tous côtés. Il faut avoir un point fixe pour en juger. Le port régie ceux qui font dans un vaisseau* mais où trouveront-ils ce point dans la morale ? XII f. Certainement l'homme ignore la justice s'il la connaîtrait , il n'aurait pas établi cette maxime la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes , que chacun fuive les mœurs de son pays; l'éclat de la véritable équité aurait assujéti tous les peuples ■, & les Législateurs n'auraient pas < Pris pour modèle, au lieu de cette justice conf. tante, les fantaisies & les caprices des Perses (5c des Allemands , ion la fverrait .plantée par tous les Etats du monde , & dans tous les tems. Le larcin, l'inceste, le meurtre des enfants & (a), Dans cette. f«ule rbaixime, xeque rde tputes les ipaûoâs : oe foyes pas à autrui ce que vous uq «iriez pas qu'où vous fit. fyr M. ' de V. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

Jtoa , Pensées des pcres:, tout a eu fa place entre les: a<3iom
vertueufes; fe peut-il rien de plus plaifant (*) qu'un hon^rne ait droit de me
tuer , parce qu'il demeure au - delà de l'eau , & que fon Prince a querelle
contre le mien % quoique je n'en aie aiicune avec lui. Il y a fans doute des
loix natur elles : mais cette belle raifon corrompue a tout corrompu! Nihil
amplius noftri eft , quoi noftrum dtcimur , artis eft i tx Senatus confultis &
plebifcitis crimina exercentur ; ut ùiim vitiis , fie nunc kgibus noftris
labaramur. De cette confufion , attive que l'un dit : que l'eifence de la juftice
eft l'autorité du Lé^iflateur , l'autre la commodité du Souverain , fautre la
coutume préfente , &c'eftleplus fur; rien , fuivant la feule faifon , n'eft juft
de foi , tout branle avec le tems, La coutume fait toute l'équité, par cette
feule rai fon , qu'elle eft reçue; c'eft le fondement unique de fon autorité qui
l'a ramenée à fon principe. Rien n'eft fi fautif que ces loix qui redreflent les
fautes. Qui leur obéit , parce qu'elles font juftes, obéit à la juftice qu'il
imagine, mais non pas à l'eifence de la loi : elle eft toute rarnafTéea foi ;
elle eft loi , & rien davantage. Qui voudra en examiner le motif, le trouvera
fi faible & fi •léger, que, s'il n'eft accoutumé à contempler les •prodiges de
l'imagination humaine, il admirera que quelques fiècles lui aient tant acquis
de pompe & de révérenoe* ^ . (*) Plaifant n^ft pas te MM propre , il fallait
"démence exécration. Second Editeur* Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

DE V A SC À i. n . «Oî XIV. ' ;...;y; • La justice est ce qui est
établi , & ainsi toute* nos loix établies feront nécessairement tenues pour
justes sans être examinées, puisqu'elles sont établies. (*) ' • X V. ' * ' ' * Les
seules régies universelles sont les loix du pays aux choses ordinaires ,! & la
pluralité aux autres, D'où vient cela , de la force qui vient? Evidemment vient que
les Rois, qui ont la force d'ailleurs, ne fuient pas la pluralité de leurs
ministres. ' xvi. ; ; ; Sans doute que l'égalité des biens est juste* Mais ne
pouvant faire , (§) que l'homme soit forcé d'obéir à la justice , on l'a fait
obéir à la force -, ne pouvant fortifier la justice , on a justifié la force , afin
que la justice & la force fassent ensemble > & que la paix fut, car elle est le
souverain bien* Summum jus , summa injuria. \ La pluralité est la meilleure
voie , parce qu'elle est . <■•■ ; • . (*) Un certain peuple a eut une loi par
laquelle on faisait pendre un homme, qui avait bu à la santé* Si d'un certain
Prince : il eut été juste de ne point boire avec cet homme^ie y paraît il était un
peu dur de le pendre : cela était établi mauvais cela était abominable. Second
Editeur. . . ■ (§) L'égalité des biens n'est pas juste. Il n'est pas juste que les
parts étant faites , des étrangers fassent des viengens qui viennent m' aider à faire
maux-mêmes* nous nous recueillons. autant que moi. Second Editeur; Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

f e n s é c s,, est vidble , & qu'elle a la force pour le faire obéir & cependant c'est l'avis des moins habiles. Si on avoit pu , on aurait mis la force entre les* ^ains de la iustice y mais cojnme la force ne se laifle pas manier comme on veut , parce que c'est l'^ *\$ine qualité palpable, au lieu que la justice est Une qualité fpirituçlle, dont on dispose comme qn veut, on l'a mise entre les mains de la force », & ainft or* appelle Justice q,u'il est force d'oh* ieryçr, r i XVII, Il est juste , que ce <jui est juste (bit fuivi. Il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit fuivi. (*) La justice* sans la force, est impuiffante ; la juiffance, sans la justice , est tyrannique. La justice > sans la force, est çonwreditç, parce, qu'il y a toujours des, méchants 1 1% force >. sans la justice, est apcuréevIl faut donc mettre ensemble la, justice & la, force & pour cela faire v que c% qui est j uste Soit fort ; & que ce qui est fort, soit juste. La justice est sujette à dispute la force est très reconnaiffable , & sans dispute. Ainfi on n'a qu'à donner la force à la justice. Ne pouvant faire que ce qui est juste soit fort , on a fait que ce qui est fort soit juste. (a). XVIII. Il est dangereux de dire au peuple! que tes -tota »J . . M E't Ji . 1 > mu il .. — i ». i. (*) Maxim (PHobbes^ Second Editeur. vrk sp* h çtoi ^élicwçx ■'4mm4t.WqK^ Digitized

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

b t P a s c a il 4a(he font pas justes > car il n'obéit qu'à cause qu'il
' les croit justes. C'est pourquoi il lui faut dire c a même temps qu'il y faut
obéir, parce qu'elles font, loix, comme il faut obéir aux Supérieurs, non iion
parce qu'ils font justes, mais parce qu'ils font (Supérieurs (a). Par- là, toute
fédition e(t prévenue , fi on peut faire entendre cela. Voilà \out ce que c'est
proprement que la définition dd la justice. b; . . / i XIX. . Il fût bon qu'on
obéit aux loix & coutumes , parce qu'elles font loix; & que le peuple,
comprît que c'est là ce qui les rend justes. Par ce moyen on ne les quitterait
jamais. :()au lieu que* quand on fait dépendre leur justice d'autre chose* il
est aisé de la rendre douteuse ; & voilà ce qui " fait que les peuples sont
sujets à se révolter* - " * » v • XX :*; *fi ' 1 * * !~L*art de bouleverser les
États, eff d'ébranler les coutumes établies, en fondant jusques dans leur four
ce , pour y faire remarquer le défaut d'autorité & de justice. Il faut , dit-on
recourir aux loix fondamentales & primitives de l'Etat , qu'une coutume
injuste a abolies t c'est un jeu ffrir. pbut* tout perdre. Rien ne fera juste à
cette balance.. Cependant le peuple prête l'oreille à ces discours. li secoue
le joug dès qu'il le connaît , & les grands en profitent à sa ruine , & à celle
de ces curieux (a) Selon Platon., -les bonnes loix sont celles que les citoyens
aiment plus que leur vie s l'art de faire ai m e r aux hommes les loix de leur
patrie , était , le* Ion lui , le grand art des Législateurs .11 y a loin d'un
philosophe d'Athènes à un philosophe du faubourg Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

eiatainateurs'deces coutumes recués Vfittis par «h défaut contraire
, les hommes croient pouvoir ftirë, avec juffite'j tout ce qui n'eft pas fan»
exemple. ; ' 1 - ' M1 - : ; j X X t ' -? : * ; | r ' ' U p!us fege <des Législateurs*
difâit que «jf ptniY le bien des hommes , il faut fouvent les' pïpef , & tm
autre bôn politique , cmfc veritatén* quâ Hberctur igporet , expedit quod f
allant II- ne faut pas qu'il fente la- vérité de l'ufurpation. Elle a-ëtë' établie
autréfbis:fans raiforç % elfe ett deve. ifiîë'raifannable. rîi faiît la foirè
regarder comme* atithèn tique1 ;' étemelle , *nJc&cher le commen*
cerh&nt ;, fl "on ne yeût qu'elle prenne bientôt fin T r Y ^ ~ ' X&ëtfV--
tàfc& qué- dirfci* ceux •**< <p> fc^is Icpdte. taqfc'i/ ^«OTfôdifVun
YiTaiit ptffli, aypir ^otf co^tfe «ttf Cfyi àppàrerMHeht àMl U faragraphv
pre? tntft ti'-àtoffl&* ?Mrsâe>>ty<.vî* fétQritâ avec ffltà itiiToH 'qtâM
^dfe/fté^fl^ \$t nous fbmiyW inc^abWs dê connaître fi Dittl: /nm^i fcviwA
iri. «v Second ftfuç\irf Digitized by Google

(a) On ne manquera pas d'accuser l'Editeur, qui a rassemblé ces pensées éparées, d'être un athée, ennemi de toute morale ; mais je prie les auteurs de cette objection, de considérer que ces pensées sont de Pascal, & non pas de moi ; qu'il les a écrites en toutes lettres ; que si elles sont d'un athée, c'est Pascal qui était athée, & non pas moi ; qu'enfin, puisque Pascal est mort, ce serait peine perdue que de le calomnier.

Il est beau de voir dans cet article M. de V...., prendre, contre Pascal, la défense de l'existence de

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

1. Jamais on ne fait le mal fi pleinement' & fit gaiement, que quand on le fait, pat u& fau* prmcipe de confcience.t». , ,,,, S;w ; ;'••('*) Les crimes , regardés comme tels ; font beaus coup moins- de mal à l'humanité , que cette fbule d'à&ion* crimme liés , qu'on commet ^ftns remords / parce que l'habitude , ou une fitt^ctortfôîncce , nous lés &it regard de* comme indifférentes > ou m£me Comme vertueuics.' ■ i^ . Combien* , depuis Con#antjn , n'y -* -t-il pas eu de Princes qui-Sorit cru Servir la Dlvmité en tourmentant , dé fupplie* «ruels i cfc*x de ; leurs fujets qui l'adoraient fous une l^me différente* ,:Combien n'-ont-iis pas Crû être obliges de profcriri Céux qui orient dire leur ayisTur ces grands ôbjéts-, qnî hitéreifent tous les hommes V ôC éotît chaque* homme fem* ble ayôir le droit de décider 'pour lui-même. " '* 1 Combien de Légiflateurs ont privé des droits de ciu toyen > quiconque n'était pas tPâccdrd avec eux fur quelques points de leur croyance* , & "foÉêé^dës pere* de ehoifîr > entre te parjure & l'inquiétude cruelle 'de ritf lai/Ter à leurs enfant* -qu'une eXiftence précaire. Et cet loix fubfîfterit ! Et les fouverains ignorent que chaque maf qu'elles font eft un crime pour le princfe qtii les ordonne* ,1 qui en permet l'exécution OU' qui tarde de les détruire J 2°. En ordonnant la "guerre7 > qui n'è ft ' jfc!s néceflaire pour la fareté de for» -peuple \in Prince Te • rend refponJ fable de tous les maux qu'elle entraîne * ét U eft COû^aWd doutant de meurtres que' la guerre fait ae viciâmes/ Bien cependant de guerres inutiles font regardées Comme juftes , Se entreprîtes fans remords , fur de frivoles mot ifs d'intérêt politique etî dé dignité nationale."- % ^r** ' ^f. Çeff tth t&gTftfiyii Europe > r qu'an '^ntiîi homroir vende , â unè querelle étrangère -, le &rt{f qui â^artient fà la ^patrie , qu'il s'engage • à! aflfàflinër / etf Bataille raVi^fe V jqmJl phira au Prince 'qui le leudoie j ^C'fce métietfeft regafdécomme honorables . ' fa* Tjftîî itf8^",luX déc^wtwr péiae Aetaort^ fans ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

08 . P E lî S É E S . Être condamné par une loi expresse , est un
aflaflin. Na' une ,loi vague , qui permettrait de prononcer même la mort ,
fuiunt l'échéance des cas > ni ce qu'on appelle la jurisprudence des arrêts
ne peuvent le justifier i car la permission de tuer un homme n'en donne pas
le droit > ÔC c'est mal se justifier d'un meurtre > que de dire qu'on est dans
l'habitude d'en commettre; Tout Juge qui décerne une peine capitale pour
une action qui ne bleue aucune des loix de la nature j pour une action , ou
indifférente , ou blâmable > mais qui n'est un crime qu'aux yeux des
préjugés ; pour une action imaginaire enfin , se rend Coupable de meurtre.
La loi l'oblige , dit-il y de prononcer ainsi ; mais la loi ne* l'oblige pas d'être
Juge > & la nature lui défend d'être absurde & barbare. Il vaut mieux
renoncer à la Charge de Président à Mortier , qu'à la qualité d'homme. Nous
oserions demander si les Juges d'Anne du Bourg > de Dolet > de Morin , de
Petit d'Herbé , des Bergers? de Brie , de Mo ri ce au 3 de la Chaux % de
Lalli , de la Barre , &c. ont été fidèles à ces régies , dictées par la nature &
la raison qui font plus anciennes & plus sacrées* que les régistres Olim* 5°.
Arracher des hommes de leur pays, par la trahison ÔC par la violence > pour
les exposer en vente dans des marchés publics , comme des bêtes de fomme
j s'accoutumer, à ne mettre aucune différence entr'eux & les animaux \ les
contraindre au travail , à force de coups , les: nourrir, non ;pour qu'ils
vivent, mais pour qu'ils rapportent ; les abandonner dans la vieillesse ou
dans la. maladie , lorsque l'on n'espère plus de regagner par leur travail ce
qu'il coûterait pour les (bigner , ne leur permettre d'être pères que pour
donner le jour à des enfants , destinés aux mêmes misères , devenus comme
•uxla propriété de leur maître , qui peut les leur arracher ie les vendre 3 que
pour voir leurs femmes 6c leurs filles exposées à toutes les insultes de ces
hommes sans humanité 3 comme sans pudeur ! Voilà comme nous traitons
d'autres hommes s ce ferait une horrible barbarie , si ces hommes étaient
blancs > mais ils sont noirs, & Cela change toutes nos idées. Le trafiquant
en Amérique oublie que ie9 Nègres sont des hommes } il n'a avec eux
aucune relation morale ; ils ne sont pour lui qu'un objet «de profit) s'il

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

— X7 — de Pascal. 209 les plaint , s'il évite de leur faire souffrir des maux inutiles , Ton infoiente pitié cft celle que nous avons pour les animaux qui nous fervent -, & tel elt l'excès de l'on mépris ftupide pour cette malheireufe efpece , que , revenu en Europe , il s'ind'gue de les voir vêtus comme des hommes, & placés à côté de lui. Mais je n'ai pas tout dit : en vain les loix , en confacrant cet ufage qu'aucune loi pofitive ne peut rendre légitime , parce qu'il viole les droits de la nature : envain les loix ont-elles voulu mettre une borne à la cruauté des maîtres, leur ingénieufé barbarie élude toutes les loix. Le Colon , renfermé da/19 H plantation , feul avec quelques fateliites , au milieu «le fes noirs , eft fur de n'avoir que des témoins ,. dont la loi rejette le témoignage. Là Juge , à la fois , & partie , il prodigue en fureté les tortures & les fuppllices; le noir qu'il croit coupable ell déchiré, tenaillé, jetté vivant dans des fours ardents aux yeux de les triftes compagnons , qui tremblant d'être traités comme complices , rfpfent même montrer une ftérile pitié, La jeune Américaine aiEfte à ces fuppllices \ elle y préfide quelquefois i on veut l'accoutumer de bonne heure à entendre , fans frémir , les hurlements des malheureux y on femble craindre qu'un jour fa pitié ne tente de désarmer le cœur de l'on époux. Ces crimes font publics , la loi les tolère , l'opinion ne les flétrit pas. On ofe même en fûre l'apologie -y fans cela, dit-on , nous ne pourions avoir de fucre. Eh bien î fi on ne peut en avoir qu'à force de crimes, il faut favçir fe paffler de fucre , il faut renoncer à une denrée fouillée du fang de nos frères. Mais qui a dit qu'on ne pouvait en avoir qu'à ce prix ? quelles tentatives a t- on fait pour s'en procurer autrement? Quoi , c'eft fur la foi d'un préjugé , qu'on ne daigne pas même examiner , que la loi a autorifé cette horrible violation des droits de la nature , & qu'ou exerce, ou qu'on tolère tranquillement ces barbaries. À peine quelques Philofophes ont-ils ofé élever de loin à loin , en faveur de l'humanité des cris que les fens en place n'ont point entendus > & «qu'un monde, ivole a bientôt oubliés. Pourquoi ue pas faire cultiver nos colonies par des MW Ux texte fc/ptai. à tm cultivée par des mjans. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

2?IO P E K S É fi \$ libres > Se combien de malheureux en Europe > qui fktU guent en vain un fol ftérile Se épuifé > iraient chercher en Amérique > une terre féconde & nouvelle. Alors à ce* petit nombre de Colons > corrompus 6c barbares , qui ne vivent dans nos colonies que 'pour avoir de lfor , parce qu'en Europe j la confidération s'achète avec de l'or £ nous verrions Succéder un peuple nombreux de citoyen? laborieux & honnêtes , qui , regardant les colonies comme leur patrie > fauraient combattre pour les défendre. Pourquoi ne pas remplir nos ides de ces galériens inutiles » des déferteurs > des voleurs domeftiques , des fauxiauniers > qui ont vendu au peuple > à bas prix > une denrée néceflaire » des filles qui ont mieux aimé rifquer leur rie que d'avouer leur honte : de tant d'autre* condamnés à la mort par des loix > que l'excès de leur fé vérité rend inutiles ? Ces hommes , à qui on diftribuerait des terra > devenus cultivateurs & propriétaires , perdraient > avec les motifs du crime > la tentation de le Commettre. Eft-ce qu'en rendant aux Nègres les droits de l'homme > ils ne pour aient pas cultiver > comme ouvriers > ou comme fermiers > les mêmes terres qu'ils cultivent comme efclaves ? Ils peupleraient alors , Se l'on «e ferait pas obligé > chaque année j d'aller chercher en Afrique de nouvelles viâimeg. Et qu'on ne dife > pas , qu'en (Imprimant l'efclavage > le Gouvernement violerait la propriété des Colons. Comment l'uiage 9 ou même une loi pofitive , pourrait-elle jamais donner à un homme un véritable droit de pro-< priété fur le travail y fur la liberté > fur l'être entier d'un autre homme innocent > Se qui n'y a point confenti f en déclarant les Nègres libres , on n'ôterait pas au Colon fa propriété > on l'empêcherait de faire un crime > Se l'argent qu'on a payé pour un crime, n'a jamais donné le droit de le commettre. On dit que les Nègres font parefleux ; veut-on qu'ils trouvent du plaifir à travai lier pour leurs tyrans ? Ils font bas , fourbes , traîtres > fens mœurs-, eh bien , ils ont tous les vices des efclaves, 6c c'eft la fèrvitude qui les lenr a donnés. Rendez les libres : & plus près que vous de la nature , ils vaudront beaucoup mieux que vous. tfe pourrait-on pas , fi on n'ofait *trè jufte tout^fait j Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

de Pascal» ait changer l'efclavage perfonnel des Nègres , en un efcla* Vage de la Glèbe , tel que celui tous lequel gémirient encore les habitants d'une partie de l'Europe f L'exécution de ce projet ferait plus aifée. Le fort des Nigres deviendrait plus fuupportable ; & cer ordre politique > une fois bien établi > ferait aifément remplacé par une ' liberté entière j il y aurait fervi de degré > il adouciraie x:e paifage de la fervitude à la liberté > qui , fans cela , ferait peut-être trop brufque. Sait-on fi la Sardaigne > Se fur-tout la Sicile > ne font pas propres à la culture des cannes a fucre > 6c ne fuifi«* raient point pour i'approvilionnement de l Europe. Et fi au lieu d'apprendre aux Nègres d' Afrique à venJ dre leur frères , nous leur avons appris à cultiver ieuf foi y fi > au lieu de leur apporter nos liqueurs fortes * nos maladies & nos vices, nous leur avons porté aos lumières , nos arts & notre industrie > croit-on que l' Afrique n'eut pis remplacé nos colonies f Compteraion pour rien l'avantage d arracher à. la barbarie > à la mifereune des quatre parties du monde f Et quand même il n'y aurait pas à gagner pour tous les peuples > dans un tel changement > les nations ne devraient-elles pas le laffèr de fuivre > dans leur conduite > une morale * dont je particulier le plus vil rougirait d'adopter les principes • 6°» Perfonne n'a jamais douté que ce ne Ibit un délit grave de ravager un champ cultivé. Au dommage > fait au propriétaire , le joint la perte réelle d'une denrée néceffTaireà la (ubfiftance des hommes. Cependant il y a des pays où les Seigneurs ont le droit de faire manger > par des bêtes fauves , le bled que le payfan a femé , ou celui qui tuerait l'animal > qui diva (le fon champ , ferait envoyé aux galères, ferait puni : de mort y car on a -vu des Princes faire moins de cas de la vie d'un homme > que du plaifir d'avoir un cerf de plus à taire déchirer par leurs chiens. Dans ces mêmes pays , il y a plus d'hommes employés à veHler à la fdreté du gibier, qu'à celle des hommes 5 fouvent il arrive , que pour défendre det lièvres , les Gardes tirent fur les payians y ÔC comme tous les Juges font Seigneurs de fiefs , il n'y a point d'exemole qu'aucun de ces meurtres ait été puni. Là , def provinces entières y font réfervées aux plairs du Sou- verain. Les propriétaires ; de ce* cantons , y font privée O % Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

2i2 Pensée s . du droit de défendre leur champ par un enclos 3 ou dç l'employer d'une manière pour laquelle, cette clôture ferait née flaire. Il faut que le cultivateur laine l'herbe qu'il a femée pourrir fur terre , jufqu'à ce qu'un Garde charte ait déclaré que les œufs des perdrix n'ont plus rien à craindre , & qu'il lui eft permis de faucher fon herbe. Il; y a longtems que ces ioix fubûtent -, il eft évident qu'elles (ont un attentat contre la propriété , une infuite aux malheureux , qui meurent de faim au milieu d'une campagne que les fangiers & les cerfs ont ravagée. Cependant aucun Confefleur de Roi ne s'eft encore avifé de faire naître à fon pénitent le moindre fcrupule fur Cet objet. 7°. Les impôts font une portion du revenu de chaque Citoyen , deftinée à l'utilité publique. Dans toute adminiftration bien réglée , le nécelTaire phyûque de chaque homme doit être exempt de tout impôt ; mais au contraire , le crédit des riches a fait retomber ce fardeau fur les pauvres , dans prefque tous les pays,, où le peuple n'a point de repréfentant. Ainfi toute portion de l'impôt > quin'eft point employée pour le public, doit être regar' <lee comme un véritable vol , & comme un vol fait au pauvre. Afmfi , pour qu'un homme piaffe croire avoir droit à cette portion , il faut qu'il puifle fe rendre ce témoi^ gnage , qu'^1 fait à l'Etat un bien au moins équivalent à la fbmme quSl reçoit pour fàlaire , ou plutôt au mal que cette partie de l'mrpôt fait fouffrir au peuple fur qui elle fe levé. Cela même ne fuffit pas > car l'homme riche doit compte à la nation de l'emploi de fon temps & de fej forces -, ce n'eft même qu'à ce prix qu'il peut lui être permis de jouir d'un fuperflu (ans travail > tandis que d'autres hommes manquent (bu vent du néceflaire , malgré un travail opiniâtre. Il faut donc , pour avoir droit à une part fur le trélbr public , que cette part (bit employée par celui qui la reçoit d'une manière utile à la nation. Si ce principe d'équité naturelle n'avait pas. été étouffé par l'habitude, fi l'opinion flétrifiait celui qui s'en écarte , alors les impôts cefferaient d'être un fardeau pénible, le peuple rentrerait , le prix de. fon travail lui appartiendrait to_ut entier 5 & l'on ne verrait plus les prêtai** hojnmej > \$e cto^ue pays } déiftHffX ltfi^ejêsPJ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

ds Pascal. 213 au métier de corrompre les Rois , pour s'enrichir de. la fubûtfance du peuple. 8°. Le fouverain n'a pas le droit de rien détourner du frélbr public , pour fatisfaire , ou fes fantaifies , ou fou orgueil i ce tréTor n'eft pas à lui , il eit au peuple. Une partie du fuperflu du riche , peut fins doute être employée à confoler le Chef d'une nation , des peines du Gouvernement ; mais cet emploi du tribut devient criminel, du moment , où une partie de l'impôt fe levé fur le peuple. Les.,courtiians parient fans cefle des déuenjés néceflaires à la JVlajefte du Trône. J'ignore toutefois fi la vue d'un Prince , uniquement occupé du bonheur de Tes peuples y menant une vie fimple ôc frugale , fans gardes , fans appareil , fans courtifans , que quelques fages livrés aux mêmes foins que lui > j'ignore il un tel Prince n'offrirait point un fpecVacle plus attendriffant , plus impofant même que celui de la cour la plus brillante , & par confe'quent la plus ruineufe pour la nation qui la paye 3 mais du moins faut-il nvOucr qu'il cil plus néceflaire a un peu pie d'avoir du paiw, que d'éblouir les étrangers par la' trifte repréfentation d'un? cour fomptueufe. Cette morale devrait être celle de tous les Rois. Prefqu'aucun cependant ne l'a connue -, & ceux qui ont paru s'en fouVenir quelquefois dans leurs difeours , l'ont oubliée dans leur conduite. s>°. L'ufage d'ouvrir les lettres des citoyens > de leur arracher les fecrets qu'ils n'ont pas confiés , ne peut être regardé que comme une violation ouverte de la foi publique. Il eft clair encore que cette infimie n'a aucune autre utilité que de fournir un aliment à la cjariofité du Prince , ou aux petites partions des Minières , Se de donner au chef des efpions les moyens de nuire à qui il veut auprès du Gouvernement. Aucun fecret important ne* peut fe connaître par cette voie , parce que cet efpionnago cil public ; & que fi l'on confie encore quelquefois à la pofie des réflexions , ou des épigrammes , on n'y livre, ni fes projets, ni fe? complots. Les efpions , répandus dans les maifons particulières, font un autre refTort de la police moderne , aulii infâme & autfi inutile. On raconte qu'un Minière de Charles II. d'Angleterre nommé Craigs,dédaigna de recourir à aucun de ces vils moyens , que jamtis il n'intercepta une lettre, que jamais il n'employa an efpion ; mai* O 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

2!4 P E N % E É S malheureusement , poAr l'espece humaine >
cet exemple est unique jusqu'ici > jk l'usage contraire , prescrit par la raison ,
par l'équité , par l'honneur, subsiste presque^ partout l'on l'exerce sans
"remords , • & même sans honte.' L'opinion tictrit ' , à la vérité, les espions
subalternes j mais elle s'arrête là , ' & elle ne dévoue pas à l'opprobre ceux
qui les emploient , & qui, calomniant la nation auprès du Prince , osent lui
faire accroire que ces infâmes abus du pouvoir , font des précautions
nécessaires.' J'ai choisi pour exemples des actions qui peuvent influencer sur la
prospérité publique l & je ne les ai choisies que dans nos mœurs. J'aurais pu
étendre cette liste > & si j'avais parcouru l'histoire de toutes les nations , si
j'avais voulu m'arrêter sur les actions particulières, cette liste aurait été
immense. Cela prouve, félon moi, que pour donner aux hommes une morale
bien saine & bien utile , il faut leur inspirer une horreur , pour ainsi dire ,
machinale , de tout ce qui nuit à leurs semblables ; former leur âme de
manière que le plaisir de faire du bien , soit le premier de tous leurs plaisirs ;
que le sentiment d'avoir fait leur devoir , soit un dédommagement suffisant
de tout ce qui leur en a pu coûter pour le remplir. Il faut allumer , dans ceux
que l'enthousiasme des passions peut égarer , un enthousiasme pour la vertu ,
capable de les défendre. Alors qu'on laisse à leur raison le soin de juger de
ce qui est juste, & de ce qui est injuste, & que leur Conscience ne se repose
pas sur un certain nombre de maximes de morale , adoptées dans le pays où
ils naissent , ou sur un code , dont une classe d'hommes jalouse de régner sur
les esprits , se soit réservé l'interprétation (*). ■ • ■ • . (*) On voit bien que
cette terrible note est de l'auteur de Vèloge & que le louange est plus vi-
ritablement phUosophé que le loué* cet éditeur écrit comme le Secrétaire
de Marc Aurele & Pascal cornue le Secrétaire de Port- Royal. Vttn semblé
aimer la rectitude & l'honnêteté pour elles-mêmes,' Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

d e Pascal. 21 ç t autre far esprit de parti. Vun efi homme Ç£ veut rendre la nature humaine honorable, P autre efi chrétien , parce qu'il efi Janfenifte. Tous deux ont de Penthoâjiafme & embouchent la trompette ; r auteur des notes pour aggrandir notre efpèce , & Fafcal pour r anéantir. Pafcaf a peur > & il fe fert de toute la force de [on esprit pour inspirer fa peur. Vautre s'abandonne à fon courage f Ç£ le communique. Qtiepuis-je conclure/ que PafcaLfî portait mal , que t autre fe porte bien. Bonne ou mauvaife fânté Fuu notre phitofophie. Second Editeur» § • * » ♦ » • 4 ' ' | « < • I . • • 4 é J s. » 4 1 I I 04 Digitized by GoOQie



The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

a 1(5 iP'E S S É E * • ∴ ARTICLE V I. Z)* /a grandeur} de la
vanité 7 delà fai. . MeJJe & de la rniftrc des hommes. f TJ1 N écrivant ma
peiifée * elle m'échappe quel.Mj quefois ; mais cela me fait fouVenir Je ma
rat bleiïé que j'oublie à toute hetnê; ce qui m'ink truit autant que ma penféc
oubliée, car je ne tends qu'à connaître mon néant (a). (a) Les idées de
Platon , fur la nature de l'homme , font bien plus philofophiques que celle*
de 'Pafcal. Platon regardait l'homme comme un être qui naît avec la faculté
de recevoir de< lenfations > d'avoir des idées, de fentir du piaifir 6C de la
Couleur; Jes objets que le hafard lui préfente l'éducation , let loix, le
gouvernement, la religion / ^agiiTent fur lui , & forment fon intelligeneé-j
,>fes Opinions , fes paffions, fes vertus & fes vices. Il ne ' ferait rien de ce
que nous difons qu^dba nature ia^fafr , fi tout cela avait été autrement
Soumettonr-ltjiV autres agents, «Se il deviendra ce qu^ ngus vou^ron? qu'il
foit , ce qu'il faudrait qu'il filt^ôûr fon bWheur , ôc pour celui de fes femb
labiés -> qui ofera fixer des termes à ce que l'homme pourrait faire de grand
& de beau ? Mais ne négligeons rien. C'eft l'homme tout entier qu'il faut
former ; & il ne faut abandonner au hafard, ni aucun infant de fa vie , ni
l'effet d'aucun des objets qui peuvent agir fur lui. (*) Note de ? auteur de
l'éloge. (*) Platon rfa point eu ces idées Monfieur , *?eji vous qui les avez.
Platon fit de nous des Androgynes à deux corps , donna des ailes à nos ames
N 1 O Digitized by doOQic

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

D E P A S C À L é » Î 7 :: i j j ■ » Mon humeur ne dépend guère du temps. J'ai mon brouillard & mon beau temps au-dedans de moi. Le bien & le mal de mes affaires même y fait peu. Je m'efforce quelquefois de moi-même contre la mauvaise fortune ; & la gloire de la dompter, fiic la fait dompter gaiement, au lieu que d'autres fois je fais l'indifférent & le dégoûté dans la bonne fortune. ' Qu'elle chimère est-ce donc que l'homme ? quelle nouveauté * quel chaos , quel sujet de contradiction ? Juge de toutes choses , imécille , ver de terre, dépositaire d'un vrai , amas d'incertitude, gloire . & rebut de l'univers. S'il : tē Vante ; je Pabaiffe, Vil s'abaiffe , je le vante, & le contredis toujours, jusqu'à-cé qu'il comprenne qu'il est un hionftré incompréhensible. (*) ' l 'W. ' • • i • • ' t ► ; r La première chose qui s'offre à J'-honorie , quand il se regarde » tft foiji, coçps , .c'efi VMire , une certaine portion ^4\$ laatiē qui lui est propre. Mais pourcoropfendre.ee qu'Ole *ft il fiit qu'il la co^îpiire ats&rqu* ce qui est au-deffus ,de>lui , & tout ce qui est au-delfous ; afin de reconnaître Tes jufles bornes. 1 Qi'fl ne ^arrête donc pas à regarder firrtplçtaent >s objets qtii renvirognça^^lçpnt^mpte U nmte entière dans fa. haAw & Piçine ,Majesté. ... " s &\{£X,Jétrôtà.vPJatttn rêva fiiblement\ comme je ntçaix. quels. outrer écrivains ont rêvé: bafitment. {*) Vrai diftours de rnulade. Second Editeur. Di

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

2Tj PINSÎES Qu'il confidère cette éclatante lumière , mife comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers. Que la terre, lui paraiffe comme un point, au prix du vafte tour que cette afre décrit (a). Et qu'il s'étonne de ce que ce vaille tour lui-même n'eft qu'un point très délicat, à l'égard de celui que les aftres , qui roulent dans le firmament > embrasent. Mais fi notre vue s'arrête là, que l'imagination pafle outre. Elle fe laflera plutôt de concevoir , que la nature de fournir. Tout ce que nous voyons du monde , n'eft qu'un trait imperceptible dans l'ample fein de la nature. Nulle idée n'approche de l'étendue de fes efpaces. Nous avons beau enfler nos conceptions , nous j'enfantons que des atomes au prix delà réalité des chofes. C'eft une fphère infinie , dont le centre eft par-tout (*) , la circonférence nulle part. Enfin , c'eft un des plus grands caractères fendMes de la toute puiffance de Dieu , que notre imagination fe perde dans cette penfée. Que l'homme, étant revenu à foi, confidère ce qu'il ett, au prix dô ce qui eft. Qu'il fe regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature. Et que dans ce que lui paraîtra ce petit chaos, où il fe trouve logé, c'eft-à-dire, ce . . . | (4) La luperftition avait-elle dégradé Pafcal , aU point de n'ofer penfer que c'eft la terre qui tourne » ài d en croire plutôt le jugement des Dominicains de Rome, que les preuves de Copernic > de Kepler > # de Galilée? Auteur de déloge. , (*) Cette, belle exprejion eft de Thnée de Laerel F a/cal était digne de l inventer , mais il faut ren+ dre à chacun fon bien. Second éditeur.

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

, D Ê P A S C A Û 519 monde visible, il apprenne à contempler la terre, les royaumes, les villes, & lui-même, Ton juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini > qui peut le comprendre ? Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche, dans ce qu'il connaît, les choses les plus délicates^ Qu'un ciron, par exemple, lui offre, dans la petiteur de Ton corps, des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs. Que divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces & Tes conceptions > & que le dernier objet, où il puisse arriver, soit maintenant celui de notre discours, il pensera, peut-être, que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là dedans un abîme nouveau. Je veux lui peindre, non-seulement l'univers visible, mais encore tout ce qu'il est capable de concevoir, l'immensité; de sa nature dans l'étendue de cet atome imperceptible. Qu'il y voie une infinité de mondes, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre; en la même proportion que le monde visible } dans cette terre des animaux, & enfin, des cirons^ dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné, trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin & sans repos. Qu'il se perde dans ces merveilles, aussi étonnantes par leur petitesse, que les autres par leur étendue. Car qui n'admira que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein de tout, soit maintenant un monde ou plutôt un tout, à l'égard de la dernière petitesse où l'on ne peut arriver. ' * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

aa Pensées Qui se considérera de la sorte , s'effrayera sans doute, de se voir , comme suspendu , dans la machine que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes de l'infini & du néant , dont il est également éloigné. Il tremblera dans la vue de ces merveilles, & je crois que sa curiosité se changeant en admiration , il fera plus disposé à les contempler en silence, qu'à les rechercher avec préemption. Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? un néant à l'égard de l'infini ; un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien & tout. Il est infiniment éloigné des deux extrêmes , & son être n'est pas moins distant du néant d'où il est tiré , que de l'infini où il est englouti. Son intelligence tient, dans l'ordre des choses intelligibles, le même rang que son corps dans l'étendue de la nature ; & tout ce qu'elle peut faire , est d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un défespoir éternel d'en connaître , ni les principes, ni la fin. Toutes choses sont sorties du néant, & portées jusqu'à l'infini. Qui peut suivre ces étonnantes démarches? l'Auteur de ces merveilles les comprend; nul autre ne le peut faire. Cet état , qui tient le milieu entre les extrêmes, Je trouve en toutes nos puissances. Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit nous assourdit , trop de lumière nous éblouit , trop de distance & trop de proximité empêchent la vue , trop de longueur & trop de brièveté obscurcissent un discours , trop de plaisir incommode % trop de confortables déplaisent. Nous ne sentons, ni l'extrême chaud, ni l'extrême froid. Les qualités excessives nous font en

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

de Pascal. 221 nemïes , & non pas fenfibles. Nous ne fentons plus , nous en fouffrons : trop de jeuneife & trop de vieilleffe empêchent l'efprit : trop & trop peu de nourriture troublent fes allions : trop & trop peu d'ihftruâion l'abêtiffent. Les chofes extrêmes îbnt pour nous comme fi elles n'étaient pas , & nous ne fommes point à leur égard. Elles nous échappent, ou nous à elles. Voilà notre état véritable. C'eft ce qui reflerre nos connaiffances en de certaines bornes que nous ne paffons pas > incapables de favoir tout, & d'ignorer tout abfolument Nous lbmmes fur un milieu vafte, toujours incertains , & flottants entre l'ignorance & la connoiffance » & fi nous penfons aller plus avant, notre objet branle & échappe nos griffes, il fe dérobe, & «fuie d'une fuite éternelle : rien ne le peut arrêter. C'eft notre condition naturelle > & toutefois la plus contraire à notre inclination. Nous brûlons du defir d'approfondir tout , & d'édifier une tour qui s'élève jufqu'à l'infini ; mais tout notre édifice craque , & la terre s'ouvre jufqu'aux abîmes. (*) V. L'homme n'eft qu'un rofeau le plus faible de la nature ; mais c'eft un rofeau penfant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur , une goutte d'eau fuffit pour le tuer j mais (*) Cette éloquente tirade ne prouve autre chofe finon que l'homme n'eft pas Dieu. Il efi à fa place comme le refte de la nature , imparfait parce que Dieu feul peut être parfait, ou pour mieux dire l'homme jufqu'à borné & Dieu ne Peft pas. Second Éditeur* Di

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

222 ' Pensées quand l'univers Pécrerait , l'homme ferait encore plus noble que ce qui le tue , parce qu'il fait qu'il meurt j & l'avantage que l'univers a fur lui , l'univers n'en fait rien (a). Ainfi toute notre dignité confifte dans la pcnfée Cestde-là qu'il faut nous relever , non de Tefpace & de la durée. VI L'homme eft fi grand , que fa grandeur parait même en ce qu'il fe connaît misérable. Un arbre ne fe connaît pas misérable. Il eft vrai que c'elt être misérable que de fe connaître misérable > mais c'eft aufit èrrc grand que de connaître qu'on eft misérable. Ainfi toutes ces miferes prouvent fa grandeur. Ce font miferes de grand feigneur , miferes d'un Roi détrôné. VII Nous avons une fi grande idée de l'ame de l'homme , que nous ne pouvons fouffrir d'en être r (a) Que veut dire ce mot , Noble? Il eft bien vrai que ma penfée eft autre chofe > par exemple > que le globe du foleil: mais eft-il bien prouvé qu'un ani-. mal > parce qu'il a quelques penfées , eft plus noble que le foleil > qui anime tout ce que nous connaissons de la nature? Elt-ce à l'homme a en décider i li eft juge ÔC partie. On dit qu'un ouvrage eft fupérieur à un autre > quand il a coûté plus de peine à l'ouvrier, & qu il eit d un ufage. plus _utiie.i mais en at-il moins coûté au Créateur ds faire le foleil > que de paîtrif un petit animal , haut d'çnviroñ cinq pieds, qui raifonne bien ou mal l Qui des deux eft le plus Utile au monde. > pu de cet animal > ou de l afre qui éclaire tant de glo'us ? Et en quoi quelques idées reçues dm* un cerveau, font-elles préférables à l'uni* vtrs matériel l Par Al. de K. * • Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

< de Pascal. 22* fnéprifés , de n'etre pas dans Feftime d'une ame :
& toute la félicité des hommes confifte dans cette eftime. Si d'un côté cette
faufle gloire que les homme» cherchent , eft une grande marque de leur
mifere & de leur bafle(Té ; c'en eft une auflî de leur excellence : car
quelques poffeffions qu'il ait fur la terre, de quelque fanté & commodité
eflentieile qu'il jouiffe , il n'eft pas fatisfait s'il n'eft pas dans l'eftirne des
hommes. Il eftime fi grande la raifon de l'homme , que quelque avantage
qu'il ait dans le monde , il fe croit malheureux s'il n'eft placé auflî
avantageufement dans la raifon dç l'homme. C'eftlaplus belle place du
monde , rien ne le peut détourner de ce defir, & c'eft la qualité la plus
ineffaçable du cœur de l'homme 5 jufqueslà que ceux qui méprifent le plus
les hommes, & qui les égalent aux bêtes , en veulent encore être admirés ,
& fe contredifent à eux - firmes par leur propre fentiment 5 leur nature » qui
eft plus forte que toute leur raifon , les convainquant plus fortement de la
grandeur de l'homme , que la raifon ne les convainc de fa bafreflc. VIII.
Nous ne nous çontentons pas de la vie que nous avons en nous, & notre
propre être: nous voulons vivre dans l'idée des autres, d'une vie imaginaire
> & nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons
inceffamment à embellir & con fer ver cet être imaginaire, & négligeons le
véritable. Et fi nous avons , ou la tran*quillité, ou la générolîcé , ou la f
fidélité, nou& nous empreflbns de le faire favoir , afin d'attacher ces vertus
à cet être d'imagination: nous les déDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

24 - P B . K S É E S tacherons plutôt de nous pour les y joindre ,
& nous ferions volontiers poltrons, pour acquérir' la réputation d'être
vaillants. Grande marque du néant de notre propre être, dcn'être pas ratifiait
de l'un fans l'autre, & de renoncer fouvent à l'un pour l'autre! Car qui ne
mourrait pour conferver fon honneur , celui - là ferait intâme c'; . i: ..",r.îp r.
s . ^>ioî I X. La douceur d& la gloire eft G grande, qu'à quelque chofe
qu'on l'attache , même à la mort , on l'aime. X. - ■ • ■ - .- »». («J On n'a
point befoin de toute cette métaphysique pour expliquer les effets que
produit l'amour de la gloire. Il eft impofEble à quelqu'un , qui vit dans une
fociété nombreufe , & policée , de ne pas voir combien > dans la
dépendance où il eft fans cefle des autres hommes , il lui eft avantageux
d'être l'objet de leur enthouffefine. Mais on s'occupe plus 'de ce que la f>of*
térité dira de nous y que de ce qu'en difeni nos contemporains. Rfais on
facrifie fa vie entière à une gloire dont on ne jouira jamais , mais on court à
une mon certaine» Tel eft l'effet du defir fi naturel d'être eftimé des autres
hommes > lorfque" ce defir eft porté à l'enthoufiafme. Il en eft de même de
l'amour phyfique , qui n'eft que le defijr de jouir > laifiez i'enthoufiafme en
faire une paffion i alors on poignarde (a maîtfle , on meurt pour elle. Le
hafard peut amener des circonftances , «où un amant aimera mieux mourir,
d'une mort cruelle , que de jouir de la femme qu'il adore. Ne pourrait- on pas
dire que l'enthoufiafme confifte à fe préfenter vivement , à la fois , toutes
les jouiflan* -ces que notre paifcon peut répandre fur un long efpace de
temps y alors .on jouit comme fi on les réuntf. fait toutes, on craint, comme
fi un infant pouvait nous faire éprouver à la fois toutes les douleurs d'une
longue vie \ & lorfque ce fentiiucnt * \ epuifé toute Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

D F P A S C A L 22\$ X : ' ' : L'orgueil nous tient d'une pofleflion
fi' riatu-% relie au milieu de nos miferes &, de nos erreurs , que nous
perdons même la vie avec joie , pourvu qu'on en parie. * * XT ' * ' * " La
vanité eft G ancrée dans le cœur de l'homme,. la force de nos organes > qu'il
ne nous en relie plus pour raifonner , nous ne pouvons plus nous
appercevoir fi ces jouiflances font impoffibles. Cet état d'efpérances
enivrantes, eft en lui-même un plaifir, & un plaiûr a/Tez ^rand pour préférer
ces joui/Tances imaginaires, a des plaiirs réels, & préfents. Car on fe
tromperait dans tous les rayonnemens qu'on fait fur les pariions, fi on fe
bornait à ne compter que les plaîfirs ou les peines des (ens qu'elles font
éprouver. Les différens fentiments de de'ir , de crainte, de raviffement,
d'horreur, &c. qui naiffent • des payons ? (ont accompagnés de fenfations
phjrifiques > agréables ou pén bles, délicâculès Ou déchirantes. On rapporte
ces fenfations à la région de la poitrines Se si paraît que le diaphragme (*)
en eft l'organe* Le. fentiment très vif de plaifir de de douleur, dont cette
partie du corps eft fufceptible , dans les hommes paffionnés, fuffirait, peut-
être, pour expliquer ce que les pallions offrent, en apparence, de plus
inexplicable. At*tc»r de réloge. # (*) // eft vrai que dans les mouvemens
fubits Àgs grandes paffions , on fent vers la poitrine des convulfions , des
défaillances , des agonies > qui ont quelquefois caufé la mort, & c'eft ce qui
fait que prefque toute l 'antiquité imagina une ame dans la poitrine. Les
médecins placèrent les paljions dans le foye. J.fs romanciers ont mis F
amour dans le cœur. *~ Second Editeur. P Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

226 7P.E :N S i E S qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur , fe vante veut avoir fes admirateurs , & les Phi* lolophes mêmes en veulent. Ceux qui écrivent contre la gloire , veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit; & ceux qui le lifent, veulent avoir la gloire de l'avoir lu; & moi, qui écris ceci, j'ai peut-être cette envie, & peut- être que ceux qui le liront , l'auront auflî. (*) XII. Nous fommes fi préfontueux , que nous voudrions être connus de toute la terre , & même des gens qui viendront quand nous n'y ferons plus; & nous fommes fi vains que l'estime de cinq ou fix perfonnes , qui nous environnent , nous amufe & nous contente. « -,.»»•» XIII. On ne fe foucie pas d'être élimé dans les villes, ou on ne fait que pafler ; mais quand on y doit demeurer un peu de temps, on s'en foucie. Combien de temps faut-il ? un temps proportionné à notre durée vaine & chétive. XIV. Les belles aAions cachées font les plus eftimables. Quand j'en vois quelques-unes dans l'hit toire, elles me plaifent fort. Mais enfin elles n'ont pas été tout-à-fait cachées , puifqu'elles ont été * ■ . * ; (*)• Oui vous couriez après la gloire de pajfer un jour pour le fléau des Jéfuïtes , le défenfeur de Port* royal, P apôtre du Janfenifme , le réformateur des chrétiens. Second Editeur,
Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

p e Pascal, 237 fçues (a); ce peu, par où elles ont paru, eu diminué le mérite -, car c'eli là le plus beau de les avoir voulu çaclier (b). X V.
Nous ne tenons jamais au présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent , & comme pour le hâter, ou nous rappelions le parte pour Parrkter comme trop prompt, (î imprudents que nous «rrons dans les temps qui ne font pas à nous , & jSe'penfons pas au fcul qui nous appartient: & fii vains, que nous longions à ceux qui ne font point , & laiilbns échapper fans réflexion iefeul qui fubfifte. C'efl: que la préfent, d'ordinaire Bousblefle; nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige 9 & s'il nous eft agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tachom dç le fournir par l'javenir & ne penfim? à difpofer Ça) Voici une aftion , dont la mémoire mérite d'ft*e confervée, ôt à qui il ne me p.iraît pas pouibie qu'on puiflè appliquer la réflexion de Pafcal. Le vaifleau, que montait le Chevalier de Lorda*, ' étoit prêt à couler à fond la vue des côtes de France. Il ne lavait pas naper j un foidat excellent nageur , lui dit de & jetter avec lui dans la mer , de le tenir par la jambe , 8ç qu'il efpere le fauver par ce moyen. Après avoir longtemps nagé, les forces du foidat s'épuifent , M. de Lordat s'en apperçoit , l'encourage > jmais enfin le foldat lui déclare qu'ils vont périr tous deuxi«^~& (i tu étais feul? —peut-être pourrais-je encore me fauver. Le Chevalier de Lordat lui lâche la jambe» & tombe au tond de la mer, (b) Le plus beau ferait de ne fonger , ni J les montrer, ni à les cacher, 4utetir de i' éloge. Et comment rhiftoite en a-Uelle fk farter fi \$n ni Us a fus fçues ? Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

228 P £ N S £ E r les chofes qui ne font pas en notre puiflance[^] pour un temps où nous n'avons aucune affurance d'y arriver. Que chacun examine fa penfée ; il la trouvera toujours occupée au paffé & à l'avenir. Nous ne penfons prefque point au prêtent; & fi nous y penfons , ce n'elt que pour en prendre la lumière pour difpofer l'avenir. Le préfent n'elt jamais notre but. Le paffé & le préfent font nos moyens ; le feul avenir ett notre objet (a). Ainfi nous ne (a) Il en faux que nous ne pendons point au préfent; nous y penfons en étudiant la nature > 6c en fai Tant toutes les fondions de la vie : nous penfons beaucoup auffi au futur. Remercions l'Auteur de la nature ge ce qu'il nous donne cet inlti net qui nous emporte fâns cefle vers l'avenir. Le trésor le plus précieux de l'homme > elt cette cfpérance qui adoucit nos chagrins , & qui nous peint des plaifirs futurs dans la po/Teuïon des plaifirs préfents. Si les hommes étaient allez malheureux pour ne s'occuper Jamais que du préfent , on ne femerait point , on ne bâtirait point , on ne planterait point , on ne pourvoirait à rien > on manquerait de tout au milieu de cette fauiTe jouiffance. Un efprit > comme Pafcal , pou* vait-ii donner dans un lieu commun comme celui-là? La nature a établi que chaque homme jouirait du pré* fent , en le nourri /Tant , en faifant des enfants , en écoutant des fbns agréables > en occupant fa faculté de penfèr & de fèntir j & qu'en (brtant de ces états , fou* vent au milieu de ces ét.its même > il pen ferait au lendemain , fans quoi il périrait de roîfere aujourd'hui. Il n'jr a que les enfants , & les imbécilles > qui ne penfent qu'au préfent j faudra-t-il leur refiembler f Put M* de V. On connaît ce vers de M* de V. Nous ne vivons jamais, nous attendons la vit. Et celui-ci de Manilius. VUbtiftm[^] aginms n*c vsvimus unqttam. Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

de Pascal. 229 vivons jamais , mais nous espérons de vivre 5 & nous dispoſant toujours à être heureux", il eſt indubitable que nous ne le ferons jamais , ſi nous n'aspirons à une autre béatitude qu'à celle donc on peut Jouir en cette vie , &c. XVI. Feu de chœur nous conſole , parce que peu de chœſe nous afflige. X VI L Cromwel allait ravager toute la chrétienté : la famille Royale était perdue , & la fienne à jamais puiffante , fans un petit grain de fable qui ſe mit dans ſon urètre. Rome même allait trembler ſous lui. Mais ce petit gravier, qui n'était rien ailleurs, mis en cet endroit , le voilà mort , la famille abaiffée & le Roi rétabli» XVIII. Si le nez de Cléopâtre eut été plus court, toute la face de la terre aurait changé. XIX. Quand il eſt queſtion de Juger ſi on doit faire la guerre & tuer tant d'hommes , condamner tant d'Eſpagnols à la mort* c'eſt un homme ſeulement qui en juge, & encore intéreſſé> ce devrait être un tiers indifférent. XX. La fatbleſſe de la raifon de Phomme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaiffent pas qu'en ceux qui la connaiffent. XXL L'eſprit du plus grand homme du monde , «'eſt pas li indépendant , qu'il ne ſoit ſujet à être troublé par le moindre tintamare qui le ſoit auP 3 Di

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

£30 Pensées tour de lui i il fie faut pas le Bruit d'un cafioft pour empêcher fes penfces , il ne faut que le bruit d'une girouette ou d'une poulie. Ne vous étonnez pas s'il ne raifdne pas bien à préfent, une mouche bourdonne à fes oreîlles, c'en ell afTez pour le rendre incapable de bon conflit Si vous Voulez qu'il putlfe trouver la vérité, chaffez cet animal qui tient fe rai fon en échec & trouble cette puiflante intelligence qui gouverne les villes & les Royaumes. X X I ï. (*)Les inventions des homrrimes vont ert avançant de fiècle en fiècle. La bonté & la malice du monde en général reire la même, . XXIIIi *■ (§) La nature nous rendant toujours- nialheu-^ rcux, en tous états, nos defirs nous figurent mt état heureux , paror qu'ils joignent à l'état où nous Tommes* les pjaîîrs de ljét#ç ou, nous ne Sommes pas; & quand nous ."«EfiyçnQûs à ces piaifii s j nous lie ferions pas heureux'pour cela, parce que nous aurions d autres defirs conformes à un nouvel état ' '-Y' X 5t I Vi " • - ^ Qu'ôrl \$*iih&gfrte uri< nftmbte ^'nbrilrnës dans • • - - ••• - - * 1 — : • • • ' -, . t . . ' . (*) Je 'voudrais qtCon examinât quel fiècle a été le plus fécond en crimes , gf? p an CQnféquent en malheur s- U auteur de la félicité publique a eu. cet objet en vue , t§ a dit des çhpfes btfn:t vraies: bien utiles* Second Editeur. r f (§; La nature nejiouè fend pas toujours malheureux. Pafcal parle toujours en malade qui veut que le monde çntier foudre. Second Editeur* Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

de Pascal. les chaînes , & tous condamnés à la mort , dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres , ceux qui relterit -, voient leur propre condition dans celle de 4eurs femblables , & fe regardant, les uns les autres , avec douleur <& fans efpérance , attendent leur tour. C'eft 'l'image de la condition des hommes (a). ' i I XXV. tJ ^ hJp La nature de l'amour propre, & de , ç* moi humain, elt de n'aimer que foi & de ne\conûdérer que foi. Mais que. fera- 1. il ? Il ne {aurait empêcher que. cet objet qu'il, aime, jie foit plein de défauts & de mifere. il veut être grand & il fç voit peut. Il veut être heureux , & il fe voit mi#T ■■■ 1 telU. 1 X . 9 *\ * î' (*) Cette comparaïion apurement n'eft pas juſte. Des malheureux enchaînés1, qu'on égorge l'un apf'éc l'autre, font malheureux, non-feulement» parce <pi'ilè foufiVent, mais encore parce ■ qu'ils- éprouvent ce» ^ue « les autres hommcï ne lbuffrerit, pas» Le. forſt naturel d'un homme n'eit , ni d'être, encjja^,, pi d'fcxe égorgé j mais tous les hommes font faits comme les animaux, les plantes, pour croître , pour vivre un certain temps , pour produire leur femblable , 8c pour mourir. On peut j dans une fetyre , montrer iî'homrn» tant qu'on voudra du mauvais côté j mais , pour peu qu'on le ferve de fa ration*, .on avouera que, de. tout les animiux, l'homme eft le plus parfait , le plus heureux , ÔC celui qui vit le plus longtems , car ce qu'on dit des cerfs & des corbeaux > n'efttm'unè fàrile î 'au* lieu donc de nous étonner , & de nous plaindre-dn malheur & fie la brièveté de la viç >ltnou\$ tfejrons ;nous étonner, & nous féliciter de notre bonheur , & fafy durée. A ne raifonner qu'en Philofophe", J'oTe dire qu'il y a bien de l'orgueil & de la témérité |M,CWg tendre , que par notre nature , nous devons être nûé^H ,*ue nous ne fornus. Par M. de F* P 4

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

table. Il Veut être parfait & il se voit plein cflttU j>er tenions. Il veut être l'objet de l'amour & de l'eHme des hommes il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion & leur mépris* Cet embarras où il se trouve produit en lui la plus injuste & la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer. Car il conçoit une haine immortelle contre cette vérité qui le reprend & qui le convainc de ses défauts» Il désirerait de l'Wântir, & ne pouvant la détruire en elle-même* il la détruit autant qu'il peut dans sa connaissance & dans celle des autres. C'est-à-dire, met tout soit fin à découvrir ses défauts & aux autres* il a la foi même, & qu'il ne peut souffrir Qu'oïl tesluïfasse voir à qu'on les voie. ^..C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts, mais c'est encore un plus grand mal que jfTçrt; être plein > & de ne vouloir pas le reconnaître^ puisqu'^ç.'çft y ajouter encore celui d'une illusion volontaire. Nous ne voulons pas que les autres nous trompent * nous ne trouvons pas jùflë qu'ils Veuillent être estimés de nous plus 'qu'ils ne méritent ; il n'est donc pas juste auflî que çpus les trompions & que nous voulions qu'ils nous c'Lli ment plus que nous ne méritons. ' Aiïffî lorsqu'ils ne découvrent que des imperfec* tions & des vicesé'ijuç nous avons en effet, il est yifible v qu'ils nç nous font point de tort, puisque t\$ ne /ont pas eux qui en font çaufev& qu'ils nous font un bien, puisqu'ils nous aident à nous délivrer d'un mal, qu'est l'ignorance de ces inv perdrions : nous ne devons pas être fâchés qu'ils W(côhnaïssent & qu'ils n'us méprisent, étant p«i & qu'ils nous connaissent pour ce que nous Digitize

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

de Pascal. 23} hommes & qu'ils nous méprisent si flous hommes méprifables. Voilà les sentiments qui naîtraient d'un cœur plein de justice & d'équité. Que devons nous dire du nôtre, en y voyant une disposition toute contraire? Car, n'est-il pas vrai, que nous haïssons la vérité & ceux qui nous la disent, & que nous aimons qu'ils le trompent à notre avantage & que nous voulons être estimés d'eux au lieu, très que nous ne sommes en effet. Il y a différents degrés dans cette aversion pour la vérité. Mais on peut dire qu'elle est dans tout en quelque degré, parce qu'elle est inféparable de l'amour propre. C'est cette mauvaise délicatesse, qui oblige ceux qui sont dans la nécessité de reprendre les autres, de se faire tant de tours & de tempéraments pour éviter de les choquer. Il faut qu'ils diminuent nos défauts, qu'ils fassent semblant de les extirper, qu'ils y mêlent des louanges & des témoignages d'affection & d'estime > avec tout cela y cette médecin ne saurait pas d'être amère à l'égard propre. Il en prend le moins qu'il peut & toujours avec dégoût, & souvent même avec un secret dépit contre ceux qui la lui présentent. Il arrive de-là, que si on a quelque intérêt d'être aimé de nous on s'éloigne de nous rendra lui office qu'on fait nous être désagréable, on nous traite comme nous voulons être traités, nous haïssons la vérité, ou nous la cache, nous voulons être flattés!, on nous flatte, nous aimons à être trompés, on nous trompe. C'est ce qui fait que chaque degré de bonne fortune qui nous élève dans le monde, nous «lorgne davantage de la vérité, parce qu'on aime

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

134 Pensées préhende plus de bletfer ceux 'dont l'affection eft plus utile & l'averlion plus cîangereufe. Un Prince fera la fable de toute l'Europe, & lui ièul n'en fera rien. Je- ne m'en étonne pas: dire la vérité eft utile à celui à qui on la dit , mais défavantageux à ceux qui la difent , parce qu'ils fe font haïr. Or , ceux qui vivent avec les Princes, aiment mieux leurs intérêts , que celui du Prince qu'ils fervent & ainfi ils n'ont garde de lui procurer un avantage. en fe nuifant à eux-mêmes. Ce malheur eft fans doute plus grand & plus ordinaire dans les plus grandes fortunes , mais les moindres n'en font pas exemptes, parce qu'il y a toujours quelqu'intérêt à fe faire aimer des houx mes; ainfi la vie humaine n'etV qu'une illulion perpétuelle. On ne fait que s'entretromper & *'entreflater.,Perfonne ne parle de nous en nôtre préfence , comme il en parle en notre aMence j l'union qui eft entre les hommes, n'eft fondée que fur cette mutuelle tromperie, & peu d'amitiés fubfiftent» fi chacun favait ce que fon ami die de lui iorfqu'il n'y eft pas, quoiqu'il parle alors fincérement & fans paillon. L'homme n'elt donc que dégiifemeru , que menfonge , hypocrifie > & en foi-même & à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dife la vérité, il évite de la dire aux autres , & toutes ces difpofitions fi éloignées de la Juftice & de la raifon , ont une racine naturelle dans fon cœur. XXVI. (*) Je mets en fait que fi tous les hommes (*) Dans, l'excellente comédie du plain dealer, thomme au franc procédé , (excellente à la MOr> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

i) e. Pascal ajç favaient ce qu'ils difent les uns des antres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde. Cela parait parles querelles qu\$ eau (eut les rapports indécents qu'on en fait quelquefois* xxvn. Rien n'ett plus capable de nous faire entrer dans la connaiflance de la mifere des hommes que de confidérer la caufe véritable de l'agitation perpé* tuelle dans laquelle ils paflent toute leur vie. (*) L'ame eft jettée dans le corps pour y faite un fejour de peu de durée. Elle fait que ce ii'eft qu'un paiTage à un voyage éternel & qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour S'y préparer. Les néceifités de la nature lui en îaviflent une très. grande partie. Il ne lui en telle que très peu, dont elle puifle difpofef. Mais ce peu qui lui refte, l'incommode fi fort, & Pembarraffe fi étrangement, qu'elfe ne fon* ■ ■«< * i r f'i » 'i * ii i * i i ii ii i i « i t m mire anglaise) le plain dealer dit à un perfonnage tu te prétends mon ami , voyons > comment le prouverais -tu ? — ma botirfè tji à toi & à la première fille vernie. Bagatèlle — je mè battrais pour toi — & pour uft démenti , ce ne fi pas tàuii grand facrijice , — je dirai du lien de toi à la face de ceux qià te donUerbnt def ridicule* , oh fi cela ejl? (u m'aimef. Seçaii d' Editeur. *, . • . ' . . j . '* (*) Pour dire J'ame eft jettée; il faudrait être fur qtfelle ejl fubjlance , & non qualité. Cefi et que prefque perfonm^ n'a recherché & c'efl pat où il faudrait commencer , en wstapbyfiqugf, en vwale, &c. Second Editeur* '

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

23* Pensées gc qu'à le perdre. Ce lui est une peine infup* portable d'être obligé de vivre à Ve<î foi & de penfer à foi. Ainiï tout fon foin est de s'oublier foi- même & de laiffer s'écouler ce temps fi court & ii précieux fans réflexion , en s'occupanc des chofes qui l'empêchent d'y penfer. C'est l'origine de toutes les occupations tumultueufes des hommes * & de tout ce qu'on appelle divertifTement ou paife temps» dans lesquels on n'a en effet pour but que d'y laiïTer paifer le temps, fans le fentir, ou plutôt fans le fentir foi-même, & d'éviter en perdant cette partie delà vie, l'amercumë, & le dégoût intérieur qui accompagnerait néceflai rement l'attention que l'on ferait fur foi même durant ce temps-là. L'amc ne trouve rieij en elle qui la contente. Elle n'y voit rien qui ne l'afflige , uand elle y penfe. C'est ce qui la contraint e fe répandre au dehors & de chercher dans l'application aux chofes extérieures à perdre le fouvenir de fon état véritable. Sa ioie confïte dans cet oubli; & il fuffic pour la rendre miférable dè l'obliger de fe voir & d'être avec foi. Ort charge les hommes dès l'enfance du foin de leur honneur, & de leurs biens, & même du bien & de l'honnèuc de leurs parents & de leurs amis. On lès accable de Pé* tude des laïumes, des feiences , des exercices & des arts! Un les charge d'affaires: on leur fiait entendre qu'ils ne fauraient être heureux, f-ilé île font en* forte par leur induftrie & par leur foin, que leur fortune, leur honneur» & même la forte ne , & l'honneur de leurs amis foient en bon état , & qu'une feule de ces chofes qui manque les rend malheureux. Ainû où leur Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

de Pascal. 237 donne de\$ charges & des affaires qui les font tracaſſer dès la pointe du jour. Voilà, direz vous, une étrange manière de les rendre heureux. Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux ? demandez. vous ce qu'on pourrait faire ? il ne faudroit que leur ôter tous ces foins. Car alors ils ſe verraient & ils penſeraient à eux-mêmes > & c'eſt ce qui leur eſt infupportable. Auflî après s'être chargés de tant d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, ils tâchent encore de le perdre à quelque divertiſſement qui les occupe tout entiers, & ſe dérobe à eux-mêmes. C'eſt pourquoi quand je me ſuis mis à conſidérer les diverſes agitations des hommes , les périls, & les peines où ils ſ'expoſent à la Cour* à la guerre, dans la pourſuite de leurs prétentions ambitieufes, d'où naiſſent tant de querelles, de pallions, & d'entreprises périlleufes & funeſtes} j'ai ſeulement dit que tout le malheur des hommes vient de ne favoir pas ſe tenir en repos dans une chambre. Un homme qui a aſſez de bien pour vivre, ſ'il favoit demeurer chez ſoi n'en fortiroit pas pour aller fur la mer, ou au ſiège d'une place, & ſi on ne cherchoit ſimplement qu'à vivre, on auroit peu beſoin de ces occupations ſi dangereufes. Mais quand j'y ai regardé de plus pris, j'ai trouvé que cet éloignement que les hommes ont du repos, & de demeurer avec eux-mêmes vient d'une cauſe bien effective ; c'eſt à dire, du malheur naturel de notre condition faible & mortelle & ſi miférable, que rien ne nous peut conſoler , lorfque rien ne nous empêche d'y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

238 Pensées penfer, & que nous ne voyons que nous(*)* Mais pour ceux qui n'agissent que par les mouvements qu'Us trouvent en eux & dans leur nature, il est impossible qu'ils subissent dans ce repos qui leur donne lieu de le considérer & de se voir sans être incontinent attaqués de chagrin & de tristesse. L'homme qui n'aime que soi ne hait rien tant que d'être seul avec soi. Il ne cherche rien que pour soi, & ne fuit rien tant que soi parce que quand il se voit, il ne se voit pas tel qu'il se délire, & qu'il trouve en lui-même un amas de misère(*) Ce mot, ne voir que soi, ne forme aucun Cens. Qu'est-ce qu'un homme <]ui n'agirait point, Si qui est incapable de contempler ? Non seulement je dis que cet homme le rend un imbécille, inutile à la société je mais je dis que cet homme ne peut exister. Car cet homme que contemplerait-il ? (on corps > ses pieds > Ces mains, ses cinq Cens ou il serait un idiot, ou bien il ferait usage de tout cela. Revenirait-il à contempler la faculté de penser ? Mais il ne peut contempler cette faculté qu'en l'exerçant. Ou il ne pensera à - rien > ou bien il pensera aux idées qui lui sont déjà venues ou il en composera de nouvelles ou, il ne veut avoir ses idées que du dehors. Le voilà donc nécessairement occupé > ou de ses Cens, ou de ses idées > le voilà donc hors de soi, ou imbécille. Encore une fois, il est impossible à la nature humaine de rester dans cet engourdissement imaginaire & il est absurde de le penser, il est insensé d'y prétendre. L'homme est né pour l'action & comme le feu tend en haut, & la pierre en bas. N'être point occupé, & n'exister pas, c'est la même chose pour l'homme & toute la différence consiste dans les occupations douces ou tumultueuses, dangereuses ou utiles. Job a bien dit, l'homme est né pour le travail & ne s'est créé que pour voler, mais l'oiseau en volant peu); être pris au trébuchet.

Digitized by Google

d e Pascal. 219 res inévitables & un vuide de biens réels & iblides qu'il elt incapable de remplir. Qu'on choififle telle condition qu'on voudra, & qu'on y affermble tous les biens & toutes les fatisfactions qui lèmbtent pouvoir contenter un homme; fi celui qu'on aura mis en cet état eft fans occupation & fans divertiflement, & qu'ont le laifle faire réflexion fur ce qu'il eft, cette félicité languit/Tante ne le foutiendra pas. Il tombera par néceiTité dans des vues affligeantes de l'avenir ; & fi on ne l'occupe hors de lui, le voilà néceffairement malheureux. La dignité Royale n'eft - elle pas affez grande d'elle-même, pour rendre celui qui la poffède heureux par la feule vue de ce qu'il eft? taudra-t-il encore le divertir de cette penfée comme les gens du commun? Je vois bien que c'eft rendre un homme heureux de le dé* tourner de la vue de fes miferes domeftiques* pour remplir toute fa penfée du foin de bien danfer. Mais en fera-t-il de même d'un Roi? Et; fera-t-il plus heureux en s'attachant à ces vain* amufements qu'à la vue de fa grandeur? Quel objet plus fatisfaisant pourrait on donner à fou efprit? Ne ferait-ce pas faire tort à fa joie, d'occuper fon ame à penfer, à ajufter fes pas à la cadence d'un air, ou à placer adroitement une baie ; aulieu de le laiffer jouir en repps de la contemplation de la gloire majeureufe qui l'environne? qu'on en faffe l'épreuve: qu'on laiiffe un Roi tout feul, fans aucune fatisfaction des iens, fans aucun foin dans l'efprit, fans compagnie , penfer à foi tout à loifir, & l'on verra, qu'un Roi qui fe voit, eft un homme plein de miferes & qui les refleut cornDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

Il 24Ô P E Tî S È E S me un .autre (a). Autiï on évite cela
foignetlfement & il ne manque jamais d'y avoir auprès des perfonnes des
Rois, un grand nombre de gens , qui veillent à faire fuccéder le
dtvertiflement aux affaires» & qui obfervent tout le tems de leur loifir pour
leur fournir des plaifirs & des jeux, enforte qu'il n'y ait point de vuide.
CVft-à-dire , qu'ils font environnés de perfonnes, qui ont un foin
merveilleux de prendre garde que le Roi ne foit feul, & en état de: penfer à
foij lâchant qu'il fera malheureux tout Roi qu'il eft , s'il y penfe. Auflî la
principale chofe qui foutient les hommes dans les grandes charges,
d'ailleurs fi pénibles , c'eft qu'ils font fans cétfe détournés de penfer à eux.
Prenez y garde. QuVft-ce autre chofe d'être Sur-Intendant, Chancelier,
premier Préfident, que d'avoir un grand nombre de gens qui viennent de
tous' côtés, pour ne leur laiffer pas une heure en la journée ou ils puilTenc
penfer à eux-mêmes ? Et quand ils font dans la difgrace , & qu'on les
renvoyé à leurs maifons de campagne, où ils ne manquent ni de biens, ni de
domeftiques, pour les atlîfter en leurs befoins, ils ne laiflent pas d'être mi
férables, parce que perfonne ne les empêche plus de fonger à *ux. De(*)
Toujours le même fophifme. Un Rpi qui Ce recueille pour penfer , eft alors
très occupé > mais s'il n'arrêtoit fa penfée que fur foi > en difant à (bi-mêw
me* Je régne, & rien de plus, il ferait un idiot. Par, m. d* r. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

Clé-là vient que tant de perfonnes (e plaifenô Hu jeu, à la chaiïe, & aux autres divertifl'ements qui occupent toute leur ame. Ce n'eft pas qu'il y ait en effet du bonheur dans ce que Ton peuti acquérir par le moyeu de ces jeux* ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude foit dans l'argent qu'on peut gagner au jeu \$ ou dans le lièvre que l'on court. On n'en voudrait pas s'il était offert* Ce n'eft pas cet ufage mol & paifible, & qui rious laide penfer à notre maU heureufe condition * qu'on recherche mai* c'eft le tfacas qui nous détourne d'y penfer. De-là vient que les hommes aiment tant le bruit & le tumulte du monde ; que la prifori •ft un fùpplice fi horrible 5 & qu'il y a fi peu de perfonnes qui foient capables de fouffrir ht folitude* Voilà tout cé que les hommes ont pu inventer pour fe rendre heureux. Et ceux qui s'amufent Amplement à montrer la vanité & la bafleffe des divertiffements des hommes, connaiflent bien* à la vérité, une partie de leurs miferesi car c'en eft une bien grande que de pouvoir prendre plaifir à des chofes fi baffes & fi méprifables* mais ils n'en connaiflent pas le fond qui leur rend ces miferes mêmes néceflaires * tant qu'ils ne font pas guéris de cette mifere intérieure & naturelle qui confifte à ne pouvoir fouffrir la vue de foi-même. Ce lièvre qu'ils auraient acheté ne les garantirait pas de cette vue* mais la chaffe les en garantit. Ainfi quand on leur reproche, que ce qu'Ms cherchent avec tant d'ardeur ne faurait les fatisfaire: qu'il n'y a rien de plus bas, & de plus vain , s'ils répondaient getime ils devraient le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

24* P I V 8 I E f faire; «il y pcnfaiient bien, ils en demeureraient d'accord : mais ils diraient en même temps % qu'ils ne cherchent en cela, qu'une occupation, violente & impétueufe qui les détourne de la vue d'eux-mêmes, & que c'eft pour cela qu'ils Se propofent un objet attirant qui les charme & qui les occupe tout entiers. Mais ils ne répondent pas cela , parce qu'ils ne fe connaiffient pas eux-mêmes. Un Gentilhomme croit* fincérement qu'il y a quelque chofe de grand Se de noble à la chafle: il dira, que c'eft un plaifir Royal. Il en eft de même des autres choies, dont la plupart des hommes s'occupent. On s'imagine qu'il y a quelque chofe de réel & de folide dans les objets mêmes- On fe perfuade que fi Ton avait obtenu cette charge, on fe repoferait enfuite avec plaifir: & l'on ne fent pas la nature infatiable de fa cupidité. On croit chercher fincérement le repos % & Ton ne cherche en effet que l'agitation , LesJiommes ont un inftind fecret qui les porte à chercher le diverti (Te m eut & l'occupation au dehors, qui vient du reffentiment de leur mifere continuelle. Et ils ont un autre inftin<ft fecret qui refte de la grandeur de leur première nature, qui leur fait connaître, que le bonheur n'eft en effet que dans le repos («). Et de ces deux inf(<a) Cet inftinft fecret étant le premier principe de le fondement néceaire de la Société > il vient plutôt de la bonté de Dieu, & il eft plutôt l'infrument de notre bonheur , qu'il n'eft le relTentiment dé notre mifere. Je ne fais pas ce que nos premiers pères faifaient dans le Paradis terreftre ; mais fi chacun d'eux n'avait penfé qu'à foi, l'exigence du genre humain était bien Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

b 'é V 1 £ c À t. 54\$ ffiicis contraires, il se forme en eux «ri projet fccmfus qui. se cache à leur vue , dans le fond de leur âme ; qui les porte à tendre au repos par l'agitation ; & à se figurer toujours j que la fatigue qu'ils n'ont point, leur arrivera; si , en surmontant quelques difficultés qu'ils envifagent; ils peuvent s'ouvrir par* là la porte au repos: Mais n'en s'écoule toutê)à vie; On cherche le repos tout combattant quelques obstacles; & si on les surmonte , le repos devient insupportable. Car où l'homme se livre aux misères qu'on a , ou à celles dont on est environné: Et quand on se verrait même aller à l'abri de toutes pressions , l'ennui de son autorité privée , ne bifferait pas de se bâtir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, & de remplir le cœur de son venin. C'est pourquoi lorsque Cinéas disait à Pyrrhus* , qui se proposait de jouir du repos, avec ses amis* après avoir conquis une grande partie du monde » qu'il ferait mieux «d'avancer lui-même son bonheur j en jouissant dès lors de ce repos sans aller chercher par tant de fatigues ; il lui donnait un Conseil qui souffrait de grandes difficultés & qui n'était guère plus raisonnable que le dessein de ce jeune ambitieux; L'un & l'autre supposait que l'homme le peut contenter de soi-même & de ses biens présents , sans remplir le vuide de son cœur hasardé. N'est-ce pas absurde de penser qu'ils avaient des sens parfaits , c'est-à-dire , des instruments d'actions parfaits, uniquement pour la contemplation? Et n'est-il pas plaçant que des têtes pensantes puissent imaginer que la paresse est un titre de grandeur , & l'acquisition un rabaissement de notre nature ? Pdf M, d\$ £. a*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

244 -Pensées d'ei'pérances imaginaires : ce qui est faux. Pyrrhus ne pouvait être heureux ni avant ni après avoir conquis le monde. Et peut-être que la vie molle, que lui conseillait son Ministre, était encore moins capable de le satisfaire que l'agitation de tant de guerres & de tant de voyages qu'il méditait (a). On doit donc reconnaître que l'homme est si malheureux, qu'il s'ennuierait même sans aucune cause étrangère d'ennui, par le propre état de sa condition (b) naturelle, & il est avec cela si vain & si léger, qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre bagatelle suffit pour le divertir. De sorte, qu'à le considérer sérieusement* il est encore plus à plaindre de ce qu'il se peut divertir à des choses si frivoles & si basses, que de ce qu'il s'afflige de ses misères effectives > & de ses divertissements qui sont infiniment moins raisonnables que son ennui.

XXVIII. Que pensez-vous que soit l'objet de ces gens qui jouent à la paume avec tant d'application d'esprit, & d'agitation de corps ? Celui de se vanter le lendemain, avec leurs amis, qu'ils ont (a) L'exemple de Cinéas est bon dans les fables de La Fontaine; mais non dans un livre philosophique. Un Roi sage peut être heureux chez lui > & de ce qu'on nous donne Pyrrhus pour un fou > cela ne conclut rien pour le reste des hommes* (Par Mr. de V.) (b) Ne ferait-il pas aussi vrai de dire que l'homme est si heureux en ce point, & que nous avons tant d'obligation à l'Auteur de la nature, qu'il a attaché ■ l'ennui à l'humanité, afin de nous forcer par-là à être utiles au ■ prochain, ôc à nous-mêmes ? Par M. de F. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

de Pascal. 245 mieux joué qu'un autre. Voilà la source de leur attachement. Ainsi les autres furent dans leurs cabinets, pour montrer aux Savants qu'ils ont résolu une question d'algèbre, qui ne l'avait pu être jusques-ici. Et tant d'autres s'exposent aux plus grands périls, pour se vanter en fuite d'une place qu'ils auraient prise aussi facilement à mon gré. Et enfin les autres se ruent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils en connaissent la vanité : & ceux-là font les plus fots de la bande, puisqu'ils le font avec connaissance; au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le feraient pas, s'ils avaient cette connaissance. X X I X. Tel homme passe sa vie sans ennui en jouant tous les jours peu de chose, qu'on rendrait malheureux en lui donnant tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à condition de ne point jouer. On dira peut-être que c'est l'amusement du jeu qu'il cherche, & non pas le gain * mais qu'on le fasse jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas, & s'y ennuyera. n'est donc pas l'amusement seul qu'il cherche 5 un amusement langut Tant & sans pailion l'ennuyera. Il faut donc qu'il s'y échauffe, & qu'il se pique lui-même, en s'imaginant qu'il ferait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât, à condition de ne point jouer : & qu'il se forme un objet de passion, qui excite son desir, sa colère, sa crainte, son espérance. Ainsi les divertissements, qui font le bonheur des hommes, ne font pas seulement bas, ils font encore faux & trompeurs s c'est-à-dire, qu'ils Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

«
raient incapables d'occuper l'esprit de l'homme, s'il n'avait perdu le
sentiment & le goût du vrai bien, & s'il n'était rempli de bêtise, de vanité,
de légèreté, d'orgueil, & d'une infinité d'autres vices, & ils ne nous
foulaient dans nos misères, qu'en nous causant une misère plus réelle &
plus effective; car c'est ce qui nous empêche principalement de songer à
nous, & qui nous fait perdre insensiblement le temps. Sans cela nous serions
dans l'ennui, & cet ennui nous porterait à chercher quelque moyen plus
solide d'en sortir. Mais le divertissement nous trompe, nous amuse & nous
fait parvenir insensiblement à la mort. XXX. Les hommes n'ayant pu guérir
de la mort, de la misère, de l'ignorance, se font avivés, pour être rendre
heureux, de n'y point pourvoir: c'est tout ce qu'ils ont pu inventer pour se
conforter de tant de maux. Mais c'est une consolation bien misérable,
puisqu'elle va, non pas à guérir le mal, mais à le cacher Amplement pour un
peu de temps; & qu'en le cachant, elle fait qu'on ne pense pas à le guérir
véritablement. Ainsi, par un étrange renversement de la nature de l'homme
il se trouve que l'ennui, qui est son mal le plus sensible, est en quelque
forte son plus grand bien parce qu'il peut contribuer plus que toutes choses
à lui faire chercher sa véritable guérison, & que le divertissement, qu'il
regarde comme son plus grand bien, est en effet son plus grand mal, parce
qu'il l'éloigne plus que toutes choses de chercher le remède à ses maux. Et
l'un & l'autre est une preuve admirable de la misère & de la corruption de
l'homme, & en même temps de

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

b e Pascal. 247 fa grandeur; puifque l'homme ne s'ennuie de tout, & ne cherche cette multitude d'occupations , que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu, lequel ne trouvant pas en foi, il le cherche inutilement dans les chofes extérieures , fans fe pouvoir jamais contenter , parce qu'il n'eft ni dans nous , ni dans les créatures , mais en Dieu feul. ARTICLE VII DES PENSÉES DE PASCAL. Préjugés juflifiés par Us principes des articles précédents. I. NOus allons montrer que toutes les opinions du peuple font très faïnes , que le peuple n'eft pas fi vain qu'on dit , & ainfi nous détruirons l'opinion qui détruifait ceile du peuple (a). IL Il eft vrai en un feus de dire que tout le monde eft dans l'illufion : car encore que les opinions du peuple foienc faïnes , elles ne le font pas dans fa tête, parce qu'il croit que la vérité eft où elle n'ell pas. La vérité eft bien dans leurs opinions , mais non pas au point où ils fe figurent. {*) Pafcal prouve f dans cet article que le» préjugés du peuple fontj fondés fur des raUons , mais non pas qut le peuple ait raifon de les avoir adoptés. Auteur d* Vélogu eu ■

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

448 P P N « t b s III. Le plus grand des maux est les guerres civiles, les. Elles font fûtes > fî ou veut récompenser la mérite; (*) car tous diraient qu'ils méritent. JLe mal à craindre d'un fût, qui succède par droit de naïfiance* n'est: ni fî grand ni fî fur. IV. Pourquoi fuit « on la pluralité ? est-ce à cause S'ils ont plus de raison ? non , mais plus de ce. Pourquoi fuit^ on les anciennes loix & les anciennes opinions ? eil- pe qu'elles font plus\$ faines ? non , mais elles font uniques , & flous ôtent la racine de diversité. (J) V. L'empire , fondé sur l'opinion & l'imagination* règne quelque temps , & cet empire est doux & Volontaire. Celui de la force règne toujours ainsi l'opinion est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran. V I. La force est la reine du monde , & non pas l'opinion j mais l'opinion est celle qui use de la force. (f) — — (*) Cela mérite explication. Guerre civile , fî le f rince de Conti, dit j'û autant de mérite que le grand Coudé, fî Rets dit je vaud mieux que Mazarin } fî Beau/or t dit , je Remporte sur Turenne > & si il n'y a personne pour les mettre à leur place, Mais quand Louis XIV arrive , & dit je ne récompenserai que le mérite > alors plus de guerre civile. Second Editeur. (§) Cet article a besoin encore plus d'explication \$ fût fût tien pas mériter. Second Editeur, {tj Idem. Second Editeur. A Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

* F 4 « * À t. 249 VII. <Que l'on a bien fait de dillinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités intérieures î Qui paiera de nous deux? qui cédera la place A l'autre ? le moins habile '{ Mais je fuis aulH habite que lui. Il faudra fe battre fur cela. Li a quatre laquais , & je n'en ai qu'un. Cela eft viable. Il n'y a qu'à compter 5 c'eft à moi à céder, (*) & je fuis un fot fi je contefte. Nous voilà* en paix par ce moyen , ce qui elt le plus grand des biens. VIII. La coutume de voir les Rots accompagnés de gardes , de tambours , d'officiers , & de toutes les chofes qui plient la machine vers le rêfpect & la terreur, font que leurs vifages , quand il elt quelquefois feul , & fans ces accompagnements, impriment dans leurs fujets le refr pecl & la terreur, parce qu'on ne fépare pas, dans la pcufée leur pcrfonne d'avec leur fuite, qu'on y voit d'ordinaire joinre. Le mondé ne fait pas queceterfet vient d'une force naturelle ; & de-la vient ces mots : Le ^car acier e ie la Divinité eft empreint fur fon vifage , &c* La puiifance des Rois eft fondée fur ia raifort & fur la folie du peuple , & bien -plus fur la folie. La plus grande & la plus importante chofe du monde a pour fondement la faibleife * & ce fondement U elt admirablement fur j car il n'y a rien déplus fur que ceia , que le peuple fera fai^^^W^*^^^>>> ^mm^^^^^m^m—
^^m^^mmmm ^m^mmmmmm^^m^^ ^m^^^^m^^^^>> ^^^^m^^^m^^^^m (*)
Non. Turenne avec un laquais fera refpecté par un traitant yuitn Aura quatre. Second Editeur.. 1 Digitized by Google

270 Pensées blc ; ce qui est fondé sur la seule raison , est bien
 malibndé comme l'estime de la fagefle. (*) IX. Nos Magistrats ont bien
 connu ce mystère. Leurs robes rouges, leurs herrrînes, dont ils
 s'emmaillotent en chats - fourrés, (§) les palais où ils jugent;, les fleurs de
 lis, tout cet appareil auguste était nécessaire > & si les Médecins n'avaient
 des fou ta nés & des mules , & que les Dodeurs n'eussent des bonnets
 carrés, & des robes trop amples de quatre parties , jamais ils n'auraient
 dupé le monde , qui ne peut résister à cette montre authentique. Les seuls
 gens de guerre ne se font pas déguiser de la sorte, parce qu'en effet leur part
 est plus essentielle. (f) 11\$ Rétabli (seut par la force , les autres par
 grimaces. C'est ainsi que nos Rois n'ont pas recherché ces déguisements. Ils
 ne se font pas masquer d'habits extraordinaires pour paraître tels ; mais ils se
 font accompagner de gardes & de hallebardes , ces trognes armées , qui
 n'ont de mains & de force que pour eux ; les trompettes & les tambours , qui
 marchent au-devant , & ces légions qui les environnent > font trembler les
 plus fermes. Ils n'ont pas l'habit feulement, ils (*) Trop mal énoncé. (§) Les
 Sénateurs romains avaient le laticlavc. (I) Aujourd'hui c'est tout le
 contraire* on se moquerait d'un médecin qui viendrait tâter le poux &
 contempler votre daïse percée en foutane. Les officiers de guerre au
 contraire vont partout avec leurs uniformes & leurs épHuletes, Second
 Editeur* f, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

de Pascal *f i ùr>t la force. U faudrait avoir une raitbn bien l
ipurée pour regarder , comme un autre homme , Je grand Seigneur
environné dans fon fuperbs ferrail de 40000 Janiflaires. S'ils avaient la
véritable juftice , fi les Médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient
que faire de bonnets quarrés. La majefté de ces fciencez ferait atfez
véritable d'elle-même. Mais n'ayant que des fciencez imaginaires , il faut
qu'ils prennent ces vains inftruments qui frappent l'imagination , à laquelle
ils ont affaire , & par -la en effet, ils s'attirent le rcfpedL Nous ne pouvons
pas voir feulement un Avocat en foutane , & le bonnet en tête > fans une
opinion avantageufe de fa fuffifânce. Les Suifles s'offenfent d'être dits
gentilshommes, & prouvent la roture dç race , pour ètrç jugés dignes de
grands emplois. (*) X. On ne choifit pas pour gouverner un vaiffeau, celui
des voyageurs qqi eti de meilleure mai fon. Tout le monde voit qu'on
trayaiile pour l'incertain , fur mer , en bataille , &c. Mais tout (*) Pafcal
était mal informé. Il y avait de fon temps & il y a encore dans le Sénat de
Berne des gentilshommes aufi anciens que la mai fon d'Autriche. Us font
refpeBés, ils font dans les charges. Il efl vrai qu'ils n'y font pas par droit de
tiaiffance, comme Içs nobles y font à Venife. Il faut même a Baie renoncer à
fa nobleffe four trer dans le Sénat. Second Éditeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

2f2 Pensées fe monde ne voie pas la règle des parties qui démontre qu'on le doit. Montaigne a vu qu'on s'offenfc d'un eiprit boiteux, & que la coutume fait ' tout* mais il n'a pas vu la raifon de cet effet. Ceux qui ne voient que les effets , & qui ne voient pas les caufes , font a l'égard de ceux qui découvrent les caufes , comme ceux qui n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont de l'efprit. Car les effets font comme fenfibles , & les raifons font vifibles feulement à l'efprit. Et quoique ce foit par l'efprit que ces effets là fe . voient , cet efpric eft , à l'égard de l'efprit qui voit les chofes , comme les fens corporels font g l'égard de l'efptit. (*) XL D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, & qu'un efprit boiteux nous irrite ? Cellàcaufe qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit , & qu'un el'prit boiteux dit que c'ed nous qui boitons ; fans cela nous en aurions plus de pitié que de colère. Epiâete demande aufli pourquoi nous ne nous fâchons point , fi on dit que nous avons mal à la tête, & que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raifonnons mal, ou que nous choifilfons mal ? Ce qui caufe cela , c'eît que nous fommes bien certains que nous n'avons pas mal à la tête , & que nous ne fornmes pas boiteux. Mais nous ne fommes pas auifi aifurcs que nous choifiiïions le vrai. De forte que n'eu ayant d'affurance, qu'à caufe que nous le voyons de toute notre vue, quand un autte voit de toute fa viw C*) Mal énoncé. Second Editeur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

de Pascal: afj le contraire , cela nous met en fufpens , & nous étonne , & encore plus quand milles autres fe moquent de notre choix 5 car il faut préférer nos lumières à celles de tant d'autres , & cela eft hardi & difficile. Il n'y a jamais cette contradic* tion dans les feus touchant un boiteux. XII. Le refpedt eft , incommodez - vous : celà eft vain en apparence , mais très - juftej car, c'eft dire je m'incommoderais bien , fi vous en aviez befoin' , puifque je le fais bien fans que cela vous ferve: outre que le r*fpcct elt pourdiftinguer les grands. Or, fi le refpect était d'être dans un feuteuil, on refpeâerait tout le monde, & ainfi on ne diftinguerait pas > mais étant incommodé , on diftingue fort bien. (*) XIII. Etre brave (a) n'eft pas trop vain ; c'eft montrer qu'un grand nombre de gens travaillent pour foi , c'eft montrer par fes cheveux qu'on a un valet-de-chambre , un parfumeur, &c. par fon rabat le fil & le paflement , &c. Or , ce n'eft pas une fimple Superficie, ni un fimpie harnois d'avoir plufieurs bras à fon fervice. (5) X I V, Cela eft'admirable ; on ne veut pas que j'honore un homme vêtu de brocatelle , & f uivi de fepc à huit laquais; eh! quoi il me fera donner les étrivieres fi je ne le ialue. Cet habit , c'eft une (*) Mal énoncé. Second Editeur. . (a) Bien mis. (S) Mal énoncé. Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

4f4 t * 9 i l 9 force ; il n'en est pas de même d'un cheval biévi
tnharnaché à l'égard d'un autre. (*) Montaigne est plaifant de ne pas voir
quelle différence il y a ♦ d'admirer qu'on y en trouve , & d'en demander la
raison. X V. C'est on grand avantage que la qualité , qui dès dix -huit à vingt
ans , met un homme en pafse, connu & respecté comme un autre pourrait
avoir mérité à cinquante ans. Ce sont trente ans gagnés sans peine. XVI. Le
peuple a les opinions très faibles j par occasion -" ple, d'avoir choisi le
divertissement & la chose plutôt que la poésie. Les demi-fatfants (à) s'en
moquent , & triomphent à montrer là-dehors la folie du monde j mais * par
une raison qu'ils ne* pénètrent pas * on a raison d'avoir auflî distingué les
hommes par le dehors , comme par la naissance , ou le bien 5 le monde
triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable * mais cela est
très raisonnable. XVII. Ceux ^qui sont capables d'inventer sont rares1 : ceux
qui n'inventent point sont en plus grand nombre , & , par conséquent , les
plus forts ; (*) Bas & inàignt Je PafcaL Second Editeur. (a) Il semble qu'on
ait pccupé au peuple de jouer à la boule > ou de faire des vers. Non , mais
ceux qui ont des organes grossiers , cherchent des phifirs » où l'ame n'entre
pour rien ; & ceux qui ont un sentiment plus délicat, veulent des piaillirs plus
fins: il faut que tout le monde yive. Par M. de V< Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

de Pascal l'homme & Von voit, que pour l'ordinaire, ils refusent* aux inventeurs la gloire qu'ils méritent & qu'ils cherchent par leurs inventions. S'ils s'obstinent à la vouloir, & à traiter de mépris ceux qui n'inventent pas; tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on leur donne des noms ridicules, & qu'on les traite de visionnaires. Il faut donc bien se garder de se piquer de cet avantage, tout grand qu'il est; & l'on doit se contenter d'être estimé du petit nombre de ceux qui en connaissent le prix. .ARTICLE VI IL DES PENSÉES DE PASCAL» Que tout homme est un être dégénéré >[& qu'il a besoin d'une religion {a). \ I. La nature a des perfeçons pour montrer qu'elle est l'image de Dieu; & des défauts* pour montrer qu'elle n'en est que l'image. («) Pascal prouve très bien que l'homme est fort imparfait \ mais il ne prouve pas > du tout > que ce mélange de grandeur & de faiblesse ne soit pas une fuite nécessaire, soit de la nature de l'homme, soit de la manière, dont nos institutions le modifient. Cependant, avant de recourir à une cause surnaturelle, il faut non-seulement, avoir reconnu l'insuffisance des causes naturelles que l'on connaît > mais encore s'être aperçu que l'esprit humain ne le pourra jamais découvrir. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

§ Pensées II. Malgré la vue de toutes nos misères qui nous touchent, & qui nous tiennent à la gorge, nous avons un infini, que nous ne pouvons représenter, qui nous élève. Si l'homme n'avait jamais été corrompu, & ne jouirait de la vérité & de la félicité avec affût, ce. Et si l'homme n'avait jamais été que corrompu, il n'aurait aucune idée, ni de la vérité, ni de la béatitude (a). Mais» malheureux que nous sommes — On doit ensuite observer que ce n'est pas aller qu'une cause explique en soi un système de faits > pour conclure de l'existence des effets à celle de cause \ mais qu'il faut encore que cette explication soit précise, qu'elle Toit, pour ainsi dire calculée, c'est-à-dire > qu'il faut prouver que tout ce système de faits, n'est formé que des modifications différentes de deux ou trois faits généraux > qu'on regarde alors comme une cause. Dans tout autre cas, il est nécessaire de demander encore à priori l'existence de la cause. Auteure de l'éloge t» Il est fâcheux, par la foi ÔC par notre révélation; & au- des lumières des hommes, que nous sommes tombés '■> mais rien n'est moins manifeste par la raison. Car je voudrais bien savoir si Dieu, ne pouvait pas, sans déroger à sa justice, créer l'homme tel qu'il est aujourd'hui > & ne l'a-t-il pas même créé pour devenir ce qu'il est : l'état présent de l'homme n'est-il pas un bienfait du Créateur ? Qui vous a dit que Dieu vous en devait davantage ? Qui vous a dit que votre être exigeait plus de connaissances ÔC plus de bonheur ? Qui vous a dit qu'il en comporte davantage ? Vous vous étonnez que Dieu ait fait l'homme si borné > si ignorant, si peu heureux ; que ne vous étonnez-vous > qu'il ne l'ait pas fait plus borné, plus ignorant, plus malheureux. Vous vous plaignez d'une vie courte & si infortunée» née,

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

i> è É À s c A t. ift ioriimes 9 & plus que s'il n'y avait aucune grandeur dans notre condition > nous avons une idée du bonheur i & ne pouvons y arriver} nous Tentons une image de la vérité j & ne pouvons que le méfonge, incapables d'ignorer absolument* & de l'avoir certainement > tant il est ma* méfeste que; i} ou\$:flvons été dans un degré de perfection j" dont nous sommes malheureufement tombes* ' ' ; ' • Qui fe trouve malheureux de n'être pas Roi* (î n'otyn Roi dépolfedé ? Trouvait-on Paul* Emile malheureux de n'être plus Confül ? Au con* traire * tout le monde trouvait qu'il était heureuf de l'avoir été ;, parce que condition n'était pas de l'être toujours; mais on trouvait Perfée û malheureux de n'être plus Roi, parce que fa condition était de l'être toujours * qu'on trouvait étrange qu'il pût fupporter la vie. Qiii fe trouve malheureux de n'avoir qu'une touche, & qui ne fe trouye pas malheureux de n'avoir qu'un œil? On ne s'eft peut-être jamais avifé de s'affliger de n'avoir pas trois yeux; mais on eftin* confolable de n'en avoir qu'un* Cette duplicité de l'homme eft uifible, qu'il y en a qui ont penfé que nous avons deux âmes 5 un fujet (impie leur paraiffant incapable ti m . i i i m ii* l m . ■ ■ mm ■ i ■ i - ' » i ' « née 5 remerciez Dieu, de ce quelle n'eft pas plus coür-1 te éc plot malheureuf • Quoi donc ! félon vous, pour façonner conféquemment > U faudrait que tous les hommes accuënt la providence > hors les Métaphyficiens qui rajtfonpeat fur le péché originel % Psr M. ** Vi R 9

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

2J8 P B N S t I S de telles & fi foudaines variétés , d'une
préfomp< tion demeurée , à un horrible abattement de cœur {a). . . • , . . i
— ■ —■—■—>■— — (a) Cette pensée est" prise entièrement' de Montaigne,
ain/î que beaucoup d'autres. Elle se trouve au chapitre de l'inconstance de
nos actions. Mais Montaigne s'explique en homme qui doute. Nos diverses
volontés ne font point des contradictions de la nature , & l'homme n'est
point un sujet simple. Il est composé d'un nombre innombrable d'organes. Si
un feu de ces organes, est un peu altéré, il est nécessaire qu'il change
toutes ces impressions du cerveau , & que l'animal ait de nouvelles perceptions
& de nouvelles volontés. Il est très vrai que nous sommes tantôt abattus &
tantôt enflés de présomption , & cela doit être, quand nous nous
trouvons dans des situations opposées» Un animal , que son maître caresse
& nourrit, & »n autre qu'on égorge lentement, & avec adresse , pour en faire
un dîner / éprouvent des sentiments bien contraires. Ainsi
faisons-nous 3 & les différences-, qui font en nous, font & peu
contradictoires , qu'il, ferait contradictoire qu'elles. n'existent pas. Les
sages qui ont dit que nous avons deux âmes 3 pouvaient , par la même raison
nous en donner trente & quarante. Car un homme , dans une grande
passion , a souvent trente ou quarante idées différentes de la même chose j
& veut nécessairement les avoir, selon que cet objet lui paraît sous
différentes faces. Cette prétendue duplicité de l'homme est une idée
absurde C'est une métaphysique ; j'aimerais* autant (lire : que le chien qui
mord, ÔC qui carresse , est double \ que la poule, qui a tant de foie : de ses
petits , Se qui enfuit les abandonne jusqu'à les^ méconnaître * est double y
que la glace , qui représente des objets différents & double > tantôt
dépouillé de feuilles, est double. J'avoue que l'homme est inconcevable en
un sens mais tout. le reste» de la nature l'eût au contraire : Éc il n'y a pas de
contradictions apparentes, dans l'homme qu'on se représente resté. Par M. J. •
• • i » » . Digitized by

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

s> à P A s c A t* 259 Tout minuit l'homme de fa condition, mai* -
fl le faut bien entendre 5 car il h'eft pas vrai que Dieu fc découvre en tout,
'& il n'eft pas vrai qu'il fc cache en tout. Mais il cil vrai , tout en'lembld qu'il
Te cache à ceux qui le tentent , & qu'il fe découvre à ceux qui lé cherchent ;
pàr-> et que les hommes font tout enfemble indignes de Dieu , & capables
de Dieu s indignes par leut «orruption, capables par leur première nature. ; ,
T vu. S'il n'avait jamais rien paru de Dieu , cetté privation éternelle ferait
équivoque, & pôurait aaifi bien- fc rapporter à Pabfence de toute divinité,
qu'à l'indignité où feraient les hommes^ de • leconnaître. Mai^s de ce qu'il
paraît quelquefois , & non toujours, cela ôce l'équivoque. S'ilpa-' rait une
fois , il eft toujours. Et atpfi on n'en peut pas conclure autre chofè, Gnon
qu'il y 'a un Dieu, & que les hommes en font indignes. VIII. . * 1* * ^
.... * S'il n'y avait point cPobfcuredité, Ihimme né fendra point fa corruption.
S'il n'y avait point de lumière , Phomrtie n'efpérerait point de remède. Ainfi
il eft non-feulement juftè , mais utile pour nous, que Dieu foit caché en
partie, & découvert en partie, puif qu'il eft également: dangereux à l'homme
de connaître Dieu fan* connaître fa mifere, & de connaître fa mifere? ' fans
connaître Dieu. ' I X« 1 / ... Il n'y a rien fur la terre qui ne montre oii te
mifere de l'homme > ou la miféricorde de Dieu ; m l'impuiſſance de
l'homme fans Dieu , ou 1? 1 jpuifſance de l'homme avec Dieu. R Z
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

%6m f * » « * i * X. Tout l'univers apprend à l'homme t ou qu'il
dft corrompu, bu' qu'il eft racheté. Tout lui âp* prend fa grandeur ou fa
mifere. (*) -X. 1* Nous naiflons injuftes ; car chacun tend à foi : cela eit
contre tout ordre. Il fout tendre au général , & la perue vers foi eft le
commencement cb tout défordre , en guerre » en police , en économie , &c.
(«). > * (*) Ces articles 69 7>8>9»io> iTff yiiwbItnt de grands fophi
fines. Pourquoi imaginer toujours, que Dieu en fefant [homme s' eft
appliqué i exprimer grandeur & mifere ! quelle pitié ! fcilicet îs fuperis
labor eft ! qu'une pre, qu~r.. ... _ . _ pifeence* de fonger à Ce
nourrir fans appétit. C eft l'amour de nous-mêmes» qui produit l'amour des
autres s c'eft par nos befoins utiles à aous^meme; que nous fommes utiles
au genre humain i c'eft le fondement de tout corn-; merce; c'eft l'éternel lien
des hommes -9 fans lui il n'j^ aurait pas eu un art inventé e ni une fociété de
dix* personnes formée. C'eft cet amour propre que chaque animal a reçu de
la. nature, qui nous avertit de re£» peder celui des autres. La loi dirige cet
amour propre , & la religion le perfe&ionne. 11 eft bien vrai que Dieu aurait
pu faire des créatures uniquement attentives au bien d'autrui. Pans cé cas ,
les Marchands auraient été aux Indes par charité ^ ÔC le Maçon eile fcié de
la pierre, pour faire plaûlr ià fort prochain. Mais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

de Fa se a u 26t • • * . • ■ , ARTICLE IX. Preuves de la Religion chrétienne. SSSSSSîffiSSRSSSS3SSSS3S8SSSS3S3SSS®!© 1©*
PARAGRAPHE I. la nature des preuves du CkriJUanifme. » : . . . M . . ï » I-
' . , . S 'Il ne fallait risn faire que pour le certain, oit ne devrait rien faire pour la religion : car elle n'eft pas certaine. Mais combien de chofetf fait-on pour l'incertain, les voyages fur mer. les batailles ? Je dis donc qu'il ne faudrait rien faire du tout ; car rien n'eft certain j & il y a plus de certitude à la religion, qu'à l'efpérance que nous voyions le jour de demain. Car il n'eft pas certain que nous voyions demain. Mâis il cft certainement pofible que nous ne le voyions pas. On n'en peut pas dire autant de la religion. (*) Il n'eft pas certain qu'elle foit; mais quiofera (*) Vous avez épuijc votre efprit en arguments four nous prouver que votre religion efl cei'taine V & maintenant vous nous ajfurez qu'elle h*ejl pas certaine, & ap-ès vous être fi étrangement contredit , vous revenez fur vos pas : vous dites qu'on ne peut avancer qu'il foie pofible que la religion chrétienne foit faufle. Cependant c'ejl vous R 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

261 V E N S î E \$ dire qu'il est certainement possible qu'elle ne
soit pas. Or , quand on travaille pour demain & pour l'incertain , on agit
avec raison, IL Les prophéties , les miracles mêmes t & le» autres preuves
de notre religion , ne sont pas de telle sorte qu'on puisse dire qu'elles sont
géométriquement convaincantes. Mais il me suffit présentement que vous
m'accordiez que ce n'est pas pécher contre la raison que de les croire. Elles
ont de la clarté & de l'obscurité pour éclairer les uns y & obscurcir les
autres. Mais la clarté est telle, qu'elle s'ajoute ou égale, pour je moins, ce
qu'il y a de plus clair au contraire. De sorte que ce n'est pas la raison qui
puisse exterminer à ne la pas fuir , & ce ne peut être que la concupiscence
& la malice du cœur. Ain si il y a assez de clarté pour condamner ceux qui
'refusent de croire, & non assez pour les gagner ; afin qu'il paraisse qu'en
ceux qui la fuient , c'est la grâce, & non la raison , qui la fait fuir ; &
qu'en ceux qui la fuient , c'est la concupiscence > & non la raison qui la fait
fuir, II L • Qui blâmera les chrétiens de ne pouvoir rendre raison de leur
créance, eux qui professent une religion , dont ils ne peuvent, rendre raison :
ils déclarent & l'exposent au peuple que c'est une sottise , flatterie , & puis
vous vous même qui venez de nous dire qu'il est possible queU le soit fautive
> puisque vous avez déclaré quelle est incertaine* Second Editeur, i . i ♦
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

de Pascal %C% plaignez de ce qu'ils ne la prouvent pas ; s'ils la prouvaient, ils ne tiendraient point parole > c'est en manquant de preuves qu'ils ne manquent pas de fens. Commencez par plaindre les incrédules ; ils sont affez malheureux par leur condition , ils ne les faudrait injurier qu'en cas que cela fervit * mais cela leur nuit. (*) V. A ceux qui ont de la répugnance pour la religion , il faut commencer par leur montrer qu'elle n'est pas contraire à la raison ; ensuite, qu'elle est vénérable , & en donner du respect , après la rendre aimable , & faire souhaiter qu'elle fût vraie ; & puis montrer , par des preuves incontestables * qu'elle est vraie ; faire voir son antiquité & sa sainteté, par sa grandeur & son élévation ; & enfin qu'elle est aimable , parce qu'elle promet le vrai bien. (§) VI» La raison agit avec lenteur, & avec tant de vues & de principes différents , qu'elle doit avoir — (*) Et vous les avez injuriés sans cesse. Vous Us avez traités comme des Jéfuites ! & en leur disant tant d'injures , vous convenez que les vrais chrétiens ne peuvent rendre raison de leur religion , que s'ils la prouvaient , ils ne tiendraient point parole y que leur religion est une sottise , & que si elle est vraie, c'est parce qu'elle est une sottise. O profondeur d'absurdités ! Second L'auteur. (§) Ne voyez vous pas à Pascal que vous êtes un homme de parti qui cherchez à faire des recrues ? Second Editeur. R 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

à<?4 T t x s i e s toujours préfont qu'à toute heure elle s'aflbuptt% où elle s'égare faute de les voir tout à la fois, U n'en eft pas ainfi du fentiment. Il agit en un inf tant, & toujours eft prêt à agir. Il faut donc, après avoir connu la vérité par la raifon , tâcher de la fentir , & de mettre notre foi dans le fentiment du cœur; autrement elle fera toujours in» •ertaine & chancelante, VIL Il ne faut pas fe méconnaître, nous fommeg corps autant, qu'efprit : & delà vient que l'inftru* ment par lequel la perfuafion fe fait n'eft pas la feule démonstration. Combien y a-t-il peu de chofes démontrées ? Les preuves ne convainquent quel'efprit. La coutume (*) fait nos preuves les plus fortes. Elle incline les fens qui entraînent l'efprit fans, qu'il y penfe. Qui a démontré qu'il fera demain jour , & que nous mourrons , & qu'y a-t-il de plus univerfellement cru ? Cefl: donc la coutume qui nous en periuade ; c'eft elle qui T — — 1 111 ai' ■ ' '■ I I ■ | Ml | | I > | (*) Coutume r'eft pas ici le mot propre, Ce n'eft pas par coutume qu'on croit qu'il fera jour deC eft par une extrême probabilité. Ce riejl point par les fens , par le corps que nous nous attendons à mourir i mais notre raifon fâchant que tous les hommes font morts nous convainc que nous mourrons aujji. V éducation* la coutume , fait fans doute des mufulmans & des chrétiens , comme Je dit Pafcal. Mais la coutume ne fait pas croire que nous mourrons , pomme elle nous fait croire à Mahomet ou à Paul* félon que nous avons été élevés à Conftantinople ou à Rome. Ce font chofes fort différentes. Second Editeur.

■ * Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

de Pascal. fait tant de turcs , & de payens , c'est elle qui fait les métiers, les foldats, &c. Il est vrai qu'il ne faut pas commencer par elle pour trouver la vérité -9 mais il faut avoir recours à elle, quand une fois l'esprit a vu où est la vérité , afin de nous abreuver & de nous teindre de cette créance qui nous échappe à toute heure > car d'en [avoir toujours les preuves présentes , c'est trop d'affaires. Il faut acquérir une créance plus facile , qui est celle de l'habitude , qui sans violence • sans art, sans argument, nous fait croire les choses & incline toutes nos penchances à cette créance , en sorte que notre ame y tombe naturellement. Ce n'est pas assez de ne croire que par la force de la conviction , si les sens nous portent à croire le contraire. Il faut donc faire marcher nos deux pièces ensemble: l'esprit par les raisons qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie; & les sens , par la coutume , & en ne leur permettant pas de s'incliner au contraire. • • • m • * _ S, IL Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

a«8 P B N 5 ÉIJ uns qui ont bien connu la réalité de Ton
excellence, ont pris pour lâcheté & pour ingratitude les fentiments bas que
les hommes ont naturellement d'eux-mêmes. Et les autres qui ont bien
connu combien cette baffe ife elt effeâive, ont traité d'une fuperbe ridicule
ces fentiments de grandeur qui font auffi naturels à l'homme, XIV. Dieu
étant caché , toute religion qui ne dib pas que Dieu eft caché, (*) n'eft pas la
vérita[^] ble f & toute religion qui n'en rend pas la raifoa n'ett pas inftruifante.
La nôtre fait tout cela. Les grandeurs & les miferes de l'homme font
tellement vifibles, qu'il faut néceiffairement que la véritable religion nous
enfeigne qu'il y a en lui quelque grand principe de grandeur, & en même
temps quelque grand principe de mifere. Car il faut que la véritable religion
connatfle à fond notre nature, c'eft-à-dire , qu'elle connaiiffe tout ce qu'elle a
de grand; & tout ce qu'elle a de miférable & la raifon de l'un & de l'autre. Il
faut encore qu'elle nous rende raifon des étonnantes contrariétés qui s'y
rencontrent (a). m— i i j i ■ • É (*) Pourquoi, vouloir toujours que Dieu [oit
caché ? On aimerait mieux qu'il fut manifejle. Second Editeur. (a) Cette
manière de raifonner parak faufle & dan* gereulé : car la fable de
Promethée 6c de Pandore , les Androgynes de Platon > les dogmes des
anciens Egyptiens, & ceux de Zoro.iftre , rendraient auffi bien raiibn de cei
contrariétés apparentes. JLa religion chré» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

DE P A S C A L. 26^e S'il y a un seul principe de tout, il faut que la vraie religion nous enseigne à n'adorer que lui & à n'aimer que lui. Mais comme nous nous trouvons dans l'impuissance d'adorer ce que nous ne connaissons pas, & d'aimer autre chose que nous, il faut que la religion nous instruise de cette impuissance & qu'elle nous apprenne les remèdes. Il faut, pour rendre l'homme heureux qu'elle lui montre qu'il y a un Dieu, qu'on est obligé de l'aimer, que notre véritable félicité est d'être à lui & notre unique mal d'être séparé de lui > qu'elle nous apprenne que nous sommes pleins de ténèbres qui nous empêchent de le connaître & de l'aimer & qu'ainsi nos devoirs nous obligent d'aimer Dieu, & notre concupiscence nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. Il faut qu'elle nous rende raison de l'opposition que nous avons à Dieu & à notre propre bien. Il faut qu'elle nous enseigne les remèdes & les moyens d'obtenir ces remèdes. Qu'on examine sur cela toutes les religions du monde & qu'on voie s'il y en a une autre que la chrétienne qui y satisfasse. Sera ce celle qu'enseignèrent les Philosophes, qui (a) nous propose « » « •• rien n'en demeurera pas moins vraie, quand même on n'en tirerait pas ces conclusions ingénieuses, qui ne peuvent servir qu'à faire briller l'esprit. Il est nécessaire, pour qu'une religion (soit vraie, qu'elle soit révélée, &c) point ne tout, qu'elle rende raison de ces contrariétés prétendues; elle n'est pas plus faite pour vous enseigner la Métaphysique que l'Astronomie. * Par M. de V. (a) Les Philosophes n'ont point enseigné de religion: et n'est pas leur philosophie qu'il s'agit de

comDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

170 P E N S É K : \ l \ pofent» pour tout bien; ùrī bi^h qui eft er nous? Eft-ce là le vrai bien? outils trouvé remède à nos maux? eft-ce avoir guéri la pré* fomption de l'homme que de l'avoir égalé Dieu? eft-ce ceux qui nous ont égalé àux..b\$' tes, & qui noiis ont donné les plaifirs de-'fe? terre pour tout bien? ont irs apporté le remed^ à nos concupifcences ? Levez vos yeux virS Dieu, difent les uns; voye2 celui auquel Vous, reftemblez , , & qui vous a taïr pour Tadorér/ Vous pouvez vous rendre fcmlabîes a lui; îaf fagefle vous y égalera, fi vous voutez la; fbivre. Et les autres difent : baiflez Vos yeux Vers la terre , chétifs Vers que vous êtes , & regar-; dez les bêtes (font vous êtes le compagnon. Qye deviendra donc l'homme? fera-t- il égal à Dieu, ou aux bêtes? quelle effroyable dttv tance ? que ferons- nous donc ? -quelle religion! nous enfeignera notre bien, nos devoirs, les feiblefles qui rfdtttē en détournent, les remèdes qui les peuvent guérir, & le moyen d'obtenir* «es remèdes ? Voyons ce que nous dit fur tout ■ ■ . — ». battre. Jamais philofophe ne s'eft dit infpiré de Dieu;'car dés-lors il eût ce/Té d'être Philofophe > & il eût fait le Prophète. Il ne s'agit pas de l'avoir fi JsfusV Chrifft doit remporter fur Ariftote, il s'agit de prouver que la religion de JefusXhrifft eft la véritable , de que celles de Mahomet , de Zoroaftr* de Confucius, d'Hermès > & toutes les autres font faufes. Il n'eft pas vrai que les Phiiofophes nous aient propofé, pour tout bien > un bien qui eft en nous. Liiez Platon *, Marc-Aurele , Epktete s ils veulent qu'on, afpire à mé^ riter d'être rejoint à la Divinité, dont! nou\$ fonwaôfc émgnés. Par; Af, de V. \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

d i Passai. eela la fgcffe de Dieu, qui nous parle fans la religion chrétienne. • , . C'efl en vain! ô hommes, que vous cherchez dans vous mêmes le remède à . vos miferes : toutes vos lumières ne peuvent arriver qu'à connaître que ce n'eu; point en vous que vous trouverez, ni. la vérité, ni le bien. Les, Philofophes vous l'ont promis > ils n'ont pu le faire. Ils ne favent, ni quel eft votre véritable, bien, ni quel eft votre véritable étaf. Com-
4 ment auraient-ils donné des remèdes à vos maux, puisqu'ils ne les ont pas feulement connus? vos maladies principales font l'orgueil, ? qui vous fouffait à Dieu, & la concupifcence, qui vous attache à la terre ; & ils n'ont fait autre chofe qu'entretenir au moins une de cesmaladies. S'ils vous ont donné Dieu pour objet, ce n'a été que pour exercer votre orgueil. Ils^ vous ont fait penfer que vous lui êtes femblables par votre nature. Et ceux qui ont vu^ la- vanité de cette prétention , vous ont jette dans'» l'autre précipice , en vous fàifant entendre qur votre nature était pareille à celle des bêtes, & vous ont porté 4 chercher votre bien dans les concupifcences , qui font le partage des animaux. Ce n*eft pas le moyen de vous inftruire de vos in juitices. N'attendez donc ni vérité , ni con- « folation des hommes^ Je fuis celle qui vous ai formé, & qui puis feule vous apprendre qui vous êtes. Mais vous n'êtes plus maintenant en l'état où je vous ai formé. J'ai e?é\$ l'homme faint, innocent, parfait. Je l'ai rempli de lumières & d'intelligence. Je (*) lui ai communi(*) Ce furent les premiers braemanes (jiù in-» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

â'7* P i f i t t é s l qué ma gtoîre' & mes merveilles. L'œil de
l'JtottU me voyait alors la Majefté de Dieu. Il n'était pas dan* les ténèbres
qui Paveuglént , îVt dans la mortalité & dans les mifetes qui l'affligent.
Mais il n'a pu foutenîr tant de gloire, fans tomber dans la préemption. Il a
voulu Te rendre centre de lui - même , & indépendant de mon fecours. Les
fens indépendants dé lar raifon* & fou vent mâîtres dé la raifon , Pont
emporté à la recherche des plaifirs. Toutes les créatures , ou TafTligent ; ou
le tentent , en dominant fur liii , ou en lé foumectant par la force, ou le
charmané par leurs douceurs , ce qui eft encore une dorni* * riatîàn plus
terrible & plus impérieufe. — .« h « I ni lu. ■ i , ■ , i . ■ » . r f . r t , ••• ; ; ■
: ventèrent le roman théotogiqtu de la chute dé f homme ou plutôt des wges
} & cettelcofmogonie* aiifft ingénieufe que fabuleufe a été la fowxg dé:
toutes Us fables Jacrées qui ont inondé la ferre. Les fauvages de. f occident
policés fi tard & après tant Ac révolution* & après tant de barbaries ri ont
pu en être inflruits que dans nos derniers terns. Maie il faut remarquer que
vingt nations, de f orient ont copié les anciens braetnanes avant qu'une de
ces tnauvaifes copies? fofe dire la phts mauvaife de tontes Joit parvenue
jufqtii nous. m • • 1 » . è ■ ► » * 9 S m » * ♦ « . • . . , * » f».,. 4* 'gag* i i t
. < • X , • • « * * J » * ' * 1 # V € ■ > • ^ t k — • « . ■ - i ■ — - ' • t • • ■ * « .
, v. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

de f- a s é k u J. IIL . " " * î i • ' ■ * * Des preuves historiques de la
ReKgion: -, XVI. t • t f » • 9 t ' EN voyant l'aveuglement & la misère de
Phofic me , & ces contrariétés étonnantes qui se découvrent dans la nature ,
& regardant tout l'univers muet, & l'homme sans lumières , abandonné à
lui-même » & comme égaré dans ce recoin de l'univers , sans savoir qui l'y a
mis , ce qu'il y est venu faire , ce qu'il deviendra en mourant , j'entre en
effroi , comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte
& effroyable, & qui s'éveillerait sans connaître où il est, & sans avoir aucun
moyen d'en sortir. Et fut cela j'admire comment on n'entre pas en désespoir
d'un si déplorable état. Je vois d'autres personnes auprès de moi de
semblable nature. Je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi \ &, ils
me disent que non Et fut cela ces misérables égarés ayant regardé autour
d'eux ; & ayant vu quelques objets plaisants, s'y sont donnés & s'y sont
attachés. Pour moi je n'ai pu m'y arrêter , ni me reposer dans la société de
ces fortunés semblables à moi , misérables. comme moi, impuissantes
comme moi. Je vois qu'ils ne m'aideront pas à mourir : je mourrai seul : il
faut donc faire comme Ci j'étais seul y or , si j'étais seul, je ne bâtirais pas
des maisons , je ne pourrais point dans les occupations tumultueuses
, je p« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

274 & E N S É E t U chercherais l'estime de personne j mais je tâche* rais feulement à découvrir la vérité. 5 • Ainfî considérant combien il y a d'apparence qu'il y a autre chose què ce que je vois, j'ai recherché 11 x Dieu , dont tout le monde parle * n'aurait point "Imlfié quelques marques de lui. 'Je regarde de toutes parts , & ne vois partout qu'obscurité. La nature ne m'offre rien qui ne foit matière de doute & d'inquiétude. Si je n'y voyais rieri qui marquât uné divinité , je me déterminerai^ n'en rien croire. Si je voyais partout lè\$ marques du Créateur, je repoferais en paix dans la foi. Mai9 voyant trop pour nièr, & trop rpeu -pour m'aflurer, je fuis* d'fins urt état à plaindre, & où j'ai fouhaité cent fois 5 q'tie fi Dieu foutient la nature* cite le marquât fans équivoque r & què fi les marques quelle en'dtmne font - trompeufes , elle les fuppri4mât tout-à-fait; qu'elle dit tout, ou rienr afin qu<e je viffe quel parti je dois fui vre* Au lieu qu'en l'état où jç ftris, ignorant ce que je fuis * & ce que je'dôfe- ftitfe, -je ne connais ni ma condition , ni mon dévoif. Mon cœur tend tout entier à connaître où eft le vrai bien pour le fuivre* Rien ne me fetâit trop cher pour cela. Je vèis defc multitudes deïeligions éft pîufieurs endroits du mondé, & dans tous les temps. Mats elles n'ont ni morale qui me puilfe plaire, (*) ni mm. ■ * - * \ ' . ^ (*) La filbrale èjl par tout la même , chez F e mpereur [Marc Aurèle, chez P empereur Julien, chez Tefclave Epiftete que vous même admirés dans \$t. Louis & dans Bouda darfon vainqueur , chez r empereur dé fa 'Chine Kienlong> & chez le roi dè Maroc. \ 'Second Editeur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

D B P A S C A L. Îireuves capables de m'arrêter. Etainfi f aurais égaement refufé la religion de Mahomet, & cfelle de la Chine, & celle des anciens Romains, & celle des Egyptiens , par cette feule raifon , que Tune jh'ayantpas plus de marques de vérité que l'autre ; ni rien qui détermine , la raifon ne peut pancher plutôt vers Tune que vers Pautre. Mais en confidérant ainfi cette inConftante & bizarre variété de moeurs & de créances dans les divers temps , je trouve en une petite partie du inonde , un .peuple particulier , féparé de tous les autres peuples de la terre , & dont les hiftoires précédent dè plufieurs fiècles , les plus anciennes <jue nous ayons. Je trouve donc ce peuple grand Se nombreux , qui adore lin feul Dieu , & qui fé conduit par une loi , qu'ils difent tenir de fa main". Ils (obtiennent qu'ils font les feuls au monde , auxquels Dieu à révélé fes myfteres , que tous les hommes font çorrômpus , & dans la difgracé dç Dieu y qu'ils font tous abandonnés à leurs fen\$ & à leur propre efprit; & que de-là viennent lei étranges égarements & les changements continuels qui arrivent entr'eux , & de religion , & de coutume ji aulieii qu'eux demeurent inébran- , labiés dans kur conduite : mais que Dieu ne laif fera pas éternellement les autres peuples dans ces ténèbres; qu'il viendra (*) un libérateur pour tousi (*) Peut -oïi s'aveugler à ce point, & être af fez fanatique pour ne faire fervir .fon efprit qui vouloir aveugler le refie des hommes ! grand Dieu ! un refie d'arabes voleurs , fangiânâires , fuperfiifieux & ufuriers feraient le dépojitaire de tes fecretsf cette horde barbare ferait plus ancienne S 2

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

iffé Pensées qu'ils font au monde pour Pannoncer î qu'ils font
formés exprès pour être les héros de ce grand avènement, & pour appeler
tous les peuples à s'u. xiir à eux dans l'attente de ce libérateur. La rencontre
de ce peuple m'étonne, & me fenible digne d'une extrême attention , par
quantité de chofes admirables & fingulierea qui y parallient. C'est un peuple
tout compofé de frères y & aulieu que tous les autres font formés de
l'aflemblage d'une infinité de familles , celui-ci , quoique fi étrangement
abondant , (*) eft tout forti d'un feul homme : & étant ainû une même chair ,
■ que les [âges Chinois y que les bracmanes qui ont enfeigné la terre, que
les Egyptiens qui Pont éton* née par leurs immortels monuments ! cette
chéti* ve nation ferait digne de nos regards pour avoir confervé quelques
fables ridicules & atroces , queU ques contes abfurdes infiniment au dejfous
des fables indiennes & perfannes! & c'est cette horde JPufuriers fanatiques
qui vous en impofe! b Pafcalf & vous donnez la torture à votre efprit, vous
falfifiez Thijloire, vous faites dire à ce mu [érable peuple tout le contraire
de ce que fes livres ont dit! vous lui imputez tout le contraire de ce qîCil a
fait / & cela , pour plaire à quelques Jmféniftes qui ont Jîtbjugué vôte
imagination arÀente & perverti votre raifon [upérieure. Second Editeur. (*)
Il rieft point étrangement abondant. On a calculé qu'il n'exifte pas
aujourd'hui fix cent mille individus Juifs. Second Editeur. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

de Pascal. 277 & membres les uns des autres , ils compofent une
puiflance extrême d'une feule famille. Cela eft unique ! , Ce peuple eft le
plus ancien qui foit dans la connoiffance de\$ hommes > ce qui me femble
lui devoir attirer unç vénération particulière, (*) & principalement dans la
recherche que nous faifons, puifque fi Dieu s'eft de tout temps communiqué
aux hommes» c'eft à ceux-ci qu'il faut recourir pour en favoir la tradition.
Ce peuple n'eft pas feulement confidérable par fou antiquité j mais il eii
encore fingulier en. fa durée , qui a toujours continué depuis fote origine,
jufqu'à maintenant. Car au lieu que les peuples de Grèce, d'Italie, de
Lacédémone» d'Athènes, de Rome, & les autres qui font venus fi longtemps
après, ont fini il y a long-r temps , ceux-ci fubfiftent toujours ; & malgré les
entreprises de tant de puiflants Rois, qui ont cent fois eflayé de les faire
périr , comme l*s Hiftoriens le, témoignent , & comme il eft aifé de le juger
par l'ordre naturel des chofes pendant un fi long efpace d'années, ils fe font
toujours confervés , & s'étendant depuis les pre? miers temps jufqu'aux
derniers, leur hiftoire *> ■ I . ■ . I ■ ! ■ . Il » I ■ * (*) Or tes ils ne • font pas
antérieurs aux Egyptiens, aux Caldéens , aux Perfes leurs maîtres s aux
Indiens inventeurs Je la théogonie. On peut faire comme on veut fa
généalogie ; ces vanités impertinentes font aujrt méprifables que communes
: mais un peuple ofe-t-il fe dire plus ancien que des peuples qui ont eu des
villes & des tēples plus vingt fiēchs avant lui? S 3r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

27S Pensées enferme , dans fa durée , celle de toutes nos hirtoires. Mi. ; La loi, par laquelle ce peuple eft gouverné, çfl: tout enfemble, la plus ancienne loi du monde , la plus parfaite , & la feule qui ait toujours été gardée fans interruption dans un Etat, Cest ce que Philou, Juif, montre en divers lieux, & Jolephe, admirablement contre A ppion , où il fait voir qu'elle eft fi ancienne que le nom même de loi Va été connu des plus an» ciens que plus de mille ans après, enforte qu'Homère, qui a parlé de tant de peuples, ne s'en eft jamais fervi. Et if eft aifé de juger de la perfe&ion de cette loi par fa fimple lecture, où l'on voit qu'on y a pourvu à toutes chofes avec tant de fageffe, tant d'équité, tant de jugement, que les plus anciens Légid lateurs Grecs & Romains en ayant quelque lumière, en ont emprunté leurs principales loix; te qui parait par celles qu'ils appellent des douze tables, & par les autres preuves que Jofephe en donne («). • J ' i ' . : ' ' • i * ■ f... • > i r « (a) Il eft très faux que la loi des Juifs foit la plus ancienne , puifqu'avant Moyfe , leur Légiflateur , ils demeuraient en Egypte , le pays de Ta terre,, le plus renommé par fes fages loix, félon lefque lies les Rois Paient jugés après la mort. Il eft très faux que le nom de Loi n'ait été connu qu'après Homère' j îi parle des loix de Minos dans l'OdyfFée. Le mot de loi eft dans Îlé»tode y & quand le nom de loi ne fe trouverait > ni; dans Héiiode , ni dans Homère > cela rte prouverait rien. H y avait d'anciens Royaumes, des Rois. Se des listes: donc il y avait des loix. Celles" des Chinois ibntxbien antérieures à Moyfe. Il ert encoec, très faux que les Grecs & les Romains - • \. i * . ■ » * • • • • - * • • • * . . » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

DE P A S.CrArL. , 279 A Mais cette loi est en même temps la plus
fèvre & la plus rigoureuse de* toutes , obligeant ce peuple , pour le tenir
dans Ton devoir , à mille observations particulières & pénibles , sur peine de
la vie. Dé forte que c'est une chose étonnante qu'elle se fût toujours
conservée , durant tant de siècles, parmi le peuple rebelle & impatient
comme celui-ci; pendant que tous les autres Etats ont « changé de temps en
temps leurs; lois, quoique tout autrement fait. les à observer. . . . ^ . : . . . u -
• • î VA • XV'IL ;uri.,-: tv l. r:t Ce peuple est encore admirable en sincérité*
Ils gardent avec-amour & fidélité le I livre ou Moïse déclare qu'ils ont
toujours été ingrats envers Dieu, & qu'il fait qu'ils le feront en être par
tous les peuples de la terre; que comme ils l'ont irrité en adorant des Dieux,
qui n'étaient, ppini/ifsurs'.j.î^iix , il ,lè^ irritera en appelant un . peuple , qui
n'était point {qh peuple» Cependant ,; ce livre~qui les ;deshonore* en tant
de. fWrê? îis fle cortfewent aux déJ i-ii ' r.chjn ù ' - - [dit l <n- ' ' - • . i . •
>L i ! ;,f : m/ >l ; ; , j aient pris dei' lbhl^aèi-JoA^Ct-ië-^-être darts ces
barbares , le m'&tfs Cbnna de toute la terre. 'VàL yez comme Cicéron lès
traite en parlant ' #e la priTe de-Jérusalem W Pompée/ Trulot} avotiv-
^avanr la tradu^Ton imbut&aux Septante , auUne nation n'a <<nmi» J^é.
livres, '.far M; <fr * v_ *,r'''u " :;' Digitiz

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

«80 t B K s i E S '. pens de leur vie. C'est une lincérité! qui n'a point d'exemple dans le monde, ni fera dans la nature (a). x vi il : ; L'état où Ton voit les Juifs est encore un\$ grande preuve de la région. Car c'est mie cho* fe étonnante de voir ce peuple subfister depuis tant données, & de le voir toujours misérable* étant nécessaire, pour la preuve de Jéfus-Christ, qu'ils subfistent pour le prouver, & qu'ils soient misérables, puisqu'ils l'ont crucifié. Et quoiqu'il soit contraire d'être misérable & de subsister, il subfiste néanmoins toujours malgré la UVifere. (Et nom aujji.) • 'i . . La création du monde commençant à s'élever, Dieu * pourvu à% n' tiiitorien éontem. — 1 ■ ■ j 1 " — ' {a) Cette;, ûicém^V par ioû des ±ièhAfoï/tc n'a fa racine que dans' h? nature. Li'or^efl de chaque Juif est mterëflTé a croire <jue ee nWflq patat & dételtabk. politique, foniçnoraace des ;art*anjSr îgrofSéreté > qui L'oat perduy mats «que c'*ft la; colerc de Dieu qui le î>umt : il pense avec fatisfaciori, * qn'ii a fallu des mi? «acles^^our ilaJwLîtp,j .& ^qgcjfc. nation est toujours la bien aimé« du Dieu, qui la châtie. Qu'un Prédicat f«f monte eaf haire^ - & .^e;aux. F^pçais : vous êtes, <fos mi(erables.,.9iu.a;jay'e^?ni ffam^M conduite j vous «irez Abattus à. Hochtet (& à ^ainilliês, parce ^que vous ftWz pas>, fu vous defeuàré : ii fe',fera lapider. rôles le ^ront aimer Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

T"» 1 f - » ■ D E P A S C A L - 28r porain (*) , & a commis tout un peuple pour la garde dç ce livre, afin que cette hiftoire fût la plus authentique du monde , & que tous lés hommes puflent apprendre une chpfe^i oéceflaià favoir, & qu'on ne pût favoir que par-là. . Moyfe était habile homme \ celaeft clair. Donc sHl eût eu 4èflein de tromper , il l'eût fait éhforte qu'on ne l'eût pu çonvaincre de tromperie. Il a fait tout le,,çoutraire5 ,car s'il eût débité des fables, il n'y eut point èù de Juif qui n'efl eût pu reconnaître Timpollure. (\$) Pourquoi, par exemple, a-t«il fait la vie dçs premiers hommes fi longue, Sf. fi peu de générations? il.ejCit pu fe cacher dans une multitude de générations: mais, il ne pouvait çji fi peu; car ce n'eft pas le nombre des années, mais la multitude des générations** qui rend les choies obicurçs. . ,La vérité ne s'altère que par le changement des hommes. Et cependant il met deux chofes les plus mémorables qui fe fôient jamais imaginées , favoir : la création , & le déluge , fi proche ' qu'orif y touche , par le :fpeu qu'il fait 'àfe générations: • De forte qtt?gu temps oir il • A*) Contemporain \ abl frri- (\$) Qui, s'il avait écrit tardez, Cff fables Jaut un.défert pjHty ' deux ou trois millions Ahommes qui etijfent eu de* bibliothèques. Mais fi quelques Uivîtes avaient icrtt tes fables plufieUrs* fié des après Moyfe , comte cela ejl vraifembiable & vrai ! • De plus y a^t il une nation ch^ laquelle On riait f as débité des fables ? -Second Editeur, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

282 Pensées dérivait ces chofes, la mémoire eh devait en-' core être toute re'cente dans refont de tous les Juifs. (*J - ' ' ' : XXI. La longueur de la vie des Patriarches , ai* lieu de faire que les fiiftoirès paffées' Te petdtf-, fent, fervait, au contraire , . à, les , conferyer. Car ce qui Fait que l'on n'eft pas quelquefois ~aflez inftruir dans Fhiftoire de feè alncêtres, c'èfl: •qu'on n'a jamais guère vécu avec eux, & qu'ils -faut morts fouvent devant que Ton eût atteint 'Tàge de ràifpn. Mais lorfqde les hommes vivaient fi longtems, les enfaiTts vivaient lprig"tètnps avec letirs; pères; & ainfi ils :les entretenaient longtems. Or , de quoi les euflent-ils 'entretenus, fi non de l'hifiofre'dè leurs ancêtres, puMqîiè toute Phiftore ' était réduite' en. 'celle-là ; & qu'ils h 'avaient* ni les feiences [î ni jès4 arts , qui occupent une grande partie dés difeours de la vie? Aufi l'on vtiit, qtf'eïV ce "téiïps-là, ieiï peuples avaient un Tdin pa.rttçifiiér dé cōnfetvçr leurs' génraldgies.r u - '. ■! .• -J y; . ru. A***t • . - ; j- Lorfque^pi cbnfidéré d'xm jvrçnfri<qtfon ajoptp liant de foii tari* jl'impo fteurs > (jfttriifent qu'jis ont des remèdes y qu'à mettre fouvent fâ vie entre leurs mains, il m'a paru que la vïritab!e caufe eft qu'il y a fa vrai* mnedesV;car ~11 ne ferait» pas' pôffible qûHl y én èht tarit; de i"v.... ' • •AAv; v. •• • ■ y V >* \>^ \ ■ -rA -Vv. i ï ,£»*f Egyptiens , Syriens , fytyétns*Jndiew~± tfotttâi paf, 4<mi 4ts fikïtf Je vie 4 [leurs hei;os qui la fetitthwàe juive leitn ityttatr? fxtf*-* tôt fur la,tmi i

Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

de Pascal. ag}^fkux, .& qu'on y donnât tant de créance, s'il • n'y en avait de véritables. Si jamais il n'y en avait eu, & que tous les maux euflent été incurables, il ell impoflible que les hommes fe fuflent imaginé qu'ils en pourraient donner, & encore plus que tant d'autres • euflent donné créance à ceux qui fe fuflent vantés d'en avoir. De même que fi. un homme fe vantait d'empêcher de mourir, perfonne ne le croirait, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y a eu quantité de remèdes qui fe font trouvés véritables, par la connoiffance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'eft pliée par-là , parce que la chofe ne pouvant être niée ea général, puifqu'il y a des effets particuliers qui font véritables : le peuple, qui ne peut pas difcerner leTquels, d'entre ces effets particulier?,- font véritables , ks croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'eft qu'il y en a de. vrais» con^me le flux de la mer. Ainfi il me paraît auffi évidemment, qu'il n'y a tant de faux miracles, de faufles révélations, de fortileges, &c- que .'parce qu'il y en ade vrais; ni de faufles religions, que parce qu'il y en a une véritable. Car s'il n'y avait Jamais rien eu de tout cela, il eft comme impoifible que les hommes fe le fuflent imaginé, & encore plus que tant d'autres l'euflent cru.- Mais comme il y a eu de très grandes chofes véritables, & qu'ainfi elles ont été crues par de grands hommes ; Cette impreliiôn a été eau fe que prefque tout le monde s'eft rendu capable de* croire auffi les faufles. Et ainfi , tfuiieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puifqu'ily eh a -de faux-, il -faut dire, •

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

, û84 Pensées au contraire, qu'il y a de vrais miracles, puit qu'il y en a tant de faux, qu'il n'y en a de faux, que, par cette raifon, qu'il y en a de vrais j & qu'il n*y a de même de faulcs religions, que parce qu'il y en a une véritable. Cela vient de jce que l'efprit de l'homme fe trouvant plié de ce côté-là par la vérité, devient fufceptible parlà de toutes 4es faufletés (a). XXIII. Pour ne pas croire les Apôtres, il faut dire qu'ils ont été trompés, ou trompeurs. L'un & l'autre eft difficile: car, pour le premier, il n'elt pas poffible de s'abufer à prendre un homme pour être refluftitéi & pour l'autre, l'hy• . • «. i * •:«,!<•»» • » » • • > . » ■ i mm*— mm m • > . ✓ . » • . » • • ' (a) La folutio» de ce problème eft bien aifée. On vit des effets phyfiques extraordinaires 5 des fripons le» , firent pa/Ter pour des miracles. On vit des maladies augmenter dans la pleine lunej & des lots crurent que la fièvre était^ plus forte > parce que la lune était pleine. Vn malade, qui devait guérir, fe trouva mieux <le lendemain qu'il eut mangé des éèrévhTefj & on cou-, •chu que les écréviflès purifiaient le fang > parce qu'ek - les font rouges étant cuites/ -, Il me femble que la nature humaine n'a pas befoin "du, vrai pour, tomber dans lé faux. On a imputé mil; le fau/Tes influences \$ la lune , avant qu'on imaginât le moindre rapport véritable avec le flux de la merj Le premier homme q*i a été malade-, a cru, fans pei«e, le. premier' f(iarlatan ; pexfonne n'a vu de loups.. garoux, ni de foreiers, & beaucoup y ont cru: perfon' ne n'a vu de transmutation de métaux , & olufieurs " ptA été "ruinés par la créance dé la pierre philofopa• les les Romains, les Grecs, lé* Payens ne croyaientils donc aux miracles, dont il» étaient inondés, que . paice .qu'ils erj avaient vu de véritables; Par, M. dç V. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

D E P A S € AL. 2%<Ç pothcfe qu'ils aient été fotirbes eft étrangement abfurde. Qu'on la fuive tout au long. Qu'oît «'imagine ces douze hommes aifemblés après la mort de Jefus-Chrift, faifant le complot d# dire qu'il eft reflufcité. Ils attaquent par-là tou* tes les puiflances. Le cœur des hommes eft étrangement penchant à la légèreté» au change* ment, aux promefles, aux biens. Si peu qu'un d'eux fe lût démenti par tous ces attrails ; & qui plus eft , par les prifons , par ks tortures & par la mort, ils étaient perdus. XXIV. Je crois volontiers les hiftoires » dont les témoins fe font égorger (a). . . XXV. Il eft impoffible d'envifager toutes les preuves, de la religion chrétienne , ramaflees enfemble » fans en reifentir la force , à laquelle nul homme , raifonnable ne peut rédfter. Que l'on confidère fon étatyifl*ement : qu'une religion , fi contraire à la nature , foit établie pac elle mferrie , fi doucement * fans aucune force ni contrainte ; & fi fortement néanmoins , qu'aucuns tourments n'ont pu empêcher les Martyrs de lu (a) La difficulté ri'eft pas feulement de fàvoir fi on croira des témoins , qui meurent pour foutenir leur déposition , comme ont fait tant de fanatiques 3 mais encore ii ces témoins font effectivement morts pour cela > û on a confervé leurs déportions > s'il ont habité les pays où on dit qu'ils font morts 3 - pourquoi Jolèphe , né dans le temps de la mort du Chrifft > Jofephe , ennemi d'ftérodc , Jofephe , peu attaché au Judaïfme j n'a-t-il pas dit un mot de tout cela f Voi«» là ce que Pafcal eut cUbruil^c avec focc^c

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

Q&6 P E N Sr i B S coiifcfTer j "ft qiie tout cela fe fait, non-
fetile[^] ment fans l'affiftance d'aucun Prince , mais maU gré tous lés Princes
de la terre qui l'ont coniiatcueC*), Que l'on confidère la Tainteté, la hauteur
& l'humanité d'une ame chrétienne. Les Philofophes païens fe font
quelquefois relevés audeffus du refte des hommes , par une manière de
vivre plus réglée , & par des fentimens qui avaient quelque conformité avec
ceux du chriftiantfmej mais /ils n'ont jamais reconnu pour vertu ce que les
chrétiens appellent humilité (§) ; & ill t'auraient même crue incompatible
avec les autres dont ils faifaient profeffion. Il n'y à que la religion
chrétienne qui ait fu joindre enfemble des chofes qui avaient paru jufqueslà
fi oppofées, & qui aient appris aux hommes; que bien loin que l'humilité
foit incompatible avec les autres vertus , fans elle toutes les autres vertus ne
font qtfe des vices & des défauts. Que l'on eonfidère les merveilles de
l'Ecriture fainte , qui font infinies , la grandeur , la fublU (*) Heureufement
il fut dans les décrets de là divine Providence que Diocétien protégeât
notrer fainte religion pendant dix-huit années axant la perfécution
commencée par Galerius , & qiïenfnitè Conjiancius le pâle, & enfin
Confiàntin la miffent fur le trône. Second Editeur. (§) Cela syappellait
tepeneia chez les Grecs y Platon la recommande. Epi3ete encor davantage.
Second Editeur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

, • «- . . » . . DE. F ASC A fc. ajjj, tuité plus quvhumaine des
choses qu'elle contient* & la simplicité admirable de son style , qui n'a rien
d'affecté , rien de recherché , & qui porte un caractère de vérité qu'on ne
pourrait défo, vouer. Que l'on considère la personne de Jésus-Christ en
particulier^ Quelque sentiment qu'on ait de lui , on ne peut pas disconvenir
qu'il n'eût un esprit très grand, & très relevé , dont il avait donné des
marques dès son enfance, devant les Docteurs de la loi : & cependant au
lieu de s'appliquer à cultiver ses talents, [par l'étude & la fréquentation des
Savants , il passe trente ans de sa vie dans le travail des mains, &, dans une
retraite entière du monde & cependant les trois^ années de sa prédication, il
appelle à sa corne paghie, & choisit, pour ses Apôtres, des gens sans
science, sans étude, sans crédits & il s'attire, pour ennemis, ceux qui
passaient pour les plus lavants & les plus sages de son temps. C'est une
étrange conduite pour un homme qui . a dessein d'établir une nouvelle
religion. . Que Ton considère en particulier ces Apôtre*, choisis par Jésus-
Christ , ces gens sans lettres , sans étude , & qui se trouvent tout d'un coup
assez savants pour confondre les plus habiles Philosophes , & assez forts
pour résister aux Rois & aux tyrans qui s'opposaient à rétablir l'usage de la
religion chrétienne qu'ils annonçaient. Que Von considère cette fuite
merveilleuse des Prophètes (*) , qui se font succéder les uns aux autres - (*)
Mais que ton considère aussi cette fuite ridicule de prétendus prophètes , qui
tous annoncent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

288 f P E N t I E < autres , pendant deux mille ans , & qui otit
tôtif ' prédit» en tant de manières différentes, jufques aux moindres
circonfances de la vie de JefusChrift , de fa mort , de fa réfurréction , de la
miffion des Apôtres» de la prédication de l'Evangile , de la converfion des
nations» & de plufieurs autres chofes qnt concernent l'établie iement de là
religion chrétienne , & l'abolition du judaïsme. Que Ton condérô
PaccomplijTement admirable de ces prophéties , qui conviennent fi
parfaitement à la perfonne de Jefus-Chrift, qu'il eft impoffible de ne le pas
reconnaître, à moins de fe vouloir aveugler loi-même. Que Ton confidère
l'état du peuple Juif , & «levant & après la venue de Jefus-Chrift , foit état
floriflant avant la venue du Sauveur, & fort état plein de miferes depuis
qu'ils l'Ont rejette; Car ils font encore aujourd'hui fans aucune marque de
religion , fans temple , fans facrifices , difperfés par toute la terre , le mépris
& le rebut de toutes les nations. Que l'on confidère la perpétuité de la
religion chrétienne, quia toujours fubfifté depuis le commencement du
monde, foit dans les Saints de l'ancien teftament , qui ont vécu dans l'attente
de Jefus-Chrift , avant fa venue, foit dans ceux Îpi l'ont, reçu, & qui ont cru
en lui depuis a venue, au lieu que nulle autre religion n'a la • „ perpétuité *
...» . ». s i ■ . — . - ■ ■ l . . -n,, - J.-r r ter- — . - m le contraire Je Jefus-
Chrift, félon ces Juifs , qui fettls entendent la langue de ces prophètes.
Second Editeur* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

B % P A S C A t. 28? perpétuité, qui est la principale marque de la véritable. Enfin que l'on connaît la faiblesse de cette religion, l'adieu, qui rend raison, jusqu'aux contrariétés qui se rencontrent dans l'homme, & toutes les autres choses singulières, naturelles & divines qui y éclatent de toutes parts; & qu'on juge, après tout cela, s'il est possible de douter que la religion chrétienne ne soit la (*) ■ v' • . (*) Lesseurs fitgif 9 remarqua que ce coriphée des Janféniſtes > riadk dans tout ce livre sur la- religion chrétienne que ce qu'ont dit les Jéhites. Il V<*dit seulement avec une éloquence plus ferrée & plus mâle. Port-royalipi & Ignitiens, toits ont prêché les mêmes dogmes -, tous ont voulu, croiez cttx livres juifs diſtès sur Dieu même, & déteſſiez le judaïsme. Chantez les prières juives iquévom si entendez point, & croiez que le Peuple de > Dieu a condamné votre Dieu à mourir à une potence. Croie* qu* ' votre Dieu Juif, la féconde pârfontoô^de ' Dieu coéterriel ewee Dieie le pire, est né d'une vierge juive, a été engendré par une troisiéme personne de Dieit, ^ * M cependant des frères Juifs qui si étaient que des hommes. Croiez :qttvéiant^ mort par Je fuppliee le plus infime, i/ tf- pOr'vce fuplice même bte de dessus la terre tout péché & tout mal, quoique depuis lui & en Jon itont in terre ait été inondée de plus de crimes & de irialhéurs que jamais. " Les fanatiques, de > Port royal & les fanatiques Jéfuites se sont réunis pour tirer ces dogmes étranges avec- le- même entouſiaſme. Et en même temps ils se sont faits une guerre mortelle. Ils se sont mutuellement anatématisés avec fureur, juſt

Digitized by Google

290 Pensées leule véritable, & fi jamais aucune autre a riejj eu qui eu approchât. ■ -< » • ■ ■ ■ • i qu'à ce qvùune de ces deux faSions de pvjfedés ait enfin détruit r autre. Souvenez-vous , [âges leBeurs , des temps mille fois plus horribles de ces énergumencs nommés Papifies & Calvinifies , qui prêchaient le fond des mêmes dogmes? qui se pourfuivirent par le fer , par la flamme & par le poifôn pendant deux cent années , pour quelques mots différemment interprétés. Songez que ce fut en allant à la Mejsse que f on conimit les maff acres £ Irlande & de la Saint Barthelemy que ce fut après la Méfie pour la Mejsse , qu'on égorga tant Amnocents , tant de mères , tant £ enfants , dans la croifade contre les Albigeois y que Us ajfajfins de tant de rois ne les ont ajfajjtnés que pour la Mejsse. Ne vous y trompez pas y les convulfionnaires, qui refient encore en feraient tout autant s'ils avaient pour apôtres les mêmes têtes br Mantes qui mirent le feu à la cervelle de Damiens. — O Pafcal ! voilà ce qu'ont produit les querelles interminables fur des dogmes 9 fur des my fier es qui ne pouvaient produire que des querellés. Il n'y a pas un article de foi qui tfait enfanté mie guerre civile. ' t. * s . Pafcal a été Géomètre & éloquent , la réunion de Ces deux grands mérites était alors bien rare > mais il ny joignait pas la vraie philofophie. V auteur de r Eloge iryique avec adrefse ce que f avance hardiment. Il vient enfin un temps de dire la vérité. Second Editeur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

de Pascal. 291 ARTICLE X. • * DES PENSÉES DE PASCAL Sur
Montaigne & Epictète. Caractère & comparaison d'Epictète & de Montaigne,
Caractère d'Epictète* Epictète est un des hommes du monde qui ait le mieux
connu les devoirs de l'homme. Il veut, avant toutes choses > qu'il regarde
Dieu comme son principal objet, qu'il soit persuadé qu'il fait tout avec
justice, qu'il se soumette à lui de bon cœur, & qu'il le suive volontaire-
ment en tout, comme ne faisant rien qu'avec une très grande sagesse :
car ainsi cette disposition arrêtera toutes les plaintes, tous les événements
les plus fâcheux. „Ne dites jamais, dit-il, j'ai perdu cela, dites plutôt, je l'ai
rendu : mon fils est mort je l'ai rendu. Ma femme est morte, Mère l'ai
rendue. Ainsi des biens, & de tout le reste. Mais celui qui me l'ôte est un
méchant homme, direz-vous : pourquoi vous mettez-vous en peine, par
ce que celui qui vous l'a prêté, vient le redemander ? Pendant qu'il vous en
permet l'usage, ayez-en soin comme d'un bien, qui appartient à autrui,
comme un voyageur, fait dans une hôtellerie. Vous ne devez pas, dit-il
encore, délirer sur les choses que vous faites, comme vous le voulez ; mais vous
devez vous en souvenir qu'elles se font comme elles se font toujours, Souvenez-vous,
ajoute-t-il, que vous êtes ici

T a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

%yz P t N S t E s v comme un Aftcur, & que vous jouez votre „ perfonnage dans une comédie , tel qu'il plaît >3 au maître de vous le donner. Soyez fur le „ théâtre autant de temps qu'il lui plaît , paraiſſez y riche ou pauvre > félon qu'il Ta ordonné. „ C'eſt votre fait dè bien jouer le perfonnage w qui vous eſt donné ; niais de le choiſir , c'eſt 3, le fait d'un autre. Ayez tous les jours devant les> „ yeux la mort , & les maux qui ſemblerent les plus 35 infupportables , & jamais vous ne penſerez „ rien de bas , & ne délirerez rien avec excès " Il montre en mille manières ce que l'homme doit faire. Il veut qu'il ſoit humble (*) qu'il cache ſes • bonnes réſolutions » fur- tout dans les cœmmencemens , & qu'il les accompliſſe en ſecret : rien ne les ruine davantage que de les produire. Il ne ſe laiſſe point de répéter <jue toute l'étude» & le deſoiſ de l'homme, doit être de connaître la volonté de Dieu , & de la fuivre. Telles étoient les lumières de ce grand eſprit : heureux ſ'il avoit auſſi connu ſa foibleſſe! Après avoir ſi bien compris ce qu'on doit faire , il ſe perd dans la préſomption de ce que l'on peut. #, Dieu , dit-il , a donné à tout homme les moyens „ de ſ'acquitter de toutes ſes obligations ; ces ſeuls moyens ſont toujours en ſa puiffance ; il ne „ faut chercher la félicité que par les chofes qui „ ſont toujours en notre pouvoir puiffant Dieu „ nous les a données à cette fin : il faut voir „ ce qu'il y a en nous de libre : les biens , la ■ " ■■ ■ * . (*) Si Epiſète a voulu que l'homme fut humble , (vous ne deviez, donc pas dire que l'humilité tîa été recomMêtidéclue thtz nous. Second Editeur. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

de Pascal* 29^e vie , l'estime ne font pas en notre puiffance ; ,, & ne mènent pas à Dieu. Mais TePprit ne peut ,, être forcé de croire ce qu'il fait être faux , ni la volonté d'aimer ce qu'elle fait qui la rend ,, malheureufe ; ces deux puiffances font donc ,, pleinement libres j & par elles feules nous ,, pouvons nous rendre parfaits , connaître ,, Dieu parfaitement, l'aimer, lui obéir, lui ,, plaire , furmonter tous les vices , acquérir ,, toutes les vertus , & ainfi nous rendre ,, fains & compagnons de Dieu Ces orgueilleux principes conduifent Epidete à d'au* très erreurs , comme que l'ame eft une portion de la fubftance divine > que la douleur & la mort ne font pas des maux ; qu'on peut fe tuer quand on eft fi perfécuté j qu'on peut croire que Dieu nous appelle, &c. - * ÇaraSere de Montaigne. Montaigne , né dans un état chrétien , fait profellion de la religion catholique (a) : mais comme il a voulu chercher une morale , fondée fur la raifon , fans les lumières de la foi : il prend fes principes dans cette fuppofition & confidère l'hdmmme deftitué de toute révélation. Il met donc toutes chofes dans un doute fi univerfel & fi général , que l'homme doutant même s'il doute , fon incertitude roule fur elle-même (a) On vient de faire un livre pour prouver que Montaigne était bon chrétien. Selon noi zélés, tout grand homme des ûècles panes , était croyant , tout grand homme vivant eft incrédule. Leur première loi eft de chercher à nuire ; l'intérêt de leur caufe ne marche qu'après. Auteur de MogQ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

294 Pensées dans un cercle perpétuel & sans repos » s'opposant également à ceux qui disent que tout est incertain , & à ceux qui disent que tout ne l'est pas, parce qu'il ne veut rien affirmer. C'est dans ce doute , qui doute de foi , & dans cette ignorance , qui s'ignore, que consiste l'essence de son opinion. Il ne peut l'exprimer par aucun terme positif : car s'il dit qu'il doute , il se trahit , en affirmant au moins qu'il doute , ce qui étant formellement contre son intention , il est réduit à s'expliquer par interrogation , de sorte qu'il ne voulant pas dire, je ne fais, il dit, que ai- je ? De quoi il a fait sa devise en la mettant sous les balances d'une balance , lesquels pesant les contradictoires , se trouvent dans un parfait équilibre. En un mot, il est pur Pyrrhonien. Tous ses discours-, tous ses essais roulent sur ce principe , & c'est la seule chose qu'il prétend bien établir. Il détruit insensiblement tout ce qui passe pour le plus certain parmi les hommes, non pas pour établir le contraire, avec une certitude de laquelle seule il est ennemi ; mais pour faire voir seulement que les apparences étant égales de part & d'autre, on ne fait où aller sa créance. Dans cet esprit il se moque de toutes les affirmations; il combat, par exemple, ceux qui ont prétendu établir un grand remède contre les procès , par la multitude & la prétendue justice des lois : comme si on pouvait couper la racine des doutes, d'où naissent les procès; comme s'il y avait des digues qui puissent arrêter le torrent de l'incertitude , & captiver les conjectures. Il dit : à cette occasion , qu'il vaudrait autant se mettre sa crosse au premier passant , qu'à des Juges

Digitized

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

de Pascal 295: armés de ce nombre d'ordonnances. Il n'a pas l'ambition de changer l'ordre de l'Etat , il ne prétend pas que son avis soit meilleur; > il n'en croit; aucun bon. Il veut seulement prouver la vanité des opinions les plus reçues, montrant que l'exclusion de toutes loix diminuerait plutôt le nombre des différends, que cette multitude de loix qui ne sert qu'à l'augmenter , parce que les obscurités croissent à mesure qu'on espère les ôter ; elles se multiplient par les commentaires , & le plus sûr moyen d'entendre le sens d'un discours, est de ne le pas examiner, de le prendre sur la première apparence j car si peu qu'on l'observe* toute sa clarté se dissipe : sur ce modèle, il juge à l'avance de toutes les actions des hommes & des points d'histoire ; tantôt d'une manière» tantôt d'une autre, suivant librement sa première vue , & sans contraindre sa pensée sous les régies de la raison , qui n'a , selon lui , que de fautes mesures. Ravi de montrer, par fort exemple , les contrariétés d'un même esprit , dans ce génie tout libre , il lui est également bon de s'emporter ou non dans les disputes > ayant toujours , par l'un ou l'autre exemple, un moyen de faire voir la faiblesse des opinions étant porté avec tant d'avantage dans le doute universel, qu'il s'y fortifie également par son triomphe & par sa défaite. C'est dans cette affaire , toute flottante & toute chancelante qu'elle est , qu'il combat avec une fermeté invincible , & foudroie l'impiété horrible de ceux qui assurent que Dieu n'est point. Il les entreprend particulièrement dans l'apologie de Raimond de Sebonde; & les trouvant dépouillés volontairement de toute révélation , &

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

6 Pensé e s" ,: abandonnés à leur lumière naturelle , tout fait mis à part , il les interroge de quelle autorité ils entreprennent de juger de cet Etre fouverain , qui est infini par sa propre définition , eux qui ne connaissent véritablement aucune des moindres choses de la nature. Il leur demande sur quels principes ils s'appuient , & il les presse de les lui montrer. Il examine tous ceux qu'ils peuvent produire , & il pénètre si avant , par le talent où il excelle , qu'il montre la vanité de tous ceux qui passent pour les plus éclairés & les plus fermes. Il demande si l'ame connaît quelque chose, si elle se connaît elle-même, si elle est substance ou accident, corps ou esprit, ce que c'est que chacune de ces choses, & s'il n'y a rien qui ne soit quelqu'un de ces ordres ; si elle connaît son propre corps, si elle fait ce que c'est que matière & comment elle peut raisonner , si elle est matérielle & comment elle peut être unie à un corps particulier, & en ressentir les passions , si elle est spirituelle. Quand a-t-elle commencé d'être ? avec ou avant le corps ? finit-elle avec lui , ou non ? ne se trompe-t-elle jamais ? lui t-elle quand elle erre ? vu que l'essence de la méprise consiste à la méconnaître. Il demande encore si les animaux raisonnent, pensent, parlent: qui peut décider ce que c'est que le temps , l'espace , l'étendue » le mouvement , l'unité , toutes choses qui nous environnent, & entièrement inexplicables ; ce que c'est que la santé , maladie , la mort , la vie , bien* mal , justice , 'péché*' dont nous parlons à toute heure. Si nous avons en nous des principes du vrai , & 'si ceux que nous croyons, *ce qu'on appelle axiomes , ou notions communes- à tous les hommes , sont conformes à la vérité

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

de Pascal. 297 rité eflentielle. Puisque nous ne favons que par la
feule toi qu'un titre tout boa nous les a donnés véritables , en nous créant
pour connaître la vérité? qui fera, fans cette lumière de la fo\\ il étant
fornaées à Pavanture , nos notions ne font pas incertaines, ou fi étant
formées par un être faux , & méchant, il ne nous lésa pas données faufles
pour nous féduire? Montrant parlà , que Dieu & le vrai font inféparables , &
que fi l'un eft, ou n'est pas, s'il eft certain , ou incertain , l'autre eft
néceffairement de même* Qui fait fi le fens commun , que nous prenons
ordinairement pour juge du vrai , a été deftiné à cette fondion par celui qui
Ta créé ? qui fait ce que c'est que vérité ; & comment on peut s'aifurer de
l'avoir fans la connaître ? qui fait même ce que c'est qu'un être, puifqu'ii eft
impollible de le définir, qu'il n'y a rien de plus général , & qu'il faudrait ,
pour l'expliquer , fe fervir de l'Etre même , en difant , c'est telle ou telle
chofe. Puis donc que nous ne lavons ce que c'est qu'aine , corps , temps ,
efpace , mouvement , vérité , bien , ni même Yêtre , ni expliquer l'idée que
nous nous en formons ; comment nous affurerons-nous qu'elle eft la même
dans tous les hommes ? nous n'en . avons d'autres marques que l'uniformité
des confequences , qui n'est pas toujours un figne de celle des principes ; car
ceux-ci peuvent bien être différents, & conduire néanmoins aux mêmes
conclufions ; chacun fâchant que le vrai fe conclut fouvent du faux. Enfin
Montaigne examine profondément les feiences 3 la Géométrie dont il tâche
de montrer l'incertitude dans fes axiomes, & dans les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

298 Pensées termes qu'elle ne définit point, comme détendue 9 le mouvement , &c; la Physique & la Médecine qu'il déprime en une infinité de façons ; l'histoire, la politique, la morale, la jurisprudence & le reste ; de sorte que, sans la révélation , nous pourrions croire , selon lui , que la vie est un long , dont nous ne nous éveillons qu'à la mort , & pendant lequel nous avons assez peu les principes du vrai que durant le sommeil naturel. C'est ainsi qu'il gourmande si fortement & si cruellement la raison dénuée de la foi, que lui faisant douter si elle est raisonnable , & si les animaux le sont ou non , ou plus ou moins que l'homme , il l'a fait descendre de l'excellence qu'elle s'est attribuée & la met par grâce en parallèle avec les bêtes , sans lui permettre de sortir de cet ordre jusqu'à ce qu'elle soit instruite par son créateur même , de son rang qu'elle ignore , la menaçant si elle gronde , de la mettre au dessous de toutes , ce qui lui paraît aussi facile que le contraire, & ne lui donnant pouvoir d'agir cependant, que pour reconnaître sa faiblesse avec une humilité sincère , au lieu de s'élever par une vaine vanité. On ne peut voir , sans joie, dans cet Auteur, la superbe raison si invinciblement froissée par ses propres armes , & cette révolte si sanglante de l'homme contre l'homme , laquelle de la société avec Dieu où il s'élevait par les maximes de sa faible raison , le précipite dans la condition des bêtes. Et on aimerait de tout son cœur le Ministre d'une si grande vengeance, si, en suivant les règles d'une bonne morale , il portait ces hommes qu'il avait si utilement humiliés , à ne pas irriter par de nouveaux crimes, celui qui peut seul les tirer

Digitized by Google

de Pascal. 299 de ceux qu'il les a convaincus de ne pas pouvoir
seulement le connaître. C'est ici le faible de Montaigne : voyons sa morale.
De ce principe , que hors de la foi tout est dans l'incertitude, & considérant
combien il y a de temps qu'on cherche le vrai & le bien , sans grand progrès
vers la tranquillité , il conclut qu'on en doit laisser le soin aux autres ;
demeurer cependant en repos, coulant légèrement sur ces sujets , de peur d'y
enfoncer en appuyant à prendre le vrai & le bien sur la première apparence ,
sans les presser , parce qu'ils sont si peu solides , que quelque peu que l'on
ferme la main, ils s'échappent entre les doigts & la laissent vaine. Il fuit donc
le rapport des sens & les notions communes, parce qu'il faudrait se faire
violence pour les démentir, & qu'il ne fait s'il y gagnerait, ignorant où est le
vrai. Il fuit aussi la douleur & la mort , parce que son infini l'y pousse, &
qu'il n'y veut pas résister par la même raison : mais il ne se fie pas trop à ces
mouvements de crainte , & n'oserait en conclure que ce soient de véritables
maux : vu qu'on sent aussi des mouvements de plaisir qu'on accuse d'être
mauvais , quoique la nature , dit* il, parle au contraire. „ Ainsi, je n'ai rien
d'ex., travaillant dans ma conduite , poursuit-il , j'agis a, comme les autres ;
& tout ce qu'ils font dans „ la forte pensée qu'ils fuient le vrai bien , je „ le
fais par un autre principe , qui est que les „ vraies semblances étant pareilles
de l'un & de l'autre côté , l'exemple & la commodité font „ les
contrepoids qui m'entraînent. " Il fuit les mœurs de son pays, parce que la
coutume l'emporte > il monte son cheval , parce que le choc

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

300 Pensées val le fouffre f mais fans croire que ce foit de droit > au contraire, il ne fait pas fi cet animal n'a pas celui de se ferver de lui. Il se fait même quelque violence pour éviter certains vices 5 il garde la fidélité au mariage , à cause de la peine qui fuit les défordres ; la régie de ses adtions étant en tout la commodité & la tranquillité. Il rejette donc bien loin cette vertu ftoïque qu'on peint avec une mine févere , un regard farouche , des cheveux hériffés , le front ridé & en fueurj dans une posture pénible & tendue , loin des hommes , dans un morne fiience , & seule sur la pointe d'un rocher j fantôme , dit Montaigne , capable d'effrayer les enfants & qui ne fait autre chose avec un travail continuel , que de chercher un repos où elle n'arrive jamais : au lieu que la fiienne est naïve, familière, plaidante, enjouée , & , pour ainfi dire, folâtre ; elle fuit ce qui la charme, & badine négligemment des accidents bons & mauvais , couchée mollement dans le fein de Foifiveté tranquille , d'où elle montre aux hommes qui cherchent la félicité avec tant de peine , que c'est là seulement où elle repose , & que l'ignorance & Pincuriofité font deux doux oreillers pour une tête bien faite , comme il le dit lui-même. Comparaifen £ EpiSete & de Montaigne. En lifant Montaigne & le comparant avec Epictete , on ne peut se difflmuler qu'ils étaient aâurément les deux plus grands défenfeurs des deux plus célèbres ie&es du monde infidèle, & qui font les seules entre celles des hommes, deflitués de la lumière de la religion , qui foient en quelque forte liées & coniequentes. En effet, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

d b Pascal) 301 Î[uc peut-on faire fans la révélation , que de utvre l'un ou l'autre de ces deux fyftèmes. Le premier. Il y a un Dieu » donc c'est lui qui a créé l'homme ; il J'a fait pour lui-même , il f* créé tel qu'il doit être pour être juſte & devenir heureux : donc l'homme peut connaître la vérité & il eſt à portée de s'élever par la fageſſe juſqu *k Dieu qui eſt fon ſouverain bien. . Second fyſtème. L'homme ne peut s'élever juC qu'à Dieu , ſes inclinations contredifent la loi; il eſt porté à chercher fon bonheur dans les biens viſibles , & même en ce qu'il y a de plus honteux. Tout paraît donc incertain , & le vrai bien Peſt auffi ; ce qui ſemble nous réduire à n'avoir ni régie fixe pour les mœurs , ni certitude pour les ſciences. Il y a un plaifir extrême à remarquer dans ces divers raifonnements en quoi les uns & les autres ont apperçu quelque choſe de la vérité qu'ils ont eſſayé de connaître. Car ſ'il eſt agréable d'obſerver dans la nature » le defir qu'elle m de peindre Dieu dans tout ſes ouvrages où l'ont m voit quelque caraâeres parce qu'ils en font les images , combien plus il eſt juſte de confidérer dans les productions des eſprits , les efforts qu'ils font pour parvenir à la vérité, & de remarquer en quoi ils y arrivent & en ^uoi ils ſ'en égarent, C'eſt la principale utilité qu'on doit tirer de ſes lectures. Il ſemble que la ſource des erreurs d'Epi&ete & des ſtoïciens d'une part, de Monſieur & des épicuriens de l'autre , eſt de n'avoir pas ſu que l'état de l'homme à préſent , diffère de celui de ſa création. Les uns remarquant quelques traces de ſa première grandeur , & ignorant ſa corruption , ont traité la nature comme ſeinç , & fans beſoin de répara. Digitized by Google

I 303- Pensée» teur , ce qui les mené au comble de l'orgueil* Les autres éprouvant fa mifere préfente , & ignorant fa première dignité , traitent la nature jcomme néceflairement infirme & irréparable ; ce qui les précipite dans le défefpoir d'arriver à un véritable bien , & delà , dans une extrême Jâcheté. Ces deux états qu'il fallait connaître enfemble > pour voir toute la vérité , étant connus féparément, conduifent néceffairement à l'un de ces deux vices; à l'orgueil ou à la parent , où font infailliblement plongés tous les hommes deftitués des lumières de la révélation , puifque s'ils ne demeurent point dans leurs défordres par lâcheté , ils n'en fortent que par vanité & font toujours efclaves. C'eft donc de ces lumières imparfaites , qu'il arrive que les uns connaiffant l'infirmité & non le devoir, ils s'abattent dans la lâcheté; les autres connaiffant le devoir fans connaître leur infirmité, ils s'élèvent dans leur orgueil. On s'imaginera peut-être qu'en les alliant on pourrait former une morale parfaite : mais au lieu de cette paix , il ne réfulterait de leur affemblage qu'une guerre & une deftruélion générale, car les uns établiffant la certitude , & les autres le doute , les uns la grandeur de l'homme, les autres fa faiblefle , ils ne fauraient fe réunir & fe concilier; ils ne peuvent ni fubfifter feuls à caufe de leurs défauts , ni s'unir à caufe de la contrariété de leurs opinions. Conciliation des deux fyftêmes. Il faut qu'ils fe brifent & s'anéantiffent pour feire place à la vérité de la révélation : c'eft elle qui accorde les contrariétés les plus formelles Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

de Pascal. 303 par un art tout divin. Unifiant tout ce qui est de vrai, chassant tout ce qu'il y a de faux, elle enseigne avec une sagesse véritablement céleste* le point où s'accordent les principes opposés qui paraissent incompatibles dans ces doctrines purement humaines. En voici la raison : les sages du monde ont placé les contrariétés dans un même sujet, l'un attribuait la Force à la nature, l'autre la faiblesse à cette même nature , ce qui ne peut subsister : au lieu que la foi nous apprend à les mettre en des sujets différents j toute l'infirmité appartient à la nature , toute la puissance au secours de Dieu. Voilà l'union étonnante & nouvelle que Dieu peut faire. C'est ainsi que la philosophie conduit insensiblement à la théologie : & il est difficile de n'y pas entrer, quelque vérité que l'on traite, parce qu'elle est le centre de toutes les vérités • ce qui paraît ici parfaitement, puisqu'elle renferme si visiblement ce qu'il y a de vrai dans ces opinions contraires. Aussi on ne voit pas comment aucun d'eux pourrait refuser de la suivre. S'ils sont pleins de la grandeur de l'homme , qu'en ont-ils imaginé qui ne cède aux promesses de l'Evangile ? & s'ils se plaient à voir l'infirmité de la nature, leur idée n'égale point celle de la véritable faiblesse du péché. Chaque parti y trouve plus qu'il ne desire, & ce qui est admirable , y trouve une union folle , eux qui ne pouvaient s'allier dans un degré infiniment inférieur. Conclusion. 1 On s'imagine que les Chrétiens ont peu de besoin de ces lectures philosophiques i on a tort , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

304 Pensées fur- tout dans un ficelé comme le nôtre. Epîtf tete a un art incomparable , pour troubler le repos de ceux qui le cherchent dans les chofes extérieures , & pour les forcer à connaître qu'ils font de véritables efclaves & de miférables aveugles; qu'il eft impoffible d'éviter Terreur & la douleur qu'ils fuient, s'ils ne fe donnent fans réferve à Dieu feul. Montaigne eft incomparable pour confondre l'orgueil de ceux qui fans la foi , fe piquent d'une véritable juftice , pour défabufer ceux qui s'attachent à leurs opinions , & qui croient , indépendamment de Texttfence & des perfedions de Dieu , trouver dans les feiences des vérités inébranlables > & pour convaincre fi bien la raifon de fon peu de lumière & de fes égarements , qu'il eft difficile après cela d'être tenté de rejeter les myfteres , parce qu'on croit y trouver des répugnances. Mais Êpiélete , en combattant la parefie , mène à l'orgueil » & pourrait être nuifible à ceux qui ne font pas perfuadés de la corruption de toute juftice qui ne vient pas de la foi. Montaigne paraît aufli pernicieux de fon côté , à ceux qui ont quelque pente à l'impiété & aux vices. Ces le&ures doivent être réglées avec beaucoup de foin % de diferétion & d'égard à la condition & aux mœurs de ceux qui s'y appliquent. Mais il femble qu'çn les joignant elles ne peuvent que réuffir , parcç que l'une s'oppofe au mai de l'autre. Il eft vrai qu'elles ne peuvent donner la vertu , mais elles troublent dans les vices » l'homme fe trouvant combattu par les contraires dont l'un chaife l'orgueil & l'autre la parefle,

ARTIDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

de Pascal: 30J ARTICLE X I. Pwpes détachées, L QU 1 aurait eu l'amitié du Roi d'Angleterre , du Roi de Pologne , & de la Reine do Suède , aurait-il cru manquer de retraite & d'afyle au monde. IL Voulez- vous qu'on dite du bien de vous? n'en dites jamais. III. Il y a des vices qui ne tiennent à nous qui par d'autres , & qui , en étant le tronc , s'erapor-ji tent comme des branches. IV. Une langue, à l'égard d'une autre, eft uri chiffre où les mots font changés, & non les, lettres en lettres. Ainfi une langue inconnue ell déchiffrable. V. Il y a des modèles d'agrément & de beaaté, qui confident en un certain rapport entre notre nature faible ou forte, telle qu'elle eft, & la chofe qui nous plair. Tout ce qui eft formé lue. ce modèle nous agréee, maifon , chanfon, discours , vers , profç , femmes , oifeaux , rivières, chambres, habits. Tout ce qui n'eft point fur ce modèle , déplait à ceux qui ont le goût bon. V Digitiz

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

• t ; ■ 306 , " J? JE * S É 3 9 VI. l'homme aime la malignité ; mais ce n'est pas contre les malheureux , & c'est se tromper que d'en juger autrement. V 1 1 On ne s'imagine d'ordinaire Platon & Aristote qu'avec de grandes robes , & comme des personnes toujours graves & sérieux. C'étaient d'honnêtes gens (a) qui riaient comme les autres avec leurs amis. Et quand ils ont fait leurs loix , & leurs traités de politique , ç'a été. en se jouant , & pour se divertir. C'était la partie la moins philosophe & la moins sérieuse de leur vie. La plus philosophe était de vivre Amplement & tranquillement. VIII Césaire était trop vieux, ce me semble, pour s'occuper à conquérir le monde. Cet amusement était bon à Alexandre ; c'était un jeune homme qu'il était difficile d'arrêter > mais Césaire devait être plus mûr (x). u . : (a) Cette expression > Honnêtes gens , a signifié , dans l'origine, les hommes qui avaient de la probité* Du temps? de Pascal elle signifiait les gens de bonne compagnie > & maintenant ceux qui ont de la naissance ou ' de l'argent. Par l'Auteur de l'Eloge* Non Monsieur les honnêtes gens sont ceux à la tête desquels vous êtes. Second Editeur. (b) L'on s'imagine d'ordinaire qu'Alexandre & Césaire sont sortis de chez eux dans le dessein de conquérir la terre > ce n'est point cela. Alexandre succéda à Philippe dans le généralat d<è la Grèce > & fut chargé *ie la juste entreprise de venger les Grecs 3 des injures Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

» t Pascal. 307 I X. Ceux qui jugent d'un ouvrage par régie , font, à l'égard des autres y comme ceux qui ont une montre à l'égard de ceux qui n'en ont point* L'un dit : il y a deux heures que nous fommes ici. L'autre dit : il n'y a que trois quarts d'heure,, Je regarde ma montre. Je dis à l'un : vous vous ennuyez; & à l'autre, le temps ne vous dure guère ; car il y a une heure & demie , & je me moque de ceux qui 'difent que le temps me dure à moi , & que j'en juge par fantaifie s ils ne favent pas que j'en juge par ma montre (a). X. A. mefure qu'on a plus d'efprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du 1 1 ■ ■ ■ res du Roi de Perfei il battit l'ennemi commun, 6c continua Tes conquêtes jufqu a l'Inde , parce que le Royaume de Darius s'étendait jufqu'à l'Inde: de même, que le Duc de Marlboroug ferait venu julqu'à Lyon, fans le Marchai de Vdlars. A l'égard de CéGir, il était un des premiers de la République: il fe brouilla avec Pompée, comme les J*inieniite\$ avec les Moliniftes , & alors ce fut à qui s'exterminerait : une. feule bataille, où il n'y eut pas dix mille hommes de tués , décida de tout. Au refte , la penfée de Pafcal eft peut-être faufTes en un fens. Il fallait la maturité de Céfar , pour fe démêler de tant d'intrigues ; ÔC il eft peut-être étonnant qu'Alexandre , à ion âge , ait renoncé au 1 plaifir pour faire une guerre fi pénible» Far M. de V. {a) En ouvrage de goût , en mufique , en poéfie , en peinture , c'eft le goût qui tient lieu de montre ; & celui qui n'en juge que par régies, en juge mal. Par M. de -K, V a Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

308 ;P e n s É-l s commun ne trouvent pas de différence entre les hommes (a). X I. IL y a^des gens qui voudraient qu'un Auteirir ne parlât jamais des choies dont les autres ont parlé; autrement on l'accule de ne rien dire de nouveau. Mais fi les matières qu'il traite ne font pas nouvelles , la difpofition en eft nouvelle. Quand on joue à la paume , c'elt une même ialle dont joue l'un & l'autre ; mais l'un la place mieux. J'aimerais autant qu'on l'accufât de fe fervir des mots anciens : comme fi les mêmes penfées ne formaient pas un aître corps de difcours par une difpofition différente ; aulï bien que les mêmes mots forment d'autres penfées par les différentes difpofitiohs. XII. L'extrême efprit eft aceufé de folie , comme l'extrême défaut. Rien ne palfe pour bon que la médiocrité. C'eft la pluralité qui a établi cela, & qui mord quiconque s'en échappe par quelque bout que ce foit (£). Je ne m'y obtinerais («) Il y a très peu d'hommes vraiment originaux , f>re(que tous fe gouvernent, penfent , & Tentent par l'influence de la coutume & de l'éducation. Rien n'eft fi rare qu'un efprit qui marche dans une route nouvelle -y mais parmi cette foule d'hommes > qui vont de compagnie , chacun a de petites différences dans la démarche, que les vues fines apperçoivent. Par M. de V+ U) Ce n'eft pas l'extrême efprit j c'eft l'ex tréma vivacité 6c volubilité de l'efprit qu'on aceufe de folie; l'extrême efprit eft l'extrême juftefle\ l'extrême finette > l'extrême étendue oppofée diamétralement à la folie, lé extrême défaut d'écrit eft un m^anke de cpn* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

I de Pascal. 309 pas; je confens qu'on m'y mette, & si je refuse d'être au bas bout, ce n'est pas parce qu'il est bas, mais parce qu'il est haut; car je ne refuserais de même qu'on me mît au haut. C'est sortir de l'humanité, que de se tirer du milieu : la grandeur de l'ame humaine consiste à savoir s'y tenir & tant s'en faut que sa grandeur soit d'enfortir, qu'elle elle à n'en point sortir. XIII. Quand on se porte bien, on ne comprend pas comment on pourrait faire si on était malade; & quand on l'est, on prend médecine gaiement & le mal y refout. On n'a plus les passions, & les desirs des divertissements & des promenades, que la santé donnait, & qui sont incompatibles avec les nécessités de la maladie. La nature donne alors des passions, & des desirs conformes à l'état présent. Ce ne sont que les craintes que nous nous donnons nous-mêmes, & non pas la nature qui nous trouble; parce qu'elles joignent à l'état où nous sommes, les passions de l'état où nous ne sommes pas, XIV. Définitions de bons mots, mauvais caractères. Jeception, un vuide d'idées > ce n'est point la folie, c'est la stupidité. La folie est un dérangement dans les organes, qui fait voir plusieurs objets trop vite, & qui arrête l'imagination sur un seul avec trop d'application & de violence. Ce n'est point non plus la médiocrité qui passe pour bonne & c'est l'éloignement des deux vices opposés & c'est ce qu'on appelle juste milieu > ÔC non médiocrité. On ne fait cette remarque > & quelques autres dans ce goût, que pour donner des idées précises. C'est plutôt pour éclaircir que pour contredire. Psr M. de V. v3 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

de Pascal. 311 homrhes par quelque'endroit. Ils ne font pas
fufpendus en l'air, & féparés de notre fociété ; s'ils iônt plus grands que
nous, c'eft qu'ils ont les pieds auifi bas que les nôtres. Ils font tous à même
niveau, & s'appuient fur la même terre, & par cette extrémité , ils font auffi
abaifles que nous , que les enfants, que les bêtes. XVII. (*) J'ai craint que je
n'eufle, mal écrit, me voyant condamné: mais l'exemple de tant de pieux
écrits , me fait croire au contraire. Il n'eft plus permis de bien écrire. Toute
l'Inquifition eft corrompue ou ignorante. Il eft meilleur d'obéir à Dieti
qu'aux hommes. Je ne crains rien, je n'cfperc rien , les Èvêques ne font pas .
. Ainfi le Port - Royal craint , & c'eft -une mauvaife politique de les féparer;
car quand ils ne craindront plus, ils fe feront plus craindre. XVIII.
L'Inquifition & la Société font les deux fléaux de la vérité. X I X. Le filence
eft la plus grande perfécution. Jamais les Saints ne fe font tus. Il eft vrai
qu'il faut vocation. Mais ce n'eft pas des arrêts du (*) Dans ces quatre
derniers articles on voit t homme de parti eji un peu emporté. Si quelque
chofe peut j unifier Louis XIV d'avoir perfecuti les Janfénijles , ce font
apurement ces quatre derniers articles. Second Editeur. Y 4 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

3i2 Pensées de Pascal. Confcil qu'il faut apprendre fi Ton eft appelle, c'eft de la nécelfité de parler. X X. Si mes lettres font condamnées à Rome (*) ce que j'y cooctomme , eft condamné dans le Ciel. S ^
ADDITION. CEtte curiofité naturelle & fi juſte que Von fent pour les moindres détails de la vie d'un grand homme, nous fait eſpérer que l'on nous pardonnera ^'inférer ici des morceaux échappés à Paſcal, dans des genres bien différens. L'un eft une amulette myſtique, les autres font des vers galants. Après la mort de Paſcal on trouva un paquet coufu dans fon pourpoint > ce paquet contenait récrit fuivant, figuré V comme on le voit ici: Paſcal avait écrit tout cela fur du papier qu'il avait enveloppé dans du parchemin*, fur lequel ces mêmes mots ſe trouvaient encore. Il y a loin de là au traité de la Roulette, & rien ne nous parait plus propre à expliquer comment toutes ces penſées trouvées dans les papiers de Paſcal, ont pu*fortir d'une même tête. (*) Hélas le ciel compoſé d'étoiles & de planètes dont notre globe eft une partie imperceptible » ne ſ' eft jamais mêlé des querelles d'Arnaud avec la Sorbonne , & de Janſenius avec Molina.
Second Editeur, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

Amulette trouvée à Afit, Thabti de Vafcal. 513 *- "An de grece,
1^54. londy ^3 Novembre jour de S. Clément, Papi & M. , & autres au
Martyrologe Romain , veille de St. Cryfogone M. & autres, fiçc. depuis
environ dix heures & demie du foir iniques environ minuit & demi. _ —
FEV ^ Dieu d'Abraham. Dieu dlfaac. Dieu de Jacob, non des Philofophes &
favantaj Joye. Certitude , joye , certitude , fentiment , veuë. DIEU DE
JESUS-CHRIST. Deum -mtum & Deum vcfiunu Jch. 20. 17. Ton Dieu fera
mon Dieu. Ruih. Oubli du monde & de tout hormis DIEU* Il ne fe trouve
que par les voyes enfeignées dans l'Evangile. GRANDEUR de l'ame
humaine. Pere juſte , le monde ne t'a point connu, mais je t'ay connu. Joh.
27. Joye, joye, joye, & pleurs de joye. — Je m'en fuis féparé. —
Vereliquerunt me fontem. Mon Dieu me quitterez-vous. Que je n'en fois pas
féparé éternellement .Cette eft la vie éternelle. Qu'ils te connoiffent, feul
vrai Dieu & celui que tu as envoyé. JESUS-CHRIST . JESUS-CHK.IST. Je
l'ai fui , renoncé , crucifié. Je m*en fuis féparé Que je n'en Xois jamais
féparé. Il ne fe conferve que par les voyes enfeignées dans l'Evangile.
RENONCIATION TOTALE ET DOUCE. On n'apu voir ^Soumiffion totale
à Jéfus-Chrift & à mon D*diJiincU'ment, que f reâeu r . certain* mots de ?
Eternellement en joye pour un jour d'mitces deux lignes, j cice fur la terre.
hT*n êHivtfear jérmotts tuçs. Ajnen.

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

3i4 Pensées de Pascal. L'Auteur de la Roulette en a fait quelques-unëi, le relie est l'ouvrage de l'Auteur de l'amulette. Me. du *** , donnait un azile dans fort château de Fontenai-le-Comte , au Port-Royal fugitif & persécuté par les Jéfuites. On a trouvé dans ce château , deux tableaux derrière lesquels étaient les vers suivants de la main même de Pascal. Vers écrits derrière le premier tableau* Les plaisirs innocents ont choisi* pour asyle Ce palais où l'art semble épuiser Ton pouvoir: Si l'oeil deitons côtés est charmé d* le voir, Le cœur à l'habiter goûte un bonheur tranquille; On y voit sans mille canaux Folâtrer de jeunes Nymphes, Les Dieux de la terre & des eaux> Y choisirent leurs promenades! Mais les maîtres de ces beaux lieux Vous y font oublier la terre & les dieux; Vers écrits derrière le fécond tableau -, ils paraitraient être faits au nom du Peintre. Le vers * Mais pourquoi n'ai-je pu, &c fait allusion à quelques figures allégoriques qui sont peintes dans le ciel De ces beaux lieux, jeune & charmante hôtesse y Votre crayon m'a tracé le deuil> 3 'aurais voulu fuir de votre main La grâce & la délicatesse: ^ * Mais pourquoi n'ai-je pu peignant ces Dieux dans l'air , pour rendre plus brillante une aimable Déesse, Lui donner vos traits & votre air ? Nous n'apprécierons point que ces vers soient de l'Auteur des Provinciales , quoiqu'ils répondent assez à l'idée qu'il s'était formée de la beauté poétique. (Voyez l'Eloge de Pascal, page 86. & 87 première édition , & des pages correspondantes de cette édition nouvelle.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

* (3iy) \$ === Sgj, '*', TABLE Des Articles contenus dans ce
volume* Rêface. • t t * » Page i Eloge de Pafcal. . • i ' i . { ARTICLE!
PENSÉES DE PASCAL; De la manière d'expofer la vérité & Je la prouè
ver aux hommes 93 ■ ARTICLE II. De la nécejfité de s'occuper des preuves
de Pexijtence d'une vie future. • . * • ' ' 122 ARTICLE Ht Qu'il faudrait
croire & pratiquer la Religion Chrétienne , quand même on ne fournit la
prouver. . - . . i?7 Réflexions fur l'argument de M. Pafcal & de M. Locke j
concernant la pojjibilité d'une autre vie , par M. de Fontanelle. . . . 141
ARTICLE IV. De l'incertitude de nos connaijfances naturelles. \$7
ARTICLE V. Que la Religion ne nous donne aucune conuaifi. fance
démonjtrative de l'exijience de Dieu ni de la morale. . . 19 Ç
PARAGRAPH L Sur Pextfence de Dieu. • . . 'i\$6

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

1x6 T A B Lî.^ §. II. Sï*r /« Morale. s 20& A RTICL E VI. De la
grandeur , de la vanité , de la faiblesse & de la misère des hommes. . . . 216
ARTICLE VII. Préjugés influencés par les principes des articles pré-»
cèdent Ps. m ' . ' • • 247 ARTICLE VIII. Que l'homme est un être dégénéré ,
£3* qu'il a besoin d'une Religion. . . 25? ARTICLE IX. Preuves de la
Religion Chrétienne* PARAG R A P H E I. De la nature des preuves du
Christianisme. 26 1 §. II Des preuves morales du Christianisme. 266 \ \$. III.
Des preuves historiques de la Religion. . 273 ARTICLE X. Sur Montaigne
& Epictète. Caractères & caractères* pour en voir Epictète. Caractères d' Epictète.
291 Caractères de Montaigne 29 3. Comparaison d'Epictète & Montaigne. . .
. 300 , Caractères de Epictète. ' Conciliation des deux systèmes. . . 302
Conclusion. . . . 303 ARTICLE XL ' Peu de choses détachées. . . . 305"
Addition. 312 Amulette trouvée dans le pourpoint de Pascal. 313
Vers de Pascal. . . • 3 H FIN. Digitized by Google

• ■ by Google

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Googl

